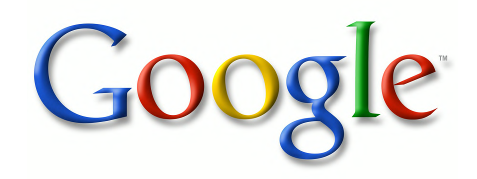
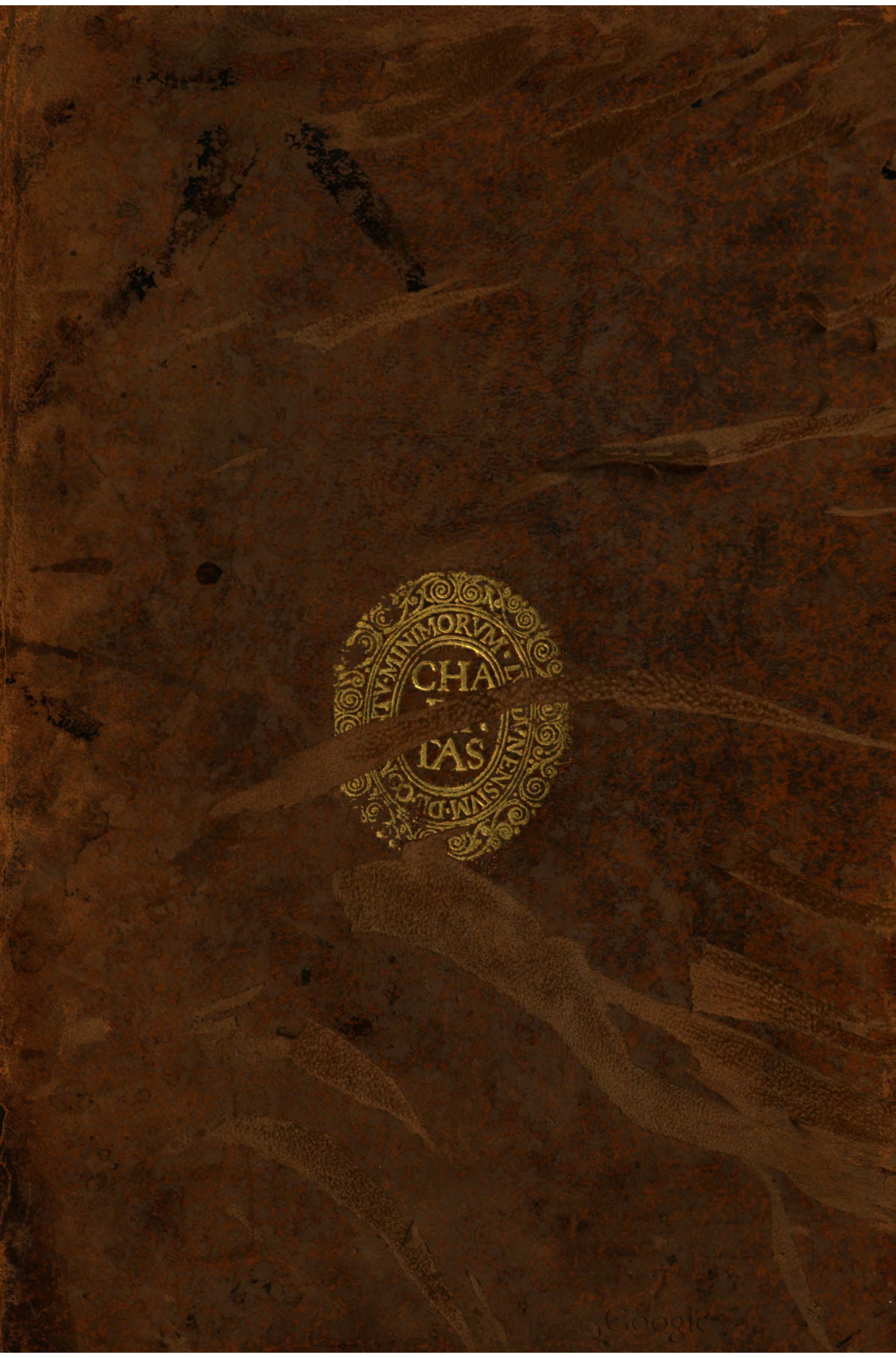



MINIMORVM
CHA
TAS

Geoffroy de Villehardouin

Nicetas



L'HISTOIRE, OV CHRONIQVE DV SEIGNEVR GEOFFROY DE VILLE-HARDVIN, MARESCHAL de Champaigne & de Romanie.

Representee de mot à mot en ancienne langue Françoise, d'vn vieil exemplaire escrit à la main, qui se trouue dans les anciens archiues de la Serenissime Republique de VENISE:

CONTENANT LA CONQVESTE de l'Empire de Constantinople faicte par des Barons François, confederez & vnis auec les Seigneurs Venitiens, l'an 1204.

Ensemble la description de la prinse de Constantinople, extraicte de la fin des Annales de Nicete Coniates, historien Grec, & Chancelier des Empereurs Constantinopolitains.

De nouueau mise en François.

A LYON,
PAR LES HERITIERS
de Guillaume Rouille.
1601.



AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE HENRY QVATRIESME.

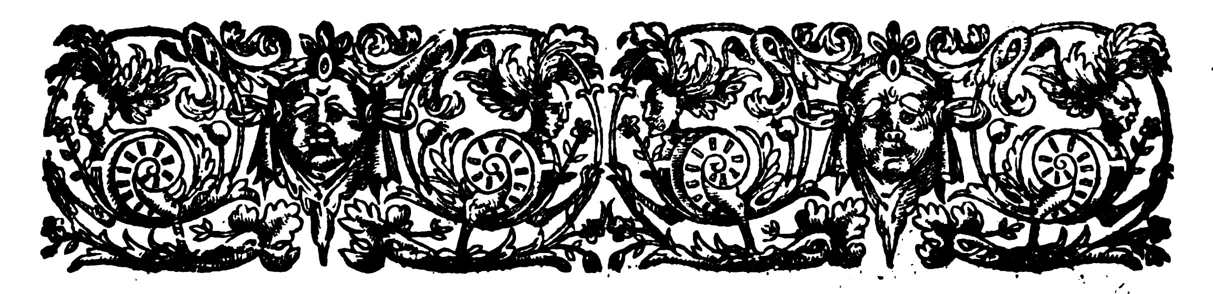
IE m'asseure (SIRE) que vostre Majesté ne trouuera mauuais que i'aye prins la hardiesse de vous faire voir imprimé vn tres-ancien exemplaire des Commentaires du sieur Godefroy de Villehardoin, Mareschal de Champagne: Pour ce que ce Cheualier non seulement escriuit, mais interuint en l'expedition du voyage de guerre fait outre mer en l'an 1201. pour le recouurement de la terre saincte, & cité de Hierusalem: selon l'accord de la saincte ligue faite entre les Princes & Seigneurs François & les Seigneurs Venitiens, lesquels firent puis apres, vnis ensemble, la conqueste & diuision de la Cité & Empire de Constantinople l'annee 1204. Ie m'asseure, dy-ie, que à vostre Majesté ne sera des-aggreable de lire ce liure, ains plustost vous y prendrez goust, & en receurez singulier contentement. Car il vous representera (bien que de loin) l'ancienne vaillance des François, le zele de religion de vostre nation, la bonne amitié qui deslors se contracta entre la Coronne de France & la Republique de Venise. Vous y recognoistrez aussi la puissance d'icelle Seigneurie des-ja si considerable en ce temps là, & depuis continuee & accreuë par tant d'annees. Et admirerez, comme ie croy, l'inuiolable pieté Chrestienne de son Prince Henry Dandolo, lequel venerable pour sa valeur & pour son aage de plus de nonante annees, se disposa courageusement, encor qu'il fust aueugle, à vne si haute entreprise, sans monstrer de craindre ce danger qui luy pouuoit apporter gloire de vraye religion, & gaigner vne bien-heureuse place dans le Ciel. Ceste entreprise, SIRE, faite par vne nation, laquelle il a pleu au grand Dieu vous faire regir & gouuerner auec infinies benedictions de son peuple, & qui fut embrasee d'vn allegre courage par ces Princes predecesseurs de vostre Majesté. Ceste genereuse resolution & faits si remarquables vous ont seruy (comme il est à croire) comme d'vn tres-clair miroir de pieté Chre-



stienne, & d'heroïque vertu, qui à cause que, comme desireux imitateur d'vne si grande gloire vous auez apres mis à fin de beaucoup plus grãdes entreprises, qui ont tres-heureusement estendu la renommee de vos merites par dessus les hommes, & consacré vostre nom à l'eternité: surpassant par ce moyen de beaucoup l'exemple des Roys passez. Et ayant contesté non seulement auec vous mesme par le moyen de vostre meure, & plus qu'humaine prudence & prouidence, aux reuolutiõs de tant d'orages qui vous ont trauaillé, pour les surmonter, sans vous lasser de les vaincre auec iustes armes. Mais ayant encor vaincu vous mesme auec actions de tres-admirable iustice, auec exemples memorables de pieté singuliere, auec indomptee force de courage, & auec vne approuuee experience d'vne tres-parfaite discipline militaire. Et sur tout auec ceste particuliere faueur de fortune en toutes les occurrences que plusieurs grands Capitaines, & magnanimes Rois ont desiré en vne seule occasion, & vous seul la vous estes rẽdue familiere en infinies, auec le merite d'vne merueilleuse assemblee de vertus qui reluisent en voz perfections. Lesquelles toutes le monde attend, que comme cy deuant elles se sont exercees auec inimitable exemple vous tournerez vostre courage, & addresserez vostre puissance, auec mespris des richesses, & auec armes promptes & vigoureuses à ceste glorieuse fin tentee: mais non acquise par vos grands Ayeulx à fin qu'à vous seul le champ restast plus large pour acquerir des Royaumes & de la gloire. Ie supplie tres-humblemẽt vostre Majesté, qu'il luy plaise aggreer ceste mienne reuerente affection & deuotion: & lors que par vos tres-grandes occupations il vous en sera donné quelque commodité, vous faire lire ceste haute entreprise, puis que non seulement vous estes né, SIRE, pour les grandes entreprises, mais propre d'en amener à perfection (comme vous auez fait, & que pour n'estre long i'ay restraint en peu de parolles) de plus grandes à la gloire de Dieu, au bien vniuersel de toute la Chrestienté, à l'exaltation de vostre nom immortel, & resiouyssance de vostre France: laquelle certainement en tous aages ne se pourra iamais vanter de chose plus grande que du nom de la vertu, & faits heroïques de vostre Majesté. La personne de laquelle,

SIRE, ie supplie le Createur qu'il conserue longues & heureuses annees, pour le bien & repos de toute la Chrestienté. De Lyon ce douziesme Septembre, 1601.

Vos tres-humbles & tres-obeyssans subiects & seruiteurs,
les Heritiers de Guillaume Rouille.



AV LECTEVR.

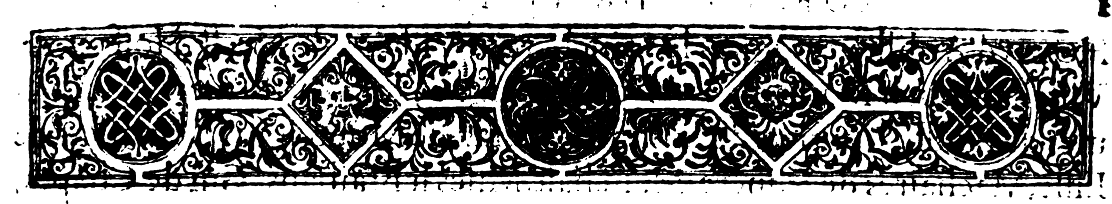
LE proffit que tout le monde a receu en tous aages de la lecture des histoires a esté certainement merueilleux & singulier. Puis que l'on cognoist clairement que par leur moyen non seulement les Roys, Princes, & grands Seigneurs, mais aussi les hommes priuez ont gouuerné & leurs estats, & leurs personnes auec beaucoup de proffit & loüange memorable. Si bien que pour les choses qu'il m'est aduenu de lire souuent, & qu'en diuerses occasions i'ay peu entendre, i'ay tousiours, benin Lecteur, non seulement beaucoup admiré ceux qui ont escrit les histoires, mais encor mis peine de toute ma puissance & industrie de publier à la posterité leurs escrits. Voila qui a fait que i'ay resolu promptement de faire imprimer vn tres-ancien exemplaire des Memoires du sieur Godefroy de Villehardoin Mareschal de Champaigne, qui traicte du voyage & guerres d'outre mer, faites en l'annee 1201. pour le recouurement de la Terre saincte, & de la cité de Hierusalem, & pour la conqueste de la Cité & Empire de Constantinople, par la saincte ligue conclue entre les Princes & Seigneurs François, & les Seigneurs Venitiens. Cest exemplaire escrit en parchemin fort vieux, il y a 400. ans auec characteres François si caduques & vsez, qu'à grand peine les peut-on lire, fut comme l'on m'a asseuré, porté des pays bas, par l'Illustrissime Seigneur François Contarim, Conseiller de la serenissime Republique de Venise, & procureur de sainct Marc, oncle de l'illustrissime Seigneur Zacharie le Cheualier, aussi procureur de sainct Marc qui vit auiourd'huy, comme i'entends parmy les plus apparents Senateurs, & qui meritent d'auantage de leur Republique, quand il reuint en l'annee 1541. de sa legation deuers l'Empereur Charles le quint. En quoy i'ay eu ce tres-expres & particulier esgard que la susdite Histoire sorte en lumiere en son ancien langage, representee naturellement, sans que rien y soit alteré, à fin que l'on puisse tirer vn parfait plaisir & bien grande vtilité de la façon d'escrire de ce temps là. I'eusse veritablement plustost qu'à ceste heure publié cest œuure, sans l'esperance que i'auois que de iour à autre il me tomberoit en main la copie de quelque autre texte François qui peust estre preferé à cestui-cy. Mais pourautant que ny celuy que me monstra, de sa grace il y a ia quelques annees le tres docte monsieur Paradin (lequel a esté trouué imparfait, & mal correct, & particulierement sur la fin, où il tombe en diuers recits

fabuleux conformes aux anciens Romans, & contraires à la verité: lesquels recits ie n'ay point trouué dans le mien.) Ny moins celuy que le tres sçauant sieur de Vigenere me fit voir, ny quand aux choses ny quand aux paroles n'estoyent en aucune sorte meilleur que le susdit. Ie n'ay plus voulu pour ces raisons differer en aucune maniere ceste impression. M'asseurant, benin Lecteur, que vous l'aurez autant aggreable pour y estre representee la naturelle & particuliere vaillance des Seigneurs François, & la vertu & zele religieux des Seigneurs Venitiens, comme volontiers ie vous en fais part auec toute meilleure & plus parfaicte promptitude de courage, lequel il vous plaira receuoir & cherir, ainsi que de mesme affection ie priray tousiours le grand Dieu, pere de toutes benedictions, de vous vouloir, amy Lecteur, assister de sa saincte grace.

De Lyon ce 12. Septembre, 1601.







GEOFFROY DE VILLE-HARDVIN DE LA CONQVESTE DE CONSTANTINOPLE.

1 SACHIES que mille cent quatrevinz & dixhuict ans, M.CXCVIII.
apres lincarnation nostre Seingnor IESVCHRIST,
Al tens Innocent III. Apostoille de Rome, & Philippe
Roy de France, & Richart Roy d'Engleterre, ot vn
saint home en France, qui ot nom Folques de Nuillis.
Cil Nuillis si est entre Lagny sor Marne, & Paris; & il
ere Prestre, & tenoit la parroiche de la ville. Et cil Folques dont ie vous
di, comença à parler de Dieu par France, & par les autres terres entor. Et
nostre Sires, fist maint miracles por lui. Sachies que la renomee de cil
saint home alla tant, qu'elle vint à l'Apostoille de Rome Innocent, & l'A- *Publicatiō*
postoille enuoia en France, & manda al prodome que il en penchast des *de la croisade en France.*
Croiz par s'autorité: & apres i ennoia vn suen Chardonal Maistre Perron
de Chappes croisie; & manda par lui le Pardon tel come vos dirai. Tuit cil *Conditions*
qui se croisseroient & feroient le seruice Dieu vn an en l'ost, seroient qui- *du merite du pardon*
tes de toz les pechiez, que il auoiens faiz, dont il seroient confes. Porce *des croisez.*
que cil Pardons fu issi gran, si sen esmeurent mult li cuers des genz, &
mult sen croisierent, porce que li Pardons ere si gran.

2 En l'autre an, apres que cil preudom Folques parla ensi de Dieu, ot M.C.XCIX.
vn tornoy en la Champaigne à vn chastel qui ot nom Aicris, & par la
grace de Dieu, si auint, que Thibauz quens de Champaigne & de Brie *Catalogue*
prist la Croix, & li quens Loeys de Blois & de Chartein. Et ce fu à l'entree *de ceux qui se croiserēt.*
des Auenz. Or sachies que cil quens Thibauz ere iones hom, & n'auoit
pas plus de xxij. ans, ne li quens Loeys, n'auoit pas plus de xxvij. ans. Cil
dui Conte, erent neuou le Roy de France, & si Cousin germain, & neuou
le Roy d'Engleterre de l'autre part.

3 Auec ces deux Contes se croisserent deux mult halt Baron de France,
Symons de Monfort, & Renauz de Mommirail. Mult fu gran la renomee
par les terres, quant cil deux halt homes sen croisserent.

4 En la terre le Conte Thibauz de Champaigne, se croisa Garniers li *Les croisez*
Vesques de Troies, li quens Gautiers de Briene, Ioffroy de Ioenuille qui *auec le Comte de Chāpaigne.*
ere Seneschaus de la terre, Robert ses freres, Gautiers de Gaignonru, Gau-
tiers de Mombeliart, Euthaices de Chouelans, Guis de Plaissie, ses freres,



Henris d'Ardilliers, Ogiers le Saincheron, Villains de Nuilli, Ioffroy de Villehardoin li Mareschaus de Champaigne, Ioffroy ses niers, Guillelmes de Nuilli, Gautiers de Iuillimes, Curaz de Monteigni, Manasiers de Lisle, Machaires de Saincte-Manehalt, Miles li Braibans, Gui de Chapes, Clerembauz ses niers, Reignarz de Dampierre, Iohans Foisnons, & maint d'autres bones gens dont li liures ne fait mie mention.

Les croisez auec le Côte de Blois.

5 Auec le Conte Loeys se croisa Geruaises del Chastel, Heruils ses fils, Iohans de Virsim, Oliuiers de Rochefort, Henris de Monstruel, Paiens d'Orliens, Pierres de Braiequel, Hues ses freres, Guilelmes de Sains, Iohan de Friaise, Gautiers de Gadonuile, Hues de Cormeroy, Ioffrois ses freres, Heruils de Belueoit, Robert de Froieuille, Pierres ses freres, Oris de Lile, Robert del Quartier, & maint hautre dont li liure ne fait mie mention.

6 En France se croisa Nouelon li Euesques de Soissons, Mahe de Monmorensi, Guis li Castellains de Coucy ses niers, Robert Maluoisins, Drues de Cressonessart, Bernarz de Monsteruel, Engenraz de Boue, Robert ses freres, & maint autre prodome, dont li liure ore se taist.

Les croisez du Comte de Flãdres. M. CC.

7 A l'entree de la Quaresme, apres le iour que om prent cendres, se croisa li Quens Baudoins de Flandres, & de Hennaut à Bruges, & la Contesse Marie sa feme, qui ere suer le côte Thiebaut de Champaigne. Apres, se croisa Henris ses freres, Thierris ses niers, qui fu fil le Conte Philippe de Flandres, Guiliermes l'Auoëz de Bethune, Coenes ses freres, Iohan de Neele, Chatelain de Bruges, Reniers de Trait, Renners ses fils, Mahuis de Valemort, Iakes d'Auesnes, Baudoins de Belueoir, Hues de Belines, Girart de Machicort, Oedes de Ham, Guillelmes de Gomeignies, Druis de Belraim, Rogiers de Marche, Eutaices de Sambruic, Francois de Colemi, Gautiers de Bousiers, Reniers de Monz, Gautiers de Stombe, Bernarz de Soubrenghiem, & maint plusor prodome, dont li liure ne parle mie.

Les croisez auec le Côte de S. Pol.

8 Apres, se croisa li Quens Hues de Sainpol, Auec luy se croisa Pierres d'Amiēs ses niers, Euthaices de Cantheleu, Nichole de Mailli, Ansiaus de Lieu, Guis de Hosdeng, Gautiers de Neele, Pierre ses freres, & maint autre gent que nos ne connoissons pas.

Les croisez du Comte du Perche.

9 En qui apres, s'ecroisia li Quens Iofrois del Perche, Estenes ses freres, Rotres de Montfort, Iue de Lavalle, Hantimeris de Vileroi, Ioffroy de Belmont, Et maint altre, dont ie ne sai pas le nons.

Assemblee des crooisez à Soissons, puis à Compiegne.

10 Apres pristrent li Baron on Parlement, à Soissons, pour sauoir quant il voldroient mouoir, & quel part il voldroient torner. A celle foiz ne se porent acorder, porce que il lor sembla, que il n'auoient mie encore assez gens croisie. En tot cel An ne passa onques deux mois, que il n'assemblassent à parlement à Compieigne. En qui furent tuit li Conte, & li Baron, qui croisie estoient. Maint conseil i ot pris, & doné. Mais la fin si fu tels, que il enuoierent messages les meillors que il poroient trouer, & donroiét plain pooir de faire toutes choses autretant com li Seignor.

11 De ces messages enuoia Thiebauz li quens de Champaigne, & de Brie,

Brie, deux. Et Baudoins li Quens de Flandres & Hennaut, deux. Et Loys li Quens de Blois, deux. Li message li Conte Thiebaut, furent Ioffroy de Ville-Hardoin, li Mareschaus de Campaigne, & Miles li Braibanz. Et li message le Conte Baudoin, furent Coenes de Betune, & Alars Maqueriaus. Et li message li Conte Loys, Iohan de Friaise, & Gautiers de Gandonuile. Sur ces six, si mistrent lor affaire entierement, en tel maniere, que il lor bailleroient bones cartres pendans que il tiendroient ferme ce que cil six feroient, par toz les portz de mer en quelque lieu que il allassent, de toutes conuenances que il feroient.

En si murent li six messages com voz auez oy, & pristrent conseil entraux, & fu tels lor conseil entraux accordé, que en Venise cuidoient trouer plus grant plente de vaissiax que à nul autre port. Et cheuauchierent par les iornees tant, que il vindroient la premiere semaine de Quaresme.

12 Li Dux de Venise, qui ot a nom HENRIS DANDOLE, & ere mult sages, & mult prouz, si les honora mult & il, & les autres gens, & les virent mult volentiers. Et quant ils baillerent les letres lor Seignor, si se merueillerent mult por quel affaire ilz erent venuz en la terre. Les lettres erent de creance, & distrent li Conte que autant les creist en come lor cors, & tenroient fait ce que cist six feroient. Et li Dux lor respõt. Seignorsie ai veues vos letres. Bien auõs queneu que vostre Seignors sont li plus hault home que soient sanz corone, & il nous mandent que nous creons ce que vous nous direz, & tenons ferm, ce que vous ferez. Or dites ce que vous plaira. Et li messages respondirent. Sire, nous volons que vous aiez vostre conseil: & deuant vostre conseil nous vous dirons ce que nostre Seingnor vous mandent, demain se il vous plaist. Et li Dux lor respont, que il lor requerroit respit, al quart iour, & adonc aroit son conseil ensemblé, & porroient dire ce que il requeroient.

M.CCI. Arriuee des deputez des croisez de Venise.

13 Ils attendirent tresti quart iour que il lor ot mis. Ils entrerent el Palais qui mult ere riches, & ~~biax, & trouerent le Duc & son conseil~~ en vne châbre, & distrent lor messages en tel maniere. Sire, nous somes à toi venu de par les hals Barons de France qui ont pris le signe de la croiz por la hõte IESV-CHRIST vengier, & por Ierusalem conquerre se Dieu le veut soffrir: Et porce que il seuent que nulle genz n'ont si grant pooir come vous & la vostre gent, vous prient por Dieux que vous aiez pitié de la terre d'oltremer, & de la honte IESV-CHRIST vengier, comment il puissent auoir Nauire, & Estoire. En quel maniere fait li Dux. En totes les manieres font li messages, que vos lor saurez loer ne conseiller, que il faire ne soffrir puissent. Certes, fait li Dux, grant chose nos ont requise, & bien semble que il beent à haut affaire. Et nous vous en respondrons dui à huit iorz, & ne vos merueillez mie, se li termez est lons, car il conuient mult penser à si gran chose.

Harangue des deputez des croisez au Senat de Venise.

14 Li termes que li Dux lor mist, il reuindrent el Palais. Totes les paroles qui la furent dites, & retraites ne vous puis mie reconter, Mei la fin de

Response du Duc de Venise aux deputez. la parole fu tels. Seignor, fait li Dux, nous vous dirons ce que nous auons pris à conseil, se nous i poons metre nostre grant Conseil, & le Comun de la terre que il ottroit, & vous vous conseilleroiz se vous le pouroiz faire, ne soffrir. Nos ferons Vssiers à passer quatremilles cinq cens cheuaux, & neuf mille escuiers, & es les quatre mille & cinq cens Cheualiers, & vingt mille pians à pie; & à toz ces cheuaus, & ces genz i ert telz la conuenance que il porteront viande à IX. mois. Tant vous feromes al mains, en tel forme, que on donra por le cheual quatre mars, & por li home deux & totes ces conuenances que nous vous deuisons, nous tendrons par vn an, de le iour que nous departirons del port de Venise à faire le seruice Dieu, & la Chrestiente, en quelque lieu que ce soit. La somme de cest auoir, qui icy est deuant nommé, si monte LXXXV. mille mars. Et tant feromes al moins, que nos metteromes L. halees pour l'amour de Dieu, par tels conuenance, que tant com nostre compaignie dumra, de totes conquestes que nous ferons par mer, ou par terre, la moitié en aurons, & vous lautre. Or si vous conseilliez se vous pourroiz faire, ne soffrir.

Huissiers, sont Brelandries, vaisseaux de mer, plats.

A sçauoir enuiron 45000. escus.

15 Li messages sen vont, & distrent, que il parleroient ensemble, & lor en respondront lendemain. Conseillerent soi, & parlerent ensemble celle nuit, & si sacorderent al faire, & demain vindrent deuant le Duc, & distrent. Sire, nous somes prest d'asseurer ceste conuenance. Et li Dux dist, qu'il en parleroit à la soe gent, & ce que il troueroit, il le lor feroit sauoir. Lendemain al tiers iors manda li Dux qui mult ere sage, & proz son grant Conseil, & li conseilx ere de XL. hommes, des plus sages de la terre par son sen, & engin que il auoit mult cler, & mult bon. Les mist en ce que il loerent, & voltrent. Ensi les mist puis. C. puis. CC. puis. M. tant que tuit le creanterent, & loerent. puis en assembla ensemble bien X. M. en la Chapelle de Saint Marc, la plus belle qui soit, & si lor dist, que il oissent Messe del Saint Esprit, & priassent Dieu, que il les conseillast, de la requeste as messages, que il lor auoient faite, & il si firent mult volentiers.

Beau reiglement de la Seignenrie de Venise.

16 Quant la Messe fu dite, li Dux manda par les Messages, & que il requissent à tout le peuple humblement, que il volsissent que celle conuenance fust faite. Li messages vindrent el Mostier. Mult furent esgarde de mander gent, qu'il nes auoient ains mais veuz. Ioffroy de Ville-Hardoin li mareschaus de Champaigne monstra la parole pour l'accort, & par la volenté as autres messages, & lor dist. Seignor, li Baron de France si plus halt, & plus poestez nous ont à vous enuoiez si vous crient mercy, que il vos preigne pitie de Hierusalem, qui est en seruage de Turs, que vos por Dieu voilliez lor compaigner à la honte IESV CHRIST vengier, & porce vos iont eslis que ils seuent que nulles genz n'ont si grant pooir qui sor mer soient, come vous, & la vostre genz, & nos commanderent que nous vous anchaissions aspiez, & que nous nen leueissiens des que vous ariez otroie que vous ariez pitie de la terre Sainte doutremer.

Harangue du Sieur de Ville-Hardoin.

17 Maintenant li vj. Messages sagenoillent à lor piez mult plorant: & li Dux,

Dux,& tuit li autre sescrierent tuit à vne voiz,& tendét lor mains en halt, & distrent,Nos l'otrions.Nos l'otrions. Entri ot si grant bruit, & si grant noise remest, & cele grant pitie, que onques plus grant ne vit nus home. Li bon Dux de Venise,qui mult ere sages,& proz,monta el leteri,& parlà au pueple,& lor dist.Seignor veez lonor que Dieus vos a fait,que la meillor genz del monde,ont guerpi tote lautre genz, & ont requis vostre cōpaignie de si halte chose ensemble faire comme de la reschose nostre Seignor.Des paroles que li Dux dist bones,& belles ne vous puis tout raconter.Ensi fina la chose, & de faire les Chartres pristrent lendemain ior, & furent faites & deuisee.Quant elles furent faites,si fu la cose seue, que on iroit en Babyloine,porce que par Babyloine poroient mielz les Turs destruire,que par autre terre. Ettem oyan ce fu deuise que de Saint Ioan en vn an qui fu. M. CC. ans & deux apres l'Incarnation IESV CHRIST, deuoient li Baron & li Pelerin estre en Venise,& les vassials apareilliez contre als.Quant elles furent faites,& saellees si furent aportees deuát le Duc el grant Palais,ou el grant conseil ere, & li petiz. Et quant li Duc lor liura les soes Chartres si s'agenoilla mult plurant, & iura sorsains à bone foy, à bien tenir les conuens qui erent es chartres. Et toz ses Conseils ansi, qui ere de xlvj. Et li messages reiurent les lor Chartres à tenir, & les sermens à lor Seignor, & les lor que il les tenroient a bone foi. Sachiez que la ot mainte lerme ploree de pitie. Et maintenant enuoierent lor messages lune partie, & laute a Rome à l'Apostoille Innocent, pour confermer ceste conuenance, & il le fist mult volentiers, alors emprunterent deux mille mars d'argent en la ville,& si le baillerent le Duc pour commencer l'enauile. Ensi pistrent congie per raler en lôr pais. Et cheuaucherent por lor iornees tant, que il vindrent à Plaisence en Lombardie. Entri se partirent Ioffrois le Mareschauz de Champaigne,Alarz malzerians, si sen allerent droit en France,& li autre sen allerent à Genes, & à Pise por sauoir que le aie il fairuent a la terre doutremer.

Capitulation accordee auec grand applaudissement.

Autre responce du Duc de Venise.

Capitulatiō des croisez accordee par le Pape Innocent 3.

18 Quant Ioffrois li Mareschaus de Champaigne passa Mon-Cenis si encontra li Conte Gautier de Brene qui sen alloit en Puille conquerre la terre sa fame que il auoit espousee,puis que il ot la Croiz, & qui ere fille le Roy Tancred, & auec lui en aloit Gautier de Mombeliart, Et Euthaices de Couelans, Robert de Ioënuille, & grant partie de la bone gent de Champaigne que croisie estoient. Et quant il lor conta les nouelles coment il auoient esploitie en firent mult grant ioie, & mult presierent la faire,& li distrent:nos somes ia meu ; & quant vous viendroiz vous nous troueroiz toz prest. Mes les auentures auienent ensi com Dieu plaist. Ne norent nul pooir, que plus assemblassent en lost. Ce fut mult grant domaiges, que moult estoient preu, & vaillant. Et ensi se partirent, si tint chascuns sa voie.

19 Tant cheuaucha Ioffroi li Mareschaus per ses iornees, que il vint à Troies en Champaigne,& troua son Seingnor le conte Thibaut malades,

Maladie du Comte de Champaigne.

& deshaities,& si fu mult liez de sa venue. Et quant cil li ot contee la nouele coment il auoient esploitie,si fu si liez qu'il dist qu'il cheuaucheroit ce qu'il n'auoit piece fait,& leua sus & cheualcha. Alas com grant domages,car onques puis ne cheuaucha que cele foiz.Sa maladie crut, & efforça tant que il fist sa deuise & son lais, & departi son auoir, que il deuoit porter à ses homes, & a ses compaignons, dont il n'auoit mult de bons, nus hom à cel ior non auoit plus. Et si commanda si com chascuns receuroit son auoir, que il iureroit sor sains l'ost de Venise à tenir ensi com il l'auoit promis.Mult iot de cels qui maluaisement le tindrent, & mult en furent blasmes.

Son testament charitable.

20 Vne autre partie commanda li Quens de son auoir à retenir & pour porter en lost & pour departir la ou en vnroit que il seiroit emploie. Ensi morut li Quens,& fu vn des homes del munde qui feist plus belle fin.Entri ot mult grant pueple assemble de son lignage,& de ses homes.del duel ne sondient mie à parler qui illu ec fu faiz que onques plus grant, ne fu faiz par home.Et ille dut bien estre,car onques om de son aage,ne fu plus ames de ses homes,ne de l'autre gēt. Enterré fu de les son Pere au mostier de Monseignor Sainct Estiene à Troies.La Contesse remest sa femme qui Blanche auoit nom.mult belle,mult home, qui ere file le Roy de Nauarre.qui auoit de lui vne filliete,& ere grosse d'vn fil.Quant li Quens fu enterre Mahiu de Mommorenci, Symon de Monfort, Ioffroy de Ioenuile, qui ere Seneschaus, & Ioffroi li Mareschaus allerent al Duc Oedon de Bourgoigne,& si li distrent.Sire,tu voiz le domage qui a la terre d'outremer est auenuz. Por Dieu te volons proier, que tu preigne la Croix & secor la terre d'outremer el leu cestui.Et nos te ferons tot son auoir baillier, & te iurerons sor Sains,& le te ferons aus autres iurer,que nos te seruirons à bone foi,al sis,com nos fassiens lui. Telx fu sa volente que il refusà. Sachiez que il peust bien mielz faire. Ioffroy de Ioinuille cargire li message que altre tel offre feist au Conte Bar le Duc Thibaut, qui ere cousins al Cōte qui mort estoit, & refusa le autre si. Mult fu granz desconforz as pelerins & a toz cels que deuoient aller el seruice Dieu,de la mourut le conte Thibaut de Champaigne.Et pristrent vn parlement al chief del mois à Soissons,per sauoir que il porroient faire.Cil qui furent li Quens Balduin de Flandres & de Hennaut,Et li cuens Loeys de Blois,& de Chartrain, li Cuens Ioffroy de Perche, li cuens Hues de Saint Pol, & maint autre preudome.

Sa mort tres-belle. *Sa sepulture.* *Refus des Duc de Bourgoigne & Comte de Bar de se croiser.*

Remonstrãce de Ville-Hardoin à l'assemblee de Soissons.

21 Ioffroy li Mareschaus lor mostra la parole, & l'offre que il auoient faite le Duc de Bourgoingne & le Cōte de Bar-leduc,& coment il auoiẽt refuse.Seignor(fait il)escoltez ie vos loeroie vne chose, se vos iaccordez. Li Marquis Bonifaces de Monferrait, est mult prodom, & vn des plus proisie qui hui cest ior viue.se vos le mandiez que il venist ça,& prist le signe de la Crois, & se meist el leu le Conte de Champaigne, & li donisiez la Seigneurie de l'ost assez tost la prendroit. Assez iot paroles dittes auant

& ar

& auant & arriere, mais le fin de la parole fu telx, que tuit se accorderent li grant, & li petit: & furent les lettres escrites, & li messaige eslit, & fu enuoié querre, & il vint al ior que illi orent mis. par Champaigne & par mi France ou il fu mult honorez, & par le Roy de France cui cusin il ere. Ensi vint à vn parlement à Soissons qui nomes fu, & illuec fu la grant foisons des Contes, & des Barons, & des Croisiez: Coi loirent que li Marchis venoit, si alerent encontre lui, si l'honorerent mult.

Arriuee du Marquis Boniface de Montferrat à Soissons.

22 Al matin si fu le parlemenz en vn vergier à l'Abaie Madame Sainte Marie de Soissons. En qui requistrent le Marchis que il audient mande, & li prient por Dieu, que il preigne la Croiz & recoiue la Seignorie de l'ost, & soit esleu le Conte Thibaut de Champaigne, & preigne son auoir, & ses homes, & lenchairent aspiez mult plorant, & il lor rechiert aspiez, & dit, que il le fera mult volentiers. Ensi fist li Marchis lor proiere, & receut la segneurie de lost. Maintenant li Euesches de Soissons, & Messire Folques li bon hom, & dui blanc Abbé, que il auoit amene de son pais lemmainent à l'Eglise nostre Dame, & li atanchent la croix à l'espaule. Ensi fina as Parlemens. En lendemain, si prist congie por aller en son pais, & por atorner son affaire, & dist que casciuns atornast le suen, que il seroit contre als en Venise.

Le Marquis Boniface esleu chef de la croisade.

Ensi sen alla li Marchis al capite à Cistials qui est à la saincte Crois en Septeimbre. En qui troua mult grant plente de Abbez & des Barons, & des autres genz de Messire Folques i alla por parler des Crois. En qui se croisa Oedes li Champenois de Chanlite, & Guillealmes ses freres, Richars de Dampierre, Oedes ses freres, Gui de Pesmes, Haimmes ses freres, Guis de Couelans, & maintes bones gens de Borgoingne, dont li nom ne sont mie en escrit. Apres se croisa li Euesques D'ostun, Guignes li Cuens de Forois, Nughes de Colemi, Aual en Prouence, Pierres Bromonz, & autres gens assez, dont nos ne sauons pas le noms.

M. CCI. 14. Septembre.

Bourguignons croisez.

23 Ensi satornerent parmi totes les terres & li Pelerin. Ha, las con grant domages lor auint el Quaresme apres, deuant ce que il durent mouoir, que li Cuens Ioffrois del Perche sa cocha de maladie, & fist la deuise en tel maniere, que il commanda que Estene ses freres aust son auoir, & menast ses homes en lost. De cest escange se soffrissent mult bie li Pelerin se Dieux volsist. Ensi fina li Cuens, & morut, dont grant domages fu. Et bien fu droiz, car mult ere halt Ber, & honorez, & bons Cheualiers. Mult fu grans dielx par tote sa terre.

M. CCII. Quaresme.

Deces du Comte du Perche.

24 Apres la Pasque en tor la Pentecoste, en commencierent à mouoir li Pelerin de lor pais. Et sachiez que mainte lerme i fu ploree de pitie al departir de lor pais, de lor genz, & de lor amis. Ensi cheuauchierent par mi Borgoigne, & par mi les monz de Monge-vieure, & par Moncenis, & par le Lombardie. Et ensi comencierent à assembler en Venise, & se logierent en vne isle que on appelle Saint Nicolas enz el port.

25 En cel termine, mult vns estoires de Flandres par mer, con mult grant

plen

plente de bones gent armee. De cele estoire si fu Cheuetaigne Iohan de Neele Chastelains de Bruges, & Thierris qui fu filz le Conte Philippe de Flandres, & Nicholes de Mailli. Et cil promistrent le Conte Baudoin, & iurerent sor Sains que il iroient par le destroiz de Matroc *. Et assembleroient à lost de Venise, & à lui en quelque lieu que il oroient dire que il torneroit. Et porce sen enuoierent li Cuens Henris ses freres de lor nes chargies de dras, & de viandes, & d'autres choses. Mult fu belle cele estoire, & riche, & mult i auoit grant fiance li Cuens de Flandres, & li Pelerin; porce que la plus granz plentez de lor bons Serans sen alerent en cele estoire. Mais maluaisement tindrent couent à lor seingnor, & tuit li autre, porce que cist, & maint autre douterent le grant peril que cil de Venise auoient enpris.

* *Auiourd'huy de Vibaltar.*

Armee de mer du Côte de Flandres.

26 Ensi lor failli li Euesques D'ostun. Guighes li Cuens de Forois, & Pierres Bromonz, & autre genz assez qui en furét blasmez, & petit esploit firent, là où il alerent, & des François lor refaili, Bernarz de Moruel, Hues de Chaumont, Henris d'Areines, Iohan de Villers, Gautiers de Sain Denise, Hues ses freres, & maint autres qui eschiuerent le passage de Venise, por le grant peril qui i ere, e sen alerent à Marseille, dont il receurent grāt honte, & mult en furent blasme, & dont grant mesauenture lor en nauint puis.

27 Or vous lairons de cels, & dirons des Pelerins dont grant partie ere ia venu en Venise. Li Cuens Baudoins de Flandres i ere ia venuz, & maint des autres. Là lor vint nouuelle que mult des Pelerins sen aloient par autres chemins à autre porz, & furét mult esmaie, porce que il ne pourroient la conuenance tenir, ne lauoir paier, que il deuoient as Venisiens, & pristrent conseil entrals que il enuoierent bons messages en contre les Pelerins, & en cōtre Loeys de Blois, & de Chatrin, qui n'ere mie encor venuz por conforter & por crier merci, qui l'aussent pitie de la terre Sainte d'oltremer, & que autres passages ne pooit nul pru tenir que cil de Venise.

Diuision entre les François.

28 A cel message fu esliz li Cuens Hues de Sain Pol, & Ioffrois li mareschaus de Champaigne, & cheuaucherent tresti que à Pauie en Lombardie. En qui trouerent le Conte Loeys à grant plente des bons Cheualiers, & de bone genz. par lor confort & par lor proiere quenchierent genz assez, en Venise, que sen allassent as autres porz, par autres chemins. Ne por quant de Plaisance se partirent vnes mult bones genz, qui sen alerent par autres chemins en Puille. La fu Villains de Nuilli, qui ere vn des bons Cheualiers del monde, Henris d'Ardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonc champ, Giles de Tresseignes, qui ere hom lige au Conte Baudoin de Flandres, & de Hennaut. & li auoit done del suen cinq cens liures, por aller auec lui el voiaie. Auec cels sen alla mult grant plente de Cheualiers, & de Serians dont li nom ne sunt mie en escrit. Mult fu granz descroissement à cels de l'ost, qui en Venise aloient, & els en auint grant mesauenture si com vos porroiz oir auant.

29 Ensi s'en alla li Cuens Loeys, & li autre Baron en Venise, & furent receu à grant feste, & à grant ioie, & se logierent en l'isle Saint Nicholas, auec les autres. Mult fu l'ost bele & de bone genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit. Et li Venissiens lor firent marchie si plenteures com il conuint, de totes les choses que il conuient à cheuans, & a cors domes. Et li nauies que il orent appareillie fu si riches, & si bels que onques nus hom Chrestiens plus bel ne plus riche ne vit; si cum de Hes & de Galies, & de Vissiers bien à trois tanz que il n'aust en l'ost de gens. Ha? cum grant domages fu quant li autre qui allerent as autres pors, ne vindrent illuec. Bien fust la Chrestienté halcie, & la terre des Turs abassie. Mult orét bien attendues totes lor conuenances li Venisiens, & plus assez. & il semonrent les Contes & les Barons les lor conuenances à tenir, & que li auoirs lor fust rendus que il estoient prest de mouoir. *Arriuee des Barons François à Venise.*

30 Porchaciez fu li passage par l'ost, & auoit assez de cels qui disoit que il ne pooit mie paier son passage. & li Baron en prenoient ce qu'il pooient auoir. Ensi paierent ce que il en poroient auoir, le passage quant il orent quis & porchacie. Et quant il orent paie, si ne furent neemi ne assum, & lor parlerent li Baron ensemble, & distrent. Seignor, li Venissiens nos ont mult bien attendues nos conuenances, & plus assez. Mes nos ne somes mie tant de gent, que par nos passages paiet poons le leur attendre, & ce est par la defaute de cels qui allerent as autres porz. por de se mette chascun de son auoir, tant que nos poissons paier nos conuenances. que en tot est il mielx que nos mettons toz nos auoir di, que ce que il defaillist, & que nos perdissiens, ce que nos i auons mis, & que nos defaillissiens de noz conuenances. que se cest ost remaint, la rescosse d'outremer est faillie. La ot grant descorde la graindre partie des Barons, & de l'autre gent. & distrent. Nos auons paie nos passages, s'il nos en volent mener, nos en iromes volentiers. Et se il ne vuellent, nos nos porchacerons, & irons à altres passages. Porce le disoient que il volissent que li ost se departissent. Et l'autre partie dist. Mielx volons nos tot nostre auoir mettre, & aller poure en l'ost, que ce que elle se departist, ne faillist. quar Dieu le nos rendra bien quant lui plaira. *Discord des croisez pour le payement du noellage.*

31 Lors comença li Cuens de Flandres à bailler quanque il pot, & quanque il pot emprunter, & li Cuens Loeys, & li Marchis, & li Cuens Hues de Saint Pol, & cil qui à la leur partie se tenoient. Lors peussiez veoir tante belle vaissellement dor, & dargent porter à l'ostel le Duc por faire paiement, & quant il orent paie, si failli de la conuenance trente quatre Mille Mars dargent. & de ce furent mult lie, cil qui lor auoir auoient mis arriere ne ni voldrent rien mettre, que lors cuiderent il bien que li ost fust faillie, & depechast. Mes diex que les desconsiliez conseille ne le vost mie ensi soffrir. *Grand deuoir des principaux entre les croisez.*

32 Lors parla li Dux à sa gent & lor dist. Seignor ceste gent ne nos puet plus paier, & quanque le nos ont paie, nos l'auons tot gaingnie. por la con- *Sage proposition du Duc Dan-*

dolo & magnanime. uenance que il ne nos puent mie tenir. Mes nostre droit ne seroit mie par toz contenz, si en Receuriens grant blasme & nostre terre. Or lor querons vn plait. Li Roys de Vngrie, si nos tost iadres en Esclauonie qui est vnes des plus forz citez del monde, ne ia par pooir que nos aions recouree ne sera, se par cest genz non. Querons lor quil le nos aient à conquerre & nos lor respiterons le xxx. mille mars d'argent, que il nos doiuent trosque a dont que Diex les nos laira conquerre ensemble nos, & els. Ensi fu cis plais requis. Mult fu contrariez de ce quil volsissent que lost se departist, mes totes voies fu faiz li plaiz, & otroiez.

33 Lors furent assemble à vne manche à Liglise Sain Marc. Si ere vne mult feste, & i fu li Pueple de la terre, & li plus des Barons, & des Pelerins. deuant ce que la Grant Messe commencast, & li Dux de Venise qui auoit nom Henris Dandole monta el leteril, & parla al pueple, & lor dist. Seignor à compaignie estes alla meillor gent dou monde, & por le plus halt affaire que onques genz entrepreissent: & ie sui vialz hom & febles, & auroie mestier de repos, & maaigniez sui de mon cors. Mes ie voi que nus ne vos sauroit si gouuerner, & si maistrer comge que vostre Sire sui. Se vos voliez otroier que ie preisse le signe de la Croiz por vos garder, & por vos enseingnier, & mes fils remansist en mon lieu, & gardast la terre, ie iroie viure ou morir auec vos, & auec les Pelerins. Et quant cil oirent si sescrierent tuit, à vne voiz. Nos vos proions por Dieu, que vos lotroiez & que vos le facois, & que vos en viegnez auec nos.

Le Duc de Venise, croisé, & plusieurs des siens. 34 Mult ot illuec grant pitie del pueple de la terre, & des Pelerins, & mainte lerme ploree. porce que cil prodom aust si grant ochoison de remanoir, car viels hom ere, & si auoit les yeulx en la teste biaus, & si nen veoit gote, que perdue auoit la veuë per vne plaie quil ot ele chief: Mult par ere de grant cuer. Ha? com mal le sembloient cil qui à autres pors estoient alle por eschiuer le peril. Ensi auala li litteril, & alla deuant l'autel, & se mist à genoilz mult plorant, & il li cousierent la Croiz en vn grant chapel de coton, porceque il voloit que la gent lauoissent. Et Venisien si commencent à croiser à mult grant foison, & a grant plente en icel iour. Encor en iot mult poi de croisiez. Nostre Pelerin orent mult grant ioie, & mult grant pitie de celle Croiz pro le sens, & por la proesce que il auoit en lui. Ensi fu croisiez li Dux, com vos auez oi. Lors comença en aliuner les Hes, & les Galies, & les vissiers as Barons por mouoir, & del termine ia tát alle que li Septembre aproça.

Accident merueilleux, d'où depéd cette histoire. 35 Or oiez vne des plus grant merueilles, & des greignor auentures que vos onques oissiez. A cel tens ot vn Empereor en Côstantinoble qui auoit à nom Sursac. & si auoit vn frere qui auoit a nom Alexis, que il auoit rachaté de prison de Turs. Icil Alexis si prist son frere L'empereor, si li traist les iaulz de la teste, & se fist Empereour en tel traison com vos auez oi. Ensi le tint longuement en prison, & vn suen fil qui auoit nom Alexis. Ici filz, si eschapa de la prison, & si sen fui en vn vassel trosque à vne cité sour

mer

mer qui eut nom Ancone. Entri sen alla al Roy Phelippe d'Alemaigne qui auoit sa seror à fame. Si vint à Verone en Lombardie, & herberia en la ville. Et troua des Pelerins assez qui sen alloient en l'ost. Et cil qui lauoient aidie à eschaper, qui estoient auec luy li distrent. Sire, veez ci vn ost en Venise pres de nos, de la meillor & des meillors Cheualiers del monde, qui vont oltre mer, quar lor criez merci, que il aient de toy pitie, & de ton Pere, qui à tel tort iestes deserité. Et se il te voloient aidier, tu feras quan que il deuiseront, Ie donque espooir en lor prendra pitiez. Et il dit que il le fera mult volentiers, & que cist Conseils est bons.

36 Ensi pristrent ses Messages si enuoia al Marchis Boniface de Monferrat qui Sires ere de l'ost, & as autres Barons. Et quant le Baron les virét, si sen merueillierent mult, & respondirent as messages. Nos entendons bien que vos dites. Nos enuoirons al Roy Phelippe auec lui, ou il sen va. Se cist nos vielt aidier la terre doltremer à recourer, nos li aiderons la soe terre à conquerre, que nos sauons, que le est tolue, lui, & son pere à tort. Ensi furent enuoie li message in Alemaigne, al valet de Constantinople, & al Roy Phelippe d'alemaigne.

37 Deuant ce que nos vos auons ici conté, si vint vne nouelle en lost, dont il furent mult dolent li Baron, & les autres genz que Messire Folques le bons hom, li sains hom, qui parla premierement des Croiz, fina, & mori. *Deces de messire Folques de Nulli.*

38 Et apres ceste auenture lor vint vne compaigne de mult bone gent de l'Empire d'Alemaigne, dont il furent mult lie. La vint li Euesques de Haneſtat, & li Cuens Beltons de Chassenele, & de Boghe. Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris d'Orme, Tierris de Dies, Rogiers de Suicre, Alixandres de villers, Olris de Tone. Adonc furent departies les Nes, & les Vissiers per les Barons. Ha? Diex tant bon ior mis. Et quant les Nes furent chargies d'armes, & de viandes, & de Cheualiers, & de ferianz, & li escu furent portendu enuiron de borz, & des Chaldeals des nes, & les banieres dont il auoit tant de belles. Et sachiez que il porterent es Nes de Perieres, & de Mangoniax plus de c c c. & toz les engins qui ont mestiers à vile prendre, à grant plente. Ne onques plus belles estoires ne parti de nul port. & ce fu as octaue de la feste Sainz Remi, en lan de lincarnation Iesu Christ. M. c c. anz & ij. Ensi partirent del Port de Venise, com vos auez oy. *Allemans croisez.* *Embarquement des Seigneurs croisez. M. CCII.*

39 La veille de la Sain Martin, vindrent deuant Iadres en Esclauonie, & virent la cité ferme de halz murs & de haltes torx & por noiant demandesiez plus bele, ne plus fort, ne plus riche. Et quant li Pelerin la virent il se merueillerent mult, & distrent li vns as autres. Coment porroit estre prise tel ville par force, se Dieus meismes nel fait. Les premiers Nes vindrent deuant la ville & ci ancrerent, & attendirent les autres, & al matin fist mult bel ior, & mult cler, & vinrent les Galies totes & li Vissiers & les autres nes qui estoient arrieres, & pristrent le port par force, & rompirent la *Leur arriuee à Iadres dit auiourd'huy Zara.*

Caaine, qui mult ere forz & bien atornee, & descendirent à terre. Si que li porz fu entrans & la ville. Lor veisiez maint Cheualier & maint Serianz issir des Nes, & maint bon destrier traire des vissiers, & maint riche tref & maint paueillon. Ensi se loia loz, & fu Iadres assegie le ior de la Sain Martin. A cele foiz ne furent mie venu tuit li Baron, car encore n'ere mie venue li Marchis de Monferrat qui ere remes arriere por a faire que il auoit. Estenes del Perche fu remes malades en Venise, Et Mahuis de Mommorenci. & quant il furent gari, si sen vint Mahuis de Mommorenci apres lost à Iadres. Mes Estenes del Perche ne le fist mie si bien, quar il guerpi l'ost, & s'en alla en Puille seiorner. Auec lui sen alla Rotre de Monfort, & Iue de la Valle, & maint autre qui mult en furent blasme, & passerent au passage de Marz en Surie.

Siege de Zara.

40 Lendemain de la Saint Martin issirent de cels de Iadres, & vindrent parler al Duc de Venise, qui ere en son paueillon, & li distrent, que il li rãdroient la cite, & totes les lor choses, sals lors cors en sa merci. Et li Dux dist, quil nen prendroit mie cestui plait, ne autre se par le conseil non as Contes & as Barons; & qui en iroit à els parler. Endementiers que il alla parler au Contes & as Barons, icele partie dont vos auez oi arrieres, qui voloit l'ost depecier parlerent as messages, & distrent lor, Porquoy volez vos rendre vostre Cite? Li Pelerin ne vos assailliront mie, ne dans nauez vos garde, Se vos vos poez defendre des Venisiens dont estes vos quites. Et ensi pristrent vn dans meismes, qui auoit nom Robert de Boue, qui alla as murs de la ville, & lor dist ce meismes. Ensi rentrerent li message en la ville, & fu li plais remes.

41 Li Dux de Venise com il vint as Contes & as Barons, si lor dist. Seignor ensi voelent cil de la dedenz rendre la cite sals lor cors, à ma merci, ne ie nes prendroie plait cestuy ne autre se per voz conseil non. Et li Barõ li respondirent: Sire, nos vos loons que vos le preigniez, & si le vos prion. Et il dist que il le feroit. Et il sen tornerent tuit ensemble al paueillon le Duc, por le plait prendre: Et trouerent que il message s'en furent alle par li conseil à cels qui voloient l'ost depecier. Et dont se dreça vns Abbes de vals, de l'ordre de Cistials, & lor dist. Seignor ie vos deffent de par l'Apostoille de Rome, que vos ne assailliez ceste cite, car elle est de Chrestiens, & vos i estes Pelerins. Et quant ce oy li Dux, si fu mult iriez & destroiz, & dist as Contes & as Barons. Seignor, ie auoie de ceste ville plait à ma volonte, & vostre gent le mont tolu, Et vos mauiez Conuent, que vos le maideriez à conquerre, & ie vos semon que vos le façois.

Interdictiõ importune de l'Abbé de Citeaux.

42 Maintenant li Conte & li Baron parlerent ensemble, & cil qui à la lor partie se tenoient, & distrent. Mult ont fait grant oltrage cil qui ont ceste plait deffait. Et il ne fu onques iorz que il ne meissent peine à ceste ost depecier. Or somes nos honi se nos ne laidons à prendre. Et il vienent al Duc & li dient. Sire, nos le vos aiderons à prendre por mal de cels qui destorne lont. Ensi fu li consels pris. Et al matin alerent logier deuant les

portes

portes de la ville, & si drecierent lors Perrieres, & lor Nangomalz & lor autres engins dont il auoient assez. Et deuers la mer drecierent les eschieles sor les Hes. Lor commencierent à la ville à ieter les pierres as murs & as fors. Ensi dura cil asals bien por v. iorz, & lor si mistrent lors trencheors à vne tour, & cil commencierent a trenchier le mur. Et quant cil de dedéz virent ce si quistrent plait tot altretel com il auoient refuse par le conseil à cels qui lost voloient depecier.

Machiner à lancer de grosses pierres.

43 Ensi fu la ville rendue en la mercy le Duc de Venise sals lor cors. Et lors vint li Dux as Contes, & as Barons, & lor dist. Seignor, nos auons ceste ville conquise par la Dieu grace, & par la vostre. Il est yuers entrez, & nos ne poons mais mouuoir de ci, tresque à la Pasque, car nos trouerions mie merchie en autre leu. Et ceste ville si est mult riche & mult bien garnie de toz biens, si la partirons par mi. si en prendomes la moitie, & vos l'autre. Ensi com il fu deuise si fu fait. Li Venisien si orent la partie deuers le port ou les nes estoient, & li François orent l'autre.

Prinse de la ville de Zara par les croisez.

44 Lors furent li ostel departi à chascun endroit soi tel com il afferi. Si se desloia, & vindrent hergier en la ville. Et com il furent herbergiez al tierz ior apres si auint vne mult grant mesauenture en lost endroit hore de vespres, que vne meslee comença des Venissiens, & des François mult grant, & mult fiere. Et corrurent as armes de totes parts. Et fu si gran la meslee que poi y ot des rues ou il n'eust grant estorz despees, & de lances, & darbalestes, & de darz. & mult i ot genz naurez & morz. Mais li Venissiens ne porent mie lestor endurer, si comencierent mult à perdre. Et li prudome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armes a la meslee, & comencierent à desseurer. Et cum il auoient desseure en vn lieu, lors recomençoit en vn altre. Assi dura trosque à grant piece de nuit & à grant trauail, & à grant martire le departirent tote voye. Et sachiez que ce fu la plus grant dolors qui onques auenist en lost, & par poi que li ost ne fu tote perdue. Mais Diex nel vot mie soffrir. Mult i ot grant dommage dambedens parz. La si fu morz vns haulz hom de Flandres qui auoit nom Giles de Landas, & fu feruz par mi luel. Et de ce cop fu morz à la mellee. & maint autre dont il ne fu mie si grant parole. Lors orent li Dux de Venise, & li Baron grant trauail tote cele semaine de faire pais de cele mellee, & tant i trauaillierent que pais en fu Dieu mercy.

Grāde combustion & combat entre les Frāçois & les Venissiens.

45 Apres cele quinsaine vint li Marquis Bonifaces de Monferrat qui nere mie encores venuz. Et Mahuis de Mommorenci, & Pierres de Braicecuel, & maint autre prodome. Et apres vne hautre quinzaine reuindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al Roy Phelippe, & al valet de Constantinople. & assemblerent li Baron, & li Dux de Venise en vn palais ou li Dux ere à ostel. Et lors parlerent li message & distrent. Seignors, le Roy Phelippe nos enuoie à vos & li fils l'Emperor de Constantinople qui frere sa fame est.

46 Seignor fait le Rois, ie vos enuoierai le frere, si le mets en la Dieu

main qui le gart de mort,& en la vostre.Porce que vos allez por Dieu, & por droit, & por iustice, si deuez à ce qui sont desherité à tort rendre lor heritages se vos poez. Et si vos fera la plus haute conuenance qui onques fust faite à gent, & la plus riche aie à la terre doltremer conquerre. Tot premierement se Dieus done que vos le remetez en son heritage, il metra tot l'Empire de Romanie à la obedience de Rome, dont elle ere partie pieça. Apres, il set que vos auez mis le vostre,& que vos i estes poure. Si vos donra deux mil mars d'argent,& viande à toz cels de lost à petit,& a grãt. Et il sescors ira auec vos en la terre de Babiloine, ou enuoiera se vos cuidiez que mielz sera à toz dix mille homes à sa despense. Et ces seruice vos fera par vn an, & à toz le ior de sa vie, tendra cinq cens Cheualiers en la terre d'oltremer, chi garderont la terre d'oltremer. si les tenra al suen. Seignor, de ce auons nos plat pooir, font li message, de seurer ceste conuenance, se vos le volez asseurer deuers vos. Et sachiez que si halte conuenance ne fu onques mes offerte à gent. He na mie grant talant de conquerre qui cesti refusera. Et il dient que il en parleront. Et fu pris vn parlement à lendemain: & quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostree.

Offres de l'Empereur & du Prince Alexis aux croisez.

Il veult entendre la Caire ou Alexãdrie.

47 La ot parle en maint endroit, & parla l'Abes de Vaulx de l'ordre de Cystiaus, & celle partie qui voloit lost depecier, & distrent qu'il ny si accorderoient mie, que ce ere tresor Chrestiens, & il nestoient mie porce meu; ainz voloient aller en Surie. Et lautre partie lor respondi. Bel Seignor, en Surie ne poez vos rien faire, & si le verroiz bien à cels meismes qui nos ont deguerpis, & il sont alle as autres porz. Et sachiez que par la terre de Babiloine ou par Grece i ert recouree la terre d'oltremer se le iammais est recouree. Et se nos refusons ceste conuenance, nos sommes honi à toz iorz.

48 Ensi ere en discorde lost,& ne vos merueilliez mie, se li laie genz ere en discorde, que li blanc Moine de l'ordre de Cystiaus, erent altressi en discorde en lost. Li Abbes de Loces, qui mult ere sainz home,& prodom, & altre Abbé qui à lui se tenoient, preçoient, & crioient mercy à la gent que il por Dieu tenissent lost ensamble,& que il feussent ceste conuenãce: Car ce que la chose par quoy on puet mielz recourer la terre d'oltremer. Et l'Abbes de Vaulx,& cil qui à lui se tenoient, reprochoient mult souent, & disoient que tot cére mals: Mais allassent en la terre de Surie, & feissent ce que il porroient.

Discord en l'armee prouenant des moines.

49 Lors vint le Marchis Bonifaces de Monferrat, & Baudoins li Cuens de Flandres & Hannault,& li Cuens Loyes, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui à els se tenoient,& distrent que il feroient ceste conuenance, que il seroient honi se il la refusoient. Ensi sen allerent à lostel le Duc, & furẽt mande li messages, & asseurerent la conuenance si com vos lauez oi arriere, par sairemens, & par chartres pendanz. Et tant vos retrait li liures, que il ne furent que douze qui les sairemens iurerẽt de la partie des François

Offres du Prince Alexis accepetz, & iurez.

çois ne plus nen pooient auoir.

50 De cels si fu li vns li Marchis de Monferrat, li Cuens Baudoins de Flandres, li Cuens Loeys de Blois, & de Chartein, Et li Cuẽs Hues de Sain Pol, & huict altres qui a elx se tenoient. Ensi fu la conuenance faite, & les chartres faites, & mis le termes quant li vallet vendroit, Et ce fu à la quinzaine de Pasques apres. Ensi seiorna lost des Frãçois à Iadres toz cel yuer, contre le Roy de Hongrie. Et sachez que li Cuer des genz ne furent mie en päis. que lune des partie se trauailla à ce que li ost se departist, & li autre, à ce que elle se tenist ensemble. Maint sen emblerent des menues gẽz, es nes des marcheans. En vne nef semblerent bien cinq cens, si noierent tuit, & furent perdu. Vne altre compaignie sen embla par terre, & si sen cuida aller per Esclauonie: & li paisant de la terre les assaillierent, & en occistrent assez. Et li altre sen reparierent fuiant arriere en lost. & ensi en alloient fort ment en amenuissant chascun iour.

Desastre des fuyards.

51 En cel termine se trauailla tant vns halz hom de lost qui ere d'Alemaigne Garniers de Borlande que il sen alla en vne nef de mercheans, & guerpit lost, dont il receut grãt blasme. Apres ne tarda gaires que vn haut Ber de France qui ot a nom Renars de Mommirail pria tant par laie le Conte Loeys que il fu enuoiez en Surie en message en vne des nes de l'estoire. Et si iura sor Sains, de son poing destre, & il, & tuit li Cheualiers qui auec luy, allerent, que dedenz la quinzaine que il seroient en Surie, & auroient fait lor message que il repareroient arrieres en lost. por ceste conuenance se departi lost, & auec luy Henris de Castel ses niers, Guillielmes li Visdame de Chartres, Geoffroy de Belmont, Iohan de Froeuille, Pierres ses freres, & maint altre. Et li sairemenz que il firent ne furent mie bien tenu. que il ne repaierent pas en lost.

52 Lors reuint vne nouelle en lost que fu volentiers oie, que li estoire de Flandres dont vos auez oi arrieres, ere ariuez à Marseille: Et Iohans de Neele chastellains ~~de Bruges qui ere cheuetaines de cel ost~~, & Tierris qui fu filz le Conte Phelippe de Flandres, & Nichole de Mailli, manderent le Conte de Flandres lor Seignor que il iuernoient à Marseille, & que il lor mandast sa volente que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda per le conseil le Duc de Venise, & des autres Barons, que il meussent à lissue de Marz, & veinssent encontre lui au port de Modon en Romanie. Hallas il latendirent si maluaisement que onques conuenz ne lor tindrẽt, ainz sen alerent en Surie ou il sauoient que il ne feroient rien nul esploit.

53 Or poez sauoir seignor, que se Dieus ne amast ceste ost, que le ne peust mie tenir ensemble a ce que tant de gent li queroient mal. Lors parlerent li Baron ensemble, si distrent quil enuoieroient à Rome à l'Apostoille, porce que il lor sauoit mal gre de la prise de Iadres. & eslistrent messages deux Cheualiers & deux clers, telx quil sauoient qui bon fussent à cest message. Des deux Clers fu li vns Nouelons li Euesques de Soissons, & maistre Iohan de Noyon qui ere Canceliere le Conte Baudoins des Flandres,

Deputez de l'armee vers le Pape de Rome.

dres,& des Cheualiers li vns Iohans de Fraise & Robert de Boue. & cil iurerent sor Sains loialment que il feroient li message en bone foi, & que il repaireroient à lost.

54 Mult le tindrent bien li troi, & li quarz maluaisement: Et ce fu Robert de Boue: quar il fist le message al pis quil pot,& sen pariura,& sen alla en Surie apres les autres,& li autres troi le firent mult bien, & distrent lor message, Ensi comandirent li Baron, & distrent à l'Apostoille. Li Baron vos merci crient de la prise de Iadres, que il le fistrent come cil qui mielz non pooient faire, por le defaute de cels qui estoient alle aus autres porz, & que autrement ne poient tenir ensemble,& sor ce mandent à vos come à lor bon Pere que vos alor comandoiz vostre commandemenz que il

Responce du Pape aux deputez.

sont prest de faire. Et li Apostoille dist aus messages, quil sauoit bien que par la defaute des autres lor conuint à faire, si en ot grant pitie, & lor māda a Barons & as Pelerins saluz.& qui les assolt come ses filz;& lor cōmandoit,& prioit que il tenissent lost ensemble, car il sauoit bien que sanz ce, le ost, ne pooit li seruices Dieu estre fais; Et dona plain pooir à Nouelon l'Euesque de Soissons, & à maistre Iehan de Noion, de lier, & deslier les Pelerins tros qua adonc que li Cardonax vendroit en lost.

Partement de la flotte pour Constātinople. M.CCIII.

55 Ensi fu ia del tens passe que li quaresme fu. & atornerent lor nauille por mouoir à la Pasque. Quant les nes furent chargies lendemain de la Pasque, si logierent li Pelerins for de la ville sor le port: Et li Venisiens firent abatre la ville,& les tors,& les murs. Et dont auint vne auenture dont

Desunion & retraicte de plusieurs croisez.

mult pesa à cels de lost, que vns des halz Barons de lost, qui auoit nom Simon de Monfort, ot fait son plait al Roy de Vngrie qui anemis estoit à cels de lost, quil sen alla a lui,& guerpi lost. Auec lui alla Guis de Monfort ses freres, Simons de Neasle, & Robert Maluoisins,& Druis de Cressonessart,& l'Abbes de Vals qui ere moine de lordre de Cystiaus, & maint autre. Et ne tarda guaires apres, che sen alla vne autres halz hom de lost, qui Engelrauz de Boue ere apellez,& Hues ses freres,& les genz de lor pais, ce que il en pooient mener. Ensi partirent cil del ost com vos auez oi. Mult fu granz domages à lost,& honte à cels qui esirent.

56 Lors comencierent à mouoir les nes, & les vissiers, & fu deuise que il prendroient port à Corfol, vne ysle en Romanie, & li premiers attendroient les darrieres, tant que il seroient ensemble, & il si fistrent. Ainz que li Dux, ne li Marchis partissent del porz de Iadres, ne les Galies, vint

Arriuee du Prince Alexis en l'armee.

Alexis le filz l'Empereor Sursac de Constantinople, & li enuoia li Roys Phelippe d'Alemaigne,& fu receus à mult granz ioie, & à mult grant honor. Et ensi bailla li Dux les Galies, & les vassials tant con lui conuint. Et ensi partirent del port de Iadres, & orent bon vent & allerent tant que il pristrent porz à Duraz, en qui rendirent cil de la ville, la ville à lor Seignor quant il le virent mult volentiers; & li firent fealté. Et den qui sen partirent, & vindrent à Corfol, & trouerent lost, qui ere logie deuant la ville, & tenduz trez & paueillons, & les cheuaus traiz des vissiers por refraichir.

fraichir. Et cum il oirent que li fils l'Empereor de Constantinople ere arriuez al port, si veissiez maint bon Cheualier & maint bõ serianz aller encontre, & mener maint bel destrerz. Ensi le reçurent à mult grant ioie & a mult grant honor. Et i fist son tre tendre en mi lost. Et li Marchis de Monferrat le suen de lez en cui garde, le Roy Phelippe lauoit comandé, qui sua seror auoit à fame.

57 Ensi seiornerent en cele ysle trois semaines, qui mult ere riche, & plénteuroise. Et dedenz cel seior lor auint vne mesauenture, qui fu pesme & dure, que vne gran partie de cels qui voloient lost depecier, & qui auoient autre foiz este encontre lost, parlerent ensemble, & distrent que cele chose lor sembloit estre mult longe, & mult perillose, & que il remanroient en lisle. Et lairoient lost aller, & par le conduit à cels. Et quant lost en seroit alee renuoierent au Comte Gautier de Breine, qui adonc tenoit Brádiz, qui lor enuoiast vaissiaus por aller à Brandiz. Ie ne vos puis mie toz cels nomer, qui à ceste ouure faire furent, Mes ie ne vos en nomerai vne partie des plus maistre Cheuetaine.

58 De cels fu li vns, Odes le Champenois de Chamlite, Iaques d'Auernes, Pierres d'Amiens, Guis li Castellains de Coci, Ogiers de Saint Cheron, Guis de Cappes, & Clarashauz de Mez, Guillelmes d'Ainoy, Pierres Coiseaus, Guis de Pesines, Richart de Dápierres, Odes ses freres, & maint autre qui lor auoient creance par derriere, quil se tenroient à lor partie, qui ne l'osoient mostrer par deuant por la honte. *Autre desunion des Barons signalez.*

59 Si que li liure testimoigne bien que plus de la moitie de lost se tenoient à lor accort. Et quant ce oit li Marchis de Monferrat, Et li Cuens Baudoins de Flandres, Et li Cuens Loeys, & li Cuens de Sain Pol & li Baron qui se tenoient à lor accort, si furent mult esmaie, & distrent, Seignor, nos sommes mal bailli se ceste gent se partét de nos, auec cels qui sen sunt parti par maintes foiz nostre ost sera faillie, & nos ne porons nulle côqueste faire. Mais alons à els & lor crions merci, que il aiet por Dieu pitié dels, & de nos, & que il ne se honissent, & que il ne toillét la rescosse d'oltremer.

60 Ensi fu li conseils accordez, & allerent toz ensemble en vne vallée, ou cil tenoient lor parlemenz, & menerent auec als le fils l'Empereor de Constantinople, Et toz les Euesques & toz les Abbez de lost. Et cum il vindrent la, si descendirent à pie. Et cil cum il les virent, si descendirent de lor cheuaus, & allerent encontre & li Baron lor cheirent as piez, mult plorant, & distrent que il ne se moueroient tres que cil aroient creance que il ne se mouroient dels. Et quant cil virent ce, si orent mult grant pitié, & plorerent mult durement.

61 Quant il virent lor Seignors, & lor parenz, & lor amis chaoir à lor piez, si distrent que il en parleroient. Et se traistrent à vne part, & parlerét ensemble, & la summe de lor conseils fu tels, que il seroient encor auec els, tres qua la Sain Michel, por tel conuent, que il lor iureroient sor Sainz loialment que des en qui en nauant à que le eure que il les se mouroient

dedenz les quinze iors, que il lor donroient nauie a bone foi, sanz mal engin, dont il porroient aller en Surie.

62 Ensi fu otroie, & iure. Et lors ot grant ioie par tote lost. Et se recueillerent es nes, & li cheuaus furent mis es vissiers. Ensi se partirent del port de Corfol, la veille de Pentecoste qui fu M. & CC. ans, & trois apres lincarnation nostre Seignor Iesu Christ. Et en qui furent totes les Nes ensemble & tuit li vissier, & totes les Galies de lost, & assez dautres Nes de marcheans, qui auec serement arroutees. Et li iorz fu bels, & clers, & li venz dols & soes: Et il laissent aller les voilles al vent. Et bien TESMOIGNE IOFFROIS LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, qui ceste œuure dicta, que ainc ni ment demot à son escient, si com cil qui à toz les conseils fu, que onc si bele chose ne fu veue. E bien sembloit estoire qui terre deust conquerre, que tant que on pooit veoir à oil, ne poit on veoir se voiles non de Nes, & des Vaissiaus, si que li cuer des homes sen esioissoient mult.

Parlement de l'armee de Corfou.

Protestatiõ de Geoffroy de Ville-Harduin.

63 Ensi coururent per mer tant que il vindrent à Cademelee à vn tres-pas qui sor mer siet. Et lors encontrerent deux Nes de Pelerins, & de Cheualiers & de serianz qui repairoient de Surie. Et ce estoient de cels qui estoient allez al port de Marseille passer. Et quant il virent lestoire si belle, & si riche, si orent tel honte, que ne il s'ouserent mostrer. Et li Cuens Baudoins de Flandres, & de Hennaut enuoia la Barge de sa Nef, por sauoir quel genz ce estoient, & il distrent quil estoient, & vn Seriant se lait correr contre val de la Nef, en la barge, & dist à cel de la Nef. Ie vos clame tuite ce qui remaint en la Nef doumien car ie men iray auec cez, car il semble bien que il doiuent terre conquerre. A grant bien fu atornez, à Serianz, & mult fu volentiers en lost veuz. Et porce dit hom que de mil males voiez puet hom retourner.

64 Ensi corut lost trosque à Nigre, si est vne mult bone ysle, & vne mult bone citez, que on appelle Nigrepont. Enqui si pristrent conseil li Baron. Si sen ala li Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres, & de Hennaut à grant parties de vissiers & de Galies auec l'Empereor le fil l'Empereor Sursac de Constantinople, en vne ysle que on appelle Andre, & descendirent à terre. Si s'armerent li Cheualiers & coruret en la terre; Et la genz del pais, vindrent à merci al fil l'Empereor de Constantinople. Et li donerent tant doulor que pais firent à lui. Et rentrerent en lor vaissiaus, Et corrurent par mer. Lors lor auint vn grant domaiges, que vns halt home del lost, qui auoit nom Guis li Castellains de Coci morut, & fu gitez en la mer.

Appellee anciennement Calchide, & Euboee.

Iadis Andros.

La mer est la sepulture des nauigeans.

65 Les autres Nes qui nerent mie cele part guenchies, furent entrees en boche d'Auie. & ce est là, ou li Braz Sain Iorge chiet en la grant mer, & corurent contre mont le Braz tresque à vne cite que on appelle Auie. qui si & sor le Braz Sain George deuers la Turquie mult bele & mult bien assise. Et en qui pristrent port, & descendirent à terre, & cil de la cite vindrent

Dit anciennement le destroit de l'Hellespõt.

drent

drent encontre els, & lor rendirent la ville. si com cil qui ne le soient defendre. Et il si fisent mult bien garder, si que cil de la ville ni perdirent vaillant vn denier. Ensi seiornerent entri huict iorz por attendre les Nes, & les Galies & les vissiers qui estoient encor à venir. Et dedenz cel seior pristrent des blez en la terre que il ere moissons, & il en auoient grant me-stier. Car il en auoient pou. Et dedenz ces huict iorz, furent venu tuit li vaissel & li Baron, & Diex lor dona bon tens.

66 Lors se partirent del port d'Auie tuit ensemble, si peussiez veoir flori le braz Sain Iorge contre mont de Nes & de Galies & de Vissiers à mult grant meruoille ere la biaitez a regarder. Et ensi corrurent contre mont le Braiz sain Iorge, tant que il vindrent à Saint Estiene, a vne Abbaie qui ero à trois lieues de Constantinople, & lors virent tout à plain Constantino-ple. Cil des Nes & des Galies & des Vissiers pristrent port, & aancrerent lor vaissia? Or poez sauoir que mult esgardirent Constantinople, cil qui onques mais ne lauoient veue. que il ne pooient mie cuidier que si riche vile peust estre en tot le monde. Cum il virent ces halz murs, & ces riches tours dont ere close tot entor a la reonde, & ces riches palais, & ces haltes Yglises dont il i auoit tant que nuls nel poist croire, se il ne le veist à loil, & le loc, & le lé de la ville que de totes les autres ere souueraine. Et sachiez que il ni ot si hardi, cui le cuer ne fremist. & ce ne fu mie merueille, que onques si grant affaires ne fu en pris de tant de gent puis que li monz fu estorez.

Anciennement ditte Abide.

Briefue description de Constantinople.

67 Lors descendirent à terre li Conte, & li Baron, & li Dux de Venise, & fu li parlemenz ou monstier Saint Estiene. La ot maint conseil pris, & do-ne. Totes les paroles qui la furent dites ne vos contera mie li liures; Mes la summe del conseil si fu tielx, que li Dux de Venise se dreça en estant, & lor dist. Seignor, ie sai plus del conuiue de cest pais, que vos ne faites, car altre foiz i ai esté. Vos auez le plus grant affaire, & le plus perillous entre-pris, que onques genz entreprissent. Porce si conuendroit, que on ouurast sagement. Sachiez se nos alons à la terre ferme, la terre est granz & large, & nostre genz sont poure, & diseteus de la viande, si sespandront par la terre por querre la viande. & il y a mult grant plente de la gent il pais: Si ne porriens tot garder, que nos ne perdissiens, & nos n'auons mestier de perdre, que mult auons poi de gent a ce que nos volons faire. Il a isles ci pres que vos poez veoir de ci qui sont habitees de genz, & laborees de blez & de viandes & dautres biens. Alons i la prendre port, & recueillons les bles, & les viandes del pais. Et quant nous aurons mis les viandes re-cueillies alomes deuant la ville, & ferons ce que nostre Sires nos aura por-ueu. Quar plus seurement guerroie cil qui a la viande, que cil qui nen a point. A cel conseil sacorderent li Conte, & li Baron, & sen ralerent tuit a lor nes chascuns, & assez vaissiaus. Ensi repouserent cele nuit. Et al matin fu le ior de la feste mon Seignor Sainz Iohan Baptiste en Iuing furēt dre-cies les banieres, & li confanō es chastials des nes, & les hosches des escuz.

Accorte proposition du Duc Dādolo.

Et portenduz les borz des Nes. Chascuns regardoit ses armes tels com a lui conuint que desisenssent, que par tens en aront mestier.

68 Li marinier traistrent les anchres, & laissent les voilles al vent aler & Dieu lor done bon vent tel com a els conuint, si sen passent tres par deuāt Constantinople si pres des murs, & des tours que a maintes de lor nes traist on. Si i auoit tant de gent sor les murs, & sor les tours que il sembloit que il naust se la nom. Ensi lor destorna Diex Sires; le conseil qui fu pris le soir, de torner ès ysles, ausi com se chascuns naust onques oy parler. Et maintenant traient à la ferme terre plus droit que il onques puent, & pristrent port deuant vn palais l'Empereor Alexis, dont li leus estoit apellez Calchidoines; & fu endroit Constantinople, d'autre part del Braz deuers la Turchie. Cil palais fu vn des plus biaux & des plus delitables, que onques cel peussent esgarder des toz les deliz que il conuient à cors d'home que en maison de Prince doit auoir.

Abord de l'armee à Constantinople.

69 Et li Conte, & li Baron descendirent à la terre, & se herbergierent el Palais, & en la ville entour, & li plusor tendirent lor paueillons. Lors furēt li cheual trait fors des Vissiers, & li Cheualiers & li sergeant descend à la terre, a totes lor armes, si que il ne remest ès vaissiaus que li marinier. La contrée fu belle, & riche, & plenteurose de toz bien. Et les moies des blez qui estoient messone par mi les camps, tant que chascuns en volt prendre, si en prinst con cil qui grant mestier en auoient. Ensi seiournerent en cel Palais lendemain. Et al tierz iour lor dona Diex bon vent, & cil marinier resacquent lor anchres, & drecent lor voilles al vent. Ensi quil sen vont contre val le Braz bien vne lieue de sor Constantinople, à vn palais qui ere l'Empereor Alexis qui ere apellez le Scutaire. Entri se ancreerent les Nes, & les vissiers, & totes les Galies.

70 Et la Cheualerie qui era herbergie el Palais de Calcedoine alla costoiant Constantinople par terre. Ensi se herbergierent sor le. Braiz Sain Iorge, à le Scutaire, & contre mont lost des François. Et quant ce vit l'Empereré Alexis, si fist la soe host issir de Cōstantinople, si le herberia sor l'autre riue dautre par endroit alssi fist tendre ses paueillons, porce que cil ne peussent prendre terre par force sor lui. Ensi seiorna lost des François par neuf iorz. & se precaça de viande, cil que mestier en ot, & ce furent tuit cil de lost.

71 Dedenz cel iour issi vne compagnie de mult bone gent por garder lost que on ne li feist mal, & les forrieres, cerchierent la contree. En celle compaignie fu Odes li Champenois de Chanlite, & Guillelmes ses freres, & Ogiers de Saintcheron, & Manassiens de Lisle, & li Cuens Cras vns Cuens de Lombardie, qui ere del Marchis de Monferrat. & orent biē auec als quatres vingts Cheualiers, de mult bone gent. Et choisierent el pie de la montaigne paueillons bien a trois liues de lost. Et ce estoit li Megedux l'Empereor de Constantinople, qui bien auoit cinq cens Cheualiers de Grieu. Quant nostre gent les vit, si ordenerent lor gent en quatre batailles.

C'estoit le Mareschal

les.Et fu lor conselx tielx, que iroint combatre à els. Et quant li Grieu les virent,si ordenerent lor gens & lor batailles. Et se rengierent par deuant lor paueillons & les attendirent, & nostre gent les alerent ferir mult vigueroisement.Alaie de Dieu nostre Seingnor, petiz dura cil estors. Et li Grieu lor tornent les dos,si furent desconfiz à la premiere assemblee. Et li nostres les enchaucent bien vne liue grant.La guaignerent assez cheuaus, & roncins, & palefroiz, & muls, & mules, & tentes, & paueillons, & tel gaing com à tel besoingne aferoit. Ensi se reuindrent en lost, ou il furent mult volentiers veuz,& departirent lor gaing si com il durent.

des logis de l'Empereur

72 A l'autre iour apres, enuoia l'Emperere Alexis vns messages as Contes & as Barons,& ses letres. Cil messages auoit nom Nicolas Rous, & ere nez de Lombardie, & troua les Barons el riche palais del Scutaire, où il estoient à vn conseil. Et les salua de part l'Empereor Alexis des Constantinople.Et tendi ses letres le Marchis Bonifaces de Monferrat,& cil les reçut. Et furent leues deuant toz les Barons, Et paroles i ot de maintes manieres es letres,que li liures ne raconte mie. Et apres les autres paroles qui furent,si furent de creance, que lom creist celui qui les auoit aportees qui Nicholas Rous auoit nom.Biels sire font il,nos auons veues voz letres, & nos dient que nos vous creons. Et nos vos creons bien. Or dites ce que vos plaira. Et li message estoit deuant les Barons en estant, & parla. Seignor, fait il, l'Empereor Alexis vos mande que bien set, que vos estes la meillor gent,qui soient sans corone.Et de la meillor terre qui soit.Et mult se merueille por quoi, ne a quoi vos i estes venuz en son regne, que vos estes Chrestiens,& il est Chrestiens. & bien set que vos i estes meu, por la Sainte Terre d'oltremer,& por la Sainte Croiz,& por le sepulcre rescoire. Se vos i estes poure,ne disetels,il vos donra volentiers de ses viandes,& de son auoir, & vos li vaidiez sa terre. Ne vos voldroit autre mal faire, & ne por quant sen na il le pooir. Car se vos estiez vint tant de gent, ne vos en porroiz vos aler,se il mal vos voloit faire, que vos ne fussiez morz & desconfiz.

Message & letres de l'Empereur aux Seigneurs Barons liguez.

Harangue de Nicolas Roux pour l'Empereur aux Barõs liguez.

73 Par le Cort,& par li Conseil haus autres Barons, Et le Duc de Venise, se leua empiez, Cœnes de Bethune qui bons & sages,& bien eloquens, & respont al message.Bel sire, vos nos auez dit que vostre Sires se merueille mult, porquoi nostre Seignor & nostre Baron sont entre en son regne ne en sa terre.il ne sont mie entre,quar il le tint à tort, & a pitie contre Dieu, & contre raison. Ainz est son neuou qui ci siet entre nos, sor vne chaire, qui est fil de son frere l'Empereor Sursac. Mes sil voloit à la merci son neuou venir, & li rendroit la corone, & l'Empire, nos li proieriens que il li pardonast,& li donast tant,que il peust viure richement. Et se vos por cestui message ni reuenez altre foiz, ne soiez si hardiz, que vos plus i reuegniez. Ensi se parti li Messages, & sen arala arriere en Constantinople à l'Empereor Alexis.

Braue responce des Barons à l'Ambassadeur du faux Empereur.

74 Li Baron parlerent ensemble, & distrent, lendemain, quil mostre-

roient Alexis le fil l'Empereor de Constantinople, al pueple de la cite. Et dont firent armer les Galies totes. Li Dux de Venise, & li Marchis de Mõferrat, entrerent en vne, & mistrent auec als Alexis le filz l'Empereor Sursac. Et es autres Galies entrerent li Cheualier, & li Baron qui volt. Ensi s'en allerent rez à res des murs de Constantinople, & mostrerent al pueple des Grez li *Valet, & distrent: Veez ici nostre Seignor naturel, & sachiez, nos ne venimes por vos mal faire, ains venimes por vos garder, & por vos defendre, se vos faites ce que vos deuez. Car cil cui vos obeissiez al Seignor, vos tient à tort, & à pechie, contre Dieu, & contre raison. Et bien sauez com il a disloiaument oure vers son seignor. & vers son Frere, que il li à les els traiz, & tolu son empire, & à pechie. & veez ci le droit hoir. Se vos vos teniez à lui, vos feroiz ce que vos deuioiz: & se vos nel faites, nos vos ferõs le pis que nos porrons. Onques nuls de la terre, & del pais, ne fist semblant que il se tenist à lui, por la tremor, & por la dotance de l'Empereor Alexis. Ensi s'en reuindrent en lost arriere, & alerent chascuns à son heberge.

C'est le Prince.

75 Lendemain quant il orent la Messe oie, s'asemblerent à parlement: & fu li parlemẽz à cheual en mi le camp. La peussiez veoir maint bel destrer, & maint Cheualier de sus, & fu li consels des bataille deuiser quantes, & quel il en auroient. Bestance i ot assez d'vnes choses & d'autres. Mes la fin del conseil fu tels, que al Conte Baudoin de Flandres, fu otroie l'auangarde, porce que il auoit mult grant plẽte de bone gent, & d'archiers & d'arbalestiers plus que nuls, que in lost feust.

Ordonnance de bataille des Barõs françois.

76 Et apres fu deuise, que l'autre bataille feroit Henris ses freres. Mahuis de Vaslaincort, & Balduins de Belueoir, & maint autre bon Cheualier de lor terres, & de lor pais qui auec els estoient.

77 La tierce bataille fist li Cuens Hues de Sainpol, Pierres d'Amiens ses niers, Eustaches de Canthelcu, Ansiaus de Kaue, & maint bon Cheualier de lor terre & de lor pais.

78 La quarte bataille fist li Cuens Loeys de Blois, & de Chartain, qui mult fu granz, & riche, & redotez, que il i auoit mult grant plente de bons Cheualiers, & de bone gent.

79 La quinte bataille fist Mahuis de Mommorenci, & li Champenois, Odes de Chanlite, Ioffrois li Mareschaus de Chãpaigne fu en cele. Ogiers de Sain Cheron, Manassiers de Lisle, Miles li Braibanz, Machaire de Saintemenehalt, Iohans Foistions, Guis de Capes, Clarembaus ses niers, Robert de Roncoi, Totes ces genz fisent la quinte bataille. Sachiez que il i ot maint bon Cheualier.

80 La sesime bataille fist li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui mult fu granz. Il i furent li Lombart, & li Toschain, & li Aleman, & totes les genz, qui furent de le mont de Moncenis trosque à Lion sor le Rone. Tuit cil furent en la bataille li Marchis, & fu deuise que il feroit la riere garde.

81 Li iorz fu deuise quant il se recit eil droient es Nes, & vaissiaus & por

pren

prendre terre, ou pour viure, ou por morir.

82 Et sachiez que ce fu vne des plus doutoses choses a faire qui onques fust. Lors parlerent li Euesques, & li Clergiez al pueple, Et lors mostrerent que il fussent contes, & feist chascuns sa deuise, que il ne sauoient quant Diex feroit son commandement dels. Et il si firent mult volentiers par tote lost, & mult pitosement. Li termes vint si com deuises fu. Et li Cheualiers furent es vissiers tuit auec lor destriers, & furent tuit arme les helmes laciez. Et li cheual couert, & enselé. & les autres genz qui n'auoient mie si grant mestier en bataille, furent es grans Nes tuit. Et les Galees furent armees, & atornees totes. Et li matins fu biels apres le solei vn poi leuant. Et l'Emperieres Alexis les attendoit à granz batailles & à granz corroiz de lautre part. Et on sone les bozines. Et chascune Galie fu à vn vissiers liee por passer oltre plu deliureement. Il ne demandent mie chascuns qui doit aller deuant. Mais qui ancois puet, ancois ariue. Et li Cheualier issirent des vissiers, & saillent en la mer trosque a la zainture, tuit armé les hielmes laciez, & les glaiues es mains, & li bon archier & li bon Serianz, & li bon arbalestier. Chascune compaignie ou endroit, ele ariua. Et li Greu firēt mult grant semblant del retenir. Et quant ce vint as lances baissier, & li Greu lor tornerent les dos, si sen vont fuiant, & lor laissent le riuage. Et sachiez que onques plus orgueillieusement muls pors ne fu pris. Adonc comencent li marinier à ourir les portes des vissiers, & à giter les ponz fors. Et on comence les cheuax à traire. Et li Cheualier comencent à monter sor lor cheuaus, & les batailles se comencent à rengier si com il deuoient. *Premiere rencontre des Barons liguez & les Grecs.*

83 Li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut cheuauche, qui lauāgarde faisoit. Et les autres batailles apres chascune, si cum ele cheuauchier deuoient. Et allerent trosque là ou l'Emperere Alexis auoit este logiez, & il sen fu tornez vers Constantinople, & laissa tenduz tres, & paueillons. Et la gaingnerent nostre gent assez. De nostre Baron fu tels li conseils, que il se herbergeroient sor le port, deuant la tor de Galathas ou la chaiene fermoit, qui mouoit de Constantinople. Et sachiez deuoir, que par cele chaiene couenoit entrer, qui al port de Constantinople voloit entrer. Et bien virent nostre Baron se il ne prenoient cele tor, & rompoient cele chaiene, que il estoienz mort, & mal bailli. Ensi se herbergierent la nuit deuant la tor, & en la Iuerie que len appelle Lestanor, ou il auoit mult bone ville, & mult riche. Bien se fissent la nuit eschaugaitier. Et lendemain quant fu hore de tierce, si firent vne assaillie cil de la tor de Galathas, & cil qui de Constantinople lor venoient aidier en barges. Et nostre gent corrēt as armes. La assembla Iaches d'Auenez, & la soe maisnie à pie. Et sachiez que il fu mult chargiez, & fu feruz parmi le vis d'vn glaiue, en auenture de mort. Et vn suen Cheualier fu montez à cheual qui auoit nom Nicholes de Ialain, & secourut mult bien son Seignor: & le fist mult bien, si que il en ot grant pris. Et li cris fu leuez en lost, & nostre gent vienent de totes parz, & lire nistrent euz mult laidement, si que assez en i ot de morz, & de pris, si, que de tels

de tels i ot qui ne guenchirent mie à la tor,ainz allerent as barges, dunt il ere venu.& la en i ot asſez de noiez,Et al quant en eſchaperent,Et cels qui guenchirent à la tor,cil de loſt les tindrent ſi pres, que il ne porent la porte fermer.En qui refu granz li eſtorz à la porte,& la lor tollirent par force, & les priſtrent la enz la en i ot aſſez de mors & de pris.

84 Enſi fu li chaſteaux de Galathas pris, & li porz guaigniez de Conſtantinople per force. Mult en furent conforte cil de loſt, Et mult en loerent Damle Dieu, Et cil de la ville deſconforté. Et lendemain furent enz traites les Nes,& les vaiſſiels,& les Galies,& li Viſſier.Et donc priſtrent cil de loſt conſeil enſemble,por ſauoir quel choſe il porroient faire. Si aſauroient la ville par mer,ou par terre. Mult s'acorderent li Veniſien que les eſchieles fuſſient drecies es nes, & que toz li aſſaus fuſt par deuers la mer. Li Francois diſoient que il ne ſe ſauoient mie ſi bien aider ſor mer, com il ſauoient. Mais quant il aroient lor cheuaus, & lor armes il ſe ſauroient mielx aider par terre.Enſi fu la fin del conſeil, que li Veniſien aſſauroient per mer, Et li Baron, & cil de loſt par terre. Enſi ſeiornerent per quatre iorz.

85 Al cinquieſme iorz apres s'arma tote loz. Et cheuauchierent les batailles ſi com eles erent ordenees,tot par de ſor le port, troſque endroit le Palais de Blaquerne.Et li nauiles vint par deuant le port de ſaque endroit els,& ce fu pres del chief del port,& la ſi à vn flum, qui fiert en la mer que on ni puet paſſer, ſe par vn pont de pierre non. Li Grieu auoient le pont colpe.& li Baron firent tote ior loſt laborer.& tote la nuit, por le pont aſſuitier.Enſi fu li ponz aſuitiez.& les batailles armees au maitin.Et cheuauche li vns apres l'autre,ſi com eles erent ordinees. Et vont deuant la ville, & nus de la cite vlſi fors encontre als.Et fu mult grant merueille, que por vn quil eſtoient en loſt,eſtoient il deux cens en la ville.

86 Lors fu le conſeils des Barons telx, que il ſe hebergeroient entre le Palais de Blaquerne & le Chaſtel Buimont, qui ere vne Abbaie cloſe de murs.Et lors furent tendu li tref,& li paueillon: Et bien fu fiere choſe à regarder,que de Conſtantinople,qui tenoit trois lieues de front,par deuers la terre,ne por tote loſt aſſegier,que l'vne des Portes.Et li Veniſiens furent en la mer,es Nes, & es vaiſſiaus; & drecierent les eſchieles, & les Mangoniaus, & les perrieres, & ordenerent lor aſſaut mult bien. Et li Baron ratornerent le lor par deuers la terre. Et de perrieres & des Mangoniaus. Et ſachiez que il n'eſtoient mie en pais, que il n'ere hore de nuit, ne de ior, que lune des batailles ne fuſt armée par deuant la porte por garder les engins,& les aſſaillies.Et por tot ce,ne remannoit mie,que il ne feiſſent aſſez per cele porte, & par autres, ſi que il les tenoient ſi corz, que ſix foiz ou ſept,les conuenoit armer par tote loſt.ne n'auoient pooir que il porcacaſſent viande quatre arbaleſtees loing de loſt. Et il en auoient mult poi, ſe de farine non:& de bacons,& de ſel,auoient poi.Et de char freſche, nulle choſe,ſe il ne l'auoient des cheuaus, que on lor ocioit. Et ſachiez, que il n'auoient

Siege de Conſtantinople par les François & Venitiés, vn contre cent.

n'auoient viande communalment, à tote lost, trois semaines; & mult estoient perillosement, que onques par tant de gent ne furent assegiez tāt de gent en vne ville.

87 Lors se porpenserent de vn mult bon engins, que il fermerent totes lostes de bones lices, & de bons merriens, & de bones barres, & si en furēt mult plus fort, & plus seur. Li Grieu lor faisoient si souent assaillies, que il nes laissoient reposser. Et cil de lost le resmetoient arrieres mult duremēt. Et totes foiz que il issoient i perdoient li Grieu. *Saillies & escarmouches des Grecs & François.*

88 Vn iour feisloient li Borguignon la gait, Et li Grieu lor firent vn assaillie, & issirent de lor meillor gent vne partie fors, & cil lor recorurent sus. si les remistrent enz mult durement, & les menerent si pres de la porte, que granz fes de pierres lor getoit vn son als. La ot pris vns des meillors Grex de la ienz qui ot nom Constantin Liascres, & le prist Gautiers de Nuilli toz montez sor le cheual; & enqui ot Guillelme de Chanlite brisie le braz d'vne pierre, dont grant domages fu, que il ere mult preuz, & mult vaillant. Tolz les cops & toz les bleciez, & toz les morz ne vos pui mie raconter. Mais ainz que li estors pertinast, vint vn Cheualiers de la masnie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hainnaut qui ot nom Euthaices le Marchis, & ne fu armez que d'vn gamboison, & d'vn chapel de fer, son escu à son col, & le fist mult bien alenz metre, si que grant pris len dona lon. Poi ere iorz, que on non feist assaillies. Mes ne vos puis totes retraire, tant les tenoient pres, que ne pooient dormir, ne reposser, ne mā-gier, s'arme non. Vne autre assaillie firent per vne porte desors, ou le Grieu reperdirent assez. Mes la si fu morz vns Cheualiers qui ot a nom Guillelme del Gi, & la le fist mult bien Mahuis de Valencor, & perdi son cheual al pont de la porte, qui li fu morz. & maint le firent mult bien, qui à celle mellee furent.

89 A cele porte de sus le palais de Blakerne, où il issoient plus souuentes fois en ot Pierres de Braiecuel lo plus lo pris que nus, porce que il ere plus pres logiez, & plus souent i auint. Ensi lor dura cil perils, & cil trauaus pres de dix iorz, tant que vn ioesdi maitin fu lor assauls atornez, & les eschieles. Et li Venisien rorent le ior appareillie per mer. Ensi fu deuisies li assaus, que les deux batailles des six garderoient lost par defors. Et les quatre iroient a lassaut. Li Marchis Bonifaces de Monferrat garda lost par deuers les camps, & la bataille de Champenois & des Borgoignons, Et Mahuis de Mommorenci, Et li quens Baudoin de Flandres, & de Hennaut alla assaillir, & la soa gent, & Henri ses freres, Et li quens Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui a els se tenoient, allerent a lassaut, & drecierent à vne barbacane deux eschieles empres la mer. Et li murs fu mult garnis d'Anglois, & de Danois, & li assauz forz, & bons, & durs, & par viue force monterent les Cheualier sor les eschieles, & deux Serianz, & conquistrent le mur sor als: & monterent sor le mur bien quinzo, & se combatoient main à main, as haches, & as espees, & cels de denz *Les Anglois & Danois garde du corps des Empereurs de Constantinople.*

se reconforterent si les metent fors mult laidement, si que il en retindrent deux. Et cil qui furent retenu de la nostre gent si furent menez deuant l'Empereor Alexis sen fu mult liez. Ensi remest li assauz deuers les François & en i ot assez de bleciez, & de quassez, sen furent mult irie li Baron. Et li Dux de Venise ne se fu mie obliez. Ainz ot ses Nes, & ses vissiers, & ses vaissiaus ordenez d'vn front. Et cil front duroit bien trois arbalestrees. & comence la riue à aprocier qui de sus les murs, & de soz les tors estoit. Lors veissiez mangoniaus giter des Nes, & des vissiers, & quarriaus d'arbalestre traire, & ces ars traire mult deliurement, & cels de denz deffendre des murs, & des tours mult durement, que en plusors leus, & les eschieles des Nes aprochier si durement, que en plusor leus s'entreferoient des spees, & de lances, & li huz ere si granz que il sembloit que terre & mer fondist. Et sachiez que les Galies nosoient terre prendre.

Assauts par les Frãçois.

90 Or porroiz oir estrãge proesce, que li Dux de Venise qui vialz hom ere, & gote ne veoit, fu toz armez el chief de la soe Galie, & ot le Gonfanõ Sain Marc par deuant lui, Et escrient as suens que il les meissent à terre, ou se ce non il feroit iustice de lor cors. Et il si firent que la galie prent terre, & il saillent fort si portent le Confanon Sain Marc par deuant lui à la terre. Et quant li Venisien voient le Confanon Sain Marc à la terre, & la Galie lor Seignor, qui ot terre prise deuant als, si se tint chascuns à honni, & vont à la terre tuit. Et cil de vissiers saillent fors, & vont a la terre, qui ainz, qui mielz, mielz. Lors veissiez assault mueillox. ET CE TESMOIGNE IOFFROIS DE VILLE-HARDVIN LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, QVI CESTE OVRE TRACTA, que plus de quarãte li distrent por verité, que il virent li Confanon Sain Marc de Venise, en vne des Tors, & mie ne sorent qui li porta. Or oiez estrange miracle, & cil dedenz sen fuirent, si guerpissent les murs. Et cil entrent enz, qui ainz ainz, qui mielz mielz: Si que il saisissent vingtcinq des Tors, & garnissent de lor gent. Et li Dux prent vn Batel, si mande messages as Barons de lost, Et lor fait assauoir que il auoient vingt cinq Tors, & seussent poruoir que il nel pooent reperdre.

Grãddeuoir du Duc de Venise.

Prinse de Constantinople du costé des Venitiens.

91 Li Baron sont si lie, que il nel pooient croire que ce soit voirs. Et li Venisien comencent à enuoier cheuaus & palefroiz à lost, en Batiaus, de cels que il auoient gaaigniez dedenz la ville. Et quant l'Empereres Alexis vit que il furent ensi entre dedenz la ville, si comence ses genz à enuoier à si grant foison vers els. Et quant cil virent que il nes porroient soffrir, mistrent le feu entre els, & les Grex. Et li vens venoit deuers nos genz. Et li feus si comence si grant à naistre, que li Grex ne pooient veoir noz genz. Ensi se retraistrent à lors Tors que il auoient laissies & conquises.

92 Adonc issi l'Empereres Alexis de Constantinople à tote sa force fors de la cite par autres portes bien loing de vne liue de lost. Et comence si grant genz à issir que il sembloit que ce fust toz les monz. Lors fist ses batailles ordener parmi la campaigne, cheuauchent vers lost. Et quant nos

Fran

çois les voient, si saillent as armes de totes pars. Cel ior faisoit Henri le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut la gait, & Mahuis de Vaslencort, Et Baudoins de Belueoir, & lor genz qui a els se tenoient. Endroit aus auoit l'Empereres Alexis atorne granz genz qui saldroient par trois portes fors, com il se feroient en lost par d'autre part. Et lors issirent les six batailles qui furent ordenees, & se rengent par deuát lor lices, & lor Seriás, & lor escuiers a pie, par derriere les cropes de lor cheuaus, & les archiers, & les arbalestiers par deuant als, & firent bataille de lor à pie, dont il auoient bié deux cens qui n'auoient mais nul cheual. Et ensi se tindrent quoi deuát lor lices. Et fu mult granz sens: que se il allassent à la campaigne assembler à els, cil auoient si grant foison de gent, que tuit feissiés noie entraus.

93 Il sembloit que tote la campaigne fust couerte de batailles, & venoiét li petit pas tuit ordene. Bien sembloit perillose chose que cil n'auoient que six batailles, e li Grieu en auoient bien soixante, que il ni auoit celi qui ne fust grande que vne des lor. Mais li nostre estoient ordene en tel maniere, que on ne pooit à els venir se par deuant non. Et tant cheuaucha l'Empereor Alexis, quil fu si pres que on traoit des vns aus autres. Et quant ce oi li Dux de Venise, si fist ses gens retraire, & guerpir les Tors, que il auoient conquises, & dist que il voloit viure ou morir auec les Pelerins. Ensi sen vint deuers lost, & descendi il meismes toz premiers à la terre. Et ce que il i en pot traire de la soe gent fors. Ensi furent longuement les batailles des Pelerins, & des Grieus vis à vis, que li Grieu ne s'oserent venir ferir en lor estal. Et cil ne voltrent eslongnier les lices. Et quant l'Empereres Alexis vit ce, si comença ses genz à retraire. Et quant il ot ses genz raliez, si sen retorna arriere. Et quant ce virent li hos des Pelerins, si comença à cheuaucher li petit pas vers lui, & les batailles des Gres comencent à aller en voie, & se traistrent ariers à vn Palais qui ere appellez au Philopaz. Et sachiez, que onques Diex ne traist des plus grant perilz nuls genz com il fist cel de lost cel ior. Et sachiez, quil ni ot si hardi qui nen eust grant ioie. Ensi se remest cele bataille cel ior que plus ni ot fait com Dieus le volt. L'Empereres Alexis sen rentra en la ville. Et cil de lost allerent à lor herberges. Si se desarmerent, qui ere mult las, & trauaillie, Et poi mangierent & poi burent, car poi auoient de viande.

94 Or oiez les miracles nostre Seignor come les sont beles tot par tot, la ou li plaist. Cele nuit domagement l'Empereres Alexis de Constantinople prist de son tresor ce quil en pot porter, & mena de ses gens auec lui qui aller sen voldrent, si sen fui, & laissa la cite, & cil de la ville remestrent mult esbahi & traistrent à la prison ou l'Empiere Sursac estoit, qui auoit les ialz traiz. Si le vestent Imperialment, si lemporterent al halt Palais de Blaquerne. Et lasistrent en la halte chaiere, & li obeirent come lor Seignor. Et dont pristrent messages per le conseil l'Empereor Sursac, & enuoierent en lost, & manderent le fil lempereor Sursac, & les Barons, que l'Empereres Alexis sen ere fuiz. & si auoiét releué à Empereor, l'Empereor

Fuite du faux Empereur Alexis.

Surſac. Quant le valet le ſot, ſi manda li Marchis Bonifaces de Monferat, & li Marchis manda li Barons par loſt. Et quant il furent aſſemble al paueillon le fil l'Empereor Surſac, ſi lor conté ceſte nouelle. Et quant il oirent de la ioie ne conuint mie à parler, que onques plus grant ioie ne fu faite el munde) mult fu noſtre ſire loez pitouſement per as toz, de ce que en ſi petit de terme, le ſecoruz, & de ſi bas com il eſtoient, les ot mis al deſore. Et porce puet on bien dire, 'qui Dieus vielt aidier, mals hom ne li puet nuire.

95 Lors comença à aiorner, & loſt ſe comenca à armer ſi s'armerent tuit par loſt, porce que il ne creoient mie bien des Grex. Et meſſaiges comencent à aiſir vn, deux enſemble, & content ces nouelles meiſmes. Li conſeils as Barons & as Contes fu tels, & celui al Duc de Veniſe, que il enuoierent meſſaiges la ienz ſauoir coment li affaires i eſtoit. Et ſe ce eſtoit voirs que on lor auoit dit, que on requeroit le pere, que il aſſeuraſt al telx conuenāces com li filz auoit faites, ou il ne lairoient mie entrer le fil en la ville. Eſlit furent li meſſage. ſi en fu li vns Mahuis de Mommorenci; Et Ioffroi li Mareſchaus de Champaigne fu li autres, Et dui Venitien de par le Duc de Veniſe. Enſi furent li Meſſage conduit troſque la Porte, & on lor ouri la Porte, & deſcendirent à pie, & li Griffon orent mis d'Englois & de Danois à totes les haches à la porte treſci que al Palais de Blaquerne. La trouerent l'Empereor Surſaç ſi richement veſtu que por noient demandaſt on home plus richement veſtu. Et lempererix ſa fame de coſte lui qui ere mult belle dame ſuer le Roy de Ongrie: des autres hauz homes, & des haltes dames i auoit tant, que on ni pooit ſon pie torner ſi richement atornees que eles ne pooient plus, & tuit cil qui auoient eſté le ior deuant contre lui, eſtoient cel ior toſt à ſa volente.

96 Li Meſſage vindrent deuant l'Empereor Surſac, & l'Empereris, & tuit li autre les honorerent mult, & diſtrent li Meſſage que il voloiét parler à lui priueement de par ſon fil, & de par les Barons de loſt. Et il ſe dreça ſi ſen entra en vne chambre, & ne en mena auec lui que l'Empereris, & ſon chambrier, & ſon Dragomenz & les quatres meſſages. Par la Cort moſtra as Meſſages Ioffroy de ville-hardoin li Mareſchaus de Champaigne à l'Empereor Surſac, Sire, vois le ſeruice que nos auons fait à ton fil, e con bien nos li auons ſa contenance tenue. Ne il ne puet ca iens entrer troſque adonc quil ara fait noſtre creant des conuenz quil nos ha. Et à vos mande comme voz filz, que vos aſſeurez la conuenance en tel forme, & en tel maniere, com il nos a fait.

Chambriers & Dragoment Chambellam & Truchemet.

97 Quelx eſt la conuenance (fait l'Empereres) Tele com ie vos dirai, reſpont li meſſagiers. Tot el premier chief, mettre tot l'Empire de Romanie à lobedience de Rome, dont il eſt partid piecа. Apres adonc deux cens mille mars d'argent à celx de loſt, & viande à vn an, à petiz & à granz. Et mener x. mille homes en ſes vaiſſeaus, & à ſa deſpence tenir par vn an. Et en la terre d'Oltremer à tenir cinq cens Cheualier à ſa deſpence tote ſa vie,

Propos des Seigneurs de l'armee au vieux Empereur Iſaac.

vie, qui garderont la Terre. Telx est la conuenance que vostre filx nos à. sele vos asseure par saremenz, & par le chartres pédanz, & par le Roi Phelippe dalemaigne, qui vostre file a. Icestui conuenant volons nos, que vos asseurez alsi.

98 Certes (fait l'Empéreres) la conuenance est mult grant, ne ie ne voi comentelle puisse estre ferme. & ne pour quant vos lauez tant serui, & moi, & lui, que sen on vos en donoit trestot l'empire, se lariez vos bien deserui. En maintes manieres i ot paroles dites, & retraites, mais la fins si fu telx, que li peres asseura les conuenances, si com li fils les auoit asseuree par fairemenz, & par chartres pendanz bullees d'or. La chartre fu deliuree as messages, Ensi pristrent congie à l'Empereor Sursac, & tornerent en lost arriere, & distrent as Barons quil auoient la besoigne faite.

99 Lors monterent li Baron à cheual, & amenerent le vallet à mult grât ioie en la cite, à son pere, & li Gre li ourirent la Porte, & le recurent a mult grant ioie, & à mult grant feste. La ioie del pere, & del fil fu mult grant, que il ne s'estoient pieca veu: & que de si grant pouecte, e de si grant essil furent tornée, à si grant haltesce, par Dieu auant, & per les Pelerins apres: Ensi fu la ioie mult grant dedenz Constantinople, & en lost defors des Pelerins, & del honor, & de la victoire que Dieus lór ot donnee: & lendemain proia l'Empereres as Contes, & as Barons, & ses fils meismes, que il por Dieu s'allassent herbergier dautre part del port, deuers Lestanor, que se il se herberioient en la ville, il doteroient la mellee dals, & des Grius: Et bien en porroit la cité estre destruite. Et il dient que il lauoient tant serui, en mainte maniere, que il ne refuseroient ia chose qui lor proiassent. Ensi sen allerent herbergier d'altre part. Ensi seiornerent en pais, & en repos en grant plente de bones viandes.

Le Prince Alexis entre dans Constantinople.

100 Or poez sauoir que mult de cels de lost allerent à veoir Constantinople, & les riches palais, & les Yglises altes, dont il auoit tant, & les granz richesses que onques en nulle villes neu veu ot. Des Santuaires ne couiet mie à parler, que autant en auoit il à i ce ior en la ville, com il remanant du monde. Ensi furent mult commun el li Grieu, & li Françóis de totes choses, & de merchandises, & d'autres biens. Par le communs conseil des François, & des Grex fu deuisé, que li nouiaus Emperere seroit encoronez à la feste Monseignor Sain Pierre entrant August. Ensi fu deuisé, & ensi fu fait.

101 Coronez fu si haltement & si honoreement com len faisoit les Empereres Grex al tens. Apres comenca à paier lauoir que il deuoit à cels de lost, & il le departirent per lost, & rendirent à chascun son passage tel com il lauoient paie en Venise. Li nouiaus Empereres alloit souent veoir les Barós en lost, & mult les honora tant com il pot plus faire. Et il le dut bien faire, quar il l'auoient mult bien serui. Vn ior vint as Barons priueemenz en lostel le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. En qui fu mandé li Dux de Venise, & li halt Baron priueement. Et il lor mostre vne parole, & dist.

Coronnement du Prince Alexis.

Seignor, ie sun Emperere par Dieu, & par vos. Et fait mauez plus halte seruice que onques gens feissent mais à nul home Chrestien. Sachiez, que assez genz me mostrent bel semblant qui ne m'aiment mie. Et mult ont li Grieu grant despit quant ie par vos forces fu entrez en mon heritage. vostre terme est pres, que vos vos en deuez raler. Et la compaignie de vos, e de Venisiens ne dure que trosque à la feste Sain Michel. Dedenz si cort terme, ne puis vostre conuent assourir. Sachiez se vos ne laissiez li Grieu me heent por vos, ie reperdrai la terre, & si m'occiront. Mais faiçoit vne chose que ie vos dirai, demoressiez trosque al marc, & ie vos alongeroie vostre estoire de la feste Sain Michel en vn an, Et paieroie le costement as Venisiens. Et vos donroie ce que mestier vos seroit trosque à la Pasque. Et dedenz cel termine aroie ma terre si misse à point, que ie ne la poroie reperdre. Et vostre conuenance si seroit attendue que ie auroie lauoir paie, qui me vendroit de par totes mes terres: Et ie seroie si atornez de nauile de aller auec vos, ou d'enuoier, si com ie le vos ai conuent. Et lor ariez l'esté de lonc, en lonc por ostoier.

102 Li Baron distrent que il en parleroient sanz lui. Conurent bien que cete voirs que il disoit. Et que cere mielz por l'Empereor, & por als. Et il respondirent que il nel pooient faire se par le commun de lost non. Et cil en parleroient à cels de lost, & len respondroient ce que il poroient troner. Ensi sen parti l'Empereres Alexis dels, & sen ralla en Constantinople arieres. Et il remestrent en lost, & pristrent lé demain vn parlement, & furét mãdé tuit li Baron. Et li Cheuetaigne de lost. Et des Cheualiers la graindre partie. Et lors fu à toz ceste parole retraite, si cõ l'Empereor lor ot requise.

103 Lors ot mult grant discorde en lost, si com il auoit eu maintes foiz de cels qui volsissent que li ost se departist, que il lor sembloit que elle durast trop. Et cele partie qui à Corfol auoit eu la discorde se mostrent les autres de lor sairemenz, & distrent, baillez nos li vaissiaux si com vos le nos auez iuré, car nos en volons aller en Surie. Et li autre lor crioiét merci, & distrent Seignor, por Dieu ne perissons l'honor que Dieus nos a faite. Se nos allons en Surie, lentree de l'iuer est, & quant nos y vendrons ne nos ne porons estoier. Ensi que ert la besoigne nostre Seignor perdue. Mais se nos attendons trosque al Marc, nos lairons cest Empereor en bon estat, & nos en irons riche d'auoir, & de viandes, & puis nos en irons en Surie. Et corrons en la terre de Babilloine, & nostre estoires nos durara trosque à la Sain Michel & de la Sain Michel trosque à la Pasque. Porce que il ne se portont partir de nos por liuer. Et ensi porra estre la terre d'oltremer aquise.

Nouueau discord entre les Frãçois.

104 Il ne chaloit à cels qui lost voloit depecier de meillor, ne de peior, mais que il lost se departist. Et cil qui lost voloient tenir ensemble, trauaillerent tant à laie de Dieu que li afaires fu mis à fin, en tel maniere, que li Venisiens reiurerent vn an de la feste Sain Michel à retenir lestoire. Et l'Empereres Alexis lor dona tant que fait fu. Et li pelerin lor reiurerent la

compai

compaignie à tenir, si cō il lauoint fait autre foiz, à cel termine meismes. Et ensi fu la concorde, & la pais mise en lost. Lors lor auint vne mult grant mesauenture en lost, que Mahuis de Monmorenci que ere vns des meillor Cheualier del Roiaume de France, & des plus prisiez, & des plus amez, fu mors. Et ce fu grant diels, & grant domages, vns des greignors qui auenist en lost dum sol home; Et fu enterrez en vne Yglise de Monseignor Sain Iohan de l'hospital de Iorusalem.

Reconciliation pour vn temps entre les François.

Mort de Mathieu de Mommorenci preux Cheualier.

105 Apres par li conseil des Grius & des François, issi l'Empereres Alexis a mult grant compaignie de Constantinople, por lempire aquiter, & metre à sa volenté. Aueo lui en alla grant partie des Barons, & lautre remest por lost garder. Li Marchis Bonifaces de Monferrat alla auec lui, & li Cuēs Hues de Sain Pol, & Henris le frere le Conte Baudoins de Flandres & de Hennaut, & Iaques d'Auesnes, Guillelmes de Chanlite, & Hues de Colemi, & altres genz assez dont li liure ore se taist.

106 En lost remaint li Cuens Baudoins de Flandres, & de Hennaut & li Cuens Loeys de Blois, & de Chartein, & la graindre partie des Pelerins. Et sachiez que en cele ost ou l'Empereres alla che tuit li Greu de lune part & del lautre des Braz, vindrent à lui, & à son comandement, & à sa volente. Et li firent feaute, & homage com à lor Seignor, fors solement Iohains qui ere Roi de Blakie, & de Bougrie. Et cil Iohains si ere vns Blaqui qui ere reuelez contre son pere, & contre son oncle, & les auoit guerroiez vingt anz; & auoit tant de la terre conquis sor als, que Rois sen ere fait riches. Et sachiez que de cele partie del Braz Sain George deuers occident, poi en falloit que il ne len auoit tolu pres de la moitie. Icil ne vint pas à sa volenté, ne à sa merci.

Voyage du nouueau Empereur & des François es terres de l'Empire.

Ioanniza Roy de Valachie & de Bulgarie, rebelle à l'Empire.

107 Endementiers que l'Emperes Alexis fu en cele ost, si rauint vne mult grant mesauenture en Constantinople, que vne melee comēça de Grieus & des Latins qui erent en Constantinople estagier, dont il en i auoit mult & ne sai quex genz por mal mistrent li feu en la ville. Et cil feu fu si granz, & si orribles que nul hom nel pot estaindre ni abaissier. Et quant ce virēt li Baron de lost qui estoient herbergie d'autre part del Port, si furent mult dolent, & mult en orent grant pitie, cum il virent ces haltes Yglises, & ces Palais riches, fondrer & abaissier. Et ces granz rues marcheandes ardoir en feu, & il nen pooient plus faire. Ensi por prist le feu de sus le port à trauers tresci, que parmi le plus espes de la ville, trosque en la mer d'autre part, rez à rez del Mostier Sainte Sophye, & dura huit iorz, que onque ne pot estre estainz par home, & tenoit bien li frous del feu, si com il aloit ardant bien de vne liue de terre.

Estrange bruslement durāt huict iours en la ville de Constantinople.

108 Del domage, ne de lauoir, ne de la richesse, qui la fu perduz ne vos porroit nus conter, & des homes, & des fames, & des enfanz dōt il ot mult ars. Tuit li Latin qui estoient herbergie dedenz Constantinople, de quelque terre que il fussent, ni osserent plus demorer, ainz pristrent lor fames, & lor enfanz, & que il en porent traire del feu, ne escamper. Et entrerent

en bar

en barges,& en vaissiaus, & passerent le port de vers les Pelerins. & ne furent mie pou,que il furent bien quinze mil,que petiz que granz. Et puis orent il grant mestier as pelerins,que il fussent oltre passe. Ensi furent desaconnitie le franc. Et li Grec, que il ne furent mie si communel com il auoient este deuant. Si ne sen sorent à cui plaindre qui lor pesa d'vne part & d'autre.

109 En cel termine lor auint vne chose, dont li Baron, & cil del'lost furent mult ire, que li Abbes de Loces, qui ere Saint hom, & prodom fu morz, & qui auoit volu li bien de lost, & ere moines de l'ordre de Cistials. Ensi demora l'Empereres Alexis mult longuement en lost, ou il fu issus trosque à la Sain Martin. Et lors reuint en Constantinople arriere. Mult fu grant ioie de lor venue, que li Grieu. Et les dame de Constantinople allerent encontre lor amis à grant cheuauchies. Et li Pelerin ralerent encontre les lor,dont il orent mult grant ioie. Ensi sen rentra l'Empereres en Constantinople,el palais de Blaquerne. Et li Marchis de Monferrat, & li autre Baron sen repaairent auec les Pelerins.

110 L'Empereres qui mult ot bien fait son afaire. Et mult cuida estre delx desseure sen orgueilli vers li Baron, & vers icels que tant de bien li auoient fait. Ne les alla mie voir si com il soloit faire en lost. Et il enuoiet à lui. Et prioient que il lor feist paiement de lor auoir, si com il lor auoit conuent. Et il les mena de respit, en respit. Et lor faisoit dotes en altres petit paiemenz, & poures. Et en la fin deuint noienz li paiemenz. Li Marchis Bonifaces de Monferrat qui plus lauoit des autre serui, & mielz ere de lui, i alla mult souent. Et li blasmoit le tort que il auoit vers els, & reprouoit le grant seruice que il li auoient fait,que onques si granz ne fu fait à nul home. Et il le menoit par respit, ne chose quil lor creançast ne tenoit. Tant que il virent, & conurent clerement,que il ne queroit se mal non. Et pristrent li Baron de lost vn parlement. Et li Dux de Venise, & distrent quil conossoient que cil ne lor attendroit nul conuent, & si ne lor disoit onques voir, & quil enuoiassent bons messages por requerre lor conuenance,& por reprouer lou seruice que il li auoient fait. Et se il le voloient faire prinssent le. Et sil nel voloit faire, deffiassent le, de par als.

La prospérite enfle le cœur du nouuel Empereur.

111 A cel message fu esliz Coenes de Betune, & Geoffroy de ville-Hardoin li Mareschaus de Champaigne, & Miles le Braibanz de Prouins. Et li Dux de Venise l'enuoia trois hals homes de son conseil. Ensi monterent li message sor lor cheuax, les espees caintes. Et cheuaucherent ensemble trosque al Palais de Blaquerne. Et sachiez que il allerent en grant peril, & en grant auenture selonc la traison as Grex. Ensi descendirent à la porte, & entrerent es palais,& trouerent l'Empereor Alexis, & l'Empereor Sursac son pere seanz en deux chaieres, lez à lez. Et de lez aus seoit l'Empereris, qui ere fame al pere, & marastre al fil, & ere suer al Roi de Hungrie, belle dame,& bone. Et furent à grant plente de halt genz, & mult sembla bien cort à riche Prince.

Grecs estimez presque de tout temps perfides.

112 Par le conseil as autres messages, mostra la parole Coenes de Betune qui mult ere sages,& bien emparlez. Sire, nous sommes à toi venu de par le Baron de lost. Et de par le Duc de Venise: Et sachies tu que il te reprouent que il t'ont fait,com la gent seuent,& cum il est apparissant.Vous lor auez iuré vous & vostre pere la conuenance à tenir, que vous lor auez cōuent,& vous chartres en ont.Vous ne lor auez mie si bien tenue, com vos deussiez. Semont vous en ont maintes foiz, & nous vous en semmonons voiant toz vous Barons de par als, que vous lor taignoiz la conuenançe que est entre vous & als. Se vous la faites, mult lor ert bel. Et se vous nel faites,sachiez que des hore en auant il ne vous tiegne ne pour Seignor,ne pour ami:ainz porchaceront que il auront le leu en totes les manieres que il porront,& bien vos mandent il que il ne feroiét ne vous, ne al trui mal, tant que il aussent deffié, que il ne firent onques traison, ne en lor terre n'est il mie acostumé que il le facent. Vos auez bien oi, que nous vous auons dit, & vous vous conseilleroiz si com vous plaira. Mult tindrent li Greu à gran meruoille, & à grant oltrage ceste deffiance, & distrent que onques mais nus n'auoit esté si hardiz,qui osast l'Empereor de Constantinople deffier en sa chambre.Mult fist as messages maluais semblát l'Empereres Alexis, & tuit li autres qui maintes foiz l'or auoient fait mult bel. *Harangue libre au nō des Barons aux Empereurs.*

113 Li bruis fu mult granz par la dedenz, & li message sen tornent, & vienent à la porte, & montent sur les cheuaus. Quant il furent de fors la porte,ni ot celui ne fust mult liez,& ne fu mie granz meruoille,que il erét mult de grant peril escampé: que mult se tint à pou, que il ne furent tuit mort,& pris. Ensi sen reuindrent à lost, & conterent as Barons, si com il auoient esploitie.Ensi comença la guerre & forfist qui forfaire pot, & par terre, & par mer. En main lieu assemblerent li Franc & li Grieu. Onques (Dieu merci)n'asemblerent ensemble que plus ny perdissent li Grieu,que li Franc.Ensi dura la guerre grant piece,trosque enz el cuer de l'yuer. Et lors se porpenserent li Grieu d'un mult grant enging, quil pristrent dix sept Nes granz, les emplirent toutes de granz merrienz, & des prises, & d'estoppes,& de poiz,& des toniaus, & attendirent tant que li vent venta deuers aus mult durement. Et vne nuit, à mie nuit mistrent le feu es Nes: & laissent les voiles aller al vent, & li feu allumer mult halt: si que il sembloit que tote la terre arsist. Et ensi sen vienent vers les Nauies des Pelerins,& li criz lieue en lost,& saillent as armes de totes parz. *Guerre ouuerte entre les croisez & les Grecs.*

114 Li Venisiens corrent à lor vaissiaus. Et tuit li autre qui vaissiaus i auoient & les comencent à rescore mult vigeurosement. ET BIEN TESMOIGNE IOFFROIS LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, QVI CESTE OVRE DICTA, QVE ONQVES SOR MER NO SAIDERENT GENZ MIELZ QVE LI VENISSIENS FIRENT,qu'il saillirent es Galies,& barges des Nes,& prenoient les nes à cros, & les tiroiét par viue force deuant lor annemis fors del port, & les metoient el corrant del Braz,& les laissoient aller ardant contre val le Braz. Des Grex i auoit *Ruse renouuellee de nostre temps par les Holandois & Anglois.*

tant sur la riue venuz,que ce nere fins,ne mesure.Et ere li criz si grãz, que il sembloit que terre & mer fundist.Et entroient es barges,& en saluatiõs, & traioient as noz qui rescooient le feu.Et en i ot de bleciez.

115 La Cheualerie de lost errammment que le ot oi le cri, si s'armerẽt tuit, & issirent les batailles as camps chascun endroit soi, si com elle ere ordenee. Et il douterent que li Grieu ne les venissent assaillir par deuers les chãps,Ensi soffrirent cel trauail,& celle angoisse trosque al cler iour.Mais par laie de Dieu ne perdirent noient les nous,fors que vne nef de Puissiés, qui ere plaine de marchandise.Icele si fu arse del feu. Mult orent esté en grant peril celle nuit, que lor nauiles ne fust ars: car il aussent tot pardu, que il ne sen peussent aller par terre,ne par mer.

116 Et lors vindrent li Gré,qui erent issi melle as Frans quil n'i auoit mais point de la pais, si pristrent conseil priueement por lui trair.I li auoit vn Gré,qui ere mielz de lui,que tuit li autre,& plus li auoit fait faire la mellee as Frans plus que nus,Cil Grieu auoit a nom Morchuflex,par le conseil,& par le consentiment as autres. Vn soir à la mie nuit, que l'Empereres Alexis dormoit,en sa chambre,cil qui garder le deuoient, Morcufles demainement,& li autres qui auec lui estoient,le pristrent en son lit, & le gitterent en vne chartre en prison. Et Morchuflex chauça les hueses vermoilles par laie,& par le conseil des autres Grex, si se fist Empereor. Apres le coronerent à Sainte Sofie. Or oiez,si onques si orrible traison fu faite par nulle genz.

Murzufle ainsi appellé à cause de ses sourcils ioints ensemblement.

Les boutines pourprines marques des Empereurs de Constantinople.

117 Quant ce oi l'Emperere Sursac que ses fils fu pris,& cil fu coronez,si ot grant paor,& li prist vne maladie,ne dura mie longuement,si moru.Et cil Emperere Morchuflex si fist le fil que il auoit en prison deux foiz, ou troiz empoisonner,& ne plot Dieu que il morust. Apres alla, si l'estrangla en murtre. Et quant il ot ſtranglé, si fist dire per tot que il ere morz de sa morz, & le fist ensepelir comme Empereor honorablement, & metre en terre:Et fist grant semblant que lui pesoit. Mais murtres ne puot estre celex. Clerement fu feu prochainement des Grieus, & des Francois, que li murtres ere si faiz com vos auez oi retraires,Lors pristrent li Baron de lost & li Dux de Venise vn parlement,& si i furẽt li Euesque. Et toz li clergiez. Et cil qui auoient le commandement de l'Apostoille.& mostrerent as Barons,& as Pelerins,que cil qui tel murtre faisoit, n'auoit droit en terre tenir:Et tuit cil qui estoient consentant,estoient parconier del murtres. Et oltre tot, ce que il s'estoient sotraitz del obedience de Rome. Porquoi nos vos disons (fait li clergiez) que la bataille est droite & iuste. Et se vos auez droite entention de conquerre la terre. Et metre a la obedience de Rome,vos arez le Pardon tel com l'Apostoille le vos a otroié, tuit cil qui confes i morront. Sachiez que ceste chose fu granz confors as Barons, & as Pelerins. Grant fu la guerre entre les Frans & les Grex, car ele na paisa mie:ainz elle crut ades, & efforca, & poi ere iorz que on ni assemblast ou par terre,ou par mer.

Mort pitoyable des deux Empereurs Isaac, Alexis,par leur ingratitude.

Guerre declaree entre les Grecs,& les croisez.

118 Lors

118 Lors fist vne cheuauchie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & mena grant partie de la bone gent de lost. Auec lui alla Iaques d'Auesnes, & Baldoins de Beluooir, & Odes li Champenois de Chanlite, Guillelmes ses freres, & ses genz de lor pais, & cheuaucherent toute nuict. Et lendemain de halte hore si vindrent à vne bone ville qui la Filee auoit nom. Et la pristrent, & firent grans gaieng, de proies, de prison, de robes, de viandes quil enuoierent es barges à lost contre val le Braz, que la ville seoit sor la mer de Roussie. Ensi seiornerent deux iorz en cele ville, à mult grant plente de viandes, dont il en i auoit à grant plente.

119 Li tiers iorz sen partirent à tot lor proiez, & à toz lor gaienz, & cheuauchierent arrieres vers lost. L'Empereres Morchuflex oi dire les nouelles que cil estoient issuz de lost. Et parti par nuit de Constantinople à grãt partie de sa gent. Et lors se mist en vn agait ou cil deuoient reuenir: Et les vit passer à totes lor proies. Et à toz lor guains, & les batailles l'vne apres l'autre, tant que la riere garde vint. La riere faisoit Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & la soe gent. Et l'Empereres Morchuflex lor corrut sore à l'entree dun bois. Et cil tornent encontre lui: si assemblerent mult durement. A laie de Dieu fu descõfiz l'Empereor Morchuflex, & dut estre pris ses chars darmes. & pardi son Gonfanon Imperial, & vne Ancone, quil faisoit porter deuant lui, ou il se fioit mult, il & li autre gre. En cele ANCONE ere NOSTRE DAME formee. Et pardi bien trosque vingt Cheualier de la meillor gent que il auoit. Ensi fu desconfiz l'Empereres Morchuflex com vos auez oi. & fu grant la guerre entre lui, & les Frans. & fu ia de liuer grant partie passe, & entor la Candelor fu. Et approcha le Quaresme.

Desconfiture de Murzuphle.

M. CCIIII.

120 Or nos lairons de cels qui deuant Constantinople furent, si parlerõs de cels qui allerent as autres porz, & de le estoire de Flandres, qui auoit liuer seiorne à Marseille, & furent passé en leste en la terre de Surie tuit. Et furent si granz genz, que il estoient assez plus, que cil qui estoient deuant Constantinople. Or oiez quex domages fu, quant il ne furent auec celei oste, car toz iorz mais fust la Chrestientez alcie. Mais Diex ne volt por lor pechiez. Li vn furent mort de l'enfirmité de la terre. Li autre tornerent en lor pais ariere: ne onques nul esploit ne firent, ne nul bien, la ou il allerent en la terre. Et vne compaignie des mult bone gent ses mut por raller en Antioche, al Prince Buimont qui ere Prince d'Antioche, & Cuens de Triple: Et auoit guerre al Roy Lion, qui ere Sires des Hermins. Et celle compaignie alloit al Prince ensoldees. Et li Tur del pais le sorent, Et lor firent vn agait par la ou il deuoient passer, & vindrent à els, si se combatirent, & furent desconfit li Franc, que onques nus ne neschampa, qui ne fust ou morz, ou pris.

Pauure succes des Croisez en la Surie.

121 La si fu morz Villains de Nuilli qui ert vns des bons Cheualiers del mũde, & Giles de Traisignes. Et maint autres. Et fu pris Bernarz de Mommirail, & Renaus de Dampierre. Et Iohans de Villiers, & Guillelme de

Nuilli qui colpes ni auoit. Et sachiez que de quatre vingts Cheualiers que il auoit en la rote, onques n'en remaint que nus, quil ne fussent ou morz, ou pris. Et bien TESMOIGNE li liures que onques nus n'eschiua lost de Venise, que mal ou hontes ne lor venist. Et pource si fait, que sage, qui se tient deuers le mielx.

Baterie des Seigneurs croisez.

122 Or nos lairons de cels, si parlerons de cels qui sont deuant Constantinople remestrent qui mult bien firent lor engins atorner. Et lor Perrieres, & les Mangonials drecier par les Nes & par les Vissiers. Et toz engins qui ont mestier à ville prandre. Les eschieles des antaines des Nes qui estoient si haltes que n'ere meruelle non. Et quant ce virent li Grieu, si recomencierent la ville à rehorder endroit als qui mult ere fermé de halt murs, & de haltes torz. Ne ni auoit si halte tor, ou il ne feissent deux estages ou trois de fust, por plus halcier. Ne onques nulle ville ne fu si bien hordee. Ensi laborerent d'vne part, & d'autre li Grieu. Et li Franc grant partie de la Quaresme.

Partage de l'Empire Constantinopolitain entre les François & Venitiens.

123 Lors parlerent cil de lost ensemble, & pristrent conseil coment il se contendroient. Assez i ot parlé & auant, & arriere. Mais la summe del conseil fu tel, que se Diex donoit quil entrassent en la ville à force, que toz li guainz quil issiroit fait, seroit aportez ensemble. Et departiz communelment si com il deuroit. Et se il estoient poestei de la cité six homes seroiét de François. Et six de Venissiens, & cil iureroient Sor Sains, que il esliroiét à Empereor celui cui il cuideroient que fust plus à profit de la terre. Et cil qui Empereres seroit par l'esletions de cels, si aroit lo quart de tote la conqueste, & dedenz la cite, & de fors. Et aroit le palais de Bouchelion, & celui de Blaquerne. Et les trois pars seroient parties par mi la moitie as Venissiens. Et la moitie à cels de lost. Et lors seroient pris douze des plus sages de lost des pelerins. Et douze des Venissiens. Et cil departiroient les fiez, & les honors par les homes, & deuiseroient quel seruice il en feroient à l'Empereor. Ensi fu ceste conuenance asseuree, & iure d'vne part & d'autre des François & des Venissiens, qu'a lissue de Marz en vn an sen porroit aller qui voldroit, & cil qui demoreroient en la terre, seroient tenu de seruise à l'Empereor, tel com ordene seroit. Ensi fu faite la conuenance, & asseuree, & escommenie tuit cil qui ne le tendroient.

124 Mult fu bien li nauiles atornez, & hordees, & recueillies les viandes totes as Pelerins. Ioesdi apres mi quaresme, entrerent tuit es Nes, & traistrent les cheuaus es vissiers. Et chascune bataille, si ot son nauille par soi, & furent tuit coste à coste arengiers. Et furent departies les Nes dentre les Galies, & les vissiers. Et fu grant meruoille à regarder. Et bien TESMOIGNE li liures, que bien duroit demie liue Françoise, li assals si cum ere il ordenez. Et les Vendresdi matin si traistrent les Nes & les Galies, & les autres Vassials vers la ville, si com ordenee ere. Et comāce li assals mult fors, & mult durs. En mains lieus descendirent à terre, & allerent trosque as murs, & main lieus refurent les eschieles des nes si aprochies que cil des

Tors

& des murs. Et cil des eschieles s'entreferoient des glaiues de maintenant.

125 Ensi dura cel assals mult durs, & mult fors, & mult fiers trosque vers hore de none en plus de cent lieus. Mais par nos pechiez furent li Pelerin resorti de lassault. Et cil qui estoient descendu à terre, des Galies, & des vissiers, furent remis entre à force. Et bien sachiez que plus pardirent cil de lost cel iour, que li Grieu. Et furent li Grieu resbaudi. Tels i ot qui se traistrent ariere de lassault, & les vassials en quoi il estoient. Et tels i ot qui remestrent à ancre si pres de la ville, que il getoient à perieres & à mangonials li vns as autres. *Escalade & assaults des Chrestiens repoussez.*

126 Lors pristrent à la vespree vn parlement cil de lost, & li Dux de Venise, & assemblerent en vne Yglise d'autre part de cele part ou il auoient esté logie. La ot maint conseil doné, & pris, & furent mult esmaie cil de lost, porce que il lor fu le iour meschue. Assez i ot de cels qui loerent que on allast d'autre part de la ville, de cele part où ele n'ere mie ordee. Et li Venitien qui plus sauoient de la mer distrent, que se il i haloient, li corrás de l'aigue les en meuroient contre val le Braz, si ne porroient lor vaissiaus arrester. Et sachiez que il auoit de cels qui volsissent que li corranz les en menast les vaissials contre val le Braz, ou li venz à cels ne cassist ne mais quil partissent de la terre, & allassent enuoie. Et il n'ere mie meruoille, que mult erent en grant peril. Assez i ot parlé, & auant, & arriere. Mais la somme del conseil si fu telx, que il ratorneroient lor afaire lendemain qui Semadi ere, & le Diemenche tote iour. Et le lunedi iroient à lassaut. Et lieroient les nes, ou les eschieles estoient, deux & deux. Ensi assauroient deux Nes, vne Tour, porce qui orent veu que à cel iour n'auoit assailli que vne nes, à vne Tour, si estoit trop greuee chascune per soi, que cil de la Tour estoient plus, que cil des eschieles. Et porce si fu bon proposement que plus greuereoit deux eschieles à vne Tour, que vne. Ensi com il fu deuise si fu fait. Et ensi attendirent le Semadi & Dimenche. *Les Chrestiens n'entreprenoyent rien sans consultation.*

127 L'Empereres Morchufles s'ere venuz herbergier deuát lassaut à vne place, à tot son pooir: Et ot tendues ses vermeilles tentes. Ensi dura cil afaires trosque à lundi matin: & lors furent armé cil des Nes, & des vissiers, & cil des Galies. Et cil de la ville les doterent plus que il ne firent à premiers. Si furent si esbaudi que sor les murs, & sor les tours ne paroient se genz non. Et lors comença li assaus fiers, & merueilleus. Et chascuns vaissiaus assailloit endroit lui. Li huz de la noise fu si granz, que il sembla que terre fondist. Ensi dura li assauls longuement, tant que nostre Sires lor fist leuer vn vent, que on appelle Boite. Et bota les Nes, & les vaissiaus sor la riue plus quil n'estoient deuant. Et deux Nes qui estoient liees ensemble, don l'vne auoit nom la Pelerine. Et li autre li Parauis, & aprochierent à la tour l'vne dune part, & laltre d'autre, si com Dieus & li venz li mena, que l'eschiele de la Pelerine se ioint à la Tour, & maintenant vns Venitiens, & vns Cheualier de France qui auoit nom André d'Vrboise, entrerent en la Tour, & autre genz comence à entrer apres als, & cil de la Tour se desconfissent, & sen vont. *Assault hardy & heureux.* *Boite c'est la Bise.*

128 Quant ce virent li Cheualier qui estoient es vissiers, si sen issent à la terre, & drecent eschiele à plain del mur, & monterent contremōt le mur par force. Et conquistrent bien quatre des Tours: & il comencent assaillir des Nes & des vissiers & des Galies, qui ainz, ainz, qui mielz mielz. & depecent bien trois des portes & entre enz, & comencent les cheuaus à traire des vissiers. Et li Cheualier comencent à monter. Et cheuauchent droit à la heberge l'Empereor Morchuflex, Et il auoit ses batailles rengies deuāt ses tentes. Et cum il virent venir les Cheualiers à cheual, si se disconfissent. Et sen va l'Empereres fuiant par les rues as chastel de Boukelion. Lors veissiez Griffons abatre, & cheuaus gaignier, & palefroi, muls, & mules, & autres auoirs. La ot tant de morz, & des naurez qu'il ne nere, ne fins, ne mesure. Grant partie des hals homes de Grece guenchirent as la porte de Blaquerne, & vespres i ere ia bas, & furent cil de lost laisse de la bataille e de locision, & si comencent à assembler en vne Places granz qui estoient dedenz Constantinople. Et pristrent conseil, que il se herbergeroient pres des murs, & des Tours, que il auoient conquises, que il ne cuidoient mie que il eussēt la ville vaincue en vn mois; les forz Yglises, ne les forz palais, & le pueple qui ere dedenz. Ensi com il fu deuisé si fu fait.

Prinse de Constantinople par assault.

129 Ensi se herbergierent deuant les murs & deuant les Tours pres de lor vaissials. Li Cuens Baudoins de Flandres, & de Hennaut, se herberia es vermeilles tentes l'Empereor Morchuflex quil auoit laissees tendues. Et Henris ses freres deuant le Palais de Blaquerne. Bonifaces li Marchis de Monferrat, il & la soe gent, deuers le spes de la ville. Ensi fu loz herbergie com vos auez oi, & Constantinople prise le lundi de Pasque florie, & li Cuens Loeys de Bloys, & de Chartain auoit languitot liuer d'vne fieure quantaine, & ne se pot armer. Sachiez que mult ere grant domages à cels de lost, que mult i auoit bon Cheualier decors, & gisoit en vn vissiers. Ensi se reposerent cil de lost cele nuit, qui mult ere lasse. Mais l'Empereres Morchuflex ne reposa mie: ainz assembla totes ses genz, & dist que il iroit les Frans assaillir: Mais il nel fist mie ensi com il dist, Ainz cheuanca vers autres rues plus loing quil pont de cels de lost. Et vint à vne porte que on appelle porte Oiree. par en qui fui & guerpi la cite. Et apres lui sen fui qui fuir en pot: & de tot ce ne sorent noient cil de lost.

M.CC IIII. Lundi de Pasque fleurie, le 12. de Auril, Cōstantinople prise.

Fuite de Murzuphle.

130 En cele nuit deuers la herberge Boniface le Marchis de Monferrat, ne sai quel genz qui creinoient les Grex qui nes assaillissent, mistrent le feu entraus, & les Grex, & la ville comence à esprendre, & à alumer mult durement: & ardi tote cele nuit, & lendemain trosque al vespre. Et ce fu li tiers feu en Constantinople, des que li Franc li vindrent el pais: & plus ot ars maison qu'il n'ait es trois plus granz citez del Roialme de France. Cele nuit trespassa, & vint li iors qui fu al mardi maitin, & lors sarmerent tuit par lost, & Cheualier, & Seriant, & traist chascun à sa bataille: & issirēt des herberges, & cuiderent plus grant bataille trouer que il n'auoient fait, qu'il ne sauoient mot que l'Empereres sen fust fuist. Le ior si ne trouerent

Trois grandes conflagrations en Constantinople puis l'arriuee des croisez.

onques qui fu encontre als.

131 Li Marchis Bonifaces de Monferrat cheuaucha tote la matinee droit vers Bochedelion. Et quant il vint la, se li fu renduz salues les vies à cels qui dedenz estoient. La fu troue li plus des haltes dames del munde, qui estoient fuies el chastel. que la fu trouee la suer le Roy de Frãce qui auoit esté Empererix,& la suer le Roy de Hongrie qui auoit esté Empererix: Et des haltes dames mult,del tesor qui ere en cel palois ne conuint mie à parler.quar tant en auoit, que ne fins ne mesure. Autressi cum cil Palais fu renduz le Marchis Bonifaces de Monferrat; fu rendux cil de Blaquerne à Henris frere le Conte Baudoin de Flandres,sals les cors à cels qui estoient dedenz. La refu li tresor si tres granz trouez que il n'en ni ot mie mains que en celui de Bokedelion. *Eslargissement de deux Imperatrices, filles de Rois.*

132 Chascuns garni le chastel qui li fu renduz, de sa gent,& fist le tresor garder. Et les autres genz qui furent espandu parmi la ville, gaaignierent assez,& fu si granz la gaaiez fait, que nus ne vos en sauroit dire la fin d'or, & d'argent,& de vasselement, & de pierres precieuses, & des samiç, & de dras de soie.Et de robes vaires,& grises, & hermines. Et toz les chiers auoirs qui onques furent troué en terre.Et bien TESMOIGNE IOFFROI DE VILLE-HARDOIN LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE à son escient por verté que puis que li siecles fu estornez, ne fu tant gaaignie en vne ville.

133 Chascuns prist ostel tel cum lui plot, & il en i auoit assez.Ensi se herberia lost des Pelerins & des Venitiens,& fu granz la ioie de lonor, e de la victoire,que Diex lor ot donee.que cil qui auoiẽt este en prouerte estoiẽt en richece,& en delit.Ensi firent la Pasque florie,& la grant Pasque aprez, en cele honor,& en cele ioie,que Diex lor ot donee. Et bien en durent nostre Seignor loer, que il n'auoient mie plus de vingt mil homes armees entre vns, & altres, & par laie de Dieu si auoient pris de quatre cens mil homes ou plus:& en plu fort ville qui fust en tot le munde, qui grant ville fust,e la mielz formee.Lors fu crié par tote lost, de par li Marchis Bonifaces de Monferrat qui Sires ere de lost.Et de par les Barõs, & de par le Duc de Venise, que toz li auoirs fust aportez & assemblez, si com il ere asseuree,& iure,& fais escomuniemenz, & furent nome li lieu en trois Yglises & la mist on gardes de François & des Venitiens, des plus loiaus que on pot trouer.Et lors comença chascuns à apporter le gaieng, & à metre ensemble.

134 Li uns aporta bien, & li autres mauuaisement,que conuoitise qui est racines de toz mals, ne laissa, ainz comencierent den qui en auant li couotous à retenir les choses.Et nostre Sires les comença mains à amer. Ha? Diex com s'estoient leialmẽt demené trosque à cel point.Et Damle Diex lor auoit bien mostré, que de toz lor affaires les auoit honorez, & essauciez sor tote lautre genz.Et maintes foiz ont domages li bon, por les mauuais.Assemblez fu li auoirs,& li gains. Et sachiez que il ne fu mie aporte *Distributiõ egale du butin.*

tot

tot auant, assemblez fu & despartiz des Frans & des Venitiens par moitie si com la compaignie ere iuré. Et sachiez quant il orent parti, que il paierent de la lor partie cinquante mil mars dargent as Venitiens, & bien departirent cent mil entrals ensemble par lor gent. Et sauez coment deux serianz à pie contre vn à cheual, & deux serianz à cheual contre vn Chevalier. Et sachiez que onques on ne ont plus altesces, que il eust, si ensi nó com il fu deuisé, & fais seemblez ne fu. Et de lembrer cels qui en fu reuoiz sachiez que il en fu fais granz iustice. Et assez en i ot de penduz.

135 Li Cuens de Sain Pol en pendi vn suen Cheualier lescu al col, qui en auoit retenu. Et mult i ot de cels qui en retindrent des petiz, & des granz. Mes ne fu mie sceu. Bien poez sauoir que granz fu li auoirs que sanz celui qui fu emblez, & sanz la partie des Venitiens, en vint bien auant cinq cens mil mars dargent, & bien dix mil cheuaucheurs que vnes que autres. Ainsi fu departiz li gaienz de Constantinople com vos auez oi.

136 Lors assemblerent à vn Parlement, & requistrent li communs de lost ce que il voloient faire, si com deuise ere. Et tant parlerent, que il pristrent vn autre ior. Et à cel ior seroient eslit li douze sus qui seroit l'eslection. Et ne pooit estre que à si grant honor, com de l'Empire de Constantinople, nen ni aust mult des habaanz, & des enuious. Mais la grant discorde qui i fu del Conte Baudoin de Flandres, & de Hennaut, & de Marchis Boniface de Monferrat. Et des ces deux disoient tote la gent, que li vns le seroit. Et quant ce virent li preudome de lost, qui taignoient à lun & à lautre, si parlerent ensemble, & distrent. Seignor se on eslit lun de ces deux hals hómes, li autres aura tel enuie, quil emmenra tote la gent, & ensi se puet pardre la terre que altressi dut estre perdue cele de Ierusalem quant il elistrent Godefroi del Buillon, quant la terre fu conquise. Et li Cuens de Sain Gille en oit si grant enuie quil porchacier as autres Barons, & à toz cels qu'il se partissent de lost. Et sen alla assez de la gent, que cil remestrét si poi; que se Dieus nes aust sostenuz que pardue fust la terre. Et porce se deuons garder, que altressi ne nos auiegne. Ne mais porchacons coment nos les reteignons ambedeus. que celui cui Diex donra qui soit esliz daus à Empereor, que li autres en soit liez. Et cil donit à lautre tote la terre d'autre par del Braz deuers la Turkie, & lisle de Crete, & cil en sera ses hom. Ensi les porrons ambedeus retenir. Ensi com il fu deuise si fu fait. Et lotroierent andui mult debonnairement, & vint li iorz del parlement, que li parlemenz assembla, & furét eslit li douze six dune part, & six d'autre. Et cil iurerent sor Sainz, que il esliroient à bien & à bone foi, celui, qui plus grant mestier i auroit, & qui miel dresseroit à gouerner l'Empire. Ensi furent eslit li douze. Et vn ior pris assemblerent à vn rich palais, ou li Dux de Venise ere à ostel, vn des plus bials del munde.

Sages opinions & louables.

Douze electeurs pour l'Empire de Constantinople.

137 La ot si grant assemblee de conuent, que ce nere si grant meruoille chascuns voloit veoir qui seroit esliz. Appele furent li douze qui deuoient faire les lections. Et furent mis en vne mult riche chapelle, qui dedenz le

palais

palais ere. Et dura li Conseils tant que il furent à vn acort, & cargierent lor parole par le creant de toz les autres, à Neuelon li Euesque de Soissons qui ere vns des douze & vindrent fors là ou li Baron furent tuit, & li Dux de Venise. Or poez sauoir quil furent de maint hom esgardez, por sauoir quels li eslections seroit. Et li Euesque lor mostra le parole & lor dist. Seignor nos somes accordé la Dieu merci de faire Empereor: & vous auez tuit iuré, que celui cui nous eslirons à Emperor, vous lo tendrez por Empereor. Et se nous en voloit estre encontre, que vous le seriez aidant. & vous le nomerons en l'eure que Dieu fu nez, Lo Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. Et li criz fu leuez de ioie le palais. Si l'emporterent del Monstier. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat le porte tute auant d'vne part enz el Mostier & li fait tote l'onor que il pot. Ensi fu esliz li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut, à Emperor, & li iors pris de son coronement à trois semaines de Pasques. Or poez sauoir, que mainte riche robbe i ot faite por le coronement, & il orent bien de quoi.

Le Comte Baudoin de Flandres Empereur de Constantinople en l'aage de 32. ans.

138 Dedenz le terme del coronement, espousa li Marchis Boniface de Monferrat l'Empereris qui fu fame l'Empereor Sursac, qui ere suer le Roi d'Hungrie. Et en cel termine, si morut vns halz Barons de l'ost, qui auoit nom Oedes li Champenois de Chanlite. Et fu mult plainz, & plore de Guilleline son freres & de ses autres amis. Et fu enterrez al Mostier des Apostres à grant honor.

139 Li termes del coronement aproiça, & fu coronez à grant ioie & à grant honor, l'Empereres Baudoins al Mostier Sainte Sophie, en l'an de l'encarnation Iesu Christ. M.CC. ans & iiij. De la ioie, ne de la feste, ne conuint mie à parler, que tant en fissent li Baron, & li Cheualier, cum il plus porent. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Cuens Loeys l'honorerent cum lor Seignor. Apres la grant ioie del coronement, en fu menez à grant feste, & à grant procession el riche Palais de Bokelion, que onques plus riches ne fu veuz, & quant la feste fu passée si parla de ses affaires.

Son coronement.

M. CCIIII.

140 Bonifaces li Marchis de Monferrat li requist ses conuenances que il li attendist, si com il li deuoit donner la terre d'oltre le Braz deuers la Turchie, & l'isle de Crete. Et l'Empereres le conut bien, que il li deuoit faire, & que il le li feroit mult volentiers. Et quant ce vit li Marchis de Monferrat, que l'Empereres li voloit attendre ses conuenances si debonairement si le requist que en eschange de cele terre, li donast le Roialme de Salonique, porce qu'il ere deuers le Roy de Hungrie cui seror il auoit à fame. Assez en fu parlé en maintes manieres: Mes totes voies fu la chose menee à tant que li Empereres li otroia. Et cil en fist homage, & fu mult grant ioie par tot l'ost. Porce que li Marchis ere vns des plus proissiez Cheualiers dou monde, & des plus amez des Cheualiers que nus plus largement ne lor donoit. Ensi fu remes en la terre li Marchis de Monferrat com vos auez oi.

Le Marquis Boniface, Roy de Thessalonique.

141 Li Empereres Morchuflex n'ere mie eslongniez encor de Constan-

tinople quatres iornees. Et si en auoit amenee auec lui l'Empererix qui ere fame l'Empereor Alexis, qui deuant s'en ere fuis, & sa fille. Et cil Empereres Alexis ert à vne cité, que on apele Messinople, à tote la soe gent, & tenoit encore grant partie de la terre. Et lors se departirent li halt home de Grece, & grant partie en passa oltre le Braz par deuers la Turchie, & chascun saisit de la terre endroit soi tant com lui plot. Et par les contrees de l'Empire autes chascuns vers son pais. Et l'Empereres Morchuflex ne tarda gaires quil prist vne cite qui ere a la merci de Monseignor l'Empereor Baudoin venue, que on appelle le Churlot, si la prist e roba, & i prist quan quil li troua.

Elle s'appelloit Euphrosine, fille de Bela, Roy de Hungrie.

Heraclee anciennement.

142 Quant la nouelle vint à l'Empereor Baudoin, si prist conseil as Barons, & al Duc de Venise. Li conseil si fu tels, quil s'accorderent qui issist fors à tote s'ost & por conquerre la terre. Et laissast Constantinople garnie, qui ere nouelement conquise, & ere poplé, & de Grex, qu'elle fu seure. Ensi fu li consels acordé, & li ost semuncé, & diuisé cil qui demoroient en Constantinople remest. Li Cuens Loeys de Bloys & de Charerayn qui malades ere. Et nere mie encor gariz, & li Dux de Venise, & Cœnes de Betune remest el palais de Blaquerne, & de Bochelion por garder la ville: Et Ioffroi li Mareschaus de Champaigne, & Miles le Braibanz, & Manassiers de l'isle à totes lor gens. Et tuit li autre s'atornerent por aller en lost auec l'Empereor.

143 Ançois que l'Empereres Baudoin partist de Constantinople, sen parti Henris ses freres per son commandement bien à tout cent de mult bone gẽt. Et cheuaucha de cité en cité, & de chascune ville la ou il venoit, les genz faisoient le fealte l'Empereor. Ensi alla trosque à Andrenople, qui ere mult bone citez, & riche. Et cil de la cité le recurent encontre volentiers, & firent fealte l'Empereor. Lors se herbeia en la vile, il, & sa gent, & en qui seiorna tant que l'Empereres Baudoin vint. L'Empereres Morchuflex com il oi quil venoient, issi, si nes osa attendre, ainz fui toz iorz deux iornees ou trois deuant. Et ensi sen alla trosque Messinople, o l'Empere Alexis ere, & lenuoia ses messages, & li manda que li aideroit, & feroit tot son commandement. Et l'Empereres Alexis respondi, que bien fust il venuz, come ses fil, que il voloit que il auoit sa file à fame. Et feroit de lui son fil. Ensi se herberia l'Empereres Morchuflex deuant Messinople. Et tendi ses tres, & ses paueillons, & cil fu herbergie dedenz la cité. Et lors parlerẽt ensemble, & distrent que il seroient tuit vne chose. Ensi seiornerent ne sai quanz iorz, cil en lost, & cil en la ville. Et lors se mont l'Emperere Alexis, l'Empereor Morchuflex, que il venist à lui mengier, & iroient ensemble al Baiuz. Ensi com il fu deuise, si fu fait.

Murzuphle veult espouser la fille du vieil Empereur Alexis.

144 L'Empereres Morchuflex com il fu dedenz sa maison, l'Empereres Alexis l'appella en vne chambre, & lo fist ieter à terre, & traire les œls de la teste, en tel traison com vos auez oi. Or oiez se cest genz deuroient terre tenir, ne perdre, qui si grant crualtez faisoient li vn des autres. Et quant ce oirent

On luy creue les yeux.

cil de lost l'Empereor Morchuflex, si se desconfissent, & tornent en fuies, li vn ça. Et li altres la, & de tels i ot qui allerent à l'Empereor Alexis, & li obeirent comme à Seignor, & remestrent en tor lui. *Son armee se dissipe.*

145 Lors ses mut l'Empereres Baudoins à tote s'olt de Constantinople, & cheuaucha tant que il vint à Andrenople. Qui troua Henri ses frere, & les autres genz qui auec lui furent. Totes les genz par mi la ou il passa, vindrent à lui à sa merci & à son commandement. Et lors vint la nouelle que l'Empereres Alexis auoit traiz les oeils à l'Empere Morchuflex. Mult en fu grant parole entraus, & bien distrent, que il n'auoient droit en terre tenir, que si desloialment traioit li vns l'autre. Lors fu li consels l'Empereor Baudoins qu'il cheuaucheroit droit à Messinople, ou l'Empereres Alexis ere, & li Gre d'Andrenople le requistrent cum à Seignor quil lor laissast la ville garnie por Iohanse Roi de Blaquie & de Bongrie, qui guerre lor faisoit souent. Et l'Empereres Baudoins il lassa Euthaices de Salebruit qui ere vns Cheualier de Flandres mult preuz, & mult vaillant, a tot quarate Cheualier de mult bone gent, & cent serianz à cheual. *Cheuauchee de l'Empereur Baudoin par ses terres.*

146 Ensi sen parti l'Empereor Baudoins d'Andrenople, & cheuauca vers Messinople, où il cuida l'Empereor Alexis trouer. Totes les terres par la où il passa, vindrent à son commandement & à sa merci. Et quant ce vit l'Empereres Alexis si vuidè Messinople & sen fui. Et l'Empereres Baudoins cheuaucha tant que il vint deuant Messinople. Et cil de la ville vont encontre lui, & li rendent la ville a son comandement. Et lors dist l'Empereres Baudoins que il seiorneroit por attédre Boniface li Marchis de Monferrat, qui n'ere mie encor venuz en lost, porce que il ne pot mie si tost venir com l'Empereor, qu'il en amenoit auec lui l'Emperérix sa fame, & cheuaucha tant que il vint vers Messinople, sor le flum, & en chi se herberia, & fist tendre ses tres, & ses paueillons. Et lendemain alla parler à l'Empereor Baudoin & lui veoir, & li requist sa conuenance.

147 Sire (fait-il) nouelles me sunt venues de Salenike, que la gent del pais me mandent, que il me receuront volentiers à Seignor, & ie en sum vostre hom, & la tieng de vous si vous vuel proier, que vous me laissiez aller, & quant ie serai saisiz de ma terre, & de ma cite, ie vous amenrai les viandes, encontre vous & venrai appareilliez de faire vostre commandement, & ne me destruiez mie ma terre, & allomes si vostre plaisirs est sor Iohans qui est Rois de Blakie & de Bogrie, qui tient grant partie de la terre à tort. Ne sai par cui conseil l'Empereres voloit aller, totes voies, vers Salenike, & ferdit ses autres afaires en la terre. Sire (fait Bonifaces li Marchis de Monferrat) ie te pri desque ie puis ma terre conquerre sanz toi, que tu n'i entre. Et se tu i entres, ne me semble mie que tu le faces por mon bien, & sachiez vous de voir ie n'irai mie auec vous, ainz me partirai de vous. Et l'Empereres Baudoins respondi que il ne lairoit mie, porce que il ni allast tote voie. Ha! Las com maluais conseil prent, & li vns, & li autres, & com firent grant pitie, cil qui ceste mellée fissent. Quar se Diex nen *Commencement de discorde entre l'Empereur Baudoin, & le Marquis Boniface.*

preist pitiez com aussent perdue tote la conqueste que il auoient faite, & la Chrestientez mise en auenture de perir. Ensi partirent par mal l'Empereres Baudoins de Constantinople,& Bonifaces li Marchis de Monferrat, & par maluais conseil.

148 L'Empereres Baudoins cheuaucha vers Salenique, si com il ot en pris à totes ses genz,& à tote sa force. Et Boniface le Marchis de Monferrat retorna arriere, qui i ot vne grant partie de bone gent auec lui. Auec lui sen torna Iaques d'Auernes,Guillelmes de Chanlite, Hues de Colemi, li Cuens Selite de Cassenelle en Bouche, & la grande partie de toz cels de l'Empire d'Alemaigne,qui se tenoient al Marchis.Ensi cheuaucha li Marchis arriere trosque à vn chastel qui li Dimot ere appellée,mult bel,&mult fort,& mul riche,& cil li fu renduz per vn Greu de la ville,& cum il fu dedenz si le garni, & lors comencent li Grieu à torner per la comandement de l'Empereris & de tote la terre de la entor à vne iornée où à deus venir à sa merci.

L'Empereur Baudoin se saisit de la Thessalonique.

149 L'Empereres Baudoins cheuaucha ades droit à Salenique, & vint à vn chastel qui ot a nom Christopole,qui ere vns des plus fors del munde, & li fu renduz, & li firent fealte cil de la ville, & apres vint à vn altre que lon appelloit la Blache qui ere mult fors,& mult riche, & li fu renduz altressi,& li firent fealté. Et denqui cheuaucha à la Serre, qui ere vne citez fort,& riche,& vint à son comandement & a sa volenté, & li firent fealte, & se herbeia deuant la ville, & i fu par trois iorz, & cil rendirent la ville, qui ere vne des meillors, & des plus riche de la Chrestienté a cel ior, per tel conuent que il les tendroit as vs,& as costumes que li Empereor Grieu les auoit tenuz.

Exploits du Marquis Boniface contre l'Empereur Baudoin.

150 Endementiers que l'Empereres Baudoins ere vers Saleniké, & la terre venoit à son plaisir,& à son commandement, Li Marchis Bonifaces de Monferrat à tote la soe gent,& la grant plete des Grex qui a lui se tenoiet, cheuaucha deuant Andrenople, & lassist, & tendit ses tres & ses paueillons entor.Et Eustaices de Sambruit fu dedenz,& les genz que l'Empereres i auoit laissié, & monterent as murs, & as tors, & satornerent dels defendre.Et lor preist Eusthaices de Saubruit deux messaiges, & les enuoia, & par iour & par nuict en Constantinople, & vindrent al Duc de Venise, & al Conte Loeys,& à cels qui estoient dedenz la ville remes de par l'Empereor Baudoin, & lors disrent que Euthaices de Saubruit que lor mandoit que l'Empereres & le Marchis estoient melle ensemble,& li Marchis ere saisiz del Dimot,qui ere vn des plus fors chastiaus de Romanie,& vns des plus riches,& els auoit assiz Andrenople.Et quant il oirent, sen furent mult irie, que lor cuiderent il bien que tote la conqueste que il auoient faite fust perdue.

151 Lors assemblerent el palais de Blakerne li Dux de Venise,& li Cuens Loeys de Bloys & de Chartein,& li autre Baron qui estoient en Constantinople. Et furent mult destroit, & mult irie, & mult se plaistrent de cels qui

qui auoient faite la mellée entre l'Empereor & le Marchis, par la proiere le Duc de Venise, & del Conte Loeys fu requis Ioffrois de ville-Hardoins li Mareschaus de Champaigne, quil allast al siege d'Andrenople, & que il meist conseil de ceste guerre se il pooit, porce quil ere bien del Marchis, & cuiderent qui aust plus grant pooir que nus autres hom, & cil por lor proiere dist, quil i eroit mult volentiers, & mena auec lui Manassiers de L'isle, qui ere vns des bons Cheualiers de l'ost, & des plus honorez. Ensi compartirent de Constantinople, & cheuaucherent par lor iornees, & vindrent à Andrenople, où li sieges ere. Et quāt li Marchis le oit ci issi de lost, & alla encontre als. Auec lui en alla Iaques d'Auesnes, & Guillelmes de Chanlite, & Hues de Colemi, & Otthes de la Roche, qui plus halz estoient del conseil del Marchis. Et quant il vit les messaiges, si les honora mult, & fist mult bel semblant.

Le Sieur de ville-Hardoin officieux pacificateur.

152 Ioffrois li Mareschaus qui mult ere bien de lui, li coisona mult durement, coment, ne en quel guise il auoit prise la terre l'Empereor, ne assigie sa gent dedenz Andrenople, tant quil leust fait assauoir à cels de Constātinople, qui bien li feissent adrecier, se li Empereres li eust nul tort fait. Et li Marchis se descolpa mult, & dist que por le tort que l'Empereres li auoit fait, auoit il issi esploitie tant trauailla Ioffrois li Mareschaus de Champaigne à l'aie de Dieu, & des Barōs qui estoient del conseil le Marchis, de cui il ere mult amez, que li Marchis li asseura que il se metroit el Duc de Venise, & el conte Loeys de Blois, & de Charten, & en Coenes de Betune, & en Ioffroi de ville-Hardoin li Mareschal, qui bien sauoient la conuenance dans deus. Ensi fu la triue prise de cels de lost & de cels de la cité. Et sachiez que mult fu volentiers veuz Ioffrois li Mareschaus au retorner, & Manassiers de lisle, de cels de lost, & de cels de la cité qui voloiēt la paix dambedeus part. Et ausi lie cum li Franc en furent li Grieu dolent, qui volsissent mult volentiers la guerre, & la mellee. Ensi dessiegie Andrenople, & tornassen li Marchis arriere al Dimot à tote sa gent, la où la Emperere sa fame ere.

153 Li message sen reuindrent de Constantinople, & conterent les nouelles si com il lauoient esploitie. Mult orent grant ioie li Dux de Venise, & li Cuens Loeys & tuit li autre de ce quil se remis sor als de la pais. Lors pristrent bons messages & escristrent les letres, & enuoierent à l'Empereor Baudoin, & li manderent que li Marchis se remis sor als, & bien lauoit asseuré, & il si deuoit encor mielz metre, si le prioient, quil le feist, que il ne souffriroient mie la guerre en nulle fin, & quil asseurast ce que il diroient, alsi com li Marchis auoit fait. Endementiers que ce fu, l'Empereres Baudoins ot fait ses affaires vers Salenike, si sen parti, & la laissa garnie de sa gent, & il laissa cheuetaine Reignier de Monz, qui ere mult preuz, & vaillant, & les nouelles si furent venues que li Marchis auoit pris le Dimot, & que il ere dedenz, e chel auoit grant partie de la terre entor, & assise sa gēt dedenz Andrenople.

154 Mult fu iriez l'Empereres Baudoins quant la nouelle li fu venue, & mult sen hasti, que il iroit dessegier Andrenople, & feroit tot le mal quil porroit al Marchis. han Diex quel domage dut estre par cele discorde, que se Dieus ni eust mis conseil, destruite fust la Chrestientez. Ensi sen repaira l'Empereres Baudoins par ses iornees. Et vne mesauenture lor fu auenue deuant Salenike mult grant, que denfermete furent acholchie multe de sa gent, assez en remanoit par les Chastials ou l'Empereres passoit qui ne pooient mais venir. Et assez en aporroit en lettieres qui a grant mesaise venoient.

Mort de plusieurs Seigneurs de marque.

155 Lors fu mors maistre Iohan de Noion, à la Serre qui ere chanceliers l'empereor Baudoins, & mult bons Cheualiers, & mult sages, & mult auoit conforte lost per la parole de Dieu, qu'il sauoit mult bien dire. Et sachiez que mult en furent li prodome de lost desconforté. Ne tarda gaires apres que il lor auint vne mult grant mesauenture, que mort fu Pierre d'Amiens, qui mult ere riches & halz hom, & bons Cheualiers, & proz: & sen fist mult grant dueil li Cuens Hues de Sain Pol, cui cousins germains il ere, & mult en pesa a toz cels de lost. Lors fu apres Girar de Mashiucourt mort. Et mult en pesa a toz cels de lost, qui il ere mult proisiez Cheualiers & Giles d'Ainnoy, & mult de bone gent. En cele voie morut quarante Cheualiers, dont lost fu mult afeblie. Tant cheuaucha l'Empereres Baudoins par ses iornées, qui lencontra les messages qui venoient entre lui, que cil de Constantinople li enuoient. Li messages fu vn Cheualiers de la terre le Conte Loeys de Blois, & ses hom liges, & fu appellez Geghes de Fransures sages, & bien parlez, & dist li messages. Son Seignor, & les autres Barons mult viuement, & dist. Sire, li Dux de Venise, & li Cuens Loeys mi Sires, & li autre Baron qui sunt dedenz Constantinople, vos mandent saluz, comme à lor Seignor, & se plaignent à Dieu, & à vos, de cels qui ont mise la mellée entre vos, & le Marchis de Monfertat, que par poi, qu'il n'ont destruite la Chrestienté: & vous feistes mult mal, quant vous les en crestes: Or si vous mandent, que li Marchis sest mis sor als del contenz, qui est entre vous & lui. Si vos proient comme a Seignor que vous vous i metez alsi, & que vous lasseurez à tenir. Et sachiez que il vous mandent que il ne souffriroient la guerre en nulle fin.

Langage des moyenneurs de l'accord à l'Empereur Baudoin.

156. L'Empereres Baudoins ala, si prist son conseil, & dist quil lor entrespondroit. Mult i ot de cels del conseil de l'empereor, qui auoient aidie là mellée à faire, qui tindrent à grant oltrage le mandement, qui cil de Constantinople li auoient fait, & li distrent. Sire, vous oez que il vous manden, que il ne souffriroient mie que vous vous vengiez de vostre anemi. Il est auis, que se vous ne faisiez ce qu'il vous mandent, que il seroient encontre vous. Assez i ot grosses paroles dites. Mais la fins del conseil si fu tels, que l'Empereres ne voloit mie perdre le Dus de Venise, ne le Conte Loeys, ne les autres qui erent dedenz Constantinople, & respōdi al message. Je n'asseurerai, que ie me mete sor als. Mais ie men irai en Constantinople sanz

Accorte responce de l'Empereur pour son auctorité.

forfaire al Marchis noiét. Ensi s'en vint l'Empereres Baudoins en Cõstantinople, & li Baron & le autres gens allerent encontre lui, & le reçurent à grant honor come lor Seignor.

Retour de l'Empereur Baudoin de Constantinople.

157 Dedenz lo quar ior conut l'Empereres clerement, que il auoit esté mal conseilliez de mesler soi al Marchis. Et lors parla a lui le Duc de Venise, & li Cuens Loeys, & distrent. Sire, nous vous volons proier que vous vous metez sor nous alsi com li Marchis si est mis. Et l'Empereres dist, que il feroit mult volentiers, & lors furent eslit li messages qui iroient por le Marchis, & le conduiroient. De ces messages fu vns Geruaises del Chastel, & Reniers de Trit li autres, & Ioffrois li Mareschaus de Champaigne li tierz. Et li Dux de Venise i enuoia deux des suens. Ensi cheuauchierent li messages par lor iornees tant que il vindrent al Dimot, & trouerent li Marchis, & l'Empereris sa fame a grant plente de bone gent, & li distrent, si cum il estoient venu querre. Lors requist Ioffrois li Mareschaus si com il li auoit asseuré, que il venist en Constantinople, por tenir la pais, tel com il deuiseront, sor cui il est mis, & il le conduiroient saluement, & tuit cil qui auec lui iroient.

158 Conseil prist li Marchis à ses homes. Si i ot de cels qui li ottroierent qui il li allast, & de cels qui li loerent quil ni allast mie. Mais la fin del conseil si fu tels, qu'il alla auec als en Constantinople, & mena bien cét Cheualiers auec lui, & cheuauchierent tant par lor iornees, que il vindrent en Constantinople. Mult fu volentiers veuz en la ville, & allerent encontre lui, li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & li Dux de Venise, & mult dautre bone gent, de qui il ere mult amez en lost. Et lors assemblerent a vn Parlement, & la conuenance fu retraite de l'Empereor Baudoin, & del Marchis Bonifaces, & li fu Salenikes rendue, & la terre en tel maniere, que il meist en la main Ioffroi li Mareschaus de Champaigne le Dimot, dont il ere saisiz, & cil li creança que il le garderoit en sa main, trosque adonc que il aroit creant messages, ou ses letres pendanz que il ert saisiz de Salenike: & adonc le rendroit à l'Empereor, & à son commandement. Et ensi fu fait la pais de l'Empereor, & de le Marchis com vous auez oi. Et mult en orent grant ioie par lost, que ce ert la chose, dont grant domages pooit auenir.

Reconciliation entre l'Empereur Baudoin, & le Marquis Boniface.

159 Lors prist le Marchis congie, & s'en alla vers Salenique, à totes ses genz, & à totes sa fame, & auec lui cheuauchierent li message l'Empereor, & si com il venoit de chastel, en chastel, se li furent rendu de par l'Empereor, & la Seigneurie tote, & vint à Salenique. Cil qui la gardoient la rendirent de par l'Empereor. Et li Cheuetaines qui ere apellez Reniers de Mons si fu morz qui mult ere prodom, dont grant domages fu de sa mort.

Le Marquis Boniface prend possession de Thessalonique.

160 Lors si comença la terre, & li païs a rendre al Marchis, & grant partie à venir à son commandement, fors que vns Grex halt hom, qui ere apellez Leosgur, & cil ne volt mie venir à son commandement que il ere saisiz de Corinthe, & de Naples, deux citez qui sor mer sient, des plus forz de

C'est Theodore Lascaris qui trauailla tant

l'Empereur Henry.

de ſoz ciel. Et cil ne volt mie venir à la merci del Marchis, ainz le commença à guerroier, & granz pars ſe tindrent à lui. Vns autres Grieux qui ere apellez Nichalis, & ere venuz auec le Marchis de Conſtantinople, & cuidoit eſtre mult bien de lui. Mais il ſe departi de lui, quil nō ſot mot. Et ſen alla à vne cite que on appelloit * & priſt la fille à vn riche Grieu, qui tenoit la terre de par l'Empereor, & ſe ſaiſi de la terre, & comença le Marchis à guerroier. Et la terre de Conſtantinople troſque Salonique ere enſi bone pais, que li chemins ere ſi ſeurs, que il i pooient bien aller, qui aller i voloient. Et ſi auoit d'vne cité à autre, bien douze iornées granz. Et fu ia tāt del tens paſſé, que il ere à liſue de Septembre, & l'Empereres Baudoins fu en Conſtantinople, & la terre fu en pais, & à ſa volenté.

161 Lors furent deux bons Cheualiers mort en Conſtantinople, Euſtaices de Chanteliu, & Haimeris de villeroy, dont grant domages fu à lor amis. Lors comença len les terres departir. Li Veniſien orent la lor part, & loſt des Pelerins l'autre. Et quant chaſcuns ſot aſſeure à ſa terre, la couoitiſe del monde qui tant aura mal fait, nes laiſſa eſtre en pais, ainz comença chaſcuns à faire mal en ſa terre. Li vns plus, & li autre moins, & li Grieu les comencierent à haïr & à porter maluais cuer.

Le Comte Loys de Blois, fait Duc de Nicee, ſituee en la Bithinie.

René d'Vtreche Duc de Philipopoli en la Thrace. Anciennement Cizique.

162 Lors dona l'Empereres Baudoins au Conte Loeys la Duchée de Nike, qui ere vne des plus haltes honors de la terre de Romenie, & ſeoit d'autre part del Braz de la Turchie, deuers la Turchie, e tote la terre d'autre part del Braz, n'ere mie venue à la merci l'Empereor, ainz ere contre lui. Lors apres dona la Duchée de Finepople à Renier de Traict. Et enuoia li Cuens Loeys de ſes hommes por ſa terre conquerre bien ſix vingt Cheualiers de cels ſi fu cheuetaines Pierres de Braiecuel, & Paiens d'Orleās. Et cil ſen partirent à la feſte tous Sainz de Cōſtantinople, & paſſerent le Braz Sain George à Auie, & vindrent a leſpigal vne cite qui ſor mer ſiet, & ere poplée de Latins: & lors comencierent la guerre contre les Grex.

163 E in cel termine ſi auint que l'Empereres Morchuflex qui auoit les œls traiz, cil qui auoit murtri ſon Seignor l'Empereor Alexis, le fil l'Empereor Surſac, celui qui li Pelerin auoient amené en la terre ſenfuioit oltre le Braz coiement, & à poi de gēt. Et Tierris de Los le ſot, cui il fu enſeigniez, ſi le priſt, & l'a mena à l'Empereor Baudoin en Conſtantinople. Et l'Empereor Baudoin en fu mult liez, & empriſt conſeil à ſes homes, qu'il en feroit d'home qui tel murtre auoit fait de ſon Seignor. A ce fu acordez li conſeil, que il auoit vne colonne en Conſtantinople en mi la ville, auques qui ere vne des plus haltes, & des mielz ourees de marbre, qui onques fuſt veue d'oil: & en qui le feiſt mener, & lo feiſt ſaillir aual voiant tote la gent, que ſi halte iuſtiſe, deuoit bien toz li monz veoir. Enſi fu mennez à la colonne l'Empereor Morchuflex, & fu menez ſus, & toz li pueples de la citez à corrut por veoir la merueille. Lor fu botez à val, & chai de ſi halt, que quant il vint à terre, que il fu toz eſmiez. Or oiez vne grant merueille, que en cele colonne dont il chaï à val, auoit images de maintes manie-

Priſe de Murzuphle.

Sō ſupplice.

res

res ourees el marbre. Et entres celes imaiges si en nauoit vne qui ere laboree en forme d'Empereor, & cele si chait outre val. car de long temps ere profeiticie, qui auroit vn Empereor en Constantinople qui deuoit estre gitez aual cele columpne. Et ensi fu cele semblance, & cele prophetie auerée.

164 En i cel termine rauint altressi, que li Marchis Bonifaces de Monferrat qui ere vers Salenique, prist l'Empereor Alexis celui qui auoit à l'Empereor Sursac traiz les iaulz, & l'Empereris sa fame auec, & enuoia les huesces vermeilles, & les dras Imperials l'Empereor Baudoin son Seignor en Constantinople, qui mult bon gré len sót, & il enuoia puis apres l'Empereor Alexis en prison en Monferrat.

Prinse du Tyran Alexis, & enuoyé prisonier à Mõferrat.

165 A la feste Sain Martin apres, sen issi Henris li freres l'Empereor Baudoin de Constantinople, & sen alla contre val le Braz, trosque à boche d'Auie, & mena bien six vingt Cheualiers auec lui de mult bone gent, & passa le Braz à la cité que len appelle Auie. Et la troua mult bien garnie de toz biens, de bles, & de viandes, & de totes choses que mestier ont à cors d'ome, & il se saisist de la cité, & se herberia dedenz. Et lor començа la guerre contre les Grex endroit lui, & li Hemin de la terre, dõt il en i auoit mult, se comencierent à torner deuers lui, qui haoient mult les Grex.

Grande entreprise auec si petite troupe.

C'estoyent les Armeniens.

166 A cel termine se parti Reniers de Trit de Constantinople, & sen alla vers Finepople, que l'Empereres Baudoins li auoit donée, & emmena bien auec lui six vingt Cheualiers de mult bone gent, & cheuaucha tant par ses iornées, & trespassa Andrenople, & vint à Phinepople, & la gent de la terre le reçurent, & li obeirent à Seignor, qui le virent mult volentiers. Et il auoient mult grant mestiers de secors, che Iohans le Roi de Blaquie les auoit mult oppressez de guerre. Et il lor aida mult bien, & tint grant partie qui s'ere retenue deuers Iohans, se torna deuers lui, onqui endroit resu la guerre grant entr'als.

167 L'Empereres ot bié enuoie cent Cheualier passer le Braz Sain George endroit Constantinople; de cels si fu cheuetaines Machaires de Sainte Manehalt, auec lui alla Mahuis de Vaslaincort, & Robert del Ronchoi, & cheuauchierent à vne cite, qui ere appellez Nichomie, & si sist sor vn gosfre de mer: & ere bien deux iornees loing de Constantinople. Et quant li Grieu les oirent venir, si vuidierent la cité, si sen allerent, & il se herbergierent dedenz, si la garnirent, & refermerent, & recomencierent à guerroier de cele marche endroit als. La terre d'autre part del Braz si auoit Seignor vn Grieu que on appelloit Toldre Lascre, & auoit la file l'Empereor à fame, dont il clamoit la terre celui, cui li Franç auoient chacié de Constantinople, & qui auoit à son frere traiz les ialz. Icil se tenoit la guerre contre les Franz outre les Braz, per tot là où il estoient. Et l'Empereres Baudoins fu remes en Constantinople, & li Cuens Loeys, à poi de gent, & li Cuens Hues de Sain Pol qui malade ere d'vne grant maladie de gote, qui le tenoit es genols, & es piez.

168 En cel termine apres vint vns granz passages de cel de la terre de Surie, & de cels qui lost auoient laissie. Et estoient allé passer as autres passages. A cel passages vint Estene del Perche, & Reignant de Mommirial qui cosin estoient le Conte Loeys, qui mult les honora, & fu mult liez de lor venue. Et l'Empereres Baudoins, & les autres genz les virent mult volentiers, quil estoient mult halt home, & mult riche, & amenerent grant plente de bone gent. De la terre de Surie vint Hue de Tabarie, & Raols ses freres, & Tierris de Tendre monde, & grant plente de la gent del pais, de Cheualier, de Turchoyles, & de Serianz, & lors apres si dona l'Empereres Baudoins à Estene del Perche, la Duchée de Phanadelphye.

C'est Philadelphie.

169 Entre les autres fu venues vne nouelle à l'Empereor Baudoins, dont il fu mult dolenz, que la Contesse Marie sa fame qu'il auoit laissié en Flãdres en croise porce que le no pot auec lui mouoir, qui adonc ere Cuens. La dame si a Iut dune file. Et apres quant elle fu releuee si s'esmut, & alla oltremer apres son Seignor, & passa al port de Marseille, & quant elle vint à Acre, si ni ot gaires esté, que la nouelle li vint, que Constantinople ere conquise. Et ses Sires ere Empereres, dont grant ioie fu a la Chrestientez. Apres cele nouelle, ot la dame en proposement de venir à lui, si li prist vne maladie, si fina, & mori, dont granz duel fu à tote la Chrestiente, car elle ere mult bone dame, & mult honorée, & cil qui vindrent à cel passage, en aporterent les nouuelles, dont grant diels fu à l'Empereor Baudoin, & à toz les Barons de la terre, car il la disiroit mult à veoir à dame.

Acre en la Palestine anciennement Ptolemais.

Trespas de la Contesse de Flãdres.

170 En cel termine, cil qui estoient alle à la cité del Spigal, dont Pierres de Braiecuel, & Paien d'Orleans erent cheuetaine, fermerent vn chastel que on apelle Palorme: si le garnirent de lor gent, & puis cheuauchierent oltre par conquerre la terre. Toldres Lascre se fu porchaciez de tote la gẽt que il pot auoir, le ior de la feste Monseignor Sain Nicholas qui est deuãt la Natiuité, si s'entrecontrerent es plains dun chastel que on appelle Pumenienor, & si en fu bataille à mult grant meschies à la nostre gent, que cil auoient tant de gent, que nere se merueille non. Et li nostre nauoient mie plus de sept vingt Cheualier sanz les Serianz à cheual. Et nostre Sire done les auenture ensi come lui plaist par soe grace, & par la sue volonté. Li Franc vanquirent les Greiois, & les desconfirent, & cil i receurent grant domage, dedenz la semaine lor rendi on de la terre grant part. On lor rendi le Paumenienuor, qui ere mult fort chaustiaus, & le Lupaire, qui ere vne des meillors citez de la terre, & lo Pulmach qui seoit sor vn lai daigue dolce, vns des plus fort chastiaus, & des meillors, que il esseust querre. Et sachiez que mult fust bien pris à cele gent, & fisent bien en la terre lor volente, per laie de Dieu.

C'est L'vpaire.

Deffaicte de Theodore Lascaris.

171 En cel termine apres, par le conseil des Hermins, Henris le frere l'Empereor Baudoin de Constantinople, parti de la cité d'Auie, & la laissa garnie de sa gent. Et cheualcha à vne cité que len apelle l'Andremite, qui siet sor mer, à deux iornees de la cité d'Auie, & elle li fu rendue, & il se herbeia

Iadis Pedasus en la Troade.

dedenz:

dedenz : & lors se rendi grant partie de la terre à lui, car la citez ere mult bien garnie de blez, & de viandes, & dautres biens. Et lors si tint la guerre iqui enuers les Gries. Toldres Lascres qui ot esté desconfiz vers le Pumenienor porchaça de gent quan que il en pot auoir, & ot mult grant ost ensemble, & le charia Costentin son frere, qui ere vns des meillors Griex de Romanie, & cheualcha vers l'Andremite droit. Et Henri le frere l'Empereor Baudoin le sot par les Hermines, que mul grant ost venoist sor lui, si atorna son afaire, & ordena ses batailles, & il auoit auec lui de mult bone gent.

172 Auec lui estoit Baudoins de Belueoir, Nicholes de Mailli, Ansials de Kaieu, & Tieris de Los, & Tieris de Tendremonde. Et ensi auint que le semadi deuant miquaresme vint Costentins Liascres à sa grant ost deuant l'Andremite. Et Henris, com il sot sa venue, si prist conseil, & dist que il ne se lairoit ia laiez enfermer, ainz dist que il isroit fors: Et cil vint à tote sost, & à granz batailles à pie & à cheual, & cil sen issirent, & comencent la bataille, & i ot grant estor, & grant mellee. Mes par laie de Dieu, les venquirent li Franc, & desconfirent, & en i ot mult de morz, & de pris, & de naurez. Et mult fu granz la gaienz, & lors furent mult à aise, & mult riche, que les gens del pais se tornerent à aus, & comencierent à apporter lor rentes.

Bataille & Victoire contre Constantin Lascaris.

173 Or vos lairons de cels deuers Constantinople, & reuendrons al Marchis Bonifaces de Monferrat, qui ert vers Salenique, & sen fu allez sor Leonsgur qui tenoit Naples & Corinthe deux des plus fort citez dou mõde. Si les asseia ambe deux ensemble. Iaques d'Auernes remest deuant Corinthe, & autre bone gent assez, & li autre allerent deuant Naples si lasistrent. Lors auint vne auenture al pais, que Ioffrois de ville-Hardoin qui ere Niers Ioffrois li Mareschaus de Romanie, & de Champaigne, fil son frere, fu meuz de la terre de Surie. Auec celui passage qui ere venuz en Constantinople, si lemmena venz & auentura au port de Modon : Et en qui fu sa nef empirie, & par estouoir le conuint seiorner liuer el pais, & vns Griex, qui mult ere Sire del pais, le sot, si vint à lui, & li fist mult grant honor, & li dist, Biax Sire, li Franc ont conquis Constantinople, & fait Empereor. Se tu te volois à moi acompaignier, ie te porteraie mult bone foi, & conqueriens assez de ceste terre. Ensi se iurerent ensemble, & conquistrent ensemble grant part de la terre. Et troua Ioffrois de ville-Hardoin en ce Grieu mult bone foi. Ensi com les auentures vienent, si cum Diex volt, si prist al Grieu maladie, si fina & mori. Et li fil al Grieu se reuella contre Ioffroi de ville-Hardoin, & le trait: & se tornerent li chastel quil auoient garnis contre lui, & il oit dire, que li Marchis seoit deuant Naples, à tant de gent com il pot auoir : Si sen vait contre lui, & cheuauchent par mult grant peril, bien six iornées par mi la terre & vint à lost, où il fu mult volentiers veuz, & fu mult honorez del Marchis, & des autres qui i estoiét. & il ere bien droiz, quar il ere mult preuz, & mult vaillanz, & bons Cheualiers.

Iadis Nauplium en la Moree.

174 Li Marchis li volt assez doner terre, & assez d'auoir, porce quil remansist auec lui, il nen volt point prandre, ainz parla à Guillielme de Chanlite, qui mult ere ses amis, & li dist. Sire, ie vieng d'vne terre qui mult est riche, que on appelle la Morée. Prenez de gent, ce que vous en porroiz auoir. Et partez de ceste ost, & allons, par laie de Dieu, & conquerons, & ce que vos men volroiz doner de la conqueste, ie le tendrai de vous, si en serai vous hom Liges. Et celui que mult le crut & ama, alla al Marchis, si li dist ceste chose, & li Marchis li abandona qu'il i allast. Ensi se partirent de lost. Guillelme de Chanlite, & Ioffroi de ville-Hardoin, & emmenerent bien cent Cheualiers auec als, & de Serianz à cheual grant part, & entrerẽt en la terre de la Moree, & cheualchierent trosque à la cite de Mouton.

175 Michalis oi, qu'il estoient asi pou de gent en la terre, si ammassa grãt gent, & ce fu vne merueille de gent, & cheuaucha apres als, si com cil qui les cuidoit auoir toz pris, & auoir en sa main. Et quant cil oirent dire que il venoit, si horderent Mouton, qui de lonc tens orent abatue, & il laissierent lor hernois, & lor menue gent, & cheuauchierent par vn ior, & ordenerent lor bataille de tant de gent cum il auoient, & fu à trop grant meschief, que il n'auoient mie plus de cinq cens homes à cheual, & cil en nauoient bien plus de cinq mil. Ensi cum les auentures auienent, si com Dieu plaist, se combatirent as Grieux, & les desconfirent, & vainquirent, & i perdirent mult li Grieu. Et cil gaaignierent assez cheuaus, & armes, & autres auoirs a mult grant plente. Et lors sen tornerent mult lié, & mult ioiaus a la cite de Mouton.

Aultre admirable bataille & victoire des François contre les Grecs estãs dix contre vng.

176 Apres cheuauchierẽt à vne cité, que on appelle Corone, qui sor mer estoit si la sistrent. Ni sistrent gaires longuement, quant la cité lor fu rendue, & Guillielme le dona Ioffroi de ville-Hardoin, & cil en de vint ses hom, & la garni de sa gent. Apres allerent à vn chastel, che on appelle la Chalemate, qui mult ere forz, & bials, si lasistrent. Icil chastials les trauailla tant, & mult longuement, & tant i sistrent, que renduz lor fu: & dont se rendirent les plus des Grex à als del pais, plus que il n'auoient fait deuant.

177 Li Marchis Bonifaces sist à Naples, ou il ne puet rien faire, quar trop ere forz, & il i greua mult sa gent. Iaques d'Auesnes retenoit le siege deuãt Corinthe, si cum li Marchis li auoit laissie. Leonsgur qui ere dedenz Corinthe, & ere mult sage, & ongigneus vit que Iakes n'auoit mie granz gẽz, & que il ne se gaitoit mie biẽ, à vn maitin à vne iornee fit vne saillie mult grant, & trosques enz espaueillons, & ainz que il peussent estre armé, en ocistrent assez. La si fu morz Drues de Sain Truyen, qui mult fu preuz & vaillant, dont grant dials fu: & Iaques d'Auesnes qui ere Cheuetaines fu naurez en la iambe mult durement. Et bien si porterent cil qui là furent, qui por son bien faire, furent rescols. Et sachiez bien que mult furent pres destre tuit perdu. Et par laie de Dieu, les remistrent el chastel à force. Mais li Grieu norent mie la felonie fors de lor cuers, qui mult estoient desloial a icel tens. Si virent que li Francs si estoient si espandu par les terres, &

chascun

chascun auoit afaire endroit lui, si se penserent que ores les pooiét il trair. Et pristrent lor message priueement de totes les cites de la terre, & les enuoierent à Iohan, qui ere Roy de Blaquie, & de Bogrie, qui les auoit guerroiez, & querroit tot ades, & li manderent que il le feroient Empereor, & quil se rendroient tuit à lui, & que il occiroient toz les Franz, & si li iureroient que il li obeirent comme à Seignor, & il lor iurast que il les maintendroit comme les suens. Ensi fu faiz le sairemenz d'vne part & d'autre.

Ligue entre les Grecs & les Bulgaires.

178 En cel termine si auint vn grant domage en Constantinople, que li Cuens Hues de Sain Pol, qui auoit longuement geu d'vne maladie de gote fina, & morut. Dont il fu mult grant dieols, & mult grant domages, & mult plorez de ses homes, & de ses amis. Et fu enterrez à mult grant honor, au mostier monseignor Sain George de la Mange. Et li Cuens Hues si tenoit vn chastel en sa vie, qui auoit nom li Dimos, & ere mult forz, & mult riche, si i auoit de ses Cheualiers & de ses Serianz dedenz. Li Grieu qui auoient les sairemenz faiz al Roi de Blaquie, por les Franz occire, & trair, si les trairent en cel chastel, si en occistrent, & pristrent grant part, & escaperent pou, & cil qui escaperent sen allerent fuiant à vne cité, que on appelle Andrenople, que li Venitien tenoient à cel ior. Ne tarda gaires apres cum il d'Andrenople se reuellerent. Et cil qui estoient dedenz, & la gardoient, sen issirent à grant peril, & guerpirent la cité. Et les nouelles vindrent à l'Empereor Baudoin de Constantinople qui mult ere à pou de gent, il & li Cuens de Blois.

Rebellion des Grecs.

179 De ces nouelles furent mult troblé, & mult esmaié, & ensi lor comécierent nouelles à venir de ior, en ior maluaises, que par tot se reuelloient li Grieu, & là où il trouuoient les Frans, qui estoient Bailli des terres, si les ocioient. Et cil qui auoient Andrenople guerpie, li Venitien, & li autre qui auec erent, sen vindrent à vne cité que on appelloit le Churlot, qui ere l'Empereor Baudoin. En qui trouerent Guillelmes de Blanuel qui de par l'Empereor le gardoit. Par le côfort que il lor fist, & par ce que il alla auec als à tant de gent com il pot, se tornerent arrieres à vne cite bien a douze lieues pres, qui Archadiople ere appellée, qui ere as Venissiens, & la trouerent vuide, si entrerent enz, si la garnirent dedenz. Li tiers ior, li Grieu del pais, sa semblerent, si vindrent à vne iornee deuant Archadiople, si comécierent lassaut grant, & merueilles tor entor, & il se defendirent mult bié, si ourirent lor portes, si filtrent vne assaillie mult grant. Si com Diex volt, si se disconfissent li Grieu, & les comencierent à batre, & à occire. Ensi les chacierent vne liue, & en noccistrent mult, & gaaignierent assez cheuax, & autres auoirs mult. Ensi sen reuindrent à grant ioie. Et cele victoire si manderent l'Empereor Baudoin en Constantinople, qui mult en fu liez: & ne por quant n'oserent retenir la cité d'Archadinople, ainz sen issirent lendemain, & la guerpirent, & sen reuindrent en la cité del Curlot. Enqui s'aresterent à grant doute, que il doutoient autant cels de la ville, cum il faisoient cels de hors, que il estoient de sairemêz deuers le Roi de Blakie,

qui les deuoient trair. Et maint en i ot, qui n'oserent arrester ainz s'en vindrent en Constantinople.

180 Lors pristrent l'Empereres Baudoins conseil, & li Dux de Venise, & li Cuens Loeys, & virent que il perdoient tote la terre. Et fu tels lor cōseils, que l'Empereres manda Henri son frere qui ere à l'Andremite que il guerpist quan que il i auoit conquis, & le venist secorre. Li Cuens Loeys en renuoia à Payen d'Orliens, & à Perron de Braiecuel, qui erent à Lupaire, & à totes les gens que il auoient auec els, & guerpissent tote la conqueste, fors seulement le Spigal, qui seoit sor mer, & la garnissent à mains que il porroient de gent, & li autre le venissent secourre. L'Empereres manda Machaire de Sainte Manehault, & Mahiu de Vassencort, & Robert del Ronçoi, qui bien auoient cent Cheualier auec als, & estoient à Nichomie, & la guerpissent, & le venissent secoure.

181 Par le comendemēt l'Empereor Baudoin, issi Ioffroy de Ville-ardoin li Mareschaux de Romanie, & de Champaigne de Cōstantinople, & Manassiers de l'isle à tant de gent com il porent auoir, & ce fu mult poi, car la terre se perdoit tote. Et cheuauchierent trosque à la cité del Curlot, qui à trois iornées de Constantinople. Illuec trouerent Guillelme de Braiecuel, & cels qui auec luy estoient, qui mult orent à grant paor, & lors furent mult asseuré. En qui seiornerent per quatres iour. L'Empereres Baudoins renuoia apres Ioffrois li Mareschaus, quam que il pooit auoir de gent, & tant, que vint al quart ior que il orent quatres vingts Cheualiers al Churlot, & dont sesmut Ioffrois li Mareschaus, & Manassiers de l'Isle, & lor ienz, & cheuauchierent auant, & vindrent à la cité d'Archadioplo: si se hebergierent enz. En qui seiornerent vn ior, & denqui murent, si s'en allerent à vne altre cité, appellée Burgarosle. Et li Grieu lorent vuidie si se hebergierent dedenz. Lendemain cheuauchierent à vne cité, que on appelle Nequise, qui ere mult belle & mult ferme, & mult bien garnie de toz biēz, & trouerent que li Grieu lorent guerpie, & sen erent tuit allé à Andrenople, & cele citez ere a neuf liues Françoises pres d'Andrenople, & tote la grant plentez des Grex ere à Andrenople. Et fu tels lor conseils, qu'il attēdroient iqui l'Empereur Baudoin.

Lascheté d'aucūs Flamēs, & tost apres chastiee.

182 Or conte li liures vne grant merueille, que Reniers de Trit qui ere à Finepople, bien neuf iornees loing de Constantinople, & auoit bien six vingt Cheualier auec luy, que Reniers ses fils le guerpi, & Giles ses freres, & Iakes de Bondine qui ere ses niers, & Chars de Verdun, qui auoit sa fille, & li tolirent bien trente de ses Cheualier, & sen cuidoiēt venir en Constantinople, & l'auoie laissie en si grant peril com vos oez. Si trouerent la terre reuellee encontre els, & furent desconfit. Si le pristrent li Grieu qui puis les rendirent le Roi de Blachie, qui puis apres lor fist les testes trēcier. Et sachiez que mult furent petit plaint de la gent, porce qu'il auoient si mespris vers celuy, qui ne deussent mie faire. Et quant li autre Cheualier Renier de Trit virent ce, qui plus ne li estoient mie, & com cil qui en doterent

rent mains la honte si le guerpirent bien quatre vingts Cheualiers tuit ansemble, & sen allerent par vne autre voie. Et Reniers de Trit remest entre les Griex à pou de gent, que il n'auoit mie plus de vingt cinq Cheualiers à Phinepople, & à Stanemac, qui ere vns Chastiaux mult fort qui il tenoit, où il fut puis longuement assis.

183 Or laisons de Reniers de Trit, si reuiendronz à l'empereor Baudoin, qui est en Costantinople à mult pou de gent, mult iriez, & mult destroiz, & attendoit Henri son frere, & totes les autres gés, qui erent oltre le Braz. Et li premier qui vindrent à lui d'oltre le Braz, ce furent cil de Nichomie. Machaires de sainte Manehalt, & Mahuis de Vaslencort, & Robert de Ronçoi, & vindrent bien en celle route cent Cheualiers. Et quant l'empereres les vit, si en fu mult liez, & parla al Comte Loeis qui Cuens ere de Blois, & de Chartain. Et fu tels lors conseil que il distrent que il sen isroiét à tant de gent, com il auoient, & suiuroient Ioffroy le Mareschaus de Champaigne qui deuant s'en estoit allez. *C'est en Asie la mineure, ditte ores Natolie.*

184 Ha! las quel domage qu'il n'attendirent tant que tuit li autre fussiét venu, qui d'autre part del Braz estoient, que poi auoint gent an si perilleus leus où il alloient. Ensi issirent de Costantinople bien à sept vingt Cheualier, & cheuauchierent de iornée in iornée tant que il vindrent al chastel Nequise où Ioffrois le Mareschaus estoit hebergiez. La nuit pristrent conseil ensemble. La summe de lor conseil fu telx, que il irbient al main deuant Andrenople, & que il la serroient. Et ordenerent lor batailles, & deuiserent mult bien de tant de gens cum il auoient. Et quant vint al maiti à cler ior, il cheuaucherent si com deuisé ere, & vindrent deuant Andrenople, & la trouerent mult bien garnie, & virent les confanons Iaenisse le Roi de Blaquie sor les murs, & sor les tors, & la ville fu mult fors, & mult riche, & mult plaine de gent deuant les portes: & ce fu li Mardi de Pasque Florie. Ensi furent par troiz iorz deuant la ville a grant mesaise & à pou de gent. *Precipitation du Cote Baudoin.*

185 Lors vint HENRY DANDOLE qui ere Dux de Venise, mais vielz hom ere, & gote ne veoit. Et amena de tel gent cum il ot, & bien altant com l'empereres Baudoins, & li Cuens Loeys en auoient amené. Et se loia deuant vne des portes. Lendemain recouurerét li vne rote de serians à cheual, mais bien fust mestiers que il valsissent plus que il ne valoient. Et si auoient pou de viande que marchie ne spooint seum, ne il ne pooient aller forer: que tant auoit de Griex par le pais, que il ni pooient mie aller. Iohanis li Rois de Blaquie, venqit secoure cel d'Andrenople à mult grant ost, que il amenoit, Blas, & bogres, Et bien quatorze mil Cumains, qui ne estoient mie baptizie. M. C C V. *Ce sont Tartares.*

186 Por la destrece de la viande aila forre li Cuens Loeys de Blois & de Chartein le ior de la Pasque Florie. Auec luy alla Estienes del Perche, le Frere le Conte del Perche, & Reinaut de Momirail, qui ere frere le Conte Hues de Neuers, & Geruaises del Chastel, & plus de la moitié de totel l'ost, si alle

si allerent à vn chastel que on appelle Peutaces, & le trouerent mult bien garnie de Grex & i assaillierent mult grant assalt, & mult fort. Neni porent rien faire, ains sen reuindrent arriers sans nulle conqueste. Ensi furent la semaine des deux Pasques, & fisent engins chapuisier de mainte maniere, & mistrent mineors qu'il auoient par desor terre por le mur trenchier. Et ensi fissent la Pasque deuant Andrenople à pou de gent, & à pou de viande.

187 Lors vint nouuelle que Iohans li Rois de Blaquie, venoit sor als por secourre la ville. Si ordenerent lor affaire, & fu deuise que Ioffrois li Marescals, & Manassiers de l'Isle garderoient l'ost, & l'Empereres Baudoins, & tuit li autres isteroient fors, se Iohannis venoit à bataille. Ensi demorerent trosque al Maiscresdi des foiriez des Pasques, & Iohánis fu ia si aprochiez, qu'il fo logiez bien à cinq lieues dals. Et enuoia corre deuant lor ost ses Comains. Et li criz lieué en lost & sen issent à desroy, & chacierent les Comins vne mult bone lieue mult folement. Et quant il sen voldrent venir li Comain commencierent à traire sor als mult durement, si lor naurerent de lor cheuals assez. Ensi sen reuindrent en lost, & furent mandé l'Emperéor Baudoin, & pristrent conseil, & distrent, que mult auoient fait grant folie, quil auoient tant chacie tel gent, qui estoient si legierment armé.

Façon de côbatre des Tartares, imitee aujourd'huy par les Turcs.

188 La somme del conseil fu tels, que se Iohannis venoit mais, que il isteroient fors, & se rengeroient deuant lor ost, & que en qui latendroient, & den qui ne se mouuroient, & i fissent crier par tote lost, que nus ne fust si hardiz qu'il passast cel ordenement por cri, ne por noise, que il oist. Et fu deuisé, que Ioffrois li Mareschaus garderoit deuers la cité, & Manassiers de l'Isle. Ensi trespasserent cele nuit, trosque al Ioesdy matin des foirés des Pasques, & oirent la Messe & mangierent al disner, e li Comain corrét trosque al lor paueillons, & li criez lieue, & il corrent as armes, & sen issent de lost totes lor batailles ordenées si com il auoient deuisé deuant.

Ce Ioeudy, fu le quatorze iour d'Auril M. CCV.

189 Li Cuens Loeys sen issi premiers à la soe bataille. Et comence li Comains à porseure, & manda l'Emperéor Baudoin que il le parseust. Ha! las com malement il tindrent ce quil auoient deuant deuisé lo soir, qui ensi poursuiurent les Comains bien pres de deux lieues loing, & assemblerent à als, & les chacent granz piece & le Comain recueroient sor als, & commencent à huer & à traire. Et il orent bataille d'autre gent de Cheualiers, qui ne sauoient mie assez d'armes. Si ses comencent à esfreer & à desconfire. Et li Cuens Loeys qui fu assemblez premiers fu nauré en deux lieux mult duremét. Et li Cuens ot esté chaus, & vns suen Cheualier, qui ot nom Iohan de Friaise fu descenduz, si lo mist sor son cheual. Asse fu de la gent li Cuens Loeys qui li distrent. Sire, allez vos en, quar trop malement naurez estez en deux lieux. Et il dist, ne plaise Dam le Dieu que iames me soit reproué que ie fuye de camp, & laisse l'Emperéor.

Hardiesse extreme, mais temeraire.

190 L'Empereres qui mult ere chargiez endroit luy, rapelloit sa gent, si lor

disoit

disoit que il ne fuiroit ia,& que il ne laissent mie:& tesmoingnent cil qui la furent, que onques mes cors de Cheualiers mielz ne se defendi de lui. Ensi dura cil estors longuement, tels i ot qui le guerpirent. A la perfin si com Diex sueffre les mesauentures, si furent desconfit. Iqui remest el châp l'Empereres Baudoin qui onques ni vol fuir,& li Cuens Loeys. L'Empereres Baudoin fu pris vifs,& li Cuens Loeys fu occis.

Prinse de l'Empereur & mort du Comte de Blois.

191 La fu perduz li Euesques Pierres de Bethleem., & Estenes del Perche, le frere le Conte Ioffroi,& Renalt de Mommirail, le frére le Conte de Neuers,& Mahuis de Vaslencort,& Robert de Ronçoi, Iohans de Friaise, Gautiers de Nuilli, Theris de Aire, Iohans ses freres, Euchaices de Chaumont, Iohans ses freres, Baudoins de Nueuille, & mult des autres dont li liures ne parole mie ci. Et li autre qui porent scamper, sen virent fuiant à lost. Et quant ce veoit Ioffrois li Mareschaus de Champaigne qui gardoit deuant vne des portes de la cité, si sen issit plutost que il pot à la gent que il ot:& manda Manassiers de l'isle, qui gardoit l'autre porte, que il le suyst isnellement. Et cheuaucha à tote sa bataille encontre les fuiant grant alehure, & li fuiant se recueillent tuit à lui. Et Manassiers de l'isle qui vint au plus tost que il pot à la soe gent, si se ioint à lui:& lors orent plus grant bataille,& tuit cil qui randrent en la chace quil porent retenir, si les mistrent en lor bataille. Et ceste chace si fu entre None, & Vespres ensinques retenues.

192 Li plusor furent si effree, que il fuient par deuant als, trosque enz es paueillons, & euz es hostiels. Et ensi cele chace fu recourée, com vos auez oi. Et li Comain sarresterent,& li Blac,& li Grieu qui chaçoient,& hardierent à cele bataille as ars, & as saietes: & cil de la bataile se tindrent quoi deuers als. Ensi furent trosque à vespres bas. Et li Comain, & li Blac se recommencierent à retraire.

193 Lors manda Ioffroi de ville-Hardoin le Mareschal de Champaigne, & de Romenie, le Duc de Venise, en lost, qui vieils hom ere, & gote ne veoit, Mais mult ere sages,& preuz,& vigueros, & li manda que il venist à lui, en sa bataile, où il tenoit el camp,& il si fist. Et quant li mareschaus le vit, si l'appelle à conseil dune part tot seul,& li dist. Sire, vous veez la mesauenture qui nous est auenue. Perdu auons l'Emperoor Baudoins, & le Conte Loeys,& lo plus de nostre gent,& de la meillor. Or pensons del remanans garir, que se Dieu n'en prent pitiez, nous sommes pardu. Ensi fu la fins de lor conseil sen iroit en lost,& conforteront la gent;& chascuns fust armez de ses armes,& se tenist coi, en sa heberge,& en son paueillons. Et Ioffrois li Mareschaus remanoit en sa bataille, & defors lost tuit ordene tant que il seroit nuit, si se mouront deuant la ville.

194 Li Dux de Venise sen iroit deuant,& Ioffrois li Mareschaus feroit la riere garde, & cil qui auec lui estoient. Ensi que attendirent trosque la nuit,& quant il fu nuiz, li Dux de Venise se parti de lost, si com deuisé ere, & Ioffrois li Mareschaus fist la riere garde, & sen partirent le petit pas, &

H

en menerent totes lor gét a pie & à cheual,& naurez,& altres,que onques ne laissierent nulli. Et cheuauchierent vers vne cité qui siet sor mer, que lon appelle Rodestoch, qui bié ere trois iornees loing de qui.Ensi se partirent,com vos auez oi.Et ceste auenture si auint l'an de lincarnation Iesu Christ. M.CC.V.anz, & cele nuit que lost se parti de Andrenople, il i en ot qui altrent plus droit,& plus tot, dont il en recorerent grant blasme. En cele compaignie fu vn Cuens de Lombardie, qui auoit nom li Cués Cras de la terre del Marchis, & Oedes de ham qui sires ert dun chastel que on appelle Ham en Vermandois,& bien autres trosque à vingt cinq Cheualiers, que li liures ne raconte mie. Et ensi enuinrent puis la desconfiture qui ot este le Ioiedi à soir, si vindrent en Constantinople le samedi à soir, si i auoit cinq iornées granz, & conterent ceste nouelle. Le Chardonal Perron de Chappes qui ere de par l'Apostoille de Rome Innocent, & Cuenon de Betune qui gardoit Constantinople, & Milon de Braibanz, & les autres bones gens.Et sachiez qu'il en furent mult effrée,& cuiderent bien que li remananz fuz toz perduz, que il auoient deuant Andrenople laissie,que il nen sauoient nouelle.

195 Or lairons de cels de Constantinople,qui en grant dolors sont,si reuenrons al Duc de Venise,& à Ioffrois li Mareschaus, qui cheuauchierent tote la nuit, que il repairerent d'Andrenople trosque à la iornée. Et lors vindrent à vne cité que on appelle Panfile. Or oiez des auentures que les ele sont si com Diex volt,qu'en cele cité auoit geu Pierre de Braiecuel, & Paien d'Orliens, & totes les genz.Le Conte Loeys, & estoient bien cent Cheualiers de mult bone gent,& sept vingt Serianz à cheual, qui venoiét d'oltre le Braz, & aloient à lost à Andrenople. Et quant il virent la route venir,si corurent as armes mult isnellement, que il cuidoient que ce fussent li Grieu.Si s'armerent,& enuoierent sauoir que gens estoient ce,& cil trouerent que cé estoient cil qui retornoient de la desconfiture: si retornerent à als,& lor distrent que perduz ert li Empereres Baudoins,& lor sires Loeys de cui terre,& de cui pais il estoient, & de cui maisnie, plus dolorose nouelle ne lor peust on conter.

196 La veissiez mainte lerme plorer,& mainte palme batre de duel & de pitié, & allerent encontre als tuit armé, si com il estoient; & tant que il vindrent à Ioffroi le re Mareschals de Champaigne,qui la riere garde faisoit à mult grant mesaise,Que Iohannis le Rois de Blaquie,& de Bougrie ere venuz al en iornee à Andrenople à tote sost:& troua que cil sen furent alle,& cheualcha apres lor rote,& ce fu ioie que il nes i troua, que perduz fussent sanz nul recourer,se il les eust trouez. Sire, font il à Ioffroi le Mareschal,que volez que nous faciens. Nous ferons quanque il vous plaira. Et cil lor respont, vous veez bien coment il nous est ci: Vous i estes frois, & vostre cheual.Si ferez la riere garde, & ie men irai deuant tenir nostre gent,qui sont mult effrée,qui grant mestier en ont.Issi cum il le deuisa il le firent mult volentiers:si firent la riere garde mult bien,& mult biel,come cil

cil qui bien le ſorent faire,car il eſtoient bon Cheualier,& honore.
197 Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne cheuaucha deuant,& les cõduiſt,& cheuaucha troſques à vne cité qui Cariople ert appellee.Si vit que lor cheuals eſtoient laiſſe,de ce que il auoient tote nuit cheuauchie,& entra en la cité,& les fiſt herbergier bien endroit hore de midi, & donerent lor cheuals à mengier,& il meiſmes mengierent ce que il porent trouer,& ce fu pou.Enſi que furent tot le ior troſque à la nuit en cele cité.Et Iohannis le Roi de Blaquie les ot tote ior ſuiz tote lor route, & ſe herbergea biẽ a deux lieues dals.Et quant il fu nuiz, cil qui eſtoient en la cité, ſi s'armerent tuit,& ſen iſſirent po fors.Ioffrois li Mareſchaus fiſt l'auangarde, qui le ior l'auoient faite. Enſi cheuauchierent tote nuit, & lendemain à grant dote & à grant paine, tant que il vindrent à la cite de Rodeſtoc, qui ere poplée de Grex, mult riche, & mult forz: & cil ne s'oſſerent deffendre, ſi entrerent enz,& ſi herbergierent,& lors furent aſſeur. Et enſi s'eſchamperent cil de loſt d'Andrenople,com vos auez oi. C'eſt Galipoli, vis à vis du Propontide.
198 Lors priſtrent conſeil en la cite de Rodeſtoch, & diſtrent que il auoient plus grant paor de Conſtantinople,que d'als meiſmes: ſi priſtrent bons meſſages par mer,& par ior,& par nuit,& manderent à cels de la ville,que il ne ſeſmaiſſent mie que il eſtoient eſcampe,& que il repareroient à els,au plus toſt que il poroient. En cel point que li meſſage vindrent en Conſtantinople,eſtoient cinq Nes chargies de Pelerins, & de Cheualiers, & de Serianz en Conſtantinople,& de Venitiens mult grãz,& mult beles, qui voidoient la terre,& ſen aloient en lor pais. Et auoit bien ex cinq nes ſept mille home à armes. Et i ere Guillelmes li Aueez de Betune li vns, & Baudoins d'Ambeigni, & Iohan de Virſin, qui ere de la terre le Conte Loeis,& ſes hom liges,& bien cent autre Cheualier, que li liure ne raconte mie. Grand eſpouuantement en Cõſtantinople.
199 Maiſtre Pierre de Chappes qui ere Cardonials de par l'Apoſtoille de Rome Innocent,& Cuenes de Betune,qui gardoit Conſtantinople, & Miles de Braibanz, & des autres bones genz grant part, allerent as cinq nes,& lors prioient o plaintes,& o plors,que il auſſent merci,& pitié de la Chreſtiente,& de lors Seignors liges, qui eſtoient perdu en la bataille, & que il demoraſſent por Dieu.Nen vorrent oir nulle parole,ainz ſen partirent del port:ſi collerent lor voilles,& ſen allerent,ſi com Diex volt,ſi que vns venz le mena el port de Rodeſtoc, & ce fu lendemain que cil furent venu de la deſconfiture.A tel priere com cil auoient de Conſtantinople à lermes & à plors lor fiſt Ioffrois li Mareſchaus, & cil qui auec lui eſtoient, que il auſſent merci,& pitie de la terre,& que il remanſiſſent,que iamais à ſi grant beſoing ne porroient ſecourre nulle terre. Icil reſpondirent que il ſen conſeilleroient,& qu'il lor reſpondroient lendemain.
200 Or oiez l'auenture que la nuit auint en celle ville.Il i auoit vn Cheualier de la terre le Conte Loeys, qui Pierre de Frœuille auoit nom, qui era priſiees,& de grant nom,& ſen embla la nuit, & laiſſa tot ſon hernois,

& se mist en la nef Iohan de Virsin, qui est en la terre le Conte Loeys de Blois & de Chartein, & cil qui de cinq nes, qui respondre deuoient al maitin à Ioffroi li Mareschal, & al Duc de Venise, si tost com il virent le iour, si colerent lor voiles, & s'en allerent sans parler à nullui. Mult en reçurent grant blasme, en cel pais ou il allerent, & in celui dont il partirent. Et Pierre de Frœuille plus grant, que tuit li autre. Et porce dit hom, que mult fait mal, qui por paor de mort fait chose, qui li est reprouée à toz iorz.

201 Or vos lairons de cels, si dirons de Henri le frere l'Empereor Baudoins de Constantinople, qui auoit l'Andremicte guerpie, & s'en venoit vers Andrenople por l'Empereor Baudoin son frere secoure, & auec lui s'en estoient passé li Hermins qui lui auoient aidie vers les Grieux bien vingt mil, à totes lor fames, & à toz lor anfanz qui nosoient remanoir el pais. Et lors si vint la nouelle des Grex qui estoient eschappé de la desconfiture que ses freres l'Empereres Baudoins ere perdus, & li Cuens Loeys, & li autre Baron: & puis reuint nouuelle de cels de Rodestoc, qui estoient eschappé, & li mandoient que il se hastast plus tost de venir à als. Et porce que il se volt haster por venir, si laissa les Hermins, qui estoient genz à pie, & auoient lor char, & lor fames, & lor enfanz. Et porce que il ne porent si tost venir, & que il cuida que il venissent bien seurement, & que neussent garde, si se herberia à vn casal qui Cortacople ert appellez. En cel ior meismes Ansials de Cor, celes li niers Ioffrois li Mareschaus, cui il auoit enuoie es parties de Macte, & de Trainople, & de l'Abbeie de Veroisne, terre, qui li estoit octroie à auoir, & les genz qui estoient parti de Finepople, & Reniet de Trit estoient ensemble o lui. En cele compaignie auoit bien cent Cheualier de mult bone gent, & bien cinq cens Serianz à cheual, qui tuit s'en alloient à Andrenople por l'Empereor Baudoin secoure.

Anciennement Pompeiopolis en Cilicie, & lors dicte Traianople.

202 Or lor vint vne nouelle autessi cum à l'autre gent, que l'Empereres ere desconfis, & sa compaignie, & tornerent altressi com peur vers Rodestoch, & vindrent por herbergier à Cortacople vn Casal, où Henris le frere l'Empereor Baudoin ere herbergiez. Et quant cil les virent venir, si corurent à lor armes, que il cuiderent, que cil fuissient Grieu: & cil recuiderent altressi daus. Et aprocha tant la chose, que il s'entreconurent, si virent mult volentiers li vns li autre, & furent plus seur, & herbergierent la nuict el Casal, trosque à lendemain. Et landemain murent, & cheuaucherent droit vers Rodestoch, & vinrent le soir en la ville, & trouerent le Duc de Venise, & Ioffroi li Mareschal, & les autres qui de la descōfiture ere escappez; qui mult volentiers les virent; & i ot maint lerme plorée de pitié de lor amis. Ha? Diex quex domages fu, que ceste assemblée de ceste force qui estoit iqui, ne fu auec les autres à Andrenoples, quant l'Empereres Baudoins i fu, quar il ni aussent riens perdu: Mais ne plot à Dieu. Ensi se iornerent lendemain, & lautre iour apres, & atornerent lor afaire, & fu retenz Henris le frere l'Empereor Baudoins en la Seigneurie come Baus de l'Empire, en lieu de son frere. Et lors auint vne mesauenture des Hermines,

Henry frere de l'Empereur Baudoin subrogé à l'Empire.

nes, qui venoient apres Henri le frere l'Empereor Baudoin, que les gens del pais s'assemblerent, si desconfirent les Hermines, & furent pris, & mort & perdu tuit. *Deffaite des Armeniens par les communes des Grecs.*

203 Iohans li Rois de Blakie, & de Bougrie fu à tote ses hoz, & ot tote porprise la terre, & li pais, & le citez, & li chastel se tenoient à lui. & li Comain orent coru trosque deuant Constantinople. Henris li Baus de l'Empire, & li Dux de Venise, & Ioffroi li Mareschaus erent encor en Rodestoch, qui ere loing de Constantinople, & pristrent lor conseil, & garni li Dux de Venise Rodestoch de Venitiens, quil ere leur. Et lendemain ordenerent lor batailles, & cheuaucherent vers Constantinople por lor iornees. Et quant il vindrent à Salembrie vne cité, qui ere a deux iornees de Constantinople, qui ere l'Empereor Baudoin de Constantinople, Henri ses freres la garni de sa gent, & cheuaucherent al remanant trosque en Constantinople, où il furent mult volentiers veu, que la gent del pais ere mult effree. Et nere mie de meruoille, que il auoient la terre si tote perdue, que il ne tenoient de fors Constantinople, fors que Rodestoc, & Salembrie. Et tote la terre si tenoit Iohans li Rois de Blakie & de Bougrie. D'autre part le Bras de Saint George, ne tenoient que le cors despigal: & tote la terre si tenoit Toldres Lascres.

204 Lors pristrent li Baron vn conseil que il enuoieront à l'Apostoille de Rome Innocent, & en France, & en Flandres, & par les autres terres pour conquerre secors. Por ce secors fu enuoiez Nouelons de Soissons, & Nicholes de Mailli, Iohans de Bliaus, & li autres remestrent en Constantinople à grant messaise, com cil qui crenioient pardre la terre. Ensi furent trosque a la Pentecoste. Dedenz cel seior auint vn mult grant damages en lost, que Henris Dandole prist vne maladie, si fina, & moru, & fu enterré à grant honor al Mostier Sainte Sophie. Et quant vint a la Pentecoste Iohã li Rois de Blakie, & de Bougrie oit fait mult de sa volenté en la terre, si ne pot plus ses Comains tenir en la terre, que il ne poent plus hostier por l'esté, ainz reparierent en lor pais: & il à toz ses Boghres, & Grifons sen alã sor le Marchis vers Salenike, & le Marchis ot oi la desconfiture l'Empereor Baudoin, guerpi le siege de Naples, si sen ala à Salenique a tant com il pot auoir de gent, si la garni. *Mort du Duc de Venise Hẽry Dandolo.* *Les Tartares Septentrionaux sont impatiens des chaleurs.*

205 Henris le frere l'Empereor Baudoin de Constantinople, à tant de gent com il pot mener, cheuaucha sor les Griex trosque à vne terre que lon appelle le Churlot, qui est à trois iornees de Constantinople, cele li fu rendue: & li iurerent li Grieu la fealte, qui maluaisement ere tenue a cele tens. Et cheuaucha a la cite d'Archadiople si la troua vuoide, que li Grieu ne li oserent attendre: Et di qui cheuaucha a la cite de Visoi, qui mult ere forz, & bien garnie de Griex si li fu rendue. Et di qui cheuaucha à la cite de Naples, qui mult restoit bien garnie de Griex, com il les voltrent assaillir, qui sent plait quil se rendroient, Endementiers que il queroient plait d'vne part, cil de lost entroient de lautre part, si que Henris li Balz de *Heraclee.*

Bals de l'Empire Vice-Empereur. l'Empire, & cil qui parloient del plait n'en sorent mot, ainz lor en pesa mult. Et li Franc comencent a occire les Griex, & a gaignier les auoirs de la ville, & a prendre tot si en i ot mult de morz & de pris. Et en ceste maniere fu prinse Naples, & en qui seiorna lost par trois iors. Et li Grieu furent si esfree de ceste occision que il vuiderent totez les citez, & les chastiaux de la terre, & fuirent tuit dedenz Andrenople & dedens le Dimot, qui mult erent forz citez & bones. *Anciennement Apre.*

206 En icel termine auint que Iohannis le Roy de Blakie & de Bougrie cheuaucha sor le Marchis a totes ses hoz a vne cité que on appele la Serre, & li Marchis l'auoit mult bien garnie de sa gent qu'il auoit mis dedenz Hugon de Colemi, qui mult ere bon Cheualiers, & halz hom, & Guillelme d'Arle qui ere ses Mareschaus, & grant part de sa bone gent, & Iohannis li Rois de Blakie les assist. Ni ot gaires sis, quant il ot pris le borc par force. Et al borc prẽdre lor auint mult grant domages, que Hugues de Colemi i fu morz si fu feruz parmi l'oeil, & quant cil fu morz qui fu li miaudres d'austoz, si furent li autre mult esfree, si le traistrent el chastel qui mult ere forz, & Iohãnis les assist, & dreça ses Perrieres, ni sist mie longuement, quant cil dedenz parlerent de plait faire, dont il furent blasmé, & reprochie l'or fu. Et li plais si fu tels, que il rendirent le Chastel a Iohannis, & Iohannis lor fist iurer a vingt cinq des plus hals home que il auoit, que il le conduiroit saluement a toz lor cheuaus & a totes lor armes, a Salenique ou en Constantinople, ou en Hongrie, lequel que il voldroient des trois. En ceste maniere fu rendue la Serre, & Iohannis les fist ensir forz, & logier lez lui as champs, & lor fit mult bel semblant, & lor enuoia ses presens; & si les tint par trois iorz; puis lor menti de quanque il lor ot conuent: Ainz les fist prendre, & tolir tot lor auoir, & mener en Blakie, nuz, & deschaus, & a pie. Les poures, & les menuz qui ne valoient gaires, fit mener en Hongrie, & les autres qui auques valoient fist les testes couper. Ensi mortel traison fist li Rois de Blakie com vos oez. Ici receut lost vnes des plus doloreuse pertes que onques feist. Et Iohannis fit abbatre le chastel, & la cité, & s'en ralla vers le Marchis. *Desloyauté du Barbare Ioannizza.*

207 Henris li Balz de l'Empire à tote la soe gent, cheuaucha vers Andrenople, si la sist a mult grant peril, que il i auoit mult grand gent dedẽz, & de fortz, qui les tenoient si pres que il ne pooient nul marchie auoir ne forer si pou nou. Et lors si seclosent par de forz delices & de barres, & deuiserent vne partie de lor gent porce que il gardassent par de forz lor lices, & lor barres, & li autre assaudroient deuers la ville; Et firent engins de maintes manieres, & eschieles, & mains autres engins, & mistrent grant paine a la ville prandre. Mais ne poet estre que la ville ere mult fort, & mult bien garnie: ainz lor mesauint, que de lor gent i ot bleciez assez. Et vn de lor bon Cheualier qui ot nom Pierres de Braiecuel, qui fu feruz d'vne pierre de Mangonel al front, & dut ere morz, mais il gari par la volẽté de Dieu, & en fu portez en litiere. Et quãt il virent que il ne poroient *Nicetas.*

rien

rien faire a la vile,si sen parti Henris li Bals de l'Empire, & lost de Fráçois, & furent mult hardoie de la gent de la terre,& des Grex:& cheuauchierét per lor iornees trosque a vne cite que on appelle la Pamphile, & se herbergierent dedenz, & seiornerent par deux mois iqui, & firent cheuauchiees vers le Dimot:& mains leus ou il aloient,gaaignoient assez proiez, & autres auoirs:& tindrent lost en in cele partie trosque a l'entree de liuer, & lor venoit marchandise de Rodestoch,& de la marine.

208 Or lairons de Henris le Bal de l'Empire ici, si dirons de Iohannisse le Roi de Blakie,& de Bougrie,cui la Serre fu rendue, si com vos l'auez oi retraire arriere,& qui ot occis cels en traison,qui s'erent rendu a lui; & ot cheuauchie vers Salenike,& ot seiorne lon, & gasté grant partie de la terre. Le Marchis Bonifaces de Monferrat fu a Salenike mult iriez, & mult dolent de son Seignor l'Empereor Baudoin, qui perduz ere, & des autres Barons,& de son chastel la Sene,quil ot perdu,& de ses homes. Et quant Iohannis vit qu'il ni porroit plus faire, si retorna arrieres vers son pais a totes sa gens.Et cil de Phinepople, qui ere de Renier de Trit, cui l'Empereres Baudoins lot donee, orent oi que l'Empereres Baudoin eret parduz, & mult des Barons,& li Marchis la Serre auoit perdue, & virent que li parent Renier de Trit,& ses fils,& ses niers lauoient guerpi, & que il erent a pou de gent, & cuiderent que iamais li Franc naussent force ne partie des genz qui estoient * popolicani,sen allerent a Iohannisse, & se rendirent a lui,& li distrent:Sire,cheuauché deuant Phynepople,ou enuoie l'ost, nos te rendrons la ville tote. *Philippopolitani.*

209 Quant Renier de Trit le sot en la ville, si dota que il ne le rendissent a Iohannisse.Ensi que sen issi a tant de gent com il ot,& ses mur à vne iornée,& vint par vn des bors de la ville,ou li * popolicani erent a ostage, *Philippopolitani.* qui erent rendu a Iohanuisse,si mist le feuec ou Bors, & en art grant part, & sen alla au chastel de Stanemac qui ere a trois lieues diqui,& ere garniz de sa gent, & entra dedenz, & i fu puis longuement enserrez, bien treize mois,a grant mesaise & a grant pouerté,& mangea ses cheuax par destresce,& ere neuf iornee de Constantinople loing,que nus ne pooient nouelles oir,les vns des autres.Lors enuoia Iohannis s'ost deuant Phinepople:ni sist mie longuement,quant cil de la ville se rendirent a lui,& il les asseura. Et quant il les ot asseurez,si fist occire tot auant l'Arciuesque de la ville,& les halz homes fist escorchier toz vis,& a tels i ot les testes colper,& tot le remanant en fist mener en chaiene,& la vile fist tote fondre,& les tors, & les murs,& les halz palais, & les riches maisons ardoir, & fondre. Ensi fu destruite la noble citez de Phinepople, qui ere des trois meillors de Constantinople. *Horrible perfidie & cruauté de Ioannizza.*

210 Or lairons de Phinepople,& de Renier de Trit,qui este enserrez en chastel de Stanemac, si reuenrons a Henri le frere l'Empereor Baudoin, qui a seiorné a Pamphile trosque a l'entree de Liuer. Et lors prist conseil a ses homes,& a ses Barons. Et li conseil si fu telx, que il garniroit vne Cité

que

que on appelle la Rouse, qui ere en vn mult plentereus en mi la terre. Et de cele garnison fu Cheuetaine Tierris de Los, qui ere Seneschaus, & Tyerris de Tendremonde, qui ere Conestables. Et lor charia biẽ Henris li Bail de l'Empire sept vingts Cheualiers, & grant part de Serianz à cheual; & comanda que il tenissent la guerre contre les Grex, & la Marche. Et il s'en alla al remanant trosque a la cite de Visoi, & la garni, & mist cheuetaine Anser de Kaen. Et li charia bien six vingt Cheualier & de Serianz à cheual grant partie. Et vne autre cité qui Archadiople ert appellée, garnirent li Venitien, & la cité de Naples ot rendu li frere l'Empereor Baudoin al Vernas, qui auoit la Seror al Roi de France a fame, & ere vns Grieux qui se tenoit à als. Et nuls des Grieux ne se tenoit a als que cil, & cil de cez citez, se tindrent la guerre contre les Griex, & firent mainte cheuauchie. Et on en fist maint en vers als. Henri se traist en Constantinople al remanant de sa gent. Et Iohãnis le Roi de Blakie, & de Bougrie ne s'oblia mie, qui mult fu riches, & poesteis d'auoir, porchaça grant gent de Comains, & de Blas; & quant vint à trois semaines apres Noel, si les enuoia en la terre de Romenie, por aider cels d'Andrenople & cels del Dimot. Et quant cel furent plus creu, si les baudirent, & cheuauchierent plus seurement.

Nicetas l'appelle Theodore Branat, Prince Grec fort puissant.

211 Tierris de Tendremonde, qui Cheuetaines ere, & Connestable, fist vne cheuauchie, al quart iour deuant la feste Sainte Marie Chandellor, & cheuaucha tote nuit bien a six vingt Cheualier & la Rousse laissa garnie à pou de gent. Et quant vint à l'en iourner, si vint à vn casal, où Comains, & Blas estoient herbergie, & sopristrent, si que cil nen forẽt mot, qui estoiẽt el casal: s'en occistrent assez, & gaaignerent bien vnze de lor cheuaus. Et quant il orent fait cel forfait, si tornerent arriere vers la Rousse. Et cele nuit meismes li Comains, & li Blac orent cheuauchie por forfaire, & furẽt bene sept mil, & vindrent a la matinee deuant la Rousse, & i furent grant piece, & la ville ere garnie de pou de gent, si fermerent lor portes, & monterent sor le mur, & cil s'en tornerent arriere. N'orent mie eslongie la ville vne liue, & dimie quant il encontrerent la cheuauchie des François, dont Tierris de Tendremonde ere Cheuetaine.

M.CC.VI. Le iour 28. de Ianuier.

212 Quant les François les virent, si s'ordenerent en quatres batailles, & fu lor conseil telx, que il s'atrairoiẽt à la Rousse, tot le petit pas, & se Dieus lor donoit que il i peussent venir, il seroient là a sauueté. Et li Comain, & li Blac, & li Grieu de la terre, cheuauchierent vers als, quar il auoient mult grant gent, & vienent a l'arriere garde, si les comencent a hardoier mult durement. L'arriere garde faisoit la Masnie Tierris de Los, qui ere Seneschaus, & estoit repariez en Constantinople. Et de celle genz, ere Cheuetaine Vilains ses freres: & li Comain, & li Blac, & li Grieu la tindrent mult pres, & naurerent mult de lor cheuaus, & fu li vz, & là noise granz, si que par viue force, & par destrece, les fisent hunter sor la bataille Andriu d'Vrboise, & Iohan de Choisy, & si que allerent soffrant grant piece, & puis se reforcierent, si que il les fisent hurter sor la bataille Tierris de Tendremon

mon

monde li Connestable, & ne tarda gaire grantment apres, qui les fisent hurter sor les batailles, que Charles de Fraisnes faisoit, & orent tant alle soffrant, que il virent la Rousse, & à mains de demie lieue. Et cil a des les tindrent plus pres. Et fu la noise granz sor als, & mult i ot de bleciez dalx de lor cheuax, & si com Diex volt soffrir les auentures, cil ne les porent sostenir, ainz furent desconfit, & furent pesament armé, & cil legierement lor anemi, & les commencent à occire. *Grande desconfiture des Chrestiens, par leur indiscretion.*

213 Halas com doloros ior ci ot à la Chrestienté, que de toz les six vingts Cheualiers nen'escamperent mie plus de dix que tuit ne fussent mort, ou pris, & cil qui en escamperent, sen vindrent fuiant à la Rousse, & se recoillirent auec lor genz, qui la dedens estoient. La fu mort Tierris de Tendre-monde, Oris de l'isle, qui mult ere bon Cheualier & prosiez, & Iohan de Sompone, Andruis d'Vrbouse, Iohãs de Choisi, Guis de Schoulans, Charles de Fraisne, Villains le frere de Tierris le Senescal, de toz çaus qui la furent mort, ou pris, ne vous puet vous toz les noms raconter le liures. Vne des graignors dolors, & des graignors domages auint à cel ior, & des graignors pitiez qui onques auenist à la Chrestienté de la terre de Romenie.

214 Li Commains & li Grieu & li Blac retornerent arriere, qui mult orẽt fait lor volenté en la terre, & mult gaignie de bons cheuals, & de bons haubres, & ceste mesauenture si auint le ior deuant la Veille Madamme Sainte Marie Chandellor. Et li remananz qui fu eschapes de la desconfiture, & cil qui estoient a la Rousse, si tost com il fu nuiz, si guerpirent la ville, & sen allerent tote nuit fuiant, & vindrent al maitin a la cite de Rodestoch. Iceste dolorouse nouelle, si vint a Henri le Balt de l'Empire, si com il alloit a la procession a nostre Damme de Blaquerne, le iour de la feste Madamme Sainte Marie Chandellor. Sachiez que mult furent effree en Constantinople, & cuiderent poruoir quil aussent la terre perdue. *M. CCVI. Le 31. iour de Ianuier.*

215 Lors prist conseil Henris li Bals de l'Empire que il garniroit Salembrie, qui ere a deux iornees de Constantinople, & enuoia Machaire de Sainte Manehalt, a tot cinquante Cheualier pour garder la ville. Et lors quant la nouelle vint a Iohannis le Roi de Blaquie, que ce ere a sa gent auenu, si ot mult grant ioie, que ce ere vne des granz parties de la bone gent, que li François aussent, que il auoient morz, & pris. Lors manda par tote sa terre quanque il pot auoir de gent, & porchaça grant gent ost de Commains, & de Griex & de Blas, & entra en Romanie: & le plus de citez se tindrent à lui, & tuit li chastel, & ot si grant gent, que ce ne fu se merueille non. Quant li Venissien oirent dire que il venoit, si guerpirent Archadiople. Et Iohannisse cheuaucha tant que il vint a la cite al a Naples, qui ere garnie de Griex, & de Latins, & ere le Vernas, qui l'Empererix la seror le Roi de France auoit à fame. & des Latins, ere Cheuetaines Beges de Fransures, vn Cheualier de la terre de Belueisis. Et Iohannis le Roi de Blaquie fist assaillir la cité par force. *C'estoit Agnes relaissee de l'Empereur Isaac.*

Prinse d'Apre par assaults contre les Chrestiens, qu'il appelle Naples.

216 La ot si grant mortalite de gent, qui furent occis, que ce ne fu se merueille non. Et Berghes de Fransures fu amenes deuant Iohannis, Et il le fist occire maintenant, & toz les autres qui noient valurent des Grex, & des Latins: & totes les menues gens, fames, & enfanz en fist mener en Blaquie en prison. Lor fist tote la cité fondre, & abatre, qui ere mult bone, & mult riche, & bon pais. Ensi fu destruite la cité de Naples, com vos auez oi. Di qui apres à douze lieues seoit la cité de Rodestoch sour mer, qui mult ere riche, & forz, & granz, & garnie de Venitiens mult bien. Et auec tot, ce ere venue vne route de Sergeans a cheual, & estoient bien deux mil, & erent venu altressi a la cite pour garnir.

217 Quant il oirent dire, que Naples estoit prise par force, & que Iohãnis auoit fait occire les genz qui estoient dedenz, si se mist vns si granz effroiz en als, que il se desconfissent par als meismes, si com Diex sueffre les mesauentures auenir as genz. Li Venissiens se ferirent es vaissials, qui ainz, ainz, qui mielx, mielx. Si que por poi que li vns ne veoit lautre. Et li Sergeans a cheual qui estoient de France, & de Flandre, & des autres terre sen fuioient par terre. Or oiez, que les mesauentures qui ne lor ere mestiers. quar la cité ere si forz, & si close de bons murs, & de bones tors, que il ne trouassent ia qui les assaillist, ne Iohannis tornast ia celle part. Et quant Iohannis oi que il se ne estoient fui, qui ere bien a dimie iournee loing de qui, cheuaucha celle part,

Desolation de la ville de Rodestoc.

218 Li Grieu qui estoient en la cité remes, se rendirent a lui, & il maintenant les fist prendre, & petiz, & granz, fors cels qui en eschaperent, & les fist mener en Blaquie, & fist la cite abatre. Ha? com ce fu grant domage, car ce ere vne des meillors citez de Romenie, & des mielz seanz. Apres de qui, en auoit vne altre, qui Panedor ert appellée, qui se rendi a lui, & il le fist abatre, & fondre. & les fist mener en Blaquie, ausi com de celi, & apres cheuaucha a la cité de Recloie, qui seoit sor vn bon port de mer, & ere as Venissiens qui lauoient feblement garnie. Si lasailli, & la prist par force, en chi i ot grant occision de gent, & le remanant le fist mener en Blaquie, & fist fondre la cité, comme les autres. Et de qui cheuaucha a la cité de Daïn qui ere mult fort, & belle, & la gent ne loserent tenir. Si lor fu rendue, & il la fist fondre, & abatre.

219 Apres cheuaucha a la cité del Churlot qui s'ere à lui rendue, & il la fist fondre, & abatre, & mener les homes, & les fames en prison. Et nulle conuenance que illor fist, ne lor tenoit. Lors corrurent li Commain, & li Blac deuant les portes de Constantinople, où Henris li Bals de l'Empire ere a tant de gent com il auoit, mult dolenz, & iriez, porce que il ne pooit auoir tant de gent qu'il peust sa terre deffendre. Et ensi pristrent li Commain les proies de la terre, & homes, & fames, & enfanz, & abatirent les citez, & les chastiax, & fisent si grant essil, que onques nus hom n'oy parler de si grant.

220 Lors vindrent a vne cite a douze liues de Constantinople qui Nature

ture ert appellee; Et Henris li frere l'Empereor l'auoit donee a Paiés d'Orliens: celle si auoit mult grant pueple de gens, & il ser estoient tuit fui, cels del pais; & il l'assaillirent, si la pristrent par force. La i ot si grant occision de gent, que il n'auoit eu si grant en nulle ville ou il eussent esté. Et sachiez que tuit li chastels, & totes les citez qui s'erent rendues a Iohannis, & qui il auoit asseurez, erent tuit fondu, & destruit, & menees les gés en Blaquie en tel maniere com vos auez di. Sachiez que dedenz cinq iornees de Constantinople ne remest nulle riens a essillier, fors solement la cité de Versoi, & cele de Salembrie, qui estoient garnies de Francois. En celle de Versoi ere Anseau de Kaeu, bien a tot six vingt Cheualiers. Et en celle de Salembrie ere Machaires de Saint Maneholt a tot cinquante. Et Henris le frere l'Empereor Baudoins ert remés en Constantinople al remanant. Et sachiez que mult ere mal de lor; que defors de Constantinople, n'auoient retenu que ces deux citez.

Cruel ravage du plat pays d'alentour Constantinople.

Quant ce virent li Grieu qui estoient en l'ost auec Iohannis qui s'erent a lui rendu, & reuelé contre les Frans, & qui lor abatoit lor chastiaux, & lor citez, & nul conuenant lor tenoit, si se tindrent a mort, & a trai, & parlerent ensemble; & distrent que ausi feroit il d'Andrenople, & del Dimot quant il repairieroient. Et se il ces deux destruit, dont estoit Romenie perdue a toz iorz. Et pristrent lor messages priuéement, si les enuoierent en Constantinople al Vernas, & li prioient, que il criast merci a Henri le frere l'Empereor Baudoins, & as Venissiens, que il feissent paix a als, & que il li donassent Andrenople & le Dimot, & li Grieu torneroient tuit a lui, & ensi porroient estre li Grieu & li Franc ensemble. Conseil en fu pris, qui i ot paroles de maintes manieres. Mais la fin del conseil fu telx, que a Vernas, & a l'Empereris sa fame, qui ere suer le Roy Phelippe de France, fu octroié Andrenople, & le Dimot, & totes lor apertenances, & il en feroit le seruise a l'Empereor, & a l'Empire. Ensi fu la conuenance faite, & asseuree, & la pais faite des Grex, & des Frans.

Legereté coustumiere aux Grecs & [illegible] Chrestiens.

Ce Philippe estoit surnommé le Conquerant, & Dieu donné.

221 Iohannis li Rois de Blaquie, & de Bougrie, qui ot seiorné longuement en Romenie, & lor pais gasté tote la Quaresme, & apres la Pasque a grant piece, si s'en retraist arrieres vers Andrenople, & vers le Dimot; & ot en pensee que il en feroit tot autretel, com il auoit fait des autres. Et quant li Grieu virent, ce qui estoient auec lui, qu'il torneroit vers Andrenople, si se comencent a embler de lui, & par nuit, & par ior vingt, trente, quarante, cent. Et quant il vint la, si lor requist que il le laissassent alsi entrer dedenz, com il auoient fait dedenz les autres: Et il li distrent que il ne feroient, & distrent: Sire, quant nous nous rendismes a toi, & nous nous reuelames contre les Frans, tu nous iuras que tu nous garderois en bone foi, & salueroies. Tu ne l'as pas fait, ainz as destruite Romenie, & alsi sauons nous bien que tu nos feroies alsi com tu as fait des autres. Et quant Iohannis oi ce, si assist le Dimot, & dreça entor seize perieres granz, & comença engins a faire de maintes manieres, & gaster tot le pais entor.

223 Lors pristrent cil d'Andrenople, & cil del Dimot lor messages si les enuoierent en Constantinople a Henri qui ere Bals de l'Empire, & al Veruas, que il secorussent por Dieu le Dimot, qui ert assis, & quant cil de Cõstantinople oirent la nouelle, si pristrent conseil del Dimot secorre. Mult i ot de cels qui n'oserent mie i loer, que on issist de Constantinople, ne que si pou que on auoit de la Chrestienté, se meist en auenture. Totes voies fu lor consels telx, que il issroient fors, & que il iroient trosque a Salembrie. Li Cardonaus qui ere de par l'Apostoille de Rome en prescha, & en fist pardon a toz cels qui iroient, & qui moroient en la bataille. Lors sen issi Henris de Constantinople a tant de gent com il auoit pot, & cheuaucha trosque a la cité de Salembrie, & en qui fu logiez deuant la ville, bien par huit iourz, & de iour, en iour, li venoit message d'Andrenople, & li mandoient, que aust merci d'als, & que il le secorust, que se il nes secorut, il estoient perduz enfin.

Deuoir du Cardinal Legat de Pape.

224 Lors prist conseil Henris a ses Barons, & li consels si fu telx, que il allassent a la cité de Virsoi, qui mult ere bone, & forz. Ensi com il distent, si le fissent, & vindrent a la cité de Virsoi, si se logierent deuant la ville, le iour de la veille de la feste Monseignor Sain Iohan Baptiste en Iuing, & le ior cum il furent logié, vindrent li message d'Andrenople, e distrent a Henri le frere l'Empereor Baudoin. Sire, sachiez que se tu ne secors la cité del Dimot, qu'elle ne se puet tenir plus de huict iors, car les perieres Iohãnis ont abatu le mur en quatre leus, & ont esté ses genz deux fois sour les murs.

225 Lors demanda conseil que il feroit. Assez i ot parle auant & arriere: mais la fins del conseil si fu tels, que il distrent. Seignor, nus somes ia tant venu auant, que nos somes honi, se nos ne secorons le Dimot: Mais soit chascuns confes & commenie. Et ordenons noz batailles: & a esmerent que il auoient bien quatre cent Cheualier, & que il n'en auoient mie plus. & manderent les messages qui erent venu d'Andrenople, & demanderent le conuine, combien Iohannis auoit de gent: & il respondirẽt, que il auoit bien quarante mil homes a armes, sanz cels a pies dont il ne sauoient le conte. Ha? Dieus com perillose bataille, de si pou de gent en contre tant. Al maitin le iour de la feste Monseignor Saint Iohans Baptiste, furent cõfes & commenie, & lendemain si murent. L'auangarde, si fu commandée Ioffroi le Mareschal de Romenie, & de Champaigne, & Machaires de Sainte Manehalt fu auec. La segonde bataille, fist Coenes de Betune, Miles de Braibanz, la tierce, Paiens d'Orliens, & Pierre de Braiecuel la quarte. Ansials de Kaeu la quinte. Baudoin de Belueoir la siste. Hues de Belines la septiesme. Henris le frere l'Empereor Baudoin. La huictiesme, Gautier de Escornai, & li Flamens, Thierris de Los, qui ere Seneschaus, fist l'arriere garde.

Deuotion & valeur des Barons Chrestiens.

Quatre cẽt François contre quarante mille ennemis.

M.CCVI. 24. de Iuing.

226 Lors cheuauchierent tot ordeneement, par trois iors, ne onques plus plus perillosement genz n'allerent querre bataille, car il auoit deux perils, de ce

de ce que il estoient pou, & cil estoient assez, a cui il alloient combatre. D'autre part, il ne creioient pas les Griex a cui il auoient pais faite, que il lor deussent aidier de cuer; ainz auoient paor, que quãt veroit au besoing, que il ne se tornassent deuers Iohannis, qui auoit le Dimot si aprochie de prendre com vous auez oi arriere. Quant Iohannis oi que li Frans venoiẽt si nes ossa attendre, ainz arst sens engins, & se desloia. Et ensi se desloia del Dimot. Et sachiez que tot li monz le tint a grant miracle. Et Heris li Baus de l'Empire, vint al quart iour, deuant Andrenople, & se loia sor les plus bels pres del monde, sor la riuere. *Fuite estrãge du Roy Ioannizza.*

227 Quant cil d'Andrenople les virent venir, si issirent fors a totes lor Croiz, & a la procession, & fisent la graignor ioie qui onques fust veuë. Et il le durent bien faire, que il n'estoient mie bien aaise. Et lors vint la nouuelle en lost des Frans, que Iohannis ere logiez a vn Chastel qui a nom Rodestinc. Et al matin mut l'ost des Frans, & cheuaucha vers celle part, pour la bataille querre, & Iohannis se deslogia, si cheuaucha arriers vers son pais. Ensi le suirent par cinq iornees, & il ades sen alla deuant als. Lors se herbergierent al cinquiesme iour sor vn bel leu a vn chastel que on appelle le Fraim, enqui seiornerent par trois iors, & lors sen parti vne compaignie de la bone gent de lost, par descorde quil eurent a Henry le frere l'Empereor Baudoin. De celle compaignie fu Cheuetaines Baudoin de Belueoir, & Hues de Belines fu auec lui, Guillelmes de Gomeignies, & Drues de Belraim. Et en allerent bien ensemble en celle route cinquante Cheualier, & cuiderent que li remananz n'osast remanoir el pais contre lor anemis. *Nouuelle discorde entre les François.*

228 Lors pristrent conseil Henris li Baus de l'Empire, & li Baron qui auec lui estoient, & fu tels lor conseil, que il cheuaucheroient per deux iors, & herbergierent en vne mult bele valée pres d'vn Chastel que on appelle Moniac, & cil chastiaus lor fu renduz, & i seiornerent bien par cinq iors & distrent que il iroient Renier de Trit secorre, qui ere dedenz le Stanemac assis: & i auoit esté bien treize mois enserrez dedenz. Ensi remest Henri li Baus de l'Empire, en lost, & grant partie de sa gent. Li remananz alla secorre Renier de Trit a le Stanemac. Et sachiez que mult allerent perilleusement cil qui allerent: que on a pou veu de si perilloses rescoses: & cheuauchierent trois iours par mi la terre a lor anemis. En celle rescosse alla Coenes de Betune, & IOFFROIS DE VILLE-HARDOIN li Mareschaus de Romenie, & de Champaigne, & Machaires de Saint Manehalt, & Milles li Braibanz, & Pierres de Braiecuel, & Paiens d'Orliens, & Ansials de Kaen, & Tyerris de Los, & Guillelme del Perçoy, & vne bataille de Veniciens, dont Andruis Valeres ere Cheuetaine. Et ensi cheuauchierent trosque au chastel de Stanemac, & aprochierent tant, que il virẽt le Stanemac.

229 Reniers de Trit qui ere as bailles des murs, & choisist l'auangarde que Ioffrois li Mareschaus faisoit, & les autres batailles qui venoient apres

mult ordenecment. Et lors ne sot quex genz ce estoient. Et ce ne fu mie merueille, se il dota, que grant tens auoit que il n'auoit oi nouelles d'als, & cuida que ce fussent li Grieu qui les venissent asseoir. Ioffrois li Mareschaus de Romenie, & de Champaigne prinst Turcoples, & arbalestriers a cheual, si les enuoia auant por sauoir le conuine del chastel, que il ne sauoient si il estoient mort, ou vif, que grant tens auoit que il n'en auoient oi nouelles. Et quant cil vindrent deuant le chastel, Reniers de Trit, & sa mesnies, les conurent. Bien le poez sauoir que il orent grant ioie. Lors s'en issirent, & allerent contre lor amis, si firent grant ioie li vns a lautre, & lors se herbergierent li Baron en vne mult bone ville, qui estoit al pié del chastel, & qui tenoit ades assiegé le chastel.

Le Barbare l'auoit laissé à la mercy des oiseaux, apres luy auoir coupé bras & iambes, à Ternobe.

230 Lors distrent li Baron que il auoient maintes foiz oi dire, que l'Emperceres Baudoins ére morz, en la prison Iohannis, Mes il ne creoient mie; & Reniers de Trit dist, que pour voir ére morz, & il le crurent. Mult i ot de cels, qui en furent dolent, se il le peussent amender. Et ensi virent en la ville, & al matin s'en partirent, & guerpirent le Stanemac; & cheuauchierent per deux iourz. Et al tierz iourz vindrent a l'ost, que Henri le frere l'Empereor les attendoit sor le chastel de Moniac qui siet sor le flun d'Arte, ou il estoit herbergiez. Mult fu granz ioie a cels de l'ost de Reniers de Trit, qui ére rescous de prison, & a bien fu atornez a cels quil emenerent, car il i allerent mult perilleusement.

Il auoit esté enfermé, & des fiés treze mois.

231 Lors pristrent conseill li Baron, que il iroient en Constantinople, & que il coroneroient Henri le frere l'Empereor Baudoin, & laissierent le Vernas a toz les Grex de la terre, & a tot quarante Cheualier que Henris li Bauls de l'Empire li laissa. Et ensi s'en alla Henris li Bauls de l'Empire, & li autre Baron en Constantinople, & cheuauchierent par lor iornées tant que il vindrent en Constantinople, ou il furent volontiers veu. Lors coronerent a Empereor Henri le frere l'Empereor Baudoin, le Diemenche apres la feste Madame Sainte Marie en Aost à grant ioie, & à grant honor, à L'iglise Sainte Sophye. Et ce fu en l'an de l'incarnation nostre Seignor Iesu Christ mil & deux cens anz, & six. Et ainsi l'Empereor fu coronez en Constantinople, si com vous auez oi, & li Vernas fu remest en la terre d'Andrenople, & del Dimot. Iohannis Rois de Blakie, & de Bougrie, quant il le sot, si amassa de gent quanque il pot. Et le Vernas n'ot mie referme del Dimot, ce que Iohannis n'ot abatu a ses perieres, & a ses mangoniaus, & l'ot pourement garni. Et Iohannis cheuaucha al Dimot, si lo prist, & la abati, & fondi les murs tros que en terre, & cort par tot le pais, & prent homes, & fames, & enfanz, & proies, & fist grant destruiment.

Coronemẽt de Henry l'Empereur de Constãtinople. M. CC. VI. Le Dimanche que estoit le iour vingtiesme d'Aoust.

232 Lors manderent cil d'Andrenople l'Empereor Henri que il les secoürust, que li Dimot ere perduz en tel maniere. Lors se moust l'Empereor Henri quanque il pot auoir de gent, & issi de Constantinople, & cheuaucha vers Andrenople par ses iornées. Et Iohannis li Roi de Blakie qui ere en la terre, com il oi que il venoit, si se traist arrieres vers la soe terre. Et

l'Empereres Henri cheualcha tant que il vint à Andrenople, & se logia defors en la praérie. Et lors vinrent li Grieu del pais si li distrent que Iohannis li Rois de Blakie emmenoit les homes, & les femes, & les proies, & auoit le Dimot destruit, & tot le pais entor, & que il ere encore a vne iornée de chi. Et li consels l'Empereor fu telx, que il seroit a lui combatre, se il latendoit, por secourre les chaitis & les chaitiues que il emmenoit, & cheuaucha apres lui, & cil sen alla deuant ades, & ensi le suyt per quatre iorz. Lors vint a vne cité que on appelloit Veroi, com cil de la cité virent lost de l'Empereor Henri venir, si sen fuirent es montaignes, & guerpirét la cité, & l'Empereres vint a tote lost, & se loia deuant la ville: & la troua garnie de blez, & de viandes, & d'autres biens. Ensi seiorna iqui par deux iors, & fist ses gens corre par le pais entor: & gaaingnierent asses proiez de Bues & de vaches, & de Buffles mult grant plente, lors se parti de celle cité a toz ses gaaiens, & cheuaucha a vne altre cité loing de qui a vne iornée, que on apelle Blisme: & ensi com li autre Gré auoient laissie l'autre cité rauoient cil laissie ceste, & il la troua garnie de toz biens, & se herbergia deuant. *Autre fuite du barbare Ioannizza.*

233 Lors lor vint vne nouelle que a vne vallee a trois lieues del l'ost, estoient li catif, & les catiues, que Iohannis emmenoit a tot lor proies, & a toz lor chars. Lors atorna l'Empereres Henris que li Greu d'Andrenople, & cil del Dimot les iroient querre, & leur chargeroit deux batailles de Cheualier. Ensi com il fu deuise, si fu fait a lendemain. De l'vne des batailles fu Cheuetaine Euthaices le Frere l'Empereor Henry de Constantinople, & de lautre, Machaire de Saint Manehalt. Et cheuauchierent entraus, & les Grieu trosque en la vallee, que on lor ot enseignie: & trouerent la gent ensi com len lor ot dist. Et la gent Iohannis assembla alla gent l'Empereor Henri, si i ot nauré, & morz homes, & fames, & cheuaus de lune part, & de lautre. Mais par la vertu de Dieu orent li Franc la force, & tournerent les chaitis, & emmenerent deuant als arriere. Et sachiez que celle rescousse ne fu mie petite, que bien i ot vingt mil que homes, que fames, que enfanz; & bien trois mil chars cargiez de lor robes, & de lor hernois, sanz les autres proiez dont il auoit assez: Et bien duroit la route si cum il venoient a lost deux lieues granz. Et ensi vindrent a lost la nuit, & en fu mult liez l'Empereres Henris, & tuit li autre Baron; & les fist herbergier d'vne part, si que onc ne perdirent vaillant vn dener de rien qui aussient. *Autre admirable victoire des François contre Ioãnizza, auec vne rescousse incroyable.*

234 Lendemain feiorna l'Empereres Henris pour le pueple que il ot rescous, à l'autre iour se parti del pais, & cheuaucha tant per ses iornees que il vint a Andrenople. Lors dona congie as homes, & as fames que il ot rescous, & chascuns sen alla là où il vot en la terre dont il ere nez, o d'autre part. Et les autres proiez dont il auont mult grant plente furent departi a cels de l'ost, si com il deut. Lors seiourna l'Empereres Hēri par cinq iourz, & puis cheuaucha trosque a la cité del Dimot, por sauoir coment elle ere abatue, & se on le porroit refermer, & se logia deuant la ville, & vit, & il, & si Baron

si Baron, que il n'estoit mie leus de fermer en tel point.

235 Lors vint en lost vns Bers le Marchis Bonifaces de Monferrat en messages, qui Othes de la Roche auoit nom, & parla d'vn mariage qui deuant auoit esté por parlé, de la file Boniface le Marchis de Monferrat, e de l'Empereor Héri, & apporta les nouelles, que la Dame ere venue de Lombardie, & que ses peres i auoit enuoie querre: & quelle ert a Salenique. Et fu asseurez le mariage d'vne parte, & d'autre. Ensi sen ralla li message a Salenique, Othes de la Roche, & l'Empereres i ot assemblee ses genz qui orét a garison menez lor gaanz de Visoi qu'il auoient fait en lost. Et cheuaucha par deuant Andrenople, par ses iournees tant que il vint en la terre Iohannis le Roi de Blaquie, & de Bougrie, & vindrent a vne cite qu'on appelloit la Ferme, & la pristrent, & entrerent enz, & i firent mult grát gaain. Et seiournerent par trois iourz, & corrurent per tot le pais, & gaaignierét granz gaaienz, & destruirent vne cité que auoit nom l'Aquile. Al quars iorz, se partirent de la Ferme qui mult ere belle, & bien seant (& y sourdoiant li Baing chaut li plus bel, de tot le monde) & la fist l'Emperere destruire, & ardoir: & emmenerent les gaaiens mult granz de proies, & d'autres auoirs, & cheuauchierent par lor iournees tant que vindrent a la cité d'Andrenople, & seiournerent el pais trosque a la feste Tot Sainz, que il ne porroient plus guerroier pour liuer. Et lors sen retourna l'Empereres Henris, & tuit li Baron vers Constantinople, qui mult furent lassé dostoier: & ot laissie Andrenople entre les Grex, vn suen home qui ot nom Pierre de Radingeam, à tot vingt Cheualier.

Traicté d'alliance entre l'Empereur Héry & le Marquis Boniface.

M.CCVI. Premier iour de Nouembre: la feste de Toussaints.

236 En cel termine, Toldres Lascres qui tenoit la terre dautre part del Braz auoit triues a l'Empereor Henri, & ne li ot mie bien tenues, ainz li ot faussees, & brisies. Et lors prist conseil l'Empereor, & enuoia oltre le Braz a la cité de lespigal Pierre de Braiecuel, cui sa terre ere deuisee en iceles parties, & Paiens d'Orliens, & Ansiaus de Chaeu, & Euthaices ses freres, & grant part de ses bones gens, trosque a sept vingts Cheualiers. Et cil comencierent la guerre côtre Toldre Lascre mult grát, & mult fiere, & fisent grant domage en sa terre, & cheuauchierent trosque a vne terre qui Equise est appellee, que la mer clooit tote fors que vne part: & a l'entree par ou on entroit, auoit eu anciennement forteresce de murs, de tors, de fossez: & estoient auques de cheu, & enqui dedenz entra l'ost des François, & Pierres de Braiecuel, cui la terre ere diuisée les comença a refermer, & a faire deux chastiaux en deux entrées: Et de qui comencierent a corre en la terre Lascré, & gaaignierent grans gaaing, & grans proiez, & amenerent dedenz lor isle les gaaiens, & les proiez: & Toldres Lascres reuenoit souent en Equise. Et i ot maintes foiz assemblees, & i perdoient li vn, & li autre. Et iqui ere la guerre granz & perilleuse.

Autre guerre du costé de la Natolie.

C'est Scylace mentionnee par Pline li. 5. cha. 32.

237 Or lairons de ces, si dirons de Tyerri de Loz, qui Seneschaus ere, cui Nichomie deuoit estre, & ere à vne iournée de Nique la grant, qui ere lichies de la terre Toldres Lascré, & s'y sen ralla, a grant partie de la gent

l'Empe

l'Empereor Henri,& troua que le chastel ere abatus,& ferma, & horda le Moutier Sainte Sophye,qui mult ere hals, & biels, & retint i qui en droit la guerre.

238 En icel termine li Marchis Bonifaces de Monferrat venue de Salenique, si s'en alla à la Serre que Iohannis li auoit abatue, si la referma, & ferma apres vne autre qui a nom Dramine en la val de Phelippe. Et tote la terre entor se rendi à lui & obei, & ruina el pais.

239 Endementiers fu tant del tens passez que li Noel fu passé. Lors vindrent li message le Marchis a l'Empereor en Constantinople,& li distrent de par le Marchis,que il auoit enuoie sa file en galies à la cite d'Auies. Et lors enuoia l'Empereres Henri Ioffroi li Mareschaus de Romenie, & de Champaigne,& Milon de Braibáz,pour querre la Dame, & cheuauchierent par lor iournees tant,que il vindrent a la cite d'Auies, & trouerent la Dame,qui mult ere,& bone,& belle,& la saluerét de par lor Seignor: & la menerent de par lor Seignor à grant honor en Constantinople,& l'esposa l'Empereres Henri au Mostier Sainte Sophye, le Dimenche apres la feste Madame Sainte Marie Chandellor,à grant ioie,& à grant honor; & porterent corone ambedux,& furent les noces haltes,& planieres el palais de Bokelió. Ensi fu fait le mariage de l'Empereor,& de la file le Marchis Boniface qui Agnes l'Empereris auoit nom,com vos auez oi.

Noel, M.CCVI.

Mariage de l'Empereur Henri, auec Agnes fille du Marquis de Montferrat.

La Chandelleur. M.CC.VII.

240 Todres Lascres qui guerroia l'Empereor Henri,prist ses messages, si les enuoia à Iohannis le Roi de Blaquie,& de Bougrie. Si li manda que totes les genz l'Empereor Henri estoient deuers lui; qui le guerroient d'autre part del Braz deuers la Turchie: Et que l'Empereres ere en Constantinople a pou de gent: Et or se porroit vengier, que il seroit da vne part,& il venist d'autre.Et que l'Empereres auoit si pou de gent, que il ne se porroit d'audeus defendre. Iohannis ere porchaciez de grant host de Blas,& de Bougres,si grant cum il onques pot.Et del tems fu ia tant passé, que li quaresmes entra. Machaire de Saint Manehalt auoit comencié a fermer vn chastel al Caracàs, qui siet sor vn goffre de mer a six lieues de Nichomie deuers Constantinople.Et Guillelmes de Sains,encomença vn autres a fermer li Chiuetot qui siet sor le goffre de Nichomie,d'autre part deuers Nike. Et sachiez que mult ot a faire l'Empereres Henris endroit Constantinople, & li Baron qui erent el pais. Et bien TESMOIGNE IOFFROIS DE VILLE-HARDOIN li Mareschaus de Romenie & de Chápaigne que onc en nul termene ne furent gent si chargie de guerre,porce que il estoient espars en tant de lieus.

Brigue nouuelle & association entre Theod. Lascaris, & Iohannizza.

241 Lors ensi Iohannis de Blakie à totes ses hoz, & a grant ost de Cumains,qui venu li erent,& entra en la Romenie, & courrurent li Comain trosque as portes de Constantinople, & il assist Andrenople. Et i dreça trente trois perieres granz,qui getoient as murs,& as tors. Et dedenz Andrenople n'auoit se les Grex nom, & Pierron de Randingheam, qui de par l'Empereor auoit dix Cheualier. Et lors manderent li Grieu,& li Latin

Siege d'Andrenople par Ioannizza, deffendu tresvertueusement.

ensemble, l'Empereor Henri que ensi les auoit Iohannis assist, & que il le secoruſt. Mult fu deſtroiz l'Empereres quant il oi que ſes genz eſtoient departies d'oltre le Braz en tant de lieus: Et l'Empereres ere en Conſtantinople a pou de gent, & fu tels ſes conſeils, quil empriſt a enſi de Conſtantinople a tant de gent com il poroit auoir a la quinzaine de Paſque. Et manda en Equiſe, où li plus de ſa gent ere, que il ſen veniſſent a lui. Et il ſen comencierent a venir par mer, Euſtaices le frere l'Empereor Henri, & Anſials de Kaen, & de lor gent le plus, & dont remeſt Pierres de Braiecuel a poi de gent en Equiſe.

242 Quant Toldres Laſcres oi la nouuelle, que Andrenople ere aſſiſe, & que l'Empereres Henris par eſtouoir mandoit ſes genz, & que il ne ſauoit auquel corre, où deça, où de la, ſi ere chargiez de la guerre. Lors ſi manda puis esforciement quanque il pot de gent: & fiſt tendre ſes tres, & ſes paueillons deuant les portes d'Equiſe. Et i ot aſſemble maintes fois, perdu, & gaaignie. Et quant Toldres Laſcres veoit que il auoient pou de gent la ient ſi priſt vne grant partie de s'oſt, & de vaiſſials, ce que il en pot auoir par mer, ſi les enuoia al chaſtel de Chiuetot que Guillelme de Sainz fermoit, ſi laſiſtrent par mer, & par terre, le Semadi de mi quareſme. La iez auoit quarante Cheualier de mult bone gent; & Machaires de Sainte Manehalt en ere Cheuetaines; & lor chaſtials eſtoit encor pou fermez, ſi que cil pooient auenir a els, as eſpees, & as lances: Et les aſſaillirent par mer, & par terre mult durement; & cil aſſaus ſi dura le Samedi tote iour, & cil ſe defandirent mult bien. Et bien teſmoigne li liures que onques a plus grāt meſchief ne ſe deffendirent quarante Cheualiers a tant de gent, & bien i parut, que il ne ni ot mie cinq qui ne fuſſent nauré de toz les Cheualiers qui i eſtoient, & ſen i ot vn mort qui niers ere Milon le Braibant, qui auoit nom Giles.

M. CC. VII.

Merueilleuſe proueſſe d'vne poignee de François.

243 Ençois que cil aſſaut començaſt le Semadi matin, ſen vint vn mes batant en Conſtantinople, & troua l'Empereré Henri el palais de Blakerne, ſeant al mengier, & li diſt. Sire, ſachiez que cil de Chiuetoth ſunt aſis par mer & par terre, & ſe vous ne les ſecourez haſtiuement, il ſunt pris & mors. Auec l'Empereres ere Coenes de Betune, & Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne, & Miles de Braibanz, & pou de gens. Et li conſeils ſi fu cors que l'Empereres ſen vient al riuage, & ſen entré en vn Galion, & chaſcuns en tel vaiſel com il pot auoir. Et lors fait crier par toute la ville, que il le ſieuent a tel beſoing com par ſecoure ſes homes, que il les a perduz, ſe il ne le ſecourut. Lors veiſſiez la cité de Conſtantinople mult efformier des Venitiens, & de Piſans, & dautres gens, qui de mer ſauoient: & corent as vaſiaus, qui ainz, ainz, qui mielx, mielx. Auec als entroient li Cheualier a tote lor armes; & qui ançois pooit, ançois ſe partoit del port, pour ſuyure l'Empereor. Enſi allerent a force de rames toute la veſprée, tāt com iour lor dura, & toute la nuit troſque a lendemain al iour. Et quant vint a vne piece, apres le Soleil leuant, ſi ot tant eſploitie l'Empereres Henris,

ris,que il vit li Chiuetot,& lost qui ere entor,& par mer,& par terre:Et cil dedenz norent mie dormi la nuit,ainz se furent tote nuit horde, si malade,& si nauré,com il estoient,& com cil qui n'atendoient se la mort non. Et quant l'Empereres vit que il estoient si pres,que il voloient assaillir, & il n'auoit encor de sa gent se pou non,car auec lui n'ere fors que Ioffroi le Mareschal en vn autre vaissel,& Miles le Braibanz, & vn Pisan, & vn autre Cheualier, & tant que il auoient entre granz, & petit, de vaisials dixsept,& cil en auoient bien soixante,& virent que se il attendoient lor gēz, & soffroient que cil assaillissent cels de Chiuetot que il seroient morz, ou pris. Si fu tels lor conseils, que il siroiēt combatre a els de la mer; & voguerent celle part tuit d'vn front,& furent tuit armé as vaissials, les heaulmes laciez. Et quant cil les virent venir qui estoient appareillié d'assaillir,si conurent bien que ce ere secours,si se partirent del chastel, & vindrent encontre als,& tote lor ost se logia sour le riuage de grant genz que il auoiēt a pie,& a cheual. Et quant il virent que l'Empereor,& la soe gent venroiēt totes voiez sor als,si resor lor genz qui estoient sour le riuage,si que cil lor pooient aidier de traire,& de lancier: Ensi les tint l'Empereres assis a ses dix sept vaissiaus,tant que li cris vint qui ere meuz de Constantinople, & ançois que la nuit venist,on i ot tant venu, que il orent la force en la mer par tot,& furent tote nuit armé,& a ancrez lor vaissiaus. Et fu lor conseils telx,que si tost que il verroient le iour,que il s'iroient combatre a els el riuage,& pour tollir lor vaissials. Et quant vint endroit la mie nuit, si traistrent li Grieu toz lor vaissials a terre,si botterent le feu dedenz, & les ardrent toz,& se deslogierent,& sen allerent fuiant. *Lasche fuite de Lascharis & de ses gens, apres auoir bruslé leurs vaissiaus.*

244. L'Empereres Henri, & sa gent, furent mult lie de la victoire que Dieus lor ot donée,& de ce que il orent secouru lor gent. Et quant vint al maitin, l'Empereres & tuit li autres s'en vont al chastel del Chiuetot, & trouerent lor gent mult malades,& mult naurées les plusorz. Et le Chastel esgarda l'Empereres,& sa genz, & virent que il ere si febles, que il ne faisoit à tenir. Si recuillierent toz lor genz es vaissiaus, & guerpirent li chastel,& laissierent. Iohannis li Rois de Blaquie ne repousa mie, qu'il auoit Andrenople assise,ainz giterent ses perieres as murs, & aus tors dont il auoit assez,& empirierent mult les murs,& les tors,& mist ses trencheors as murs, & firent maintes foiz assailliez, & mult se contindrent bien cil qui dedenz estoient li Grieu, & li Latin. Et manderent mult souent l'Empereor Henri que il le secourust,& seust,que se il ne secouroit,que il estoient pardu sanz nulle fin. Et l'Empereres ere mult destroit, que quant il voloit ses gens secoure d'vne part, Toldres Lascre li tenoit si destroiz dautre part si que par estouoir le conuenoit a retorner. Et issi fu Iohannis le mois d'Auril deuant Andrenople,& la procha si de prendre,qu'il approcha, & abbati des murs,& des torz en deux lieux,tresque en terre,& si que il pooiēt venir main à main as aspees & à lances à cels dedenz. Ensinques i fist de mult granz assaus: Et cil se defendirent bien: & i ot mult des mors, & des *Grande destresse de l'Empereur & de ses gens.*

Heureuse fortune pour les assiegez.

naurez d'vne part,& d'autre. Ensi com Dieus vielt les auentures auenir, li Commain qu'il i ot enuoié par la terre orent gaaigné, & furent reuenu à veue de Constantinople à l'ost à Andrenople à toz lor gaaienz;& distrent que il ni remanroient plus à Iohannis, ainz sen voloient aller en lor terre. Issi se partirent li Commain de Iohannis. Et com il vit ce, si n'osa remanoir sanz als, deuant Andrenople. Ensi que sen parti de deuant la ville, & la guerpi. Et sachiez que on le tint a grant miracle, de ville qui ere aprochie de prendre com ere ceste, que il le laissa, qui hom si poeteis ere. Ensi com Dieus vielt le choses, si les conuient auenir. Cil d'Andrenople, ne tarderét mie de mander l'Empereor, que il venist tost por Dieu, que seust de voir, que se Iohannis le Rois de Blaquie retornoit, que il estoient mors, ou pris.

Retraite des Tartares, & apres de Ioãnizza.

245 L'Empereres a tant de gent com il auoit, fu atornez d'aller à Andrenople: & lors li vint vne nouelle que mult fu grief, que Esturions, qui ere Amirals des Galies Toldres Lascre, ere entrez a dix sept galies en Boche d'Auie, & Braz Sain George, & fu venuz en Equise, ou Pierre Braiecuel estoit, & Paiens d'Orliens, & les assist par deuers mer, & Lascres par deuers terre. Et la gens de la terre d'Equise furent reuelle contre Perron de Braiecuel, & cil de Marmora, qui suens estoient, & li orent fait omages, & morz de ses hommes assez. Et quant ceste nouelle vint en Constantinople, si furent mult effree.

C'est vne Isle anciennement dite Classhonese, maintenant Marmora pour les carrieres de marbre.

246 Lors prist conseil l'Empereres Henris a ses homes, & a ses Barons, & as Venitiens ensemble, & distrent que se il ne secoroient Perron de Braiecuel, & Paiens d'Orleans, que il estoient mort, & que il auoient la terre perdue. Si armerent mult isnellement quatorze Galies, & les garnirent, & des plus haltes gens des Venitiens, & de tot les Barons l'Empereor. En vne entra Coenes de Betune, & sa gent. Et en l'autre Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus, & la soe gent. Et en la tierce, Machaires de Sainte Manealt, & la soe gent, En la quarte, Miles de Braibanz. Et en la quinte. Ansials de Kaeu. Et en la sixte Tyerris de Los qui ere Seneschaus. Et en la septieme Guillielme del Perchoi. Et en la huitiesme Eustaces le freres l'Empereres, Et ensi mist per totes galies sa meillor gent l'Empereres Henris. Quant elles partirent del port de Constantinople, bien distrent totes les gens qui les virent, que onques mais galies ne furent mielz armees, ne de meillor genz, & ensi fu respoitiez li allers d'Andrenople a cele foiz; & cil des Galies sen allerent contre Val le Braz vers Esquise droit. Ne sçay comment Esturions le sot li Ammiraus des Galies, de Toldres Lascres si sen parti d'Equise, & sen alla, & sen fui contre val le braz, & cil le chacierent deux iourz & deux nuiz, trosque fors de Boche d'Auie bien quarante miles. Et quant il virent que il ne porroient atteindre, si tornerent arriere, & reuindrent en Esquise, & trouerent Perron de Braiecuel, & Paiens d'Orleans. Et Toldres Lascres se fu deslogiez de deuant, & fu repairiez arriere en sa terre. Ensi fu secorue Equise com vos oez. Et cil des Galies sen tornerent arrieres en Constantinople, & ratornerent lor oure vers Andrenople.

Autre fuite de Theodore Lascharis & de Leõ Scure.

247 Toldres Lascres enuoia le plus de sa gent, à tote sa force en la terre de Nichomie. Et la gent Tyerris de Los qui auoiét ferme le Mostier Sainte Sophie, & cil qui estoient dedenz manderent à lor Seignor, & l'Empereor, que il le secorust, que se il n'auroient secors, il ne se porroient tenir. Et ensorque tot, si n'auoient point de viande. Par fine destrece, conuint l'Empereor Henri, & sa gent, que il laissa la voie d'aller à Andrenople, & que il passast le Braz Sain George deuers la Turquie, à tant de gent com il pot auoir por secore Nichomie. Et quant la gent Toldre Lascres loirent que il venoit, si reuindrent la terre, si se traistrent arriere vers Nike la grât. Et quant l'Empereres le sot, si prist son conseil, & fu li côseil tels, que Tyerris de Los li Seneschaus de Romenie, remanroit à Nichomie, à toz ses Cheualiers, & à toz ses Serianz por garder la terre. Et Machaires de Sainte Manehalt, al Caracas. Et Guillelme del Perchoi en Esquille, & cil deffendroient la terre endroit als. *Nouueaux affaires de l'Empereur les vns sur les autres.*

248 Lors sen ralla l'Empereres Henri en Constantinople, al remainant de sa gent, & ot empris de rechief d'aller à mouoir por raller vers Andrenople, & en demêtiers qu'il atorna son oirre, Tyerris de Los le Seneschaus qui ere à Nichomie, & Guillelme del Perchoi, à totes lor genz allerent forer vn iour. Et la gent Toldre Lascres le sorent, si les sorpristrent, & lor corurent sus. Si furent mult grant gent, & cil furent pou. Si començà li estors, & la melleene demora mie longuement, que li pou, ne porent endurer le trop. Mult le fist bien Tyerris de Los, & sa gent, & fu abatuz deux foiz, & par force le remonterent sa gent. Et Guillelmes del Perchoi fu abatuz, & remontez, & fu rescous. Ne porent cele fole soffrir, si furent desconfiz li Franc. Là fu pris Tyerris de Los, & naurez par mi le vis, en auenture de mort. Là fu pris de sua gent auec lui que pou en eschapa. Et Guillelme del Perchoi en eschapa sor vn roncin naurez en la main. Et ensi se recuillerent el mostier Sainte Sophye, cil qui en eschaperent de la desconfiture. Cil qui ceste histoire traicta, ne sçeut s'il fu à torz ou à droit, mes il en oi vn Cheualier blasmer qui auoit a nom Ansols de Remi, qui ere hom lige Tyerri de Los le Seneschal, & Cheuetaine de sa gent, & le guerpi, & lors pristrent vn message cil, & fu à Nichomie, au mostier Sainte Sophye retorne Guillelmes del Perchoi, & Ansols de Remi. Et len enuoierent batant en Constantinople à l'Empereor Henri, & li manderent, quensi ere auenu que pris ere le Seneschaus, & sa gent: & il estoient assis au Mostier Sainte Sophye à Nichomie: Et nauoient mie viande à plus de cinq iorz, & seust de voir, que se il ne secoroit, que il estoient & morz, & pris. *Les Grecs seruoyent d'espions contre les François.* *Merueilleuses peines & angoisses de l'Empereur Henry.*

249 L'Empereres autre cum acri passe le Braz sain George il, & sa gent, qui ainz, ainz, qui mielz, mielz, & pour secoure cels de Nichomie. Et ensi fu remesse la voie d'Andrenople à cele foiz. Et quant l'Empereres ot passe le Braz Sain George, si ordena ses batailles, & cheuaucha par ses iornees tant, que il vint à Nichomie. Quant la gent Toldres Lascres & si Frere loirent, qui tenoient lost, si se traistrent arriers, & passerent la montaigne



d'autre part deuers Nike, Et l'Empereres se logia d'autre part deuers Nichomie, en vne mult bele praerie, sor vn flum per deuers la montaigne, & fist tendre ses tres, & ses paueillons, & fist corre sa gent par le pais, quar il se reuelerent, quant Tyerris de Los le Seneschaus de Romenie ere pris, & pristrent proies assez, & prisons. Et ensi seiorna l'Empereres Henris par cinq iorz, & en la praerie, & dedéz cel seior, Toldres Lascres prist ses messages, si les enuoia à lui, & si le requist quil prendroit triue à deux ans, per tel conuent, que il li laissast abatre Equise. Et la fortéresse del mostier Sainte Sophye, & il li rendroit toz ses prisons, qui auoient esté pris à celle desconfiture, & als autres leus, dont il auoit assez en sa terre.

250 Or prist l'Emperere conseil a ses homes, & distrent, que il ne pooiét les deux guerres souffrir ensemble, & que mielz valoit cil damages a souffrir, que la part d'Andrenople, ne de lautre terre, & si auroient parti lor anemis, Iohannis le Rois de Blaquie, & de Bougrie, & Toldres Lascres, qui estoient amis, qui s'entreaidoient de la guerre. Ensi fu la chose creantee, & otroie. Et lors manda l'Empereres Henris Pierron de Braiecuel en Equise; & il vint, & fist tant l'Empereres Henris vers lui, que il deliura Equise à Toldres Lascres, por abatre, & le mostier de Nichomie. Ensi fu ceste trieue asseuree, & ces forterescés abatues. Tyerris de Los fu deliures, & les autres prison tuit.

251 Lors sen repaira l'Empereres Henris en Constantinoble, & emprist à allers vers Andrenople à tant com il porroit de gent auoir. Et assembla s'ost à Salembrie: Et fu ia tant del tens passé, que il fu apres la feste Sain Iohan en Iuignet. Et cheuaucha tant que il vint à Andrenople, & se herberia espreés deuant la ville. Et cil de la cité qui mult lauoient désiré, issirent fors à procession, si le virent mult volentiers, & tuit li Grieu de la terre furent venu. Il ne seiorna que vn iour deuant la ville, tant quil ot veu li domage que Iohannis i auoit fait, a ses trécheors, & a ses perieres as murs, & as tors, qui mult auoit la ville empirie. Et lendemain si mut, & cheuaucha vers la terre Iohannis, & cheuaucha per quatres iourz. Et al cinquiesme iour, si vint al pie de la montaigne de Blaquie, à vne cité qui auoit nō Eului, que Iohannis auoit nouellement repoplee de gent. Et quant la gent de la terre virent l'ost venir, si guerpirent la cité, & fuirent es montaignes.

C'est le mōt Hiemus.

252 L'Empereres Henri se loia deuant la ville; & li courreor corrurent par mi la terre, & gaaingnierent bues, & vaches, & bufles à grant plente, & autres bestes. Et cil d'Andrenoples qui auoient lor chars mené auec aus, & erent poures, & disteux de la viande, le cargierent de forment, & d'altre blé; & il trouerent grant plente de la viande. Et les autres chars, qu'il auoient gaaingnie chargierent à mult grant plente. Ensi seiourna lost par trois iourz: & chascun iour alloient gaaingnier li courreor par mi la terre. Et la terre si ere de montaignes, & de fors destroiz. Si i perdoiét cil de lost de lor Courreors qui alloient folement.

253 Au darraien enuoia l'Empereres Henris, Ansials de Kaeu por garder les courreors; Eustaices son frere; & Tierris de Flandres son nepueu, & & Gautier de Escornai, & Iohan de Bliant. Ices quatres batailles allerent garder les Courreors: Et entrerent dedenz mult forz montaignes. Et quát lor gent orent coru par la terre, & il sen vourent reuenir, si trouerent les destroiz mult forz. Et li Blac del pais se furent assemblé, & assemblerent as aus. Et lor firent mult grant domage, & d'hommes, & de cheuaus, & furét mult pres d'estre desconfiz; si que par viue force conuint les Cheualiers descendre à pie, & par laide de Dieu sen reuindrent tote voie à lost. Mais grant domage orent receu. Et lendemain sen parti l'Empereres Henris, & l'ost des François: & cheuauchierent par lor iournees artieres, tant que il vindrent à la cité d'Andrenople, & i mistrent la garnison qu'il amenerent de blez, & d'autre viande. Et seiourna l'Empereres en la praerie de forz la ville bien quinze iourz.

254 En cel termine Bonifaces li Marchis de Monferrat, qui ere à la Serre que il auoit refermee, fu cheuauchiez trosque à Messinople, & la terre se rendi à son commendement. Lors prist ses messages, si les enuoia à l'Empereor Henri, & li manda que il parleroit à lui sor le flum qui cort soz la Capesale, & il n'auoient mais en pooir de parler ensemble, trosque la terre fu conquise, que il auoit tant de lor anemis entre als, que il ne pooient venir as autres. Et quant l'Empereres, & son conseil oi, que li Marchis Bonifaces ere à Messinople, si en furent mult lie, & li manda par ses messages arriers, que il iroit parler à lui, al iour que il i auoit mis. Ensi sen alla l'Empereres vers cele part, & laissa Coenó de Betune pour garder la terre d'Andrenople à tot cent Cheualiers: & vindrent là où li iourz fu pris, en vne mult bele praërie pres de la cité de la Capesale, & vint l'Empereres d'vne part, & li Marchis d'autre, & sasemblerent à mult grant ioie, & ne fu mie meruoille, que il ne s'erent mie pieça veu. Et li Marchis demanda nouelles de sa file l'Empereris Agnes: Et on li dist, que ele ere grosse d'enfant, & & il en fu mult liez, & ioiant. *Entreueue de l'Empereur Henry & du Marquis Boniface.*

255 Lors deuint li Marchis hom de l'Empereor Henri, & tint de lui sa terre, ensi com il auoit este l'Empereor Baudoin son frere. Lors dona li Marchis Boniface, à Geoffroi de ville-Hardoin le Mareschal de Romenie, & de Champaigne, la cité de Messinople, à totes ses appertenances, où celi de la Serre, laquelle que il ameroit mielz, & cil en fu ses hom Liges, sauue la fealte l'Empereor de Constantinople. Et ensi seiournerent par deux iourz en cele praerie, à mult grant ioie, & distrent, depuis que Diex lor auoit done, que il pooient venir ensemble, que encor porroient il greuer lor anemis. Et en pristrent vn parlement, que il seroient à linsue del mois d'Octubre, à tot lor pooir, en la praerie de la cité d'Andrenople, pour hostoier sor le Roi de Blacquie. Et ensi departirent mult lié, & mult haitie. Li Marchis sen alla à Messinople, & l'Empereres Henris vers Constantinople.

156 Quant

256 Quant li Marchis fu à Messinople, ne tarda mie plus de cinq iourz que il fist vne cheuauchie par le conseil as Greu de la terre, en la montaigne de Messinople, plus d'vne grant iournee loing, & com il ot esté en la terre, & vint al partir, li Bougres de la terre se furent assemblés, & virent que li Marchis furent à pou de gent, & vienent de totes parz, si s'assemblerent as l'arriere garde. Et quant li Marchis oi li cri, si failli en vn cheual toz desarmez, vn glaiue en sa main. Et com il vint là où il estoient assemblé as l'arriere garde, si lor corrut sus, & les chaça vne grant piece arriere. La fu feruz le Marchis Boniface de Monferrat par mi le gros del Braz, desoz les paules mortelement, si que il comenca à espandre del sanc. Et quãt sa gent virent ce, si se comencierent à esmaier, & à desconforter, & à mauaisement maintenir. Et cil qui furent entor le Marchis le sostindrent, & i perdi mult del sanc, si se començа à spasmeir. Et quant ses genz virent que il n'auroient nulle aie de lui, si sescomencierent a esmaier, & le comencent à laissier. Ensi si furent desconfiz per mesauenture. Et cil qui remestrent auec lui furent morz, & li Marchis Boniface de Mõferrat ot la teste colpee. Et la gent de la terre enuoierent à Iohannis la teste: & ce fu vne de grant ioies que il aust onques.

Course du Marquis sur les Bulgaires.

Pitoyable mort du Marquis & desconfiture des siens.

257 Ha las com dolorous domage ci ot à l'Empereor Henri, & a toz les Latins de la terre de Romenie, de tel homme perdre per tel mesauenture, vns des meillors Barons, & des plus larges, & des meillors Cheualiers qui fust el remanant du monde. Et ceste mesauenture auint en lan de l'incarnation de IESVS CHRIST, Mil deux cens & sept ans.

M. CC. VII.

* * *



TABLE







TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS PROPRES CONTENUS EN LA PRESENTE HISTOIRE.

A

B

C

D

E

F

G

L





TABLE DES CHOSES ET MATIERES CONTENVES EN LA PRESENTE HISTOIRE DV SIEVR DE VILLEHARDOIN.



A

B

C

D

E

F

G

premie

se

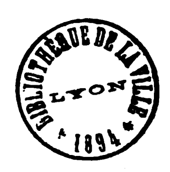




ΜΙΧΑΗΛ ΕΝ ΧΡΙΣΤΩΙ ΤΩΙ ΘΕΩΙ ΠΙΣΤΟΣ
ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ
ΡΩΜΑΙΩΝ



ΘΕΟΔΩΡΑ ΕΝ ΧΡΙΣΤΩι ΤΩι ΘΕΩι ΠΙΣΤΗ
ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΣΣΑ
ΡΩΜΑΙΩΝ Η ΚΟΜΝΗΝΗ


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1894



ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΣ
ΚΟΜΝΗΝΟΣ Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1894

EXTRAICT

DES ANNALES

DE NICETE CONIATES,

HISTORIEN GREC, ET CHANCELIER DES Empereurs de Constantinople:

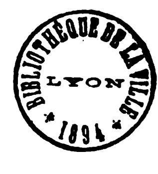
OV BIEN,

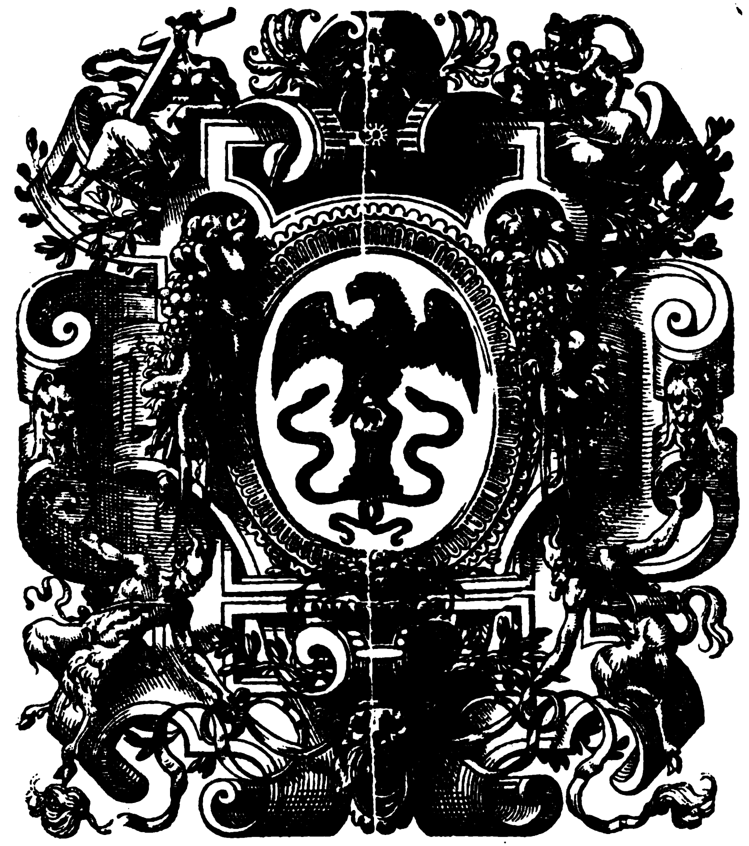
LE TROISIESME LIVRE

DE L'EMPIRE D'ALEXIVS ANGELVS COMNENVS, DE LA PRINSE DE CONSTANTINOPLE, ET RESTITVTION d'Isaac Angelus son frere,& de son fils Alexius le ieune.

Ensemble de l'Empire de Baudoin, Comte de Flandre, & Henaut, & de Henry son frere Empereurs de Constantinople, depuis la prinse de la Cité, iusques à la translation de l'Empire des Grecs aux Latins,

L'an de nostre Seigneur Iesus Christ, M.CC.IIII.

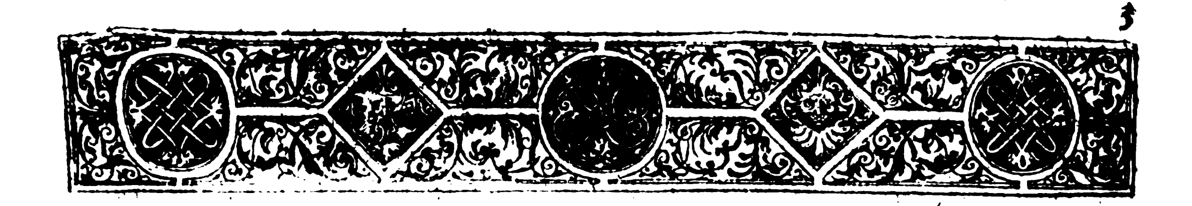




A LYON,

PAR LES HERITIERS DE GVILLAVME ROVILLE.

M. D. CI.



AV LECTEVR.

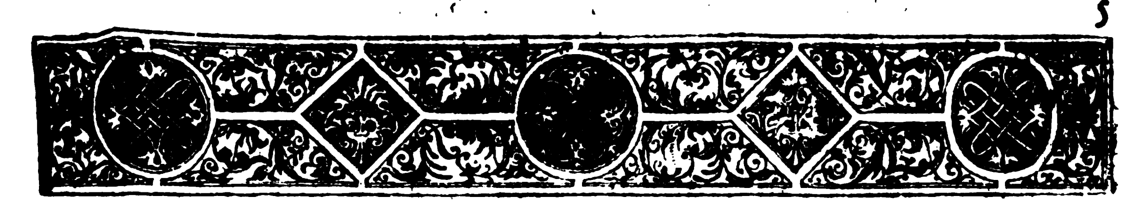
I'Ay pensé benin lecteur, qu'il vous seroit vtile & aggreable si apres l'histoire de Ville-Harduin vous pouuiez lire la prise de Constantinople descritte au troisiesme liure de l'Empire d'Alexe Comnene par Nicete Coniates historie Grec, fort renommé & bien approuué de son temps, & qui viuoit aussi du mesme temps de Ville-Harduin: car vne telle lecture apportera beaucoup de lumiere à l'histoire d'vn si vaillant Cheualier François. Nicete (qui veut dire parmy nous autant que Victor ou Vincent) fust de la maison Aconiate, c'est à dire natif de Cona ville de Frigie Prouince de l'Asie mineur. Cestuy cy, comme nous pouuons voir au cours de son histoire, estoit d'vne grande bonté & saincteté de vie, de mœurs exemplaires, Chancelier & de grande authorité aupres des Empereurs de Constantinople, orné (si lon considere le siecle d'alors) de toute sorte de bonnes lettres, & notamment des Sainctes. Il a escrit vne ample & fort particuliere histoire des Empereurs de Constantinople. Et tout ainsi qu'il prent le commencement d'icelle en l'annee de nostre salut 1118. à Caloian fils d'Alexe Comnene, en la mort duquel Zonare finit ses Annales. Aussi il l'a continuee iusques à la prise de Constantinople lors que les Seigneurs François & Venitiens s'en rendirent les maistres. Il poursuit encore l'Empire de Balduin Comte de Flandres, & apres la mort d'iceluy le commencement de l'Empire de Henry son frere. En laquelle histoire il donne pleine cognoissance de diuers accidents de fortune aduenus à Constantinople, & autres Citez de cest Empire au temps des Empereurs Comnenes & Anges durant le cours de 86. annees. Où l'on peut remarquer plusieurs reuolutions & diuins euenemens dignes de memoire, pour la diuersité des mœurs & coustumes des Empereurs & Tyrans qui dominerent alors. Et pour le changement de l'Empire des Comnenes aux Anges, & apres la prise de Constantinople tombee és mains des Latins, des Anges au Comte Balduin de Flandres; descriuant les causes des guerres, & les bons ou mauuais conseils des Empereurs, & de ceux qui les conseilloyent auec le succez des choses racomptees. Le tout auec vne merueilleuse diligence, & sur tout beaucoup de prudence, & quelque ornement de langage, selon que le pouuoit porter la condition de son siecle. Ce que i'ay bien voulu faire, à fin que le lecteur aye entiere cognoissance des choses de ce temps là de la Cité de Constantinople si souuent mentionnee par Ville-Harduin en son histoire. Lequel comme estant François, & nouueau au gouuernement de la Cité, il n'est pas de merueille si n'estant bien informé il laisse en arriere plusieurs noms de la Cité & des villes qui estoyent souz l'Empire de Constantinople: Tout ainsi que des choses appartenantes au gouuernement de l'Empire, & à la cognoissance des villes & limites d'iceluy. C'est pourquoy auec beaucoup de raison, comme il me semble, i'ay adiousté icy ceste partie de l'œuure de Nicete Coniates, comme vn esclaircissement tres necessaire à bien entendre le susdit Ville-Harduin. Car Nicete estoit homme d'Estat, & tresbien informé du succez de toute ceste guerre, & de la personne mesme du susdit Ville-Harduin duquel il fait mention au commencement de l'Empire de Balduin, comme d'vn homme de grande authorité en l'armee, l'appellant expressemēt Protostrator, qui reuient à ce mot de Mareschal parmy nous. Pour toutes ces raisons ie suis asseuré que Coniates auec ses escrits donnera grande lumiere à ceux de Ville-Harduin, & seruira comme de commentaire à son histoire en ceste partie où il traicte des affaires des Grecs esclaircissant les choses qui seront obscures & incogneues aux lecteurs. Car il fait particuliere mention des villes & prouinces de l'Empire, & possede tresbien les coustumes du peuple de Constantinople, les ceremonies de l'Eglise Grecque, les loix, les ordonnances, les dignitez des Empereurs. Il traicte des Palais Royaux, & des Eglises de toute la Cité, descrit la situation

de plusieurs lieux auec le nom particulier des mōtaignes, fleuues & ports de la Thrace, & de l'autre partie de l'Asie mineur, qu'il appelle Turquie. Et rend compte auec cela des forces & puissances des Princes voisins, & de leurs haines & inimitiez auec les Empereurs de Constantinople. Et principalement de Ioannissa Roy de Valacesie & Bulgarie souuent mentionné dans Ville-Harduin, cōme estāt leur capital ennemy, pour ce que continuellement il molestoit les villes de l'Empire auec les courses des Tartares. Ces autheurs certainemēt ont descrit ceste histoire auec beaucoup de verité: l'vn en sa langue ancienne Françoise, & l'autre en la Grecque commune, que i'ay faict traduire auec beaucoup de diligence en la moderne Françoise, à fin que les beaux esprits informez par vne si recommandable lecture n'ayent rien plus à desirer sur ce propos. Et non content de cela, i'ay bien voulu y adiouster encore les pourtraicts de l'Empereur Michaël & de Theodore sa femme, auec leurs paremens Imperiaux, apportez à Venise en l'an 1559. par l'illustrissime Marni de Caualli (grand Senateur d'icelle Republique, & ayeul de l'Illustrissime Marni de Caualli, à present resident Ambassadeur aupres du Roy, auec beaucoup de splendeur & gloire de sa patrie, & autant de satisfaction de sa Maiesté.) Alors qu'iceluy reuint de sa charge de Baile de Cōstātinople, & de mesme suitte i'y ay adiousté le pourtraict aussi de leur fils Constantin, qui deuoit succeder à l'Empire, que les Grecs appellent Porphirogenitus, c'est à dire destiné à l'Empire, comme nous voyons en France les Dauphins estre appellez à la Corōne. Vous benins lecteurs, aurez à gré s'il vous plaist mō labeur tel qu'il est, croyant pour certain que si en ceste sorte de lecture i'eusse peu vous representer quelque chose de plus, ie n'eusse permis que vous y eussiez desiré rien d'auantage. De Lyon, ce treziesme de Iuin, 1601.

***

NICETE





NICETE CONIATES, DE LA PRINSE ET DESTRVCTION DE LA VILLE DE CONSTANTINOPLE,

Sous l'Empire d'Alexius Angelus Comnenus Empereur Constantinopolitin.

IVSQVES icy n'a esté difficile le cours de nostre histoire, & en a esté le suiet assés doux : mais en ce qui reste, ie ne sçay bônement comme m'y comporter. Et de fait, quelle deliberation peut auoir celuy qui a à deduire les miseres & calamitez, desquelles vniuersellement la ville de Constantinople a esté affligée & vexee sous le regne & Empire de ces Anges terrestres? Ie voudrois bien, s'il estoit possible, discourir & narrer dignement de tous les maux qui y sont aduenus les plus griefs, & les plus fascheux : toutesfois puis qu'il est impossible, ie me contenteray d'y proceder sommairement, tant pource que la posterité en recueillira plus grand proffit, & vtilité, & à fin que l'on ne trouue en ceste nostre histoire vne suite de tant de miseres & malheurs, & aussi moins de douleur & fascherie.

Alexius Empereur de Constantinople eut vn frere, nommé Isaacius, auquel apres auoir creué les yeux, il osta le gouuernement de l'Empire: mais au lieu de le tenir de pres, & s'en donner garde, ne se souuenant que les torts & iniures s'impriment fort auant, & ne se peuuent aisement effacer, mesmes que la vengeance & punition ne sommeille tousiours, mais attend patiemment les changemens & mutations, & tout d'vn coup se trouue aux pieds de ceux qui auront commis quelque enormité, & sans qu'ils s'en puissent donner garde: laissa son frere viure en sa liberté pres les deux Colomnes qui sont au riuage du destroit, sans defendre à personne d'y aller le trouuer. Il estoit permis qui vouloit de s'y faire porter : mais y alloyent specialement quelques Latins, auec lesquels il communiquoit ses conseils secrets, comment il se pourroit venger de l'iniure à luy faite, & quel chemin il tiendroit pour ruiner Alexius son frere. Il en escriuit à Irene sa fille, qui estoit femme de Philippe Roy des Allemens, pour auoir à cest effect secours d'elle : de laquelle il receut response, & par mesme

Alexius creue les yeux à son frere Isaac, & s'asseure de luy.

Vengeance ne sommeille point.

Conseil d'Isaacius pour ruiner son frere Tyrã.

Philippe Sueue Roy des Allemens.

moyen aduertissement de ce qu'il auoit à faire. Quelques iours apres Alexius son fils sortit de prison, & eut liberté d'aller par tout, mesme l'Empereur le prist auec luy en l'expedition qu'il feit contre le Protostrator: en laquelle par l'aduis de son pere, apres auoir pris resolution auec vn certain Pisanois Capitaine d'vn grand nauire, d'absenter sa fuite espioit l'occasion propre de faire voile.

Fuite d'Alexius fils d'Isaac.

Laquelle s'estant offerte, le grand nauire fut porté à pleines voiles vers Aulonia de l'Hellespont, & son esquif aborda à Athyra, pour prẽdre Alexius.

Athyra.

Et pour mieux couurir leur entreprise & n'estre descouuerts, les matelots chargerent de gros sable leur esquif, comme s'ils fussent là venus expres pour prendre contrepoids leur grand vaisseau, qui estoit vuide. Alexius estant parti de Damocrania, & venu audit lieu, monta sur l'esquif, & de là fut mené au grand vaisseau.

Damocrania.

Ceste departie estant descouuerte & venue aux oreilles de l'Empereur Alexius, enuoya gens expres pour suiure ledict nauire; mais il ne leur fut possible de se saisir de la personne d'Alexius le ieune, ny de le trouuer. Il auoit fait tondre ses cheueux en rond, & s'estoit habillé à la mode des Latins, s'escoulant aisement par ce moyen parmi la multitude, sans qu'ils le peussent recognoistre. Arriué qu'il fut en Sicile, on en aduertist sa sœur Irene, laquelle luy enuoya au deuant bõne garde. Et apres luy auoir fait la biẽvenue, & l'auoir embrassé, & mené vers Philippe son mari, le supplia employer toutes ses forces & moyens pour venger le tort & iniure fait à son pere, que l'Empereur Alexius auoit priué de la lumiere & de son Empire, de secourir son frere qui estoit banni & hors de son païs, & qui n'auoit aucune asseuree demeurance, ains comme les estoilles errantes alloit çà & là; & qui plus estoit, ne portoit rien auec soy que son corps.

Deliberatiõ d'Alexius le ieune auec sa sœur Irene, pour ruiner Alexius leur oncle.

Mais outre ces choses cy dessus deduites, il y en a encores d'autres qui sont à remarquer, & lesquelles il ne me faut point oublier. Car outre ce que les freres Angeliques se conduisoyent mal au gouuernement de leur Empire, ainsi que nous auons remonstré, ils estoyent aussi entachez d'vne maudite auarice, qui faisoit qu'ils ne se soucioyent d'acquerir biens & richesses par moyens licites, & si ne conseruoyent ce qu'ils auoyẽt acquis, mais le perdoyent & dissipoyent miserablemement, non tant à l'entretenemẽt d'vne grande suite & superflue, ou somptuosité d'habillemens, qu'en putains & dons immenses qu'ils faisoyent à personnes, desquelles le public ne receuoit aucun proffit.

Cause de la ruine des freres Angeliques.

Pour à quoy suppleer ils inuentoyent iournellement nouuelles daces & imposts, desquelles ensẽble des tributs estoient non seulement les villes de l'Empire Constantinopolitain, & les prouinces destruites & ruinees, mais aussi les Latins. Et de fait rompant les pasdies & conuentions accordees auec les Venitiens, bien souuent les molestoyent en argent, & leuoyent tribut sur leurs nauires. Et quoy? ne banderent ils tellement les Pisains contre eux, que tantost on les voyoit s'attaquer au dedans de la ville, maintenant en pleine mer, la victoire tantost demeurant aux vns, tantost aux autres? Qui estoit cause qu'ils se poursui-

Les daces nouuelles & imposts causes de la ruine des Princes.

uoyent & pilloyent les vns les autres. Et dauantage, les Venitiens rememorans l'alliance ancienne qu'ils auoyent auec les Constantinopolitains, & que l'honneur & credit auquel ils pouuoyēt estre en leur endroit, auoit esté du tout remis aux Pisains, monstroyent en estre indignez, & cherchoyent les occasions de nous nuire, & effectuer leurs desseins: mesmes depuis qu'Alexius l'Empereur poussé d'auarice, faillit au payement de deux cens mines d'or qui estoyent restans de la somme de quinze centenniers (c'est à dire mil cinq cens escus d'or) laquelle l'Empereur Manuel apres la confiscation qu'il auoit faite des biens des Venitiens, leur auoit promis payer. Et à ce mescontentement & indignation, les stimuloit encor d'auantage HENRI DANDVLVS leur Duc, qui combien qu'il fust aueugle & fort vieux, si est-ce que pour estre ennemy iuré des Grecs, & chercher tous moyens de les endommager, y donnoit grande occasion: mesmes à cause de sa grande finesse & presumption, qui faisoit que se disant le plus prudent des prudens, il surpassoit vn chacun en cupidité de gloire. Il ne s'estimoit digne de viure, s'il ne se vangeoit des torts & iniures que les Constantinopolitains auoyent fait à sa nation: mesmes se souuenant combien de miseres & calamitez ses citoyens auoyent souffert sous l'Empire des freres Angeliques, & de leurs deuanciers Andronique & Manuel Empereurs. Mais cognoissant que tout le mal retomberoit sur luy, si luy seul auec ses citoyens entreprenoit quelque chose contre les Grecs, se delibera de prendre l'ayde & secours de quelques autres, & se descouurir à ceux qu'il cognoissoit estre ennemis mortels des Grecs, & qui estoyent marris de leur felicité & grandeur. Et comme il estoit en ceste deliberation, se rencontrerent quelques Barons qui estoyent là venus pour aller recouurer la terre saincte en Palestine, auec lesquels ayant cōmuniqué ses affaires, feit ligue contre les Grecs. Entre lesquels estoyent Boniface Marquis de Montferrat, Baudoin Comte de Flandres, Henry son frere, Hugues Comte de Saint Paul, Loys Comte de Bloys, & plusieurs autres braues gend'armes, qui estoyent de stature aussi hauts que leurs lances. Suiuant ceste entreprise par l'espace de trois ans les Venitiens ne feirent que bastir vaisseaux. Tellemēt que de nauires à voile & pour porter cheuaux, ils en feirent à Venise iusques au nombre de cent & dix; De galeres soixante; de galeres rondes, septante; desquelles l'vne pour estre d'vne merueilleuse grandeur & hauteur, fut appellée par eux le Monde. Dans ces nauires monterent mil cheuaux bardez, & trente mil soldats armez de plusieurs, & diuerses sortes d'armes, entre lesquels toutesfois il y auoit plusieurs Zagrotoxotes. L'armee estant preste de partir, & la flotte à faire voile, vn autre mal sur cestuy-cy suruint aux Constantinopolitains. Car Alexius fils d'Isaacius Angelus aduerti par les lettres d'Innocent troisiesme de ce nom, Pontife de la ville de Rome, & de Philippe Roy des Allemans, qui se disoyent grandement redeuables à ceste nouuelle armée de mer, si par son moyen ce ieune seigneur pouuoit recouurer son Empire, tost

Mescontētement des Venitiens, & leur reuolte contre les freres Angeliques.

Henry Dādulus Duc de Venise, ennemi iuré des Constantinopolitains.

Ligue de quelques Comtes & Barons Frāçois, auec les Venitiens.

C'estoit vne sorte d'archiers ayās les pieds nuds, & sās souliers.

Alexius le ieune se ioint auec les Latins.

re, tost apres vint trouuer l'armée, & fut bien receu comme estant personne qui pouuoit donner couleur à ce brigandage entreprins par eux contre les Grecs, & l'auancer, mesmes aussi à assouuir leur insatiable auarice de grandes sommes de deniers. Ce ieune Seigneur donc, ieune & d'aage & de sens, estant receu par les chefs de ceste armee, qui estoyét fins & rusez, leur promit & iura mons & vaux, & de donner ce qui luy estoit impossible d'executer. Car non seulement il leur promit grandes sommes de deniers, mais aussi secours de soldats Grecs, & de cinquante galeres pour aller contre les Sarrasins, & qui plus est, & plus indecent & absurde, abiurát la religion ancienne des Grecs, d'embrasser la meschante religion des Latins, & de changer & innouer les priuileges du Pape. L'armée ayant cinglé, tira vers la ville Iadara, laquelle par le commandement de Dandulus Duc de Venise, fut assiegee, pour auoir les citoyens d'icelle (comme il disoit) rompu autresfois l'accord que les Venitiens auoyent fait auec eux. Alexius Empereur Constátinoppolitain, ià dés long temps aduerti de ceste leuée & rebellion des Latins, ne s'en estoit aucunement esmeu, & aussi n'auoit rien appareillé, ni particulierement pour sa defence, ni pour la tuitió du bien public. Car l'extreme nonchalance, & le peu de courage ne sont moins nuisibles & dommageables, quand il est question de faire quelque chose, que la folie & peu de sens. Les Eunuques qui estoyent gardiens des montaignes remplies de bois, qui sont baillés aux Empereurs pour s'exercer à la chasse, ne permettoyent qu'on y touchast non plus qu'à des bois sacrez, & menaçoyent de mort ceux qui y viendroyent pour coupper du bois à la confection des nauires: & mesmes Michel Stryphnus, qui estoit Amiral, & auoit à femme la sœur de l'Imperatrice, Eufrosine auoit si bonne coustume d'eschanger à de l'or les clous & ancres des nauires, & mesmes les voiles & cordages, qu'il n'estoit demeuré vne seule nauire longue dans l'arsenac des Constantinopolitains. D'autre costé, tant s'en faut que l'Empereur chastiast les meschans, & la canaille de son peuple, qu'au contraire c'estoit ceux que plus il fauorisoit. Et pource qu'il se plaisoit fort à ne bouger de sō palais, maintenát il faisoit applanir les colines, ores réplissoit les valees, & en faisoit des lieux pleins: maintenant apres souper par maniere de passetemps se moquoit de l'armée & entreprise des Latins, & cóme si c'eust esté fable en mesprisoit les dangers, que plusieurs sentoyét desia, & auoyent quasi deuant leurs yeux. Toutesfois apres qu'il eust esté aduerti par gens dignes de foy, que les Latins auoyent pris par composition la ville de Iadara, qu'ils auoyent abordé la ville d'Epidamnus, & que le ieune Alexius auoit esté proclamé Empereur par les Epidamniens, suiuant ce que l'on dit communement du pescheur qui se sent frappé, il commença à aduiser à soy, & à accoustrer & calfutrer quelque vingtaine d'esquifs desia tous pourris & troüez de vers: & visitant les murailles de la ville, commanda d'abattre quelques maisons qui leur estoyét par dehors prochaines. L'armee estant partie d'Epidamnus & arriuee à Corcyra, feit voile

En ce lieu l'autheur il parle cóme les Grecs qui ne tiennent la religion Catholique Romaine.

Iadara en Sclauonie, assiegee.

Alexius mesprise son ennemi, & se rend nonchalant.

Nonchaláce nuit grádement.

Michel Stryplinus Amiral.

Epidamnus, auiourd'hui Durace.

Corcyra auiourd'huy Corfou.

voile vers la coste de Constan tinople: (Car les Occidentaux sçauoyent desia dés long temps que l'Empire Constantinopolitain estoit tout confit & enseueli en yurongnerie, & que Constantinople n'estoit autre chose, que ceste Sybaris tant celebree pour ses delices)& ayans le temps bon(car ils eurent le vent fort doux & en poupe) & saisi la ville quasi au despourueu de tous, estás abordez en Calchedoine, les nauires soit à force de bras, soit sous la faueur du vent, descendirent en vn lieu qui regarde l'Orient, nommé Peræa, non loing des deux Colomnes, & à vn traict d'arc du port se teindrent à l'ancre: mais les Brigantins vindrent iusques au lieu nommé Scutarium. Les Constantinopolitains prindrent les lieux hauts, & se iectás sur le bord de la mer, leur iecterent force flesches: mais pensans d'icelles atteindre leurs nauires, bien souuent demouroyent à mi-chemin, & tomboyent en la mer. D'iceux aussi y en auoit vne troupe qui estoit en garde vers Damatrys pour empescher les courses des gens de cheual: mais elle ne feit aucune faction. Car tant s'en faut que ceux qui y estoyent s'approchassent de l'ennemi pour l'attaquer, que les vns deux en fuyant furent tuez, les autres se trouuerent si fort pressez qu'à grand peine peurent ils se sauuer, les autres prindrent la fuite, & principalement les chefs, qui estoiét plus timides que cerfs. Et comment eussent ils osé subsister deuant ceux qu'ils appelloyent Anges rauissans ames, & statues d'airain, & au regard desquels presque ils defailloyent? Peu de iours apres, & que les Latins eussent veu que aucun ne se presentoit au riuage pour leur dóner empeschement, ils se ioignirent plus pres, & estant la cheualerie descendue en terre, s'esloigna quelque peu de la mer, & la flotte se retira au goulfe. Mais comme les Latins se fussent mis & par mer & par terre à assieger la forteresse, vers laquelle les Grecs tendent vne bien grosse chaisne quand ils craignét quelque descente de nauires ennemies: vous eussiez veu les vns apres quelque peu de resistance, s'éfuir: les autres estre tuez, ou pris prisonniers: les autres se iecter par la chaisne dans noz galeres qui estoyét là: les autres pour auoir failli la chaisne, se precipiter en la mer. La chaisne estant rompue, la flotte ennemie entra: & de noz galeres les vnes furent subitement prises: les autres abordees à la ville, apres auoir esté denuees de leurs mariniers & combatans furent brisees & rompues. Le desastre & malheur fut tel & si diuers, qu'il seroit bien difficile à l'esprit de l'homme de le specifier par le menu. Cecy fut au mois de Iuillet l'an six mil sept censonze. Les Latins apres auoir repris haleine, & s'estre arrestez audit lieu autant & non plus qu'il leur estoit besoing, pour se resoudre, & veoir ce qu'il faloit faire, s'auancerent les vns auec les nauires, & la Cheualerie auec l'infanterie s'achemina vers Cosmidium, ne trouuans que bien peu de resistance des Constantinopolitains, vers le pont, & lieu qui s'appelle Pierretrouee, tellement que toute la flotte de nauires, & de Brigátins y aborda. Le Duc posa là son camp, & le circuit de fossez & répars du costé de la Coline, laquelle a sa veuë sur la partie du palais Blachernia, qui regarde l'occident. Au pied

auiourd'huy, Corfou.

Calchedoine.

Peræa auiourd'huy Pera.

Scutarium.

Constantinople assiegee, 1203.

Damatrys, lieu aupres de Constantinople.

Constantinople assiegee par mer & par terre.

Chaisne.

1203. mois de Iuillet.

Cosmidium estoit l'Abbaye de S. Cosme, & Damien.

Blacherniũ Palais des

Empereurs Constantinopolitains.

d'icelle se descouure vn certain portail & entree qui du costé du midy s'estéd iusques au mur que l'Empereur Manuel auoit fait bastir pour la fortification du chasteau, & du costé du Septentrion, vers la mer. De la ville donc se voioyent les tentes du camp, & pouuoyent les soldats de la ville quasi parlementer auec ceux qui estoyent au tour de Gyrolimna: & n'y auoit entre ceux-cy & nous aucun rempart ni deffensif, ains seulement les murailles de la ville. Au reste l'Empereur Alexius Tyran, qui long temps auparauant s'estoit resolu de prendre la fuite, & n'auoit autre intention, ne se bougea iamais, ni se mit en deuoir d'aller au deuant de l'ennemy: mais se voulant rendre spectateur de ceste entreprise, monta au dessus du palais qui porte le nom de la Reine des Alemans. Quant à ceux de sa maison & parens, ils sortoyent tantost l'vn, tantost l'autre auec telle quelle troupe de cheuallerie, qu'ils pouuoyent auoir, & petit nombre d'infanterie, seulement pour faire entendre à l'ennemy, que la ville n'estoit desnuee de gens: tellement que bien souuent pour se donner à cognoistre, s'attaquoyent quelques escarmouches d'vne part & d'autre entre les gens de pied & de cheual: esquelles les nostres se monstroyent quelquesfois vaillans & gens de bon cœur, & lors principalement que Theodore Lascaris gendre de l'Empereur Alexius Tyran conduisoit les troupes. Car luy qui auoit accoustumé d'aller bien & courageusement à la guerre, donnoit à entendre aux Latins, qu'entre les Grecs il s'en trouuoit encor de magnanimes & vaillans. Quelques troupes aussi de nostre infanterie, estans entrees dans ceste entree & clos, dont nous auons parlé cy dessus, attaquoyent l'escarmouche à l'ennemy. Les palais estoyent demolis par les mangonneaux, & machines iettans pierres: & de quelques endroits des murailles se iettoyent auec Perrieres, & mangonneaux de grands quartiers de pierre qui intimidoyent les ennemis. Le dixseptiesme de Iuillet venu, les ennemis se resolurent de dresser vn assaut plus furieux à la ville, & par mer, & par terre, à fin de paruenir à leur but, ou s'ils ne pouuoyét, pour tirer quelque composition & accord. Ce qui se sceut assés par le bruit commun qui en couroit. Les vns donc apres auoir couuert de cuir de beuf leurs nauires, pour resister à l'iniure du feu, & dressé quelques eschelles de corde vers leurs antennes, lesquelles moyennant certaines cordes attachées aux mas, maintenant s'esleuoyent, ores s'abaissoyent, se tindrent vis à vis du Petrium: les autres apres auoir approché les mangonneaux de la muraille, & mis à l'entour des Zagrotoxotes, comme par vne commune resolution vindrent tous à l'assaut: & la fut le conflit rude & furieux. Car les Latins qui conduisoyent les mangonneaux ayans abbatu la muraille qui regarde du costé de la mer, & s'appelle l'eschelle de l'Empereur, se ietterent de saillir au dedans: toutesfois furent viuement repoussez par les Pisains auxiliaires, & les Barbares qui estoyent armez de haches, & furent plusieurs d'iceux naurez. Les autres qui estoyent dans les nauires vers le Petrium, s'estans approchez des murailles, & des eschelles iecté en terre par les es-

Gyrolimna.

Escarmouches des Latins & Constantinopolitains.

Theodore Lascaris, gendre de l'Empereur Alexius Tyran.

1203. 17. de Iulliet.

Petrium, lieu de la muraille de Constantinople.

Pisains auxiliares des Grecs.

quifs

quifs les ancres des nauires, attaquerent les Grecs qui estoyent aux tours, lesquels aisement ils mirent en fuite; d'autant qu'ils combatoient d'e haut, & comme estans sur leurs testes lanceoyent leurs fleches: pource que les eschelles des nauires esleuees en haut surpassoyent de beaucoup les murailles. S'estans donc faits maistres desdites murailles, & s'espandirent ça & là, & brusserent toutes les maisons qui estoyent là aupres. Il aduint ceste iournée là vn piteux & miserable spectacle, & si deplorable, que pour dignement le plorer, il faudroit autant de larmes ou plus, qu'il en eust falu pour l'estaindre. Car tout le quartier de la ville qui tient depuis la coline Blachernium iusques au monastere Euergetes, fut bruslé, de telle façõ que l'impetuosité de la flamme passa outre le lieu nommé Deuteron. L'Empereur Alexius voyant ce miserable spectacle, & compassionné de la destresse de son pauure peuple, à toute force prind ses armes, mais ce fut principalement pour auoir esté esmeu de l'indignatiõ de quelques vns, qui pour ceste occasion mesdisoyent de luy & le blasmoyent: disans que sa paresse & nonchalance auoit accreu le cœur & le courage aux ennemis, & qu'il ne donnoit aucun secours ni ordre à l'affliction & misere de la ville: ce qui n'estoit iusques icy encor aduenu: comme s'il n'y eust au dedans d'icelle aucuns combatans, & n'estoit plus expedient de preuenir l'ennemy, que de se laisser preuenir, & comme si c'eust esté vn corps affligé d'vne griefue maladie, & refusant toute guerison. Estant donc sorti de son palais, vne bonne troupe de cheualerie l'accompagna, & se leua dans la ville vn assés bon nombre de ieunesse, & tel, que les ennemis qui estoyent en terre le voyant, en furent effraiez. Et eussent les affaires pris assés bonne issue si l'Empereur eut voulu combattre, ou en donner la charge à Lascaris son gendre, qui auoit fort bonne enuie de se ruer sur les Latins: mais estant toute son intention de fuir, & estans ses gens intimidés, ne se peut resoudre: si bien que se contentant d'auoir dressé son armee, & fait ceste belle leuee de bouclier, par le moyen dequoy il s'estoit remis en la bõne grace de ses citoyens, cuidãs que c'estoit pour aller au combat contre l'ennemy, s'en retourna auec vne grande honte & deshonneur, ayãt mesme par cecy enuenimé dauantage les Latins, qui donnerent sur la queüe du camp, & lancerent sur les Constantinopolitains force dards. Retourné qu'il fut au palais, se resolut de prendre la fuite, comme s'il se fust à son escient estudié à la ruine & destruction de la ville, qui y inclinoit desia, & auant son tẽps, & eust voulu haster sa ruine qui ne luy estoit encor prochaine. Ayant doncques descouuert son entreprinse à quelques femmes & siens parens, & à sa fille Irene, & mis dans vn nauire dix centeniers d'or, auec l'habit Imperial, qui estoit orné de precieuses perles, & pierres fort exquises, sur la premiere vigile de la nuict, prind son chemin vers Deueltum, là où il auoit fait apprester sa venue. O l'homme craintif, & timide, qui oubliant toute dilection à l'edroit de ses enfans, & l'amour qu'il deuoit à sa femme, & sans auoir compassion de la misere d'vne telle ville, par vne ie ne sçay

Premier feu de Constantinople, & le sac d'icelle.

Coline Blachernium.

Euergetes Monastere.

Deuteron lieu.

Fuite de Alexius, Tyran.

Irene fille de l'Empereur Alexius.

C'est à dire mille escus.

Deueltum.

quelle enuie de viure, aima mieux en ceste façon hazarder sa vie, que de demeurer seigneur & maistre de tant de villes & prouinces, & au milieu de sa famille. Il regna huict ans, trois mois, & dix iours. Es affaires de guerre, il s'est comporté comme nous auons monstré cy dessus: quant aux affaires d'estat & police, il y estoit peu entendu, & mesmes en icelles fort negligent: en autres choses il n'estoit à mespriser. Car il estoit entre tous doux & bening, donnoit libre accés à vn chacun, & ne se rendoit intraitable ni rigoreux à ceux qui s'addressoyent à luy: il estoit permis indifferemment à vn chacun de l'aller trouuer, & luy faire requestes, & mesmes bien souuent de luy repliquer en voix intelligible; chassoit d'alentour de soy tous mesdisans & flateurs. Mais ayant vn remords en sa conscience du tort qu'il auoit fait à son frere, Isaacius, il craignoit la mort, & redoutoit la vengeance diuine, qui a tousiours accoustumé de veiller sur les hommes. Il estoit donc tourmenté en son esprit, & estant dolent de ce tort, viuoit perpetuellement en crainte & solicitude. Et dauantage, si c'est chose grande & difficile aux Rois, & grands, de ne secoüer les espics eminens, & ne sauter brutalement dessus ceux desquels ils se sentiront offencez, Alexius l'Empereur en doit remporter loüange. Car il ne faisoit arracher les yeux à personne, ny les mutiloit de leurs membres, & si ne se plaisoit en massacres: & ne s'est trouuée matrone durant son regne, qui ait porté le deuil pour le meurtre de son mary, ny aucun qui ayant receu iniures ou tort de luy aye perdu ses biens & facultez.

Les vices & vertus d'Alexius, Tyran, & Empereur.

La vengeãce est coustumiere aux grands.

***

RESTA





RESTABLISSEMENT DE L'EMPIRE D'ISAACIVS ANGELVS, ET DE SON FILS ALEXIVS LE IEVNE.

AINSI donques s'enfuit Alexius l'Empereur Tyran vers Deueltum, estant de nulli chassé. Au reste la femme n'est seulement de soy chose griefue & fascheuse, & ne prouffite point tant le lien de mariage, qu'il nuit, comme à voulu dire vn des anciens se complaignant de la destruction d'vn royaume aduenue par le moyen d'vne femme, mais aussi l'homme mol & effeminé, est chose dangereuse & pernicieuse; auquel ceux qui sont suiets ne peuuent estre à leur aise, ains continuellement en peril & malheur. Ce qui est aduenu aux Constantinopolitains pour estre tombez sous le gouuernement de certains Empereurs lasches, mols & effeminez, qui fuyans la peine & trauail, n'estimoyent qu'il s'y fallust en aucune façon que ce soit assuietir. Alexius ayant poursuyui son chemin, & estant arriué au lieu où il auoit deliberé, le peuple aduerti de son depart, s'assembla au palais, & en feit de grandes plaintes, si bien qu'ils en eurent tous l'esprit fort troublé, pour les dangers qu'ils voyoient deuant leurs yeux s'appareiller, estimans qu'aussi tost que les Latins seroyent aduertis de cecy, pour estre proches, & n'auoir personne qui leur feist resistance, se ietteroyent de furie dans la ville. Et partant sans s'amuser aux alliez & familiers d'Alexius, ni à Euphrosyna l'imperatrice, & d'iceux n'en faisans conte non plus que de traistres, ne les appellerent au gouuernement: ayans esgard au grandissime danger auquel les affaires inclinoyent, ietterent leurs yeux sur Isaacius frere d'Alexius (tout ainsi que ceux qui sont en extreme peril sur la mer sur leur ancre sacree & derniere) lequel estoit detenu prisonnier és lieux plus retirez du palais. Constantin donc l'eunuque, qui estoit thresorier, ayant assemblé les porte-haches, & iceux gaigné par bonnes paroles, & la faction, qui auoit desia autresfois souhaitté qu'Isaacius fust remis en l'Empire, s'estant esleuee l'Imperatrice Euphrosyna, ensemble ses alliez furent empoignez: & Isaacius esleu Empereur: & mené par la main pour cause de son aueuglement, & à cause que tout le maniement de l'Empire luy estoit remis, assis au throsne Imperial: lequel par apres enuoya ambassadeurs à son fils Alexius

Le Prince mol & effeminé est chose dangereuse & pernicieuse.

Trouble des Constantinopolitains, à cause du depart d'Alexius.

Isaacius est derechef coroné Empereur.

le ieune, & aux chefs de l'armee Latine, pour les aduertir du departement secret & fuitte de son frere Alexius. Mais les Latins toutesfois aduertis de ceste nouuelle n'intermirent de faire tout l'acte d'hostilité contre la ville, qu'ils s'estoyent resolus de faire: & si ne voulurent enuoyer Alexius vers son pere, quelque instance qu'il en feist, que premierement Isacius ne leur eust ratifié, & accordé ce que son fils leur auoit promis & iuré. Les côditions estoyent telles, ainsi qu'il a esté remonstré cy-dessus, & si fort à l'honneur & aduantage des Latins que rien plus. Car Alexius le ieune qui n'estoit rusé ny entendu aux affaires, n'ayant autre but, ni intention que de remettre son pere en son Empire, pour à iceluy paruenir, ne s'amusa aucunement à l'importance des conuentions par luy accordees, ny à penser quelle inimitié portoyent les Latins aux Grecs. Ayant donc Alexius sous vn tel mespris de la maiesté imperialle, marchandé son entree à la ville, s'assit aupres de son pere, & fut receu au gouuernement de l'Empire auec luy: & vint au palais toute la foule du peuple, pour veoir le pere & le fils ensemble, & leur rendre foy & hommage. Quelques iours apres vindrent aussi au palais les chefs des Latins, & autres gens de qualité d'entre eux; & apres qu'on eust apporté quelques sieges s'asseirent aupres des Empereurs: lesquels furent grandemét louez & remerciez de leur entreprise, appellez bien-facteurs & conseruateurs, & d'autres tiltres d'honneur decorez; qu'ayans osté l'Empire à Alexius l'ambitieux, que tant il auoit souhaitté, & de luy s'estans vangé, ils auoyent donné secours aux miserables & affligez: & d'auantage on leur fit toutes les caresses qu'il fut possible, & n'oublia on rien à les magnifiquement & somptueusement les traitter & festoyer. Car Isaacius non côtent de leur auoir relasché tout le thresor qui pouuoit estre caché au palais, de sa part aussi leur donna ce qu'il auoit peu acquerir par la prise de l'Imperatrice Euphrosyna, & de ses alliez & parés. Or n'estant tout cecy assez pour assouuir l'insatiable auarice de ceste nation, ny pour les contenter, eux qui sont les plus auaritieux & rapineux de la terre, & ne les remplissant non plus qu'vne petite goutte eust fait; eux, di-ie, ausquels les vndes de la mer Tyrrenique ne pourroyent mesmes suffire: encor souillerent ils leurs mains és choses saintes; qui fut la seule cause, selon mon iugement, de la ruine & subuersion de l'Empire. Car ne se trouuant plus d'argent, se ietterent sur le thresor des Eglises. Non seulement on arracha & coupa les images de Christ, & les iecta on à terre sans reuerence aucune, & apres les auoir despouillees de leur ornement, on les mit au feu: mais aussi sans nulle crainte, on prind les sacrez vases és Eglises, & les ayás fondus & reduits en lingots, on les bailla aux ennemis, comme autre or ou argent. L'Empereur oncques ne s'esmeut de ce mal-heureux & damnable sacrilege, & ne se trouua lors personne qui osast librement prendre en main la cause de la Religion: tellement qu'à cause de ce silence ou stupidité plustost, nous demeurasmes tous estourdis. Comme coulpables donc d'auoir violé la Religion, il ne se faut esbahir si nous auós souffert

Rudesse des Latins à l'encontre d'Isaacius.

L'entree d'Alexius le ieune à Constantinople.

Lettres des chefs des Latins à Constantinople, & comme ils y furêt receus.

L'auarice insatiable des Latins.

Les choses sainctes exposees à la rapine des Latins.

fert & veu deuant noz yeux tels & si grands maux & malheurs, qu'il seroit bien difficile d'en dire de semblables. Car la populace (qui selon son naturel & coustume n'ensuit iamais le bon conseil, & n'obeit à qui bien luy conseille) desia lors que les ennemis se ietterent sur les prouinces de l'Empire Constantinopolitain au despourueu de tous desmolit & mit en poudre les maisons des peuples Occidentaux, qui estoyent pres de la mer, sans faire distinction des amis auec les ennemis. Ceste façon de faire fut trouuee mauuaise & estrange tant aux citoyens Constantinopolitains, qu'aux Pisains qui estoyent là demeurans. Alexius l'Empereur Tyran auparauant que partir s'estoit efforcé d'entretenir ces pauures gens en bonne esperance, & de les appaiser le mieux qu'il pouuoit: mais comme il s'en fut fuy, Isaacius ayant recouuert le gouuernement de l'Empire Constantinopolitain, praticqua à nostre grand dommage, & sans aduiser ce qui en pouuoit aduenir, de reconcilier les Pisains auec les Venitiens. Eux donc s'en allerent vers Peræa, où estoyent logez les ennemis, & logerent & banqueterent auec eux, & si iurerent ensemble & contracterent amitié: qui fut le 19. d'Aoust 1203. indiction sixiesme, de l'an six mil sept cens vnze. Quelques vns mesmes des François, qui anciennement s'appelloyét Flamens, ayans prins auec eux vne troupe de Pisains & Venitiens, s'en allerét pour piller les biens & facultez des Sarrazins, comme si ce eust esté proye qui les attendist. Ceste inouye troupe de gens estant arriuee à la ville (car ils ne trouuerent personne qui les empeschassent d'aller & venir) entrerent de force en la Synagogue des Sarrazins, laquelle vulgairement en leur langue, ils appellent Mitatum, & y pillerent tout ce qu'ils rencontrerent. Les Sarrazins se voyans ainsi surpris, & animez du tort qui leur auoit esté fait, se mirent en deffense, & prindrent les armes: aussi feirent les Grecs, lesquels ayans entendu le bruit, accoururent à leur secours. Mais ils ne peurét tant auancer comme il falloit, ne s'estant la troupe susdite gueres loin retiree: laquelle sans s'amuser à se deffendre, n'estant le premier feu encor esteint, se mirent à en allumer vn autre, ayans aprins par experience, que le meilleur expedient & le plus bref de se vanger de la ville, & de la ruiner, estoit les bruslemens qu'on y feroit. Doncques ils mirent le feu en diuers endroits de la ville, lequel s'estant enflammé, & plus qu'on ne pensoit, toute ceste nuict là, le lendemain, & le iour encor apres, iusques sur le soir, embrasa & occupa tout ce quartier là. Ce spectacle fut si hideux, qu'il seroit impossible de l'expliquer: Car combien que la ville aye autrefois bien souuent esté affligee du feu, ce dommage neantmoins fut tel, que les autres n'estoyent estimez rien en comparaison. Quelquesfois ce feu estant espars & diuisé, derechef se ramassoit, prenant forme du cours d'vn fleuue de feu. Les beaux portiques tomboyent & estoyent ruynez, les magnifiques lieux où se trouoyent les marchez, les belles colonnes euanouissoyent à son ardeur, tout ainsi que sarments: & rien n'y auoit qui peust eschapper la vehemence de ce feu. Vous eussiez veu quelquesfois des boulees de feu

L'an 6711. à la Grecque, estoit 1203. à la Latine.

Synagogue des Sarrazins pillee, ou plustost des Iuifs.

Deuxiesme bruslement de la ville de Constantinople.

feu miraculeusement trauerser plusieurs maisons,& en aller enuahir d'autres distantes loin de là, & les brusler sans toucher à celles qui estoyent entre deux: lesquelles toutesfois par apres s'en ressentoyent: & ayant le vent Septentrional en quelques endroits poussé le feu, bien souuent on le voyoit rabbatu par le vent de Midy, & obliquement chassé sur certains lieux,qu'on eust estimé deuoir estre hors de danger. La grand Eglise de saincte Sophie ne peut estre exempte de ce malheur: bref il ne demeura rien en tous les quartiers qui tirent vers l'arc de Milius, & sont adiacens és lieux nommez Macron,& Synodi,qui ne fust entierement ruiné & demoli: ny seruans de rien les bastimens de brique, ny autres qui auoyent bons & asseurez fondemens: d'autant que toutes les maisons & beaux palais qui y estoyent,furent consommez du feu,tout ainsi que si c'eussent esté meches. Le feu commença de la Synagogue des Sarrazins, laquelle regarde sur la mer,& est en la partie Septentrionale de la ville, touchant au reste le Temple de sainct Irenee vers l'Orient & embrasa tout le costé qui s'estend iusques à la grãd Eglise de saincte Sophie, vers l'Occident:il endõmagea tout l'autre quartier iusques à Perama, & de là s'espandit par toute la ville: voire mesme par vne façon estrãge passant par dessus icelle, s'en alla brusler quelques maisons aux fauxbourgs, & miraculeusement vn nauire qui nauigeoit, quelques charbons estans tombez dans iceluy. Le lieu d'où le seigneur oroit,fut reduit en cendre,& les toits doubles qui auoyent deux chemins,qui commençoyent depuis Milium,desquels l'vn s'estend vers Philadelphium,& le marché de Constantin, & generalemẽt toute la coste du Septentrion, & du Midy: mesmes l'Hippicon fut endommagé,& le cartier d'iceluy qui regarde le couchant fut entierement bruslé: & ce qui s'estend vers les lieux nommez Sophias & Bucanon:bref ce qui est voisin d'Eleutherium. Estant la ville ainsi en feu depuis vn costé de la mer iusques à l'autre,& ayant le feu fait vn si horrible degast, que ce estoit comme reduit en vn abysme, par où passoit vne riuiere de feu, il estoit difficile aux amis de se visiter l'vn l'autre, & encores ne se pouuoit il faire sans aller par eau:qui fut cause que plusieurs des habitans de la ville perdirent beaucoup. Car ayans esté les vns surpris entierement par le feu, les autres transporté quelque peu de leurs biens cuidans les sauuer, enuahis neantmoins par le feu,qui faisoit par la ville plusieurs tours & retours, perdirent tout,ainsi que les autres. Helas, que de superbes & somptueux edifices perirent,lesquels estoyent remplis de toute beauté & richesse, & renommez par tout. L'Empereur Isaacius aduerty de toutes ces miseres & calamitez, en fut vrayement bien marry & dolent, mais non toutefois tant qu'il eust esté requis, Quant à Alexius son fils,tant s'en faut qu'il s'en faschast,qu'au contraire il eust souhaitté que tout le reste de la ville eust esté acheué: Miserable ieune homme à la face de feu, tison ardent de son païs,& ressemblant à cest Ange peruers & incendiaire, duquel sont mention les sainctes Escritures. Le feu n'estant encor esteint, on se mit à recher

Eglise de saincte Sophie, estoit la maistresse de Constantinople.

Gra. ἀυτ ὑπόστεγ᾽ ἀμφίδυμοι ἄμφοδοι.

recercher plus fort qu'au parauant les choses sacrees,& à les fondre. Les Latins reduisoyent à leur vsage cest or & argent, comme si c'eust esté vne matiere prophane,& publiquement en faisoyent trafic: & d'autant qu'ils ne pouuoyent ignorer d'où il auoit esté pris, pour leur excuse,disoyent, que c'estoit payement de chose deuë; signifians toutefois qu'aux Grecs la vengeance de Dieu estoit prochaine, pour n'auoir esté gueres soigneux des choses sacrees,& auoir mieux aimé les laisser prophaner, que les leurs propres. Nous auons cy dessus monstré comme les Latins estoyent tenus de secourir Alexius le ieune,& luy aider: (ie le dy d'autant que son oncle Alexius iadis Empereur & tyran ayát laissé Debeltũ, s'estoit saisi d'Adrianopolis,& là amassoit forces pour recouurer,s'il eust peu, l'Empire: que si miserablement il auoit delaissé & quitté à ses insensez amateurs) mais onc ne voulut le Marquis Boniface suruiure Alexius, que premierement il ne luy eust promis bailler seize centeniers d'or. Estant donc sorty Alexius le ieune,il chassa son oncle bien viste, & plus loin beaucoup qu'auparauant, & trauersant le pays de Thrace, il rangea toutes les villes à son obeyssance,& se les asseura:mais (peux-ie aussi bien dire) les ruina & mangea. Car l'armee qu'il menoit auec luy,demandoit souuent à boire au fleuue d'or, en estant incessamment alteree, comme ceux qui sont mords des serpens nommez Dipsades. Ayant auancé chemin iusques à Cypsella, il s'en retourna au palais Imperial,& de là en auant s'amusa à rechercher ceux qui auoyent esté de la conspiration auec Alexius son oncle, contre son pere. Ce que ne voulant endurer Isaacius, d'autant que desia dés long temps il y auoit pourpensé,& s'estoit reserué ceste recherche:ne cessoit de blasmer son fils: mesme considerant que par son moyen son authorité commençoit à diminuer & s'euanoüir, & qu'il n'y en auoit que pour son fils. Il estoit aussi indigné du changement aduenu és proclamations,& que l'on mettoit son fils le premier,& luy en voix plus basse suyuoit; cóme si c'eust esté vn Echo.Et d'autant qu'il luy estoit impossible d'y mettre ordre, seulement il en murmuroit,& secrettement le disoit à ceux ausquels il auoit accoustumé se descouurir,& en accusoit son fils. Au reste, que c'estoit vn ieune homme sans vertu,de mauuaises mœurs,addonné à tout vice,& qui hantoit & s'accostoit d'vne meschante canaille. Et de fait, ce qu'il disoit estoit bien veritable. Car l'on voyoit ordinairement qu'Alexius par plusieurs actes deshonnestes & mal seans, faisoit des-honneur & vitupere à la maiesté de l'Empire Constantinopolitain:s'en alloit mal suiuy aux tentes des Barbares,employoit là tout le iour à yurongner & iouër auec eux. Ceux qui iouyent auec luy,bien souuent luy ostoyent le diademe de dessus la teste,le mettoyent sur la leur,& luy donnoyent au lieu d'iceluy, vn certain bonnet de laine velu. Or non seulement Alexius estoit, à cause de ses vices en haine, & mal voulu entre les plus honorables des Latins, & plus gens de bien des Grecs, mais aussi Isaacius son pere, à cause de ses meschantes & mal-heureuses opinions & fantasies, & qu'il s'estoit plus

Alexius l'aisné frustratoiremẽt s'efforce de recouurer l'Empire.

c'est à dire, mil six cens escus.

La discorde d'entre Isaacius & Alexius le ieune.

Le diademe Imperial exposé à la derision des Latins.

Isaacius addonné aux predictions & diuinations.

vilainement que iamais addonné aux diuinations & predictions. Car auparauant il s'estoit imaginé d'estre Monarque, & impudemment se glorifioit, qu'il seroit celuy qui ioindroit l'Occident auec l'Orient, & qui domineroit sur tout le monde: mais maintenant il songeoit qu'il recouureroit la veuë, qu'il laisseroit sa goute, comme le serpent fait sa peau, & qu'il seroit transfiguré en homme semblable à Dieu. *Moines flateurs, ayans lõgues barbes.* Dauantage certains Moines abominables, ayans longues barbes, hommes meschans & malheureux, & qui sont assez cognus par leur habit & ignominie, hantoyent la table de l'Empereur, lesquels baaillans apres les bons & gras poissons, mangeoyent & beuuoyent ordinairement auec luy, & souuẽt ayans bien beu, le paissoyent de belles parolles, & l'asseuroyent de la Monarchie. Quelquefois luy plians les mains gouteuses, & les luy approchans des yeux, luy predisoient vn tẽps prochain, auquel changement aduiendroit, & il seroit remis. Il se plaisoit merueilleusement à ces flatteries, & y adioustoit foy, comme si c'eussent esté diuins oracles. Il escoutoit fort volõtiers les Astrologues, & leur obeissoit en ce qu'ils luy disoient: mesmes suiuant leur aduis, il fit venir en son palais le Sanglier Calydonius, lequel se bougeoit si furieusement dans l'Hippicon: *Cõparaison du sanglier auec vne populace.* pensans par ce moyen ranger la rage du peuple, qui n'est differente du Sanglier. Quelques vns aussi des estrangers s'estans assemblez, & apres auoir bien beu, s'addresserent à la statue de Minerue, qui estoit sur vne colomne au marché de Constantin, auec deliberation de la mettre en pieces: d'autant que ceste insensee populace cuidoit qu'elle eust esté mise là pour les armees Occidentales. *La statue de Minerue, comme fautrice des occidẽtaux mise en pieces.* Elle auoit trente pieds de hauteur, & estoit reuestue d'vne robbe d'airain (dequoy estoit aussi toute la masse) qui luy venoit iusques aux pieds, & estoit plissee en plusieurs endroits, à fin que rien n'apparust de ce que nature veut estre caché: elle estoit ceinte d'vn baudrier sur les reins. *Belle description de la statue de Minerue.* Sur sa poitrine, qui estoit de belles & droites mammelles ornee; elle portoit son Ægis, ayant la teste de Gorgo, qui luy pendoit derriere les espaules. Elle auoit le col nud & long, tellement que c'estoit chose belle à voir. Car l'airin la representoit si bien, & tant au vif, qu'on eust iugé que ses leures eussent deu parler. Les veines se descouuroient, & tout le corps, où il estoit besoin obeissoit: & combien que ce fust vn corps sans ame, si auoit-il representation de corps ayant ame, tant belle & plaisante elle estoit. Sur sa teste elle auoit vne queuë de cheual qui la rendoit hideuse: sa perruque luy descẽdoit du front, laquelle estoit noüee & attachee par derriere. Elle auoit les yeux fort delicats & beaux à veoir, sa creste n'estoit entierement couuerte, ains d'vn costé esleuee. Sa main gauche tenoit les plis de sa robbe, la droite s'estendant vers le midi, seruoit de soustenir la teste, qui estoit vn peu courbee. Le regard des yeux tendoit en vn mesme lieu: tellemẽt qu'il sembloit à ceux qui ne sçauoient les parties & cartiers du monde, que ceste statue regardast l'occident, & cõme faisant signe de la main, appellast les armees Occidẽtales. Mais c'estoit mal iuger, & se laisser trop deceuoir à ses

à ses yeux. Qui fut cause que ceux-cy suiuans ceste opinion erronee, abbatirent ceste statue de Minerue: ou bien plustost allans de mal en pis, & s'armans contre eux mesmes, d'autant qu'il leur estoit impossible de souffrir parmy eux la Deesse de force & prudence, non pas mesme sa statue. Au reste toute l'estude & occupation des Empereurs estoit à amasser argent, par ce que les Latins ne se souloient d'en receuoir: & plus on leur donnoit d'or & d'argent, plus croissoit l'enuie d'en receuoir: tellement que les Empereurs eussent quasi voulu, pour y satisfaire, faire quelque leuee de deniers sur les citoyens. Mais cognoissans que les affaires n'en iroyent pas bien (car le peuple estant fasché & indigné de tant de demandes, qui aussi de soy est aisé à esmouuoir, & aussi facile à agiter que la mer par les vents, sembloit desia se vouloir reuolter) ils prindrent autre deliberation, & se ruans sur les riches, extorquoyent d'eux outre mesure tout ce qu'ils pouuoyent: n'ayans autre intention que d'assouuir l'immense auarice des Latins. A cest effet l'on fondoit les reliques d'or qui estoyent dediees pour le seruice de l'Eglise de saincte Sophie, & estoyent de grand pris, ensemble les chandeliers d'argent, & les exposoit-on entierement aux chiens: bref se faisoit vn meslage des choses sacrees auec les polues. Et cependant auec tout cecy on n'aduançoit rien. Car ses insatiables exacteurs, abusans de la simplicité des Grecs, & se moquans de la bestise & stupidité des Empereurs, tantost vouloiét que la matiere precieuse se deschargeast chez eux, maintenant que suruinssent des porte-faix tous chargez, tátost qu'il vint des crocheteurs auec de l'or, cependant que d'autres s'apresteroiét pour y aller: bref eussent souhaitté que sans cesse on y eust vacqué. Qui fut cause aussi que les chefs des ennemis, poussez les vns par les autres, allerent és lieux de plaisance autour de Constantinople, és Eglises sacrees de la Propontide, & autres magnifiques palais des Empereurs, & pillerét l'vn apres l'autre tout ce qu'ils y trouuerent, & puis les bruslerent; n'espargnans par ce moyen aucun edifice maritime. Se monstrans par là estre vrais barbares, ennemis de toute gentillesse, & nez pour ruiner les hommes. Plusieurs aussi d'entre eux costoians le riuage de la mer, prouoquoient au combat les Constantinopolitains, ausquels quelquefois, aussi bien qu'à eux, la victoire se rendoit fauorable: si bien que les habitans de Constátinople, reprenans courage, prierent l'Empereur qu'il luy pleust leur dóner secours contre l'ennemy, à eux di-ie, qui estoient son peuple, & luy estoient fideles & obeissans: sinon que de bouche il leur fust seulemét fauorable, mais d'effet aux Latins. Mais ces prieres ne profiterent de rien, d'autant qu'Alexius l'Empereur ieune ne suyoit rien autre chose: ioint que de ce il n'en voyoit reüssir aucun bien. En puis son pere luy conseilloit de faire la sourde oreille à ce cry inutil de populace, & d'honorer grandement, & cherir ceux par le moyen desquels il auoit esté remis en son palais. Et de ce aussi estoient d'auis les autres ieunes princes, le reste de la maison Imperiale, en faueur d'Alexius, estans de mesme aage que luy: & semblablement quel-

Auarice des Latins insatiable.

Pillerie & rauage des Latins sur les Cóstátinopolitains

Alexius le ieune cóseillé de faire la sourde oreille à la plainte de son peuple.

ques autres, lesquels pour la familiarité qu'ils auoyent desia prise auec les Latins, ne faisoient conte des murmures & bruits de leurs citoyens, non plus que de vieilles fables: redoutans plus fort les Latins, que ne fait vne troupe de cerfs le lyon rugissant. Entre tous toutesfois, il se trouua vn certain seigneur, nommé Ducas Alexius, (lequel pour auoir les sourcils conioints, & comme pendans sur les yeux, fut surnommé par ses compagnõs Murzuflus, c'est à dire sourcilleux) qui bruslant d'enuie de regner, & pour acquerir la bonne grace de ses concitoyẽs, osa bien faire teste aux Latins: contre lesquels pres la Pierretrouuee, & l'arc voisin, il combatit valeureusement. Toutesfois personne des autres chefs Grecs ne le secourant, d'autant que l'Empereur l'auoit defendu, & son cheual luy estant tombé dessouz, & tous s'addressans contre luy, il eust esté pris, s'il ne se fust trouué secouru d'vne troupe de Sagitaires, qui luy suruint. La populace donc ne trouuant personne qui se voulust rendre protecteur pour elle contre les Latins, commencea à se vouloir departir de l'obeissance des Empereurs, & à les blasmer, monstrant par effet ce qu'elle auoit autrefois pourpensé. C'estoit sur le vingtcinquiesme du mois de Ianuier, en l'indiction septiesme, & en l'an six mil sept cens douze. Il se fit grande assemblee en la grand Eglise de saincte Sophie, où de l'aduis du Senat, du college des Pontifes, & autres principaux hommes de l'Eglise, qui aussi estoient là venus, il fut resolu que l'on procederoit à l'election d'vn Empereur. Comme on nous eut demandé nostre opinion, nous ne fusmes d'auis qu'il fust bon, chassant ceux qui estoient esleuz, d'en eslire vn autre: sçachans bien pour plusieurs raisons, & mesmes que les Latins ne faudroyẽt à supporter Alexius le ieune, que celuy qui seroit esleu n'auroit du meilleur. La populace toutefois, selon qu'elle est simple, & aisee à esmouuoir, & n'a autre cõseil que son plaisir & volonté, disoit ne vouloir plus estre dominee & gouuernee par les Anges, & que de ce lieu elle ne bougeroit, qu'elle n'eust vn Empereur qui luy fust fauorable. Cognoissans ceste opiniastreté, nous nous arrestasmes vn peu, deplorans nostre estat, & plorans à chaudes larmes, pour bien preueoir ce que de cecy il adiuendroit. Cependant qu'ils s'obstinent ainsi à demander vn nouueau Empereur, & mesmes en nomment d'entre les nobles plusieurs qui leur sembloyent capables: & comme en fin nous les eussions declarez indignes, ils prindrẽt par la main les Magistrats plebeens & subalternes, & quelques vns d'entre nous, & l'espee nue au poing les exhorterent de prendre la coronne. Helas, que nous pouuoit-il aduenir de plus grief & dangereux? quelle chose moins raisonnable & plus ridicule, que ceste façon d'assemblee? Car mesme on y procedoit de ceste façon: Tu as la robbe, sois nostre Empereur. A peine trois iours furent passez, qu'ils couronnerent Empereur vn certain ieune homme, nommé Nicolas Canabus, contre son gré & vouloir. Cecy venu aux oreilles d'Alexius (car Isaacius lors rendoit quasi l'ame, & par là se monstroyent friuoles & ridicules en effet les predictions qu'il auoit eues de long temps regner,

Ducas Alexius, surnõmé le sourcilleux, fait teste aux Latins.

Reuolte du peuple contre les Empereurs.

25. de Ianuier 1204.

Le 29. iour de Ianuier, 1204.

Nicolas Canabus esleu Empereur.

La mort d'Isaacius Empereur.

regner, & tout cela n'auoit esté autre chose que songes de febricitans) enuoya querir le Marquis Boniface : auquel ayant communiqué de cest affaire, il fut resolu que l'on feroit venir dans le palais Imperial les bandes Latines, pour dechasser ce nouueau Empereur, ensemble le peuple qui l'auoit esleu. Ceste deliberation estant descouuerte, Murzuflus Ducas voyant vne occasion fort propice pour effectuer la sedition qu'il auoit pourpensee, accompagné de plusieurs ses alliez, tire à sa cordelle le thresorier l'Eunuque, homme fort ambitieux, & corruptible. Ayant donc descouuert l'entreprise de l'Empereur aux porte-haches, il obtint d'eux qu'ils feroient ce qu'il voudroit, & qui seroit aggreable aux Constantinopolitains. De là se bastissoit le dechassement de l'Empereur Alexius le ieune. Ducas donc venant sur la nuict vers l'Empereur, & apres que tout le monde fut retiré, (car il luy parloit fort familierement, pour estre son premier valet de chambre, & qu'il luy auoit donné les souliers de couleur diuerse) s'addressant à luy fort piteusemét, luy declara que plusieurs de ses parens & alliez, ensemble autres gens mechaniques, & premierement les porte-haches estoyent venus de furie à sa porte, pour, s'il leur estoit possible, le tuer, indignez de l'alliance & amitié qu'il auoit prise auec les Latins. Luy bien esbahy & estonné de ceste nouuelle, demande conseil. Lors Ducas reuestant l'Empereur d'vne robbe large, qui luy pendoit iusques aux pieds, & le passant par vne fausse porte, le conduit comme s'il l'eust voulu sauuer, & le mena dans vne chambrette qu'il auoit au palais. L'Empereur cuidant luy estre grandement redeuable de cecy, se mit à chanter le verset du pseaume de Dauid: Il m'a caché dans son tabernacle au iour de mon affliction : il m'a couuert au lieu plus secret de son tabernacle. Mais Ducas repliquoit au contraire: Il a le cœur remply de tromperie, & a proferé meschans propos en son cœur. Ils m'ont amusé par leurs belles paroles, & en leur courroux m'ont fait tromperie. Estant toutefois paruenu Alexius en ce lieu, Ducas incontinét luy mit les fers aux pieds, & puis cependant l'enserra en vne estroitte & obscure prison. Murzuflus se saisit des ornemens Imperiaux, & par apres plusieurs s'accostans de luy, le proclamerent Empereur: les autres s'en allerét vers Canabus, qui estoit homme fort humain & entier, & genereux en guerre. Mais pource qu'entre les Constantinopolitains le pire tousiours emporte (car ie ne veux acquerant la bonne grace de mes concitoyens, espargner la verité) le party de Ducas Murzuflus s'accroissoit fort, & augmentoit, & la splendeur de Canabus alloit en diminuant, comme celle de la Lune, qui va au declin: qui fut cause que peu de temps apres estant Canabus pris par les partisans de Ducas, il fut enserré, sans que personne luy prestast secours ny aide: car ceux qui l'auoyent esleu, s'estoient tost apres tous retirez. Au reste Ducas par deux fois tascha d'empoisonner Alexius: mais n'en pouuant venir à bout, tant à cause de la force de son aage, qu'à cause des contrepoisons, desquelles il vsoit en secret, en fin il l'estrangla, ayant iceluy regné 6. mois & 8. iours.

Ducas Alexius le sourcilleux affecte l'empire, & ses desseins pour y paruenir.

Captiuité d'Alexius le ieune.

Captiuité de Canabus

Mort d'Alexius le ieune, Empereur.

L'EMPIRE ET GOUVERNEMENT D'ALEXIUS DUCAS, SURNOMMÉ MURZUFLUS, OU LE SOURCILLEUX.

L'esprit de Ducas, sourcilleux.

DVCAS s'estant emparé de l'Empire, sans aucun empeschement, songeoit à remuer mesnage, & se delibera de faire monde nouueau. Car comme il estoit homme caut & superbe, il estimoit sagesse grande de sçauoir dissimuler & prendre patience, dilayant au reste les recompéses & bienfaits iusques à l'aage de Meteon: disant n'estre seant à vn Roy d'entreprédre quelque chose subitement & à la legere: mais que cela se doit faire auec le temps, & auec bonne & meure deliberation. Il estoit assez de son naturel enclin à ce que dessus, veu mesmement qu'il se glorifioit n'ignorer rien de ce qu'il est besoin sçauoir, & estre né à toutes choses & affaires: mais d'abondant il estoit confirmé en ceste opinion par l'aide ombrageuse de Philocalius son beau-pere. Lequel pource qu'il ne pouuoit autrement auancer au Senat, sans aucune occasion qui le peust esmouuoir, nous priua de l'office de controlleur general, & le luy donna. Or ce personnage icy ne se cognoissant aucunement, cependant que par sa trop grande ambition, il ne prend garde au danger qu'il encouroit, pour appeter ce qui excedoit ses forces & moyens, de peur d'estre contraint d'estre au siege auec gens d'honneur, il feignit auoir la goutte, & comme si auec les pieds il eust perdu la ceruelle, & fust deuenu alienè de sens, il mesprisa sa charge. Au reste Ducas estant entré au gouuernement, pour ce qu'il ne trouua les thresors de l'Empire ny pleins, ny à moitié pleins, ains au contraire fort espuisez, il moissonna où il n'auoit semé, & amassa où il n'auoit rien espars: & recherchant extremement ceux qui auoyent eu les grandes charges & maniemens soubz les Anges, & qui estoient paruenus iusques aux degrez de Senastocrator & de Cesars, les rançonna, & l'argent qu'il en peut tirer, il l'employa aux affaires du public. Ayant mal sondé les forces des Latins, il se resolut de les combattre, & en cela se monstra le premier. Et à cest effet, haussa auec des trabs les murailles du costé de la mer, & appuia les portes du costé de la terre. Se presentant donc aux Legions ceint d'vne espee, & maniant vne masse d'armes, apres leur auoir, à son exemple donné courage, & exhorté de se monstrer vaillans, il arresta les courses de l'ennemy, & attaqua ceux qui deça & dela à l'escart alloyét piquorant. Or cecy faisoit-il sans aucune charge ny commission, & sans qu'on l'en requist: qui estoit cause qu'il estoit en la bonne grace des Constantinopolitains, mais entroit par telles factions en soupçon & haine à ses

Philocalius beaupere de Ducas, obtient l'office de controlleur general au lieu de Nicetas.

Gr. λογοθέτης erat enim is ratiocinator seu discussor rationũ

Ducas, pillant les grãds s'apreste à faire la guerre

ses parens & alliez: lesquels pour auoir esté nourris en oisiueté, & entretenus en toutes delices, abhorroyent ceste façon de viure austere & sobre, comme les corps malades la temperance: & partant auoyent en horreur Ducas,& portoient auec telle impatience ses menaces & reprehensions, (car de son naturel il auoit vne voix haute, rude, & enroüee) qu'ils eussent fait le goust du Polypode, & la prise de l'ellebore, ou le breuuage du sang de taureau: & comme quelque bien de Dieu souhaittoient sa ruine. Comme doncques l'Empereur fut sorty en campagne, pour combattre Balduin, comte de Flandres, qui saccageoit & pilloit les lieux circonuoisins de Philea, & en leuoit tribut, en ceste expedition s'estans attaquez l'vn l'autre, les Constantinopolitains s'intimiderent & prindrent la fuitte: tellement que Ducas Murzuflus se trouuát tout seul, eut fort affaire à se sauuer: où l'image Nostre Dame, que les Empereurs de Constantinople sortans en expedition auoient accoustumé tousiours prendre auec eux, fut prise par les ennemis. Bien que cecy fust grief aux Constantinopolitains, si n'estoit-ce rien en comparaison de ce qu'on pouuoit esperer. Car derechef se fabriquoyent de grandes eschelles és grands vaisseaux, & toutes autres sortes d'engins auec banderolles par dessus: & à ceux qui monteroyent dessus pour combattre leur estoient proposez de grands dons & presens par les Latins. Tous dangers donc nous estans ou proches, ou non gueres loin, toute l'esperance de pacification s'euanoüissoit: & ce mesme par la suscitation de certains enuieux & mal-heureux esprits, qui rompoient les accords & conuentions. Car Henry Dandulus Duc de Venise estoit venu auec vne galere iusques aupres de Cosmidium, pour accorder de la paix, où aussi s'estoit transporté l'Empereur. Toutes autres affaires postposez, ils parlerent de la paix. Le Duc de Venise & les autres Princes Latins demandoient sur le champ qu'on leur deliurast cinquante centeniers d'or, ensemble qu'on leur accordast quelques autres conditions, lesquelles estoient fort dures, & non supportables à gens nourris en liberté, & qui auoyent accoustumé de commander, & non d'estre commandé. Bref qui surpassoient la rigueur mesme des Lacedemoniens: assez douces toutefois, & non impossibles à ceux qui estoient en danger d'estre subiuguez, & de souffrir vne totale ruine & destruction. Cependát qu'on estoit en ce pourparler, la cauallerie de l'ennemy venant d'vn lieu haut, se ietta à bride abbatue & de furie, au lieu où estoit l'Empereur Ducas: tellement qu'à peine se peut-il sauuer: qui fut cause que là mesmes demeurerét quelques vns de sa suitte, qui y furent prins. La grande haine qu'ils nous portoyent, & la grande dissimilitude de mœurs & de façon de faire, qui estoit entre eux & nous, causoit qu'on ne pouuoit tomber en aucun accord. Les grandes nauires donc de l'ennemy, esquelles estoyent preparees les eschelles, & les perrieres, & mangonneaux, & autres engins propres à battre & prendre les villes. Estans tirez du riuage, furent conduits droit aux murailles de la ville: où estans dressees l'vne à part de l'autre, selon qu'il estoit

Rencontre de Ducas & Balduin

La deffaite de Ducas Murzuflus

Pourparlee de paix frustratoire.

c'est à dire, cinq fois mil escus.

Le siege de Constantinople.

estoit besoin, ils occuperent tout le quartier qui droitement tient depuis
Euergetes monastere. le monastere d'Euergetes, iusques au palais Blachernium, qui estoit tout
Blacherniũ palais Imperial. ruiné du feu, & piteux à voir. Ducas ayant apperceu cecy, pour faire de
son costé autant que l'ennemy, commãda qu'on plantast le Pauillon Im-
perial en la coline pres le monastere Pantepopton: d'où les nauires de
l'ennemy se pouuoient descouurir, & tout ce qui s'entreprendroit. Le
9. d'Auril, 1204. neufiesme iour d'Auril estant venu, en la septiesme indiction, en l'an six
mil sept cens douze, les nauires s'approcherent des murailles: & là quel-
ques braues soldats s'estans iettez sur les eschelles, s'emploierent à lancer
sur ceux qui estoient sur les murailles toutes sortes de fleches & dards: &
dura l'assaut depuis le matin iusques au soir; auquel toutefois les Grecs
demeurerent victorieux. Car les nauires qui portoient les eschelles, & la
cauallerie furent repoussees, sans auoir peu rien faire, & y fut tué grand
nombre des ennemis par les pierres qui se lançoient de la ville par les
perrieres & mangonneaux. Le lendemain, & le iour d'apres, qui fut vn
Dimanche, l'ennemy se reposa: mais le iour d'apres, qui fut le douziesme
12. d'Auril 1204. d'Auril, & le deuxiesme iour de la sixiesme semaine de Caresme, ils reuin-
drent contre la ville: & fusmes les superieurs iusques sur le midy, estant
l'assaut encor plus rude & violent que celuy de l'autre iour. Mais puis qu'il
Prise de Cõstantinople. estoit necessaire que la ville qui auoit eu commandement sur tout le mõ-
de souffrit le ioug de seruitude, & que Dieu auoit deliberé de mettre vn
mords & bride sur nos machoires, comme on fait aux cheuaux reuesches
& petulans, d'autãt que tous en general, & les gens d'Eglise, & le reste du
peuple auions forfait deuant luy: aduint que deux hommes exposans leur
vie au hazard, & se desbandans de leur troupe, se ietterent des eschelles
qui estoient dressees pres le Petrium, contre la troupe de l'Empereur, dans
la tour, & dechasserent la garnison qui y estoit: & puis remuans la main,
comme en signe de ioye & courage, accouragerent leurs compagnons.
Sur le mesme instant, vn certain gend'arme nommé Pierre Plancius geãt,
entra par cest endroit mesme dans la porte, lequel pour estre de stature
d'vn geant, & qu'il auoit vn heaume sur sa teste, representant vne ville
munie de tours, sembloit estre suffisant pour mettre toutes les troupes en
fuitte: à l'aspect hideux duquel, & grandeur enorme, estant intimidee la
noblesse qui suiuoit l'Empereur, ensemble tout le reste de l'armee, estime-
rent, à la mode accoustumee, estre le plus expedient de s'enfuir: comme si
tous eussent esté faits à la fuitte, & nez d'vn courage coüard & pusillani-
me. Doncques quittans leurs forteresses & rempars (car ils estoyent en
garde és lieux hauts) se laisserent à miliers poursuiure par vn seul homme:
Porte aurea de Constantinople, du costé de terre. & apres estre sortis du costé de terre par la porte Aurea, & abbatu la forti-
fication que dernierement ils y auoyent faite, s'enfuirent chacun la part
où la peur les conduisit. Que pleust à Dieu que ce fust esté à la mort, &
aux enfers. Alors les ennemis ne trouuans aucune resistance, s'espandirent
par tout, & sans faire distinction d'aage ny de sexe, desgainãs leurs espees,
exerce

exercerent leur furie & cruauté contre tous, & sans garder ordre ny bataille, s'en allerent pesle-mesle par toute la ville, estant desia tout le monde intimidé. Sur le soir ayans mis le feu au quartier tirát vers l'Orient, par lequel fut bruslé tout ce qui estoit depuis le monastere Euergetes, tirant du costé de la mer, iusques à la maison de Drungarius, & s'en retournans vers le monastere de Pandepopto poserent là leur camp, apres auoir pillé le Tabernacle de l'Empereur, & pris sans aucune resistance le palais Blachernium, l'Empereur courant tantost çà, tantost là, essayoit par menaces & aduertissemens, de ramasser & mettre en ordre le peuple qui fuyoit: mais eux se voyans hors d'espoir, ne s'en esmeurent point, ou ne s'en soucierent. Et pour acheuer ce qui restoit, la nuict venue, chacun s'amusa à transporter & cacher en terre ce qu'il auoit: les vns aussi à sortir hors la ville, pour trouuer moyen de se sauuer. Ducas Murzuflus donc voyant qu'il n'auançoit rien, & craignant que s'il estoit prins, il ne fust comme viande & mets apresté à l'ennemy, s'en alla au grand palais, où se saisissant d'Euphrosyna femme de l'Empereur Alexius tyran, & de sa fille Eudocia, de laquelle il estoit amoureux (car de son ieune aage il s'estoit monstré lascif, & addonné à la paillardise, & mesme auoit à tort repudié deux siennes ieunes femmes) & les ayant mises dans vn petit brigantin, il sortit de la ville, apres auoir regné deux mois & seize iours. Apres son depart, deux ieunes hommes, modestes vrayement, & adextres à la guerre, Ducas & Lascaris, nommez tous deux Theodores, aspirans à l'Empire, en prindrent debat, comme d'vne nauire agitee des vents: considerans que si ce grand & si celebre Empire de Constantinople estoit ainsi suiet à l'inconstance de fortune, & à tant de mutations & changemens. Estans donc entrez en la grande Eglise de saincte Sophie, ils en tomberét en questions car ils estoyent tous deux esgaux, & ne pouuoit-on dire lequel des deux estoit à preferer: aussi ne se trouua-il personne qui en voulust ordonner. Lascaris toutefois estant choisi par le clergé, ne voulut receuoir l'ornement Imperial, ains s'en allant auec le Patriarche vers le Milium, ne cessoit d'exhorter & prier ceux qui se presentoyent de luy porter ayde & faueur, & semblablement ses partisans à prendre les armes, & le defendre: disant qu'autant leur en prendroit qu'aux Constantinopolitains, s'il aduenoit que l'Empire fust transferé à vne autre nation: qu'ils ne receuroyét d'oresenauant plus grande solde, ny n'auroyent plus l'honneur d'estre la garde de l'Empereur, ains seroyent simplement soldats mercenaires. Or voyant que personne ne bougeoit, que les porte-haches ne vouloient luy prester ayde sans argent, lesquels finement & par expres iusques à cest extreme danger, auoyent remis le temps de ce trafiq & marchandise, & que l'ennemy commençoit à se descouurir, il partit de là, & se sauua. Les ennemis qui pensoient trouuer resistance, voyás que personne ne se presentoit en armes, que sans aucune difficulté ils obtenoient ce qu'ils vouloient, que les chemins & rues leur estoient ouuertes & faciles, que les

C'est à dire de la prouidéce diuine

Fuitte de Ducas Alexius Murzuflus.

Theodore Ducas, & Lascaris frustratoire ment se debattent de l'Empire.

Fuite de Theodore Lascaris.

cantons des ruës n'estoient point tenus, qu'ils estoient hors de danger de guerre, & mesme par vne bõne fortune, qu'il se presentoit profit de leurs ennemis (car tout le peuple s'en alla au deuant d'eux auec les croix, & images de IESVS CHRIST, comme ils auoyent accoustumé de faire aux processions & festes) sans changer aucunement de cœur & vouloir, ny faire semblant de rire: ny mesme adoucir en aucune façon leur fureur & rage à l'aspect de ce spectacle non attendu, furent si impudens, que cõmençans aux chariots, ils s'amuserent tous, l'espee au poing, à piller, non seulement l'argent des particuliers, mais mesmes les choses sacrees: courant mesme & retenant auec rondelles leurs cheuaux, qui ne pouuoyent souffrir le son des trompettes. Par où commenceray-ie, & puis où continueray-ie? bref, où finiray-ie venant à reciter les actes detestables que ces mal-heureux ont fait? Helas! comment foulerent-ils aux pieds les images des Saincts? Comment ietterent-ils en lieux sales & ords les reliques des Martyrs? Vous eussiez veu chose qui mesme est horrible à ouyr; c'est à sçauoir verser & ietter en terre le precieux corps & sang de Iesus Christ. Ceux qui prenoyent les receptacles des choses sacrees, les vns ils rõpoient apres auoir serré en leur sein les ornemens qui y estoient: des autres ils se seruoient en leur boire & manger: auant-coureurs vrayement de l'Ante-christ, & annonciateurs & premiers ouuriers de ses meschantes & peruerses actions, que l'on attend. Et certes Iesus Christ estoit deuestu & moqué par ceste maudite nation, comme il a esté anciennement, voire & iettoiét le sort sur ses vestemens: seulement ils ne percerent auec vne lance son costé pour en faire sortir ruisseaux de sang. Quant aux ruines qu'ils firent au grand temple de saincte Sophie, il seroit impossible de les ouyr raconter. Car la table sacree, laquelle pour estre construite de plusieurs sortes de matieres precieuses, vnies ensemble au feu, estoit d'vne beauté exquise, merueilleuse, & admirable à tout le monde, fut mise en pieces, & icelles distribuees entre les soldats: comme aussi toutes les autres choses sacrees, de grand valeur & beauté. Au reste, voulant l'ennemy faire ses despoüilles des vases sacrez, & autres ornemens rares & precieux, ensemble de l'argent fin, tout doré, qui estoit à l'entour du barreau du thresor, & de sa sũminité & fest tant superbe, & les portes, & autres exquis ornemens, faisoit à cest effet conduire iusques dans le Sanctuaire du temple les mulets, & autres bestes ayans basts: les vnes desquelles pour ne pouuoir cheminer ny se tenir, à cause du beau & glissant paué, ils trãsperçoient & tuoiét, à fin de l'infecter & gaster de leur sang & fiente. Voire mesme vne certaine femme toute comblee en peché, ministre des furies, seruante des diables, toute confite en enchantemens & sorceleries, en derision de Iesus Christ, s'asseant au throsne du Patriarche, chanta à haute voix vne folle chanson, & se tournant par plusieurs fois dansa. Et si ne faut point dire, qu'en faisant cecy ils laissassent de perpetrer autres mal-heurtez: ou qu'és vnes ils se portassent plus laschement, és autres plus ardemment: car esgalement

Images & reliques des Saincts saccagez.

Furie & rage des Latins sur le peuple Constantinopolitain, s'il est vray.

lement & d'vn mesme courage ils s'addonnoyent à toutes meschancetez & vilenies. Et de fait, comment est-il possible que ceux qui contre Dieu mesme auoyent exercé leur rage & furie, eussent espargné les matrones honnestes, les ieunes filles, & vierges consacrees à Dieu? Tout le plus difficile & fascheux, c'estoit d'adoucir & flechir par prieres ces Barbares, & les rendre misericordieux & amiables: car ils estoyent si farouches, qu'ils se courrouçoyent au premier mot qui ne leur venoit à gré, & à toutes heurtes s'enflammoyent en leur harnois: tellement qu'on se moquoit de ceux qui y prenoyent peine, comme de gens insensez, & trop langars: & bien souuent se iettoient la dague nud sur celuy qui tant soit peu leur cõtredisoit, & n'obeissoit à ce qu'ils demandoient. Toute la ville donc estoit en pleurs & gemissemens. Vous eussiez veu que plaintes aux ruettes, carrefours, & temples, que pleurs, lamentations & doleances, gemissemẽts d'hommes, cris, & debattemens de femmes, violemens & prises d'hõmes, separation de ceux qui estoyent conioints, des vns auec les autres: les nobles aller par la ville auec ignominie, les beaux vieillards en pleurs: les riches desnuez de leurs biens. Voila comme on en faisoit par les rues, par les estres, par les temples & cauernes: car il n'y auoit lieu qui ne fust recherché, & qui peust seruir de refuge: bref tout estoit remply de malheurtez & miseres. O Dieu eternel, quelle misere & pauureté! Pourquoy, & comment est-ce que ces maux en nostre temps ne se sont trouuez predits par quelque bruit de mer, eclipse de soleil, par quelque apparition sanglante de la lune, ou quelque comete? Certainement nous auons veu l'abomination de la desolation au lieu sainct, chantant en paroles sales & vilaines: & autres choses, sinon toutes semblables, au moins euidemment contraires à l'honnesteté, & choses qui se doiuent obseruer entre les Chrestiens. Voila entre plusieurs grandes & enormes meschancetez que les Chrestiens ont souffert des peuples Occidentaux, lesquels sans auoir vsé d'aucune humanité en leur endroit, ils les ont tous desnuez de leurs deniers, despouillez de leurs possessions & habillemens, & chassez de leurs maisons, sans leur delaisser aucune chose, celles que i'ay estimé dignes de reciter. Mais qui est cause de cecy? Est-ce vn col d'ærin, vn esprit superbe, vn sourcil esleué, vne barbe ieune, vne main sanglante, les nareaux enflammez, l'œil esleué, vne bouche insatiable, vn courage inhumain, vne parole volubile & soudaine, & à peine s'arrestant sur les leures? Nenny non. Ce sont plustost ceux qui ont pensé estre bien aduisez, sages, fideles, entiers, & amateurs de verité, hayssans le mal, plus religieux que nous Grecs, plus iustes, & plus grands obseruateurs des commandemens de Iesus Christ: (à Dieu ne plaise que ie die cecy en raillerie & moquerie: car qu'est-ce qu'à de commun la lumiere auec les tenebres) & qui plus est, qui ont porté sa croix sur leurs espaules, & la prenant, & la parole de Dieu en tesmoignage, ont protesté, qu'ils passeroyent par les prouinces des Chrestiens sans offenser personne, & sans se destourner ny à dextre, ny à sene-

Plainte cõtre les Latins.

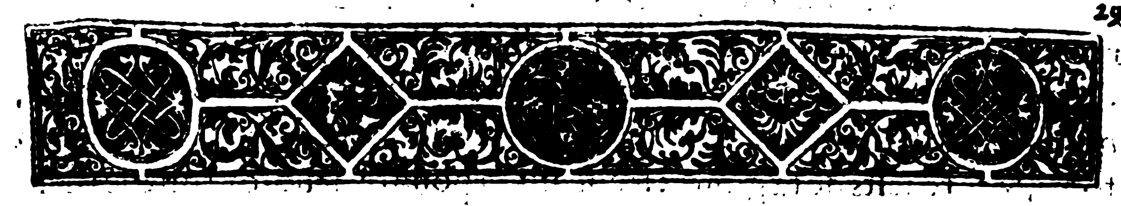
stre : que c'estoit seulement contre les Sarrazins qu'ils auoyent prins les armes, & que dans leur sang ils tremperoyent leurs glaiues, pour ce qu'ils auoyent prins & pillé Ierusalem, qu'ils s'abstiendroyent des femmes, soit au toucher, soit au parler : cependant qu'ils porteroyent la croix sur leurs espaules, comme estans consacrez à Dieu, & voyagers à sa deuotion. Il appert bien qu'ils n'ont dit cela que de bouche, car cependant qu'ils ont faict semblant d'aller vanger le sainct sepulchre, apertement ils ont desployé leur furie contre Iesus Christ : & auec la croix qu'ils portoyent sur leurs espaules, ils ont destruit & violé la croix, la iettant à leurs pieds pour auoir quelque peu d'or & d'argent, qui estoit autour. Car tandis qu'ils ont pensé amasser vne chose precieuse, ils ont foulé aux pieds la perle exquise de Iesus Christ, diuisans à plusieurs ordes bestes vne chose si saincte. Les Ismaëlites ne firent pas ainsi, quand ils prindrent Ierusalem, mais traicterent humainement les patriotes de ceux-cy. Il ne se trouuera point qu'ils ayent forcé les matrones des Latins, ny remply de corps morts le sepulcre de Iesus Christ, ne qu'ils ayent fait que l'entree du sepulcre de vie fust vne descente aux enfers, ny fait de la vie la mort, & de la resurrection vne destruction & ruine : car se contentans un chacun d'eux de bien peu d'or, qu'ils prindrent pour rançon, laisserent le reste, qui montoit beaucoup plus à ceux à qui il appartenoit. Ainsi donc se sont comportez enuers les Latins qui tenoyent autre religion, les ennemis de Christ, sans les poursuiure par glaiue, feu, ny flamme, ny les persecuter, ny desnuer ou affliger, & sans mesme les offenser par trop, chose qui procedoit d'vn cœur magnanime. Et neantmoins les Latins, qui se disent amateurs de Iesus Christ, & sont de mesme religion que nous, sans estre par nous prouoquez, se sont comportez en nostre endroit, ainsi que nous auons cy dessus monstré & deduit.

Les croisez portoyent la croix sur leurs espaules.

Les Sarrazins plus humains que les Latins.

LAMEN





LAMENTATION SVR LA VILLE DE CONSTANTINOPLE.

O VILLE, ville, oeil de toutes les villes, renommee par tout le monde, spectacle qui surpasse le monde, mere des Eglises, Princesse de la foy, Duchesse de la vraye opinion, nourrice de l'erudition, retraite de toute beauté, est-ce ainsi que tu as beu de la main de Dieu le calice de son ire? est-ce ainsi que tu as esté la part d'vn plus vehement feu que celuy qui iadis miraculeusement embrasa Pentapolis? Quel tesmoignage donneray-ie de toy? A qui te compareray-ie? La couppe de ton affliction a elle esté augmentee? ainsi que dit le lamentable Hieremie, deplorant la vieille Sion. Qui sont les malins esprits qui t'ont demádee pour te cribler? Qui sont les furies & démons enuieux & implacables qui ont ietté sur toy l'intemperance de leur yurongnerie? Qui sont les amoureux qui ont esté si fols & insensez, & t'ont voulu tant de mal, que de n'auoir appareillé ta chambre nuptiale, & au lieu d'allumer le flambeau nuptial, ont enflambé des charbons pour ta ruine? O mere nourrice de plusieurs enfans, & iadis reuestue de fin lin, & pourpre Imperial, maintenant sale & orde, & desnuee de tes propres enfans, O toy qui iadis estois en vn haut throsne assise, & cheminant grauement, & auec visage graue, & marcher superbe: mais maintenant es vile & abiecte. Tes robbes mignardes sont deschirees: tu as esté despouillee de tes magnifiques & imperiales coëffures. La splendeur de tes beaux yeux est esuanoüye, à cause de la suye causee du feu: tu es deuenue comme vne vieille ne bougeant du coin de la cheminee: ta face qui piecą estoit belle & plaisante est deuenue toute ridee. Ie ne te veux reciter icy ceux qui desia chantent à la cistre ta ruine, qui iouënt en comoedie ta tragedie, & qui gaignent leur vie à faire recit des moqueries que l'on t'a fait, des soufflets & coups de pied que l'on t'a donnez: bref à raconter le mespris, blesseures & meurtrissemens que l'on te fait tous les iours. Tu as esté deprimee par la permission de Dieu, par vn peuple qui n'a point de sens, voire mesmes par ie ne sçay quelle racaille de peuple amassee de plusieurs endroits: la grande partie desquels, s'ils ne sont sortis de toy, tu as esleuee & engressee. Qui est ce qui te gardera? qui te donnera consolation? qui aura compassion de ton malheur? qui retournera pour demander ta paix (ce sont encores les

mots de Ieremie) qui est-ce qui t'habillera de ton premier vestement? Quand viendront de Dieu ces parolles à tes oreilles? Leue toy, leue toy, qui as beu le hanap de ma fureur, & as vuidé le calice de ruine. Prends ta force, & te reuests de ta gloire: secoüant ta poudre, leue toy: oste les liens de dessus ton col: estends le lieu de ton tabernacle & de tes porches. Ne t'estonnes point de ce qu'on t'a vituperee, & n'ayes point de honte des iniures & opprobres que l'on t'a fait, & de ce que tous les passans ont frappé des mains contre toy, t'ont sifflee, & hoché de la teste, & ont dit: Voicy la ville, qui estoit la coronne de gloire, & les delices de tout le monde. Comment est-il aduenu, que celle soit vefue & desnuee, qui a esté si abõdante en peuple? Comment a esté rendu tributaire, celle qui a eu tant de prouinces soubz son gouuernement? Car le Seigneur ton Dieu a dit: Ie t'ay laissee pour vn peu de temps, mais i'auray grande compassion de toy: durant mon courroux i'ay quelque peu destourné mon viaire de toy, mais eternellement ie te seray misericordieux. Tu chanteras donc auec Dauid: Selon la grandeur des douleurs de mon coeur, tes consolations ont resiouy mon esprit. Qui sera le Moyse faiseur de miracles, qui t'aydera? Le Zorobabel, qui te gouuernera? Quand te sera-il permis de t'assembler tes enfans des quatre quartiers du monde, où ils sont espars, ainsi que la poulle ses petits soubz ses aisles? Car il ne nous est maintenant permis de te bien regarder, de te baiser & accoler comme nostre mere, & t'abreuuer des larmes que noz yeux iettent tant qu'ils veulent, ou peuuent. Mais nous volons en crainte autour de toy comme petits passereaux, ausquels leur mere a esté prise, & le nid rompu, miserablement & piteusement, bruyans loin de ton plancher, ayans soif & faim, & tous roides de saleté & froid. Les poux sauuent nous mangent, à cause que nostre esprit se fond en miseres: & ne pouuons trouuer le chemin d'aucune ville, en laquelle nous nous puissions retirer: bref nous allons deçà & delà, comme pauures oiseaux vagans, & estoilles errantes: ou mesmes esloignez loin de toy, nous pensons estre ioints, & t'embrassons absente, comme il aduient à ceux qui separez de corps sont liez & conioint d'esprit. Nous auõs compassion de ton mal, comme aucunes bestes, voyans celles de leur sorte prises par les veneurs, & enserrees dans certains engins de bois faits à iour, & garnis de verre. Car les voyans par les treillis, & contemplans leur forme, ne peuuent se ioindre, ne les toucher: & partant courent pour neant faschees tout autour, s'estonnans neantmoins de les veoir d'vne autre forme & façon qu'elles n'estoyent auparauant. Car aussi bien pouuons nous ietter nostre veuë sur toy, & nous en approcher: mais il nous est impossible de te parler librement, & t'embrasser hardiment, comme auons autrefois fait: estans enfermez dehors par l'armee des Barbares, comme par vne espesse muraille, & qui est plus forte que n'est le verre. Pourquoy nous as tu frappez Seigneur, & n'y a personne qui nous vueille donner guerison? Nous recognoissons Seigneur, nos pechez, & les forfaits de nos peres,

Gr. τῷ ἐξηλλαγμένῳ τῆς ὄψεως, ὡς ἀπεναντίῳ τῆς πρώην ἕξεως ἐκθαμβούμεναι.

Confession, & inuocation.

peres. Selon ta misericorde mets fin à nos afflictions. Ne destruits point le throsne de ta gloire. Chastie nous Seigneur, à fin que nostre esprit ne se destourne de toy: mais Seigneur, que ce soit en iugement, & non en courroux, de peur que ne soyons reduits à neant. Desploye ta fureur sur les peuples qui n'ont ta cognoissance, & sur les nations qui ne te reclament point. Tu es nostre pere, Seigneur: nous sommes la bouë, & tu es nostre potier: nous tous sommes l'œuure de tes mains. Retourne toy Seigneur, & contemple l'opprobre que nous souffrons. Nostre heredité & maisons sont venues és mains des estrangers: si tu nous conuertis, Seigneur, nous nous conuertirons. Renouuelle nos iours comme iadis. Ie puis vser de ces parolles de la saincte escriture en temps & lieu, & en semblable occurrence. Mais la parolle me defaut desia, s'en allant auec toy & mourant, qui es la nourrice de l'eloquence: comme le corps, quand il vient à se separer de l'ame: & partant il faut par pleurs couuertes, & gemissements secrets, mettre fin à ces grandes lamentations, & icy rompre le cours de nostre histoire. Car qui pourroit de bon cœur faire resonner les Muses en vne terre qui est estrange d'icelles, & est subiuguee par les Barbares. A Dieu ne plaise, que ie m'amuse à celebrer les prouesses des Barbares, ou à reciter les guerres esquelles les Grecs n'ont eu du meilleur. Car si Hippocrates Cous, enuoyé querir par le Roy des Perses soubz grandes promesses de deniers, à fin qu'il s'employast à nettoyer ses villes de la peste, qui en estoyent infectees, n'en fit conte, & par ce moyen mesprisa les Barbares: pourquoy employeroy-ie l'histoire, qui est vne si belle chose, & inuention des Grecs, à escrire les gestes des Barbares contre les Grecs? Qu'ils demeurent plustost sans aucun honneur, ny louange, comme celuy qui brusla à Ephese le temple de Diane: & que personne d'entre nous ne s'accoste pour leur parler, iusqu'a ce que la meschanseté aye passé & fait son cours, & le seigneur ietté son viaire doux & gracieux sur les siens. Car certes Dieu n'est point tel, qu'à tousiours il nous vueille mettre en oubly, & qui parmy son courroux ne se souuienne de sa misericorde, ou qui ne vueille plus nous bien faire. Ains au contraire, apres qu'il a frappé, il dõne la guerison: apres qu'il a occis, la vie. S'il permet pour vn temps que les bestes exercent la rage de leurs dents sur la terre: aussi rompt-il les maschoires des lyons, & brise la teste du dragon. S'il diminue les siens comme le rosier, aussi du rosier menace-il les bestes. Si ceux-cy se confient en leurs chars & cheuaux: le cheual ne leur est tousiours asseuré, & Dieu ne se plaist és iambes des hommes, S'il traitte son peuple rigoureusement, & luy fait boire du vin d'angoisse: de l'autre costé aussi il luy garnit vne table à la barbe de ceux qui l'affligent, & luy presente vne tasse pleine de toute bonté & allegresse, & qui pour la bonté du vin enyurant. S'il amene des bouts du mõde, & de la mer des personnes pour tourmenter son peuple, & par son Prophete crie à haute voix, Les Geants viennent, pour accomplir mon courroux, s'esiouyssans & rians: ils sont sacrez & conduits par moy: aussi il leur

Consolation & aduertissement pour venir à penitence.

leur fait de playes beaucoup plus dangereuses, & les tourmente de maux beaucoup plus fascheux: sans leur sçauoir gré du seruice qu'ils luy ont fais à la ruine des villes, & quand il a exterminé les habitans d'icelles, de ce qu'ils s'est seruy d'eux comme de cruels bourreaux des hommes. Luy qui est medecin des ames, les enuoye comme maladies & medicamens, la vertu & proprieté desquels il sçait trop bien. Car la mauuaise habitude du corps, le malade estant guery, s'en va: ou bien meurt auec le patient: mais les medicamens, pour vehemens qu'ils soyent, la maladie s'en estât allee, sont iettez dehors, ensemble l'humeur malin, & ne seruent plus de rien. I'estime donc, & croy fermement, que les afflictions desquelles nous sommes à present tourmentez, ne sont vn libelle de reiet, lequel Dieu nous aye enuoyé, ou vne ente parfaite d'vn sauuageon barbare en nostre oliue, ains plustost vn petit & leger chastiment, que Dieu a accoustumé de faire sur les siens, sans donner aux tentateurs toute bride, voire mesme en espargnant ceux qui seroyent tentez. Et ce principalement lors que celuy qui execute, procede en ses meschancetez desbordément, & suiuant sa meschanceté, s'esleue mesme contre celuy, duquel il a receu le pouuoir de ce faire: (comme Nabuzardan colonnel du camp, qui apres auoir bruslé la cité de Dieu, pilla les vases sacrez (comme Balthasar, qui les employa en ses desbordemens & superfluitez, qui se moqua des autels, & mesprisa les mysteres sacrez) & au côtraire celuy qui endure, s'accuse en premier lieu soy-mesme, & demande l'aide & consolation de Dieu, qui est autheur de ces maux. Parquoy il faut que nous attendions en patience la misericorde & bonté de Dieu, & que chantions auec Dauid: Souuienne de nous, Seigneur, au iour de l'approbation de ton peuple. Visite nous côme Sauueur, à fin que nous voyons la prosperité de tes esleuz: que nous nous esiouyssions de la ioye de ton peuple, & que soyons loüez auec ton heritage. Sçachans que les meschans à la fin seront abandonnez & punis: & au contraire que ceux qui auront confiance au Seigneur, apres l'affliction receuront consolation, & seront remis & reintegrez.

Exemples de Nabuzardan, & de Balthasar abusans des choses sacrees.

LIVRE



LIVRE DE NICETAS CONIATES, DES CHOSES ADVENVES A CONSTANTINOPLE APRES LA PRISE D'ICELLE: L'AN 1204.



SOLON descendant de Codrus & des plus anciennes & celebres maisons d'Athenes, voyant la tyrannie de Pisistratus peu à peu s'auancer & accroistre, souuent les a stimulez & exhortez à s'y opposer: sçachant trop mieux qu'il estoit beaucoup plus aisé de resister à ses commencemens, & d'empescher l'accroist d'icelle, que de l'abbatre & s'y opposer, quand elle se seroit vne fois auancee & corroboree. Voyant toutesfois que personne ne l'escoutoit, & qu'il ne pouuoit rien persuader, il print les armes au poing, & les mit à l'entree de sa porte emmy la rue, pour essayer s'il pourroit esmouuoir quelques vns du peuple à faire comme luy. Mais comme il apperceut que personne ne bougeoit, & ne se mettoit en deuoir pour dechasser le tyran, on tient qu'il dit: qu'il auoit secouru son païs selon son possible: & par apres qu'estant retiré chez soy, il composa quelques vers, par lesquels il redargua les Atheniens de legereté & d'impreuoyãce, les vns desquels le temps n'a mãgé, qui ont ceste signification:

Deliberatiõ sage de Solon, pour deliurer ses cõpatriotes de la tyrannie de Pisistratus.

Si maintenant beaucoup vous endurez,
Contre les Dieux pour ce ne murmurez:
Prenez vous en à l'erreur que vous fistes
En octroyant des armes satellites,
A ceux qui ont auec telle puissance
Mis sur vos chefs le ioug d'obeyssance.
Chacun de vous en son affaire à part
Est aduisé, & fin comme vn renard:
Et tous ensemble estes grossiers, & mousses
D'entendement, veu qu'aux paroles douces
D'vn homme feint qui vous veut deceuoir,
Vous regardez, sans nul de ses faits voir.

Que si Solon, qui estoit descendu de Codrus, & par tout le monde renommé pour sa grande sagesse, frustratoirement a vsé de reprehensions à l'endroit d'vn peuple qui se laissoit aucunement persuader, & n'a de rien

aduancé: que pourroit faire en ce temps icy vn homme qui prendroit soin de la Republique, veu que nos Empereurs dés leur ieune aage ont esté nourris en paresse & oisiueté, accoustumez à dormir plus profondement que n'a fait Endymion, à prendre leur repas de si bône heure, qu'ils fuioyent l'occasion de traicter les affaires: bref, si mal en toutes choses entretenus, qu'ils demandoiêt en hyuer des fleurs, & du fruict au printemps: Quant au peuple, soit ceux qui font traficq de marchãdise, soit ceux qui se meslent de reuendre, tant s'en faut qu'ils soyent faits au son de la trompette, que mesmes ils ne peuuent s'esueiller aux gazoüillis des oyseaux, ayans tous en general apris à dormir doucement, & à ne sçauoir que c'est de guerre? Au reste, encores conuenoit-il bien en ce temps là à cest excellent Solon de composer des vers, & reprendre par le moyen d'iceux les vices, mesmes ayant affaire au peuple Athenien, qui volontiers prestoit l'oreille aux bons aduertissemens, & se laissoit aller & persuader au conseil des gens de vertu; & mesme consideré que les reprehensions dônent plus de plaisir aux esprits doux & dociles, que de fascherie: & que la souuenance d'icelles, estant comme vn soufflet, r'allume dans l'esprit les scintilles d'honnesteté, qui y sont ensevelies, comme le feu soubz les cendres, qui les esueille à se garder de tomber en semblables fautes. Mais de nostre temps les admonitions estoyent aux Constantinopolitains, & aux autres prouinciaux comme marques de fouët, & à la populace n'estoyent les oreilles troüees vers l'esprit, bref elle n'auoit encor senty la douceur de la liberté, & ne sçauoit que c'estoit, non plus que ceux qui n'ont gousté le miel, quelle douceur il a. Pource doncques que nostre siecle est d'autre nature que n'estoit celuy de Solon, voyons de laisser les reprehẽsions, qui ne pourroient seruir que d'engendrer haine & malueillance (car il y en a plusieurs qui portent du foin aux cornes) & de poursuiure par ordre nostre histoire. Et combien qu'ayons dit cy dessus, que ne voulions nous amuser à escrire les gestes des Barbares; toutefois d'autant que celuy qui confond les sages en leur sagesse, a permis que ces hommes hautains tombassent en plusieurs malheurtez, & remplissant leurs faces d'ignominie, les a aussi exposez à plus barbares qu'eux, rompãt nostre deliberation, il faut annoncer les œuures miraculeuses de Dieu, lequel a dit: Comme ie vis eternellement, aussi me vãgeray-ie de mes ennemis, & extermineray ceux qui m'ont eu en haine. Et en vn autre endroit parlant à Abraham: Ie me vangeray aussi du peuple auquel ils seruiront. En tel estat doncques estoit la ville de Constantinople, laquelle autrefois auoit esté les delices de tout le monde, & par tout tant celebree, ayant esté reduite à ce piteux estat, bruslee, ruinee, prise, spoliee de toutes richesses, tant sacrees que prophanes, & tant publiques que priuees, par ceste racaille de gens venue d'Occident: lesquels estans tous vils & ignobles, comme leur entreprise principale fust pour desrober & piller, prenoient pretexte d'estre venus contre nous pour remettre Isaacius Angelus: & à cest effet disoient amener auec

C'est à dire qui ne peuuẽt endurer reprehẽsion, & sont mesdisans & intraitables

eux



eux son fils, qui leur estoit fort bien venu à propos, & lequel par vne mauuaise destinee il auoit engendré pour la destruction de sa patrie. Car par la lascheté & nonchalance de ceux qui auoyent le gouuernement, ces brigands ont esté nos iuges, & nous ont chastiez : & toutefois il n'est apparu aucuns presages de ces malheurs, soit du ciel, soit de la terre, par lesquels la ville en peust estre aduertie : comme il s'en voyoit anciennemét quand la mort des hommes, ou la destruction de quelques villes estoit prochaine. Du ciel ne sont tombees gouttes de sang, les moissons n'ont esté sanguinolentes : de la region du feu ne sont tombees aucunes pierres de feu : bref il n'est aduenu aucune chose inaccoustumee : mais nous a la vengeance auec plusieurs mains & pieds tellemét accablez & surpris, que nous ayant punis à la rigueur, elle nous a rendus les plus miserables de tout le monde. Le iour que la ville fut prise, les brigands pillerent les maisons esquelles ils logerent : & ne se contentans de ce qu'ils trouuoiét, s'enquirent de leurs hostes s'ils n'auoyent autre chose, tantost en les frappant, maintenant auec douces parolles, tantost en les menaçant. Et apres qu'ils leur eurent declaré auoir quelque autre chose, les leur auoir monstré, les leur auoir apporté, ne receurent aucun bon traictement d'eux, nulle douceur, nulle benignité, ny ne leur participoient de ce qu'ils leur auoyent baillé, soit en boire soit en manger, ny pour le regard de la demeurance. Ils vsoient de toute arrogance en leur endroit, toute inhumanité & cruauté, & mesme auec opprobre on chassoit les hostes, & les iettoit-on de leurs logis. Qui fut cause qu'estant resolu entre les chefs des ennemis, qu'à ceux qui voudroyent sortir de la ville, leur seroit permis : vous eussiez veu les habitans s'en aller à trouppes, affublez de drappeaux, tous deffaits de maigreur & pasleur, ayans la face comme de morts, les yeux remplis de sang : d'autant qu'ils ne pleuroyét de larmes, ains de sang. Car les vns se lamentoient d'auoir perdu leurs biens, les autres n'estimans ceste perte grand chose, deploroient le rauissement d'vne leur petite fille, les autres la perte de leur femme, les autres autre chose. Et pour monstrer ce qu'il m'aduint : Plusieurs de mes amis en ce iour là miserable & pitoiable, se ietterent en ma maison, pource qu'elle estoit assise sur porches, & auoit son entree fascheuse & ombrageuse (car la belle & superbe maison que i'auois au Sphoracium auoit esté bruslee par le second feu) ioint que d'icelle on pouuoit se retirer fort commodément au grand temple de saincte Sophie, comme en estant prochaine. Mais rien n'estoit caché aux soldats, & par tout ils entroyent aisément : ny les lieux saincts, ny les lieux forts ne gardoyét ceux qui s'y retiroient. Quelque part que tu allasses, de là ils t'arrachoient, te menoient où il leur plaisoit. Ce que voyans, nous aduisasmes, selon que le temps permettoit, à ce qu'il nous falloit faire. I'auois chez moy entre mes domestiques & familiers, vn certain Venitien, qui y viuoit, & s'y estoit retiré auec sa femme, & tout ce qu'il auoit : lequel pour lors nous fut fort profitable : car s'estant deuestu de son habit de

Rigueur des Latins à l'endroit des Cōstantinopolitains.

Fidelité d'vn personnage Venitien au besoin de celuy qui l'auoit retiré.

marchand, & ayant pris les armes, & l'habit de soldat, empescha pour vn temps que les pillars n'entrassent en ma maison, feignant qu'il estoit de leur compagnie, & qu'il auoit occupé le logis premier qu'eux, leur parlant en Venitien, & disant ce qui estoit besoin de dire. Lequel toutefois voyāt qu'ils y venoient en trouppe, & qu'il ne pourroit leur faire resistance, & specialement aux François, lesquels ne ressemblans aucunement aux autres ny en esprit, ny en corps, se vantoient ne craindre autre chose, sinon que le ciel ne tombast, nous conseilla de sortir de là, de peur qu'estans pris par les Barbares, ils nous missent en prison, & ne violassent nos femmes & filles. Cependant que cest amy & familier bon & fidele dés long temps, mais lors principalement, & en la necessité coadiuteur & defenseur, nous conduisoit en d'autres maisons où demeuroient des Venitiens, qui nous estoient amis: nous sortions peu de gens à la fois, luy nous menant par la main, & nous accompagnant, comme si eussions esté son butin; fort tristes que nous estions, & mal habillez. Mais comme nous fusmes necessitez de vuider de cest endroit là de la ville, pource qu'il fut donné pour quartier aux François, & ayans esté malheureusement delaissez par tous nos seruiteurs, qui s'en allerent qui çà, qui là, fusmes contraints en prenant sur nos espaules nos enfans, qui ne pouuoient encor marcher, & sur nos aisselles celuy qui tettoit encor, aller en cest estat par le milieu des ruës: si bien que ayans demeuré cinq iours apres la prise de la ville, nous sortismes vn samedi 17. iour d'Auril. Ce qui semble estre aduenu par la diuine prouidence, & non par cas fortuit; ioint que c'estoit en hyuer, & lors que ma femme estoit preste d'accoucher. Tellemēt que la prediction de Iesus Christ, par laquelle il enhorte de prier que nostre fuitte ne soit au iour du Sabbath, ni en hyuer, & en laquelle il dit, malheur à celles qui seront enceintes en ces iours là, semble auoir eu en nous son effet, comme si pour nous il l'eust prononcee. Or s'estans assemblez & presentez à nous plusieurs de nos parens & familiers, nous nous acheminasmes, passans à troupe par les ruës comme fourmis: auquel temps nous rencontrasmes des armees non gueres bien equippees, les soldats desquelles laissoyent pendre leurs grādes espees aux costez des cheuaux, & auoyēt leurs dagues dans leurs ceintures: les vns qui estoyent chargez de despoüille, les autres qui secoüoyēt les prisonniers passans, pour voir si soubz leur meschante robbe ils portoyent point quelque beau habillement: les autres qui contemployent si affectionnement les belles femmes, qu'on eust dit qu'ils les eussent lors voulu violer. Quoy considerans, & craignans que l'on ne fist effort aux femmes, les mismes au milieu de nostre troupe, & commandasmes aux ieunes de se remplir la face de boue, comme autrefois elles auoyent fait de fard, & par ce moyē effacer la rougeur de leurs ioues, à fin que la lueur de leur beauté n'attirast premierement des spectateurs, comme de nuict le feu esleué les voyagers, par apres des amoureux, & finalement des rauisseurs, voyans que tout leur estoit permis. Cependant nous ioignions

Venitiens bons amis de Nicetas.

Enfans de Nicetas.

Femme de Nicetas.

les mains à Dieu, d'vn cœur contrit frappans nos poictrines, abbreuuans noz yeux de larmes, pour trouuer moyen d'eschapper de ces cruelles bestes la pudicité de nos femmes immaculee & sauue. Comme nous fusmes au deuant de l'Eglise du sainct martyr Mocius (car il nous falloit sortir par la porte Auree) vn certain malheureux & insolent Barbare, enleua du milieu de nous vne belle ieune fille, comme le loup fait vne brebis: laquelle estoit fille d'vn certain iuge. A ce spectacle toute nostre troupe s'estant esbranlee, s'escria. Le pere de la fille, homme vieux, & qui estoit malade, estant tout sale de la boue, dans laquelle il estoit tombé, s'attendoit à moy & s'y asseuroit, & neantmoins i'auois peu de moyens, & m'appellant par mon nom, me prioit que ie luy aidasse à recouurer sa fille. M'estant donc retourné, ie poursuis le meschant, criant à haute voix, & la larme à l'œil, que l'on auoit vsé de violence, & implorois à mains iointes l'aide des soldats qui passoyent, lesquels n'estoient ignorans de nostre langue: empoignant mesme la main à aucuns. Si bien qu'en ayant à peine induit quelques vns à misericorde & compassion, & à vouloir vanger le tort fait par ce malheureux & impudent bouc, ie les menay en la maison où il estoit. Où estans arriuez, cest effeminé se mit sur le sueil de l'huis, apres auoir enfermé la fille au dedans, pour resister à ceux qui viendroient pour vser de force: Et leur ayant monstré au doigt, ie leur dy, Voicy cestui-cy, qui en plein iour a forfait, & mesprisé les ordonnances de vostre noblesse. Vous auez fait proclamer, que personne n'aye à vser de violence à l'endroit de femme mariee, vierge, ou pucelle consacree à Dieu, ou se souiller par aspect impudique, si on s'en pouuoit garder, & les auez iurees auec serment solennel. Cestui-cy au mespris de vostre authorité & ordonnance, & en la presence de plusieurs, n'a point eu honte non plus qu'vn asne lascif, de se ruer desbordément sur de pauures filles vierges. Deffendez nous donc par vos loix & armes, esmeuz par nos pleurs, esquelles Dieu mesme a eu esgard, & lesquelles nature escoule dans nos yeux pour vous inciter à misericorde. Que si mesmes vous auez des enfans, par vos femmes & chers gages ie vous adiure, que vous ayez à nous prester la main: Ie vous adiure aussi par le sainct sepulchre, & les commandemens de Christ, qui commande que tous Chrestiens facent à autruy ce qu'ils veulent leur estre fait. Leur ayant vsé de ce langage, selon que le temps portoit, i'esmeu leurs cœurs à recouurer ceste fille. Luy du commencement ne faisoit conte de leurs parolles, estant esmeu de courroux & d'amour, qui sont deux affections fort violentes. Mais comme il veit que ceux-cy tous courroucez le pressoyent, & le menaçoyent de la corde, comme s'estant monstré iniurieux & impudique, & qu'ils parloyent à bon escient: à peine gaigné par menaces, nous rendit la fille. Le pere aise de reuoir sa fille, apres auoir sacrifié ses pleurs à Dieu, pour auoir dechassé ces vilaines nopces, se leua, & derechef chemina auec nous. Apres que nous fusmes sortis de la ville, les vns d'vne sorte rendoyent graces à Dieu, & se lamentoyent de la perte de

Acte genereux de Nicetas, pour le recouurement d'vne fille rauie.

Tressaincte proclamation des Fra[n]çois.

Complainte de Nicetas à l'encontre des murailles de la ville de Cõstantinople.

leurs biens & facultez: de moy ayant ietté la face en terre, ie me faschois & complaignois contre les murailles, non seulement de ce qu'elles estoient demeurees entieres, qu'elles ne pleuroient & n'estoient tombees en vn monceau, mais de ce qu'elles estoient demeurees debout. Car (si, dis-ie) le glaiue & le feu a entierement ruiné les choses pour raison desquelles vous auez esté basties, pourquoy demeurez vous debout? qui couurirez vous & conseruerez vous? sinon que vous machiniez ruine & perdition à l'ennemy, au iour de l'ire, quand Dieu s'esleuera pour rompre ceux qui nous ont ainsi traictez, & foulera aux pieds peut estre, comme l'a predit Dauid, l'Occident. Et toy aussi Royne de villes, ville ample, & grãde, ville du grand Roy, tabernacle du tres-haut, loüange & renommee de ses seruiteurs, delices des voyagers, Imperatrice des villes qui cõmandent, cantique des cantiques, splendeur des splendeurs, & plus rare spectacle des choses rares: qui est-ce qui nous a arrachez de toy, comme on fait de la mere chere les chers enfans? Que deuiendrons nous? où irons nous? quelle consolation trouuerons nous? qui auons esté arrachez de ton sein nuds comme du ventre de la mere: qui seruons aux gentils de chanson & prouerbe, apparoissans freres des Sirenes, compagnõs des oiseaux, & prenans pour viande la necessité, & pour nostre breuuage la colere. Quand te contemplerons nous, non point en l'estat que tu es maintenant, champ de desolation, valee de pleurs, foulee par les armees, reduite à neant, & reiettee: mais plustost esleuee, & en ton entier, adoree de ceux qui t'ont abbaissee & irritee, succant le laict des Gentils, & mangeant, comme tu as fait par cy deuant, les richesses des Roys. Quand sera-ce que nous laisserons (comme fueilles de figuier, & habillemens fourrez) les vestemẽs deschirez, & qui ne couurent tout le corps? desquels nous ont reuestus les Barbares dresseurs d'embusches, comme serpens, mauuais voisins & dangereux: & reprendrons les belles & delicieuses robbes que nous portions iadis? Sus donc ville tressaincte, appaise Dieu: mets luy deuant au temple les reliques des Martyrs, tes calamitez, la grandeur des afflictions que tu as souffert, estant exposee aux meschans pour brusler. Il commande que tu l'inuoques au temps de ta necessité: pource qu'il te deliurera, & tu luy donneras loüange.

Complainte au tẽple de S. Sophie.

O tressainct & tres-grand temple, ne te verray-ie point quelque iour! ciel terrestre, throsne de la gloire de Dieu, chariot de Cherubins, autre firmament, annonçant la fabrique des œuures de Dieu, spectacle & œuure singulier, ornement ferme de tout le monde. Qui est celuy qui puisse promettre, sinon celuy qui ayant esté tenté par sa mort a appris de secourir ceux qui sont tentez? & qui deliure l'indigent de la main du riche, & le pauure & desnué d'entre les brigands, sinon celuy qui fait tout & le change tousiours en mieux? Comme nous eusmes dit ces paroles d'vn cœur contrit, nous nous en allions pleurans, & espandans, comme de semences nos pleurs. Si nous deuõs retourner, pour amasser les gerbes d'vn meilleur

change

changement:cela viendra de Dieu,lequel donne courage à ceux qui sont de petit cœur,qui les reuest d'vne robbe de salut, & d'vn mãteau de ioye. Au deuant de nous marchoit nostre grand Pasteur Oecumenicus, lequel ne portoit point de besaces,ny d'or en sa ceinture, point de baston, ny de souliers,n'ayant qu'vn manteau : vray Apostre de l'Euangile, ou plustost imitateur de Iesus Christ,en ce qu'il estoit mõté sur vn asne : horsmis qu'il sortoit de la nouuelle Sion, & non y entroit en triomphe & magnificence. Arriuez que fusmes à Selybria,nous nous y arrestasmes,sans par la grace & bonté de Dieu,qu'aucun de ma maison eust esté offensé aucunemẽt, ny enferré,ou lié de cordes,ne battu à coups de poing,comme il estoit aduenu à plusieurs des nostres, qui par argent auoient acheté leur issue : au reste ayans esté nourris par le moyen de Dieu seul, lequel en temps opportun pouruoist de viãde à vn chacun, & rassasie les petits des corbeaux qui crient apres luy : & superbement reuest les lys des champs,qui ne filẽt ny sement.Car les païsans se moquoient plus de nous que ceux de la ville, appellans mesme folement la misere de nostre pauureté & nudité, & qualité,ne s'estans point amendez au mal & misere de leurs voisins. Aussi se trouuerent plusieurs canailles loüans Dieu de ceste infortune qui nous estoit aduenue, pource qu'ils s'estoient enrichis à l'achept des biens & facultez de leurs concitoyens,qu'ils auoyent eu à bon marché.Ils n'auoyent encor senty en leurs maisons la gloutonnie & rage des Latins, & n'auoyẽt veu comme auec le vin qu'ils espandoient,ils desploioyent leur colere, & faisoient bien peu de conte des Grecs. Voila le piteux estat auquel nous estions reduits, & de tous les gens doctes de mesme qualité & condition que nous:Car la populace s'enrichissoit, prophanãt les choses sacrees que les Latins leur auoyent vendues, en les reuendant tout ainsi qu'vne autre marchandise : comme si ce qui auois esté pris aux Eglises ne fust plus à Dieu.Quant aux ennemis,ils s'addonnoient à tout desbordement, & delices,& specialement aux choses qui pouuoient tomber à moquerie & derision aux Grecs.Car prenans,non par necessité, mais par moquerie, les ornemens aux cloux larges : C'estoient habits propres aux Senateurs, cõme le soulier lunaire : ainsi que l'ornement à petits & estroits cloux,estoit de ceux qui estoient en moindre dignité. Or est à noter que ces cloux, estoient ornemens, qui auoient forme de cloux, desquels les vns se cousoient auec l'habillement,les autres non,ains sans distinction estoyẽt mis par dessus, & auec iceux marchoient par les ruës, & mettoient sur la teste de leurs cheuaux les mitres de lin : & attachoyent aux machoires des bestes, les bandes blanches que l'on fait pendre sur les espaules, & de ceste façon alloyent par la ville : les autres portoyent des plumes à escrire, des escritoires & petits papiers,pour se moquer de nous,comme d'escriuains. La plus grand part apres auoir violé les femmes, les reuestoyent de leurs voiles, & reduisans leurs cheuaux à vn nœud par derriere, les menoyent ainsi à cheual. Les autres ornoyent leurs cheuaux des petits bonnets des femmes,

Moquerie des paysans & autres gens mechaniques à l'endroit des riches.

Ce que les victorieux ont accoustumé de faire apres la victoire.

femmes, & de leur fausse cheuelure, qui estoit blanche & crespue: & tant que le iour duroit gourmandoient & yurongnoient. Les autres s'addonnoient à la friandise, les autres à apprester la viande accoustumee en leur païs, qui estoit l'eschine de bœuf bouillie dans le chauderon, & celle de pourceau auec farine de feues: comme aussi la sausse aux aulx, & autre composition auec ius acres & mordans. Apres le partage des despouilles, il ne se fit aucune distinction des choses sacrees auec les prophanes, mais indifferemment ils emploierent des vnes & les autres en leurs necessitez, sans monstrer qu'ils eussent aucun respect à la Deité, ny à la religion: tellement qu'ils se seruirent pour selles & escabelles des sainctes images de Iesus Christ, & des Saincts. Venans à diuiser les villes, & prouinces, ils s'y monstrerent de si peu d'esprit, ie ne diray pas fols, & d'vn orgueil si enflé, qu'il n'y a celuy qui ne s'en esmerueillast. Car cuidans desia estre Roys des Roys, & auoir gaigné tout le monde, auec les mains, ils enuoyerét és prouinces Constantinopolitaines des personnes pour cognoistre les reuenus d'icelles, pour par apres les distribuer par sort. Quant aux autres principautez de nations & regnes ils se les partagerent incótinent. Au sort tomberent Alexandrie, celle renommee ville qui est voisine du Nil: l'Afrique, ou qui est depuis la Lybie iusques à la Numidie, & colomnes d'Hercules: les Parthes & les Perses, les Iberes Orientaux, l'Assyrie, l'Hyrcanie, & ce qui finit vers l'orient, par de grands fleuues: les regions Septentrionnales ne furent oubliees, ains entrerent au sort aussi bien que les autres. Les vns loüoyent les villes qui leur estoyent venues à partage, de ce qu'on en tiroit grand tribut, & estoyét propres à nourrir cheuaux, & s'en glorifioyét: les autres, de ce qu'elles estoyent abondantes en autres choses, ne cessoyét de les exalter; les vns se debatoyent des partages: les autres faisoyent eschange de ce qu'il leur estoit aduenu auec d'autres: les autres se debattoyent fort & ferme d'auoir à partage l'Iconium. Les vns enuoyerent auec plusieurs nauires les portes de la ville, ensemble vne partie de la chaine qui fermoit l'arsenac en Syrie à leurs citoyens: & si enuoyerent messagers de tous costez, que la ville de Constantinople estoit prise. Or pource qu'il falloit eslire vn Empereur, pour en deliberer ils s'assemblerent en l'Eglise des saincts Apostres: & premierement, suiuans vne certaine coustume de leur païs, selon le nombre des competiteurs, ils dresserent & mirent quatre calices par ordre, dans l'vn desquels estoit cachee la sacree hostie, les autres estoyent vuides: & les baillerent à autant de prestres, lesquels à chacune nomination qui se feroit de ceux qui seroyent esleuz, en leueroyent vn, & le leur bailleroyent. Celuy deuoit estre Empereur, auquel se bailleroit le calice dans lequel seroit le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Par apres ayant semblé bon à Dandulus Duc des Venitiens, de faire l'election par suffrages, & que des François & Lombards cinq seigneurs à cest effet fussent esleuz, auec autant de Magistrats Venitiens: par la plus grande voix Balduin Comte de Flandres fut proclamé Empereur.

Partage des villes & prouinces estrágeres de l'Empire Cóstantinopolitain fait entre les Latins.

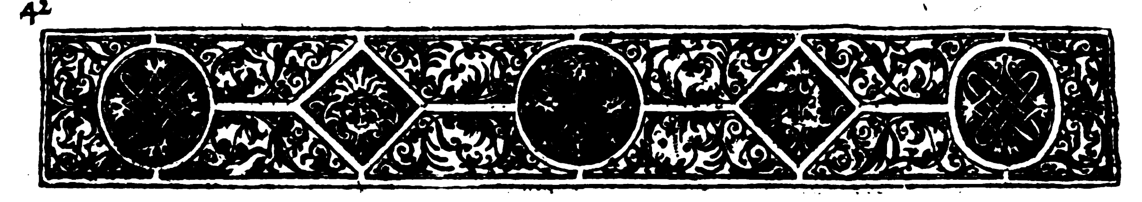
Solennité obseruee par les Latins à eslire l'Empereur de Constantinople.

Mais

Mais on estime, & en est le bruit par tout tel, que ce fut par la finesse & astuce du Duc Dandulus : qui se voyant exclus, pour cause de son aueuglement du nombre des competiteurs, voulut que le gouuernemét tombast és mains de celuy qui seroit d'vne façon plus ioyeuse, & d'vn esprit moins ambitieux. Combien qu'à la verité son intention aye plustost esté, d'aduiser que la principauté particuliere de celuy qui seroit esleu, fust fort esloignee du païs des Venitiens : à fin que s'il aduenoit qu'ils eussent quelque debat auec luy, il ne peust si tost faire venir armee de son païs, ou aisément se saisir du païs des Venitiens, ou le piller & fourrager. Ce qu'il voyoit bien aisément pouuoir aduenir, si le Marquis Boniface de Montferrant estoit esleu, pour cause qu'il estoit de la Lombardie, qui est vn païs icy aupres de la mer, d'où il luy seroit aisé de trauerser aux prouinces Cóstantinopolitaines, & qu'a cause du voisinage les Venitiens pourroyent endurer beaucoup de maux. A ces causes, & raisons, qui ne sont vrayement absurdes, le Duc Dandulus, qui bien qu'il fust aueugle, voyoit toutefois des yeux de l'esprit des choses mesme cachees aux bien-voyants, debouta de l'election le Marquis Boniface, luy preferant de l'aduis & opinion des François & Venitiens, Balduin, qui estoit de la basse Gaule, sçachant bien qu'il n'y auoit moins de distance du païs de la basse Gaule à Venise, que de Venise aux prouinces Constantinopolitaines : ioint aussi, que Balduin luy estoit entierement affectionné, & l'honoroit comme son pere, & si n'estoit pas consommé en affaires, comme le Marquis Boniface. Car Balduin n'auoit encor attaint l'aage de trentedeux ans : & d'autre costé il estoit homme religieux & modeste, & lequel tout le temps que sa femme fut absente, ne regarda onc femme d'vn œil impudique. Il s'estudioit volontiers aux loüanges de Dieu, soulageoit les necessiteux, & escoutoit paisiblement ceux qui luy contredisoyent. Et qui plus est, il faisoit proclamer sur le soir toutes les semaines deux fois, que nul qui auroit violé la femme d'autruy, n'eust à toucher en son palais.

Tressage cõseil du Duc Dandulus, & naturel zele, amour & charité vers sa patrie.

Loüange de Balduin Cõte de Flandres.



DE L'EMPIRE DE BALDVIN, COMTE DE FLANDRE ET D'HENAVT.

***

BALDVIN estant coronné Empereur, s'en alla és parties Occidentales, non pour les reduire à son obeissance (car il n'estimoit que rien luy deust resister : & mesme superbement, & auec petulance se vantoit, Où iray-ie, & de ma lance esmoueray-ie la terre?) mais pour en passant sur icelles prouinces, comme en païs d'amis, estre salué Empereur de Constantinople par les peuples d'icelles. Et à ceste cause, ne fit estat d'aucun Constantinopolitain, soit pour le fait de la guerre, soit pour le fait du gouuernement, mais les cassa tous; suyuant mesme l'aduis des autres Comtes & capitaines de l'armee. Car les Latins separans la magnanimité de ses voisines vertus, & se l'approprians toute, comme si de nature & nourriture ils y eussent esté faits, ne pouuoyent souffrir aucun compagnon, ny qu'aucune nation leur fust en faits belliqueux accomparee: & pource que les Muses, ny les graces n'auoyent aucun acces à l'endroit de ces Barbares, cela les rendoit d'vn esprit farouche & imployable, & faisoit que la colere surpassoit leur raison. Balduin donc ayant trauersé les villes de Thrace, mit garnison à Orestiade, Didymothice, & Philippopolis, Estant venu iusques à Xanthias, ceux du païs souz la conduite d'vn certain capitaine nommé Sennacherib, dresserent embusches à son armee : mais apres s'estre vn peu auancez, derechef se cacherent, s'en retournans auec peur, d'où ils estoyent sortis courageux. De là il s'en alla, sans trouuer rencontre, vers la ville metropolitaine Thessalonica, ayant auec soy le Marquis Boniface, qui menoit auec soy Marie d'Hongrie, qui iadis auoit esté mariee à Isaacius Angelus Empereur, mais apres son decez, & la prise de la ville, luy auoit esté conioincte par mariage legitime. L'Empereur estant venu iusques à Mosynopolis, le Marquis qui auoit esté aduerty par plusieurs personnes, que Balduin n'auoit onç pensé, suyuant l'accord qui en auoit esté fait, de luy quitter l'inclyte Thessalonique, mais qu'expressément il s'estoit mis en chemin, & faisoit lõgues iournees pour s'en saisir, demeura long temps comme tout esperdu. Qui fut cause, que de grand destresse il rebroussa chemin, appellãt l'Empereur Balduin plus trompeur

L'empereur Balduin vient en Thrace, auiourd'huy Rome.

Reuolte du Marquis de Boniface de Mõtferrat.

que les Grecs, desloyal, leger, & plus suiet à changement qu'vn d'eux, & se saisit de la ville Didymotichum. En laquelle ayant mis bonne garnison, courut toutes les villes de Thrace, & les esbranla, horsmis Orestiade, en laquelle il ne peut entrer, à cause de la forte garnison que Balduin y auoit laissee : il imposa des tributs, ramassa les Grecs, prenant Dieu souuent à tesmoin, & iurant fort & ferme, qu'il auoit quitté le party des siens pour se ioindre auec les Grecs. Outre ces attestations, il trouua encor vne autre finesse, pour mieux donner couleur à son dire: car il fit declarer Empereur de Constantinople Manuel, fils aisné de Marie d'Hongrie sa femme, & luy quitta & l'habit & le tiltre. Par ceste finesse il attira grandes trouppes de Grecs, combien que cela ne se fist à bon escient, comme il se cognut par apres. Comme Balduin approchoit de Thessalonique, & n'en estoit gueres loin, tout le peuple luy vint au deuant, & criant à haute voix & ioyeux, se rendirent à luy, ensemble la ville : le prierent toutesfois leur faire ceste faueur de n'entrer en la ville, ou ne permettre que l'armee y entrast: craignans pour la diuersité des peuples & chefs dont elle estoit composee que les soldats mesprisassent ses commandemens, & pillassent la ville. Doncques Balduin voyant l'esgard qu'il y auoit en la requeste des Thessaloniciens, comme fondee sur raison, ioint la mauuaise opinion qu'il prit du depart du Marquis, & la fascherie qu'il auoit, de ce qu'on disoit de luy, leur accorda ce qu'ils demanderent, & ratifia en lettres rouges tous leurs priuileges & coustumes: & ayant esté par l'espace de quelques iours receu honorablement, & auec grande magnificence selon sa grãdeur par iceux, hors les murailles de la ville, s'en retourna à Constantinople. Car desia auoit il esté rappellé par Dandulus Duc de Venise, & autres Comtes, qui estoyent demeurez dans la ville. Balduin estant retourné, on enuoye vers le Marquis, vn certain Geoffroy, homme de grande authorité & credit en l'armee des Latins, lequel ils appelloyent Mareschal, & les Grecs Procostrator, à fin de le faire reuenir. Lequel apres asseurance receuë, que l'on ne le rechercheroit plus, s'en retourna à Constantinople, & estant rentré en grace auec Balduin, quitta Didymotichum, & s'en alla à Thessalonique : où il fut receu sans aucune difficulté. Estant entré dans la ville il dissimula la malice de son esprit, ses leures langardes, & s'accommoda au temps. Mais toutefois il ne peut long temps se contenir: car tout ainsi que le suif descouure la belette, ainsi luy cognoissant que les Thessaloniciens estoyent opulens, & riches, les cottisa à certaines sommes de deniers: donna aussi à ses gendarmes les belles maisons des habitans d'icelle pour logis, & en chassa les proprietaires. Ayant delaissé en la ville Marie d'Hongrie sa femme, auec vne partie de son armee, & mis souz son obeissance, sans y penser, les villes de Serres & Berrhœa voisines, qui sont du costé des Tempes de Thessalie : (Tempes, sont certains lieux en Thessalie, de la longueur de cinq mil pas, & de six de largeur, lesquels sont fort beaux & plaisans, pour estre arrousez par le fleuue Peneus,) se resolut de se saisir de

Ceste Marie d'Hõgrie fut seconde femme d'Isaac Empereur des Grecs, duquel elle eut ce Manuel.

Le marquis Boniface rentre en grace auec l'Empereur Balduin.

Larissa, & passant par la Grece d'enuahir le Peloponnese: estimant tousiours que ce qu'il tenoit, estoit peu de chose, & desirant pour la simplicité des Grecs pousser plus auant. Quelques gens de noble maison Constantinopolitains, le suiuoyent, lesquels luy seruoyent pour attirer les prouinces, & luy rendre plus facile le chemin: souz couleur & pretexte frauduleusement & souz dol inuenté de monstrer le chemin à Manuel fils aisné de Marie, (car tout ainsi que les Thraces auoyét bien receu Manuel auec l'habit Imperial, auec lequel on le menoit, & accompagné d'heureuses salutations: ainsi en firent ceux de la Macedone, Thessalie, & autres prouinces de la Grece voisines) mais à la verité aux Latins, ausquels ils monstroyent (traistres à leur païs) ce qu'il falloit faire. Ainsi le Marquis gaigna, sans coup ferir ces grands peuples, & occupa ces puissantes villes, le nombre desquelles, ensemble des habitans, estoit tel qu'il excedoit de beaucoup son armee. L'Empereur Balduin de l'autre costé estant arriué à Constantinople, n'estoit aussi en deliberation de s'arrester là, ne d'y faire seiourner son armee, ains de trauerser en Asie minor, & d'assieger les villes de ce lieu: & ce principalement à la poursuitte qu'en faisoyent certains Latins, qui tenoyent vne ville de l'Hellespont, nommee Pegas, & les Troyens Armeniens, lesquels ne cessoyent de l'inciter, ensemble les autres Comtes à venir saisir comme proye preste, les villes Orientales. Donc sur le mois d'Octobre Henry frere de Balduin, & Pierre Plancius, homme fort genereux, estans à Callipolis ville maritime, firent voille en Orient, Henry s'estant ioint à Troye auec le secours des Armeniens, traicta hostilement les villes qui firent resistance, & les pilla; & passant par le destroit du mont Ida, s'en alla tousiours vainqueur iusques à Adramyttium. Pierre Plancius s'en allant de Pegas à Lopadium, rencontra autour de Pœmaninum, Theodore Lascaris, qui menoit de grandes forces de Grecs; mais comme on vint au combat, ne peurent les Grecs soustenir, & se mirent en fuitte. Plancius donc voyant que personne ne luy faisoit reste, ains au cõtraire qu'auec croix, & saincts Euangiles on le receuoit par tout, s'en alla à Lopadium, & pardonna à ceux qui se rendirent amiablemét à luy, & semblablement à ceux qui n'auoyent pris les armes. Combien qu'il soit fort difficile à croire, que les Latins qui vsent d'vn autre lágage que les Grecs, qui sont d'vn esprit auare, ont vn œil impudent, vn ventre insatiable, qui ont vn cœur felon & aigre, & qui cherchent tousiours les armes, soyent aisez à gaigner de paroles. Au reste, les Latins voulans sonder ceux de Pruse, lesquels ne faisoyent aucun signe de se vouloir rendre, mais amassans grande quantité de viures pour soustenir vn long siege, & s'asseurans de l'assiette du lieu, (car Prusa est situee sur vne colline, & enuironee de bonnes & fortes murailles) estimoyent ne pouuoir estre pris: delaissans Lopadium, s'en allerent pour assieger Pruse, & y vindrét du costé vers l'endroit où la montagne Olympe se destourne vn peu de la ville, & où se rompt la colline pierreuse qui l'enuironne, crians à ceux de la ville qu'ils eussent à les

Le marquis occupe la Grece auec fraude.

Expedition d'Héry frere de l'Empereur, & de Pierre Plancius, en l'Asie minor.

Le siege de Pruse.

les receuoir: leur disans que par ce moyen ils obtiendroyent d'eux ce qu'ils demanderoyent, au reste qu'ils n'attendissent au lendemain. Car s'ils enduroyent l'assaut, & que les perrieres & mangonneaux donnassent contre la muraille, qu'ils n'auroyent d'eux telle composition. Mais comme ils virent que les habitans ne faisoyent aucun semblant d'obeyr: & que mesme quelques nobles de la ville auoyent fait vne sortie, & auec leurs flesches mis par terre beaucoup de nobles, bref que le lieu ne se pouuoit si tost auoir, & qu'il y falloit du temps, ils leuerent le siege. Les Prusiens voyans que l'ennemy plioit bagage, prenans courage, donnerent auec le plus grand effort de leur armee sur la queuë des Latins: les autres se saisirent des lieux hauts & montagnes par où il falloit que l'ennemy passast. Plusieurs aussi se reuolterent des Latins, lesquels leur firent autant de mal que ceux qui ne les auoyent voulu receuoir, & en tuerent grand nombre. Si est-ce toutesfois que les Latins ne laisserent d'auoir le dessus: & si firent plusieurs deffaites, & entre autres vne aupres la ville Cæsarea. Car comme les Grecs eurent occis vn port'enseigne des Latins, qui marchoit deuant l'armee, & planté l'enseigne sur vne colline, à la veuë des trouppes qui suiuoyent, ils les attirerent aisément à eux: lesquelles par apres comme la fraude eut esté descouuerte, ils repousserent aisément: où ils n'eurent du bon. Theodore Philadelphion s'estant resolu d'en faire autant, trouuant Henry pres d'Adramytium, leua les armes contre luy, & par sa venuë subite, & au despourueu & multitude de soldats l'effraya. Henry voyant qu'il falloit venir aux mains, dressa ses bataillons de cauallerie, lesquels tenans leurs lances droites, attendoyent le choc. Mais comme il s'apperceut que les Grecs ne bougeoyent, & ne vouloyent estre les premiers assaillãs, ains se contenoyent à la mode d'vn serpent, iettans feu auec leurs esquadrons, & pour donner frayeur faisoyent vn cliquetis d'armes, que les aisles de leur bataille s'entr'ouuroyent, & au reste se comportoyent és escarmouches assez laschement: donnant signe aux Latins, & s'auançant le premier, tous la lance à l'arrest, & suiuant leur coustume, auec vn grand cry & bruit, donnerent à trauers la bataille des Grecs, & les rompirent: & poursuiuans ceux qui fuyoyent, en tuerent grand nombre. Car la cauallerie des Grecs n'ayant peu soustenir le premier effort de la cauallerie des Latins s'en estoit enfuye à bride abbatue, & auoit par ce moyen delaissé l'infanterie desnuee, & à la boucherie & mercy des ennemis. Voila en quel estat estoient les affaires en Asie. Le Marquis estant sorty des Tempes de Thessalie par la conduite des Grecs, mena son armee par lieux plains, auec vne telle celerité, qu'il se trouua en la campagne de Larissa, sans le sceu des Grecs, qui tenoyent auec bonnes gardes les sommets des montagnes, & gardoyent le pas, auquel le canal du fleuue Peneus s'etroississant fort, s'esleue en grands flots, lesquels se iettans sur le riuage, y menent grand bruit: quant au lieu par où il passa, le chemin y estoit si estroit & si difficile à cause des rochers, & descente des torrens, qu'à peine quatre

Theodore Philadelphien repoussé par les Grecs.

Ce que le Marquis Boniface de Mõtferrat fit en Grece.

soldats y pouuoyent aller de rang. Estant party de Larissa, il s'auança plus outre, sans que personne luy osast faire aucune resistance: iusques à ce que trop tard, & quasi à peine Leon Sgurus se mit en campagne, & s'en alla luy dresser embusches aux Thermopyles: lequel toutesfois effrayé à la seule veuë de la cauallerie des Latins, sans faire aucun acte genereux, s'enfuit à Acrocorinthum. Ce Sgurus icy estoit natif de la ville nommee Nauplium, lequel ayant succedé au gouuernement à son pere, le tint quelques annees, plustost par force que par la volonté de ses citoyens, d'autant qu'il auoit gouuerné auec semblable cruauté qu'auoit fait son pere. Mais accreu qu'il fut en temps de troubles, comme les torrens par les pluyes, & les vents par les grandes ondes, de petit qu'il estoit, il deuint fort grand. Il surprint par finesse la ville d'Argos, & Corinthe en brigandant: & continuant en son brigandage, hazarda la ville d'Athenes auec vne arrmee de mer, & autres forces qu'il passa par le Ithmus: se faisant fort de surprendre aisément le chasteau, ou y menant des engins d'intimider la garnison qui y estoit. Au reste il entreprenoit choses, desquelles il luy estoit impossible venir à bout. Car Michel Coniates mon frere (mon frere, dy-ie, car ie me louë fort d'estre de sa parenté, & me resiouys de luy attoucher de pres, combien que ie n'approche en rien de sa vertu & eloquence) qui estoit le grand pasteur d'Athenes, cognoissant que son deuoir portoit d'aider à la republique de conseil & prieres, se delibera, ayant veu le camp de Leon Sgurus, de parler à luy religieusement, comme à vne personne qui ne luy estoit incognue, & auec lequel souuent il auoit deuisé, pour voir s'il le pourroit destourner de ceste entreprise. Et partant commença à luy ietter de la ville, comme d'vn haut lieu, des fleches d'aduertissemens, & d'vne fonde pastoralle des parolles sacrees: & quelquefois s'estudia par menaces diuines, comme par machines & engins d'esmouuoir & esbranler son esprit: luy remonstrant que ce n'estoit à faire à celuy qui se disoit Chrestien, & qui se mettoit du nombre des Grecs de faire la guerre aux Grecs, sinon que de bouche il retint seulement le nom de Chrestien, & d'habit & langage il s'estimast Grec, mais de pensee il fust ennemy des Chrestiés. Au reste que c'est qu'il auoit contre les Atheniens, pour les venir assieger? Que la prise d'Argos estoit aucunement excusable, à cause du voisinage, pour le regard duquel il pouuoit prendre quelque occasion de ce faire: comme aussi de Corinthe, aux habitans de laquelle il auroit mis en auant les embusches à luy souuent dressees par leur Archeuesque: que d'icelle ville l'armee des Grecs seroit accouruë sur la ville de Nauplium, & y seroit abordee la flotte ennemie. Que tout ainsi que les Atheniens sont eslongnez de lieu de luy, qu'aussi ils n'ont eu aucun negoce auec luy, ny onc aucune pique. Que tous les affaires qu'ils ont eu auec le prestre de la ville, n'ont esté que saincts, & de la religion, d'autant que iamais il n'a refusé de l'appeller pere, & pasteur, & s'est monstré plus friant de la douceur de son parler, que de miel duquel mesme il se seroit tousiours monstré affamé: &

La tyrãnie de Leon Sgurus Nauplien, & sa vie.

Ithmus Corinthiẽ, dit le destroit de Corinthe

& qu'aussi il l'auroit tenu du nombre de ses enfans spirituels. Michel s'estant seruy de ceste sorte d'armes à l'encontre de Sgurus, le pria de se retirer. Leon Sgurus cependant faisoit semblant de pouuoir les forcer, leur remonstrant la misere du temps, qui commandoit de ne rien entreprendre outre ses forces, veu que la principale ville du monde estoit si affligee: finalement les pressoit luy liurer à la mort vn certain ieune homme: lequel combien qu'vn autre eust librement rendu, mesmes à qui ne l'eust point demandé, comme estant vne engeance maudite qui auoit esté cause de la ruine de plusieurs, & d'effet & conseil machiné choses meschantes contre sa patrie: si est-ce qu'il tint du nombre de ceux qu'il aimoit Euangeliquement, cest ennemy couuert de la patrie, & ce violateur & espieur de la nourrice de l'Eglise spirituelle, lequel bien souuent s'estoit bandé contre luy, & sans auoir esgard à la requeste de Sgurus, le retira, & receut comme suppliant. Mais comme il veit qu'il ne pouuoit appaiser ce lyon auec bons & sages aduertissemens, lequel comme vn aspic, bouchoit ses oreilles, & faisoit lancer au chasteau toutes sortes de traits: & apres auoir prié Dieu qu'il luy pleust de diuertir tout le mal sur ce meschant homme, qui estoit autheur de tous les malheurs qui aduenoyent, posa les machines & engins de guerre sur les murailles, & les munit d'archers & funditeurs. Et que n'eust-il fait pour dechasser l'ennemy: luy, dy-ie, qui estoit personnage tant remarqué pour son grand sçauoir és lettres sainctes & prophanes, & pour sa singuliere eloquence? qui eust peu, s'il eust voulu, faire pleuuoir feu sur ces meschans, ou leur enuoyer des froilons, ou bien requerir contre eux d'enhaut quelque autre malheur. Car si seulement il se fust mis à esleuer ses mains en haut, & à faire prieres à Dieu à cest effet, Dieu n'eust beaucoup retardé: mais de ceste pensee, & de l'effet d'icelle le destourna celuy qui appaisa les enfans du tonnerre, & les empescha de tirer le feu du ciel, en leur disant, Ne sçauez vous pas de quel esprit vous estes menez? Sgurus se voyant hors d'espoir de pouuoir vaincre cest ennemy, qui estoit si expert à dresser les batailles, si eloquent & tant remply de vertu, & aussi de prendre le chasteau & forteresse d'Athenes, desploya son courroux sur la ville de laquelle il ne pouuoit s'emparer du chasteau: brusla les bourgades, pilla & print tout le bestail: & peu de iours apres leuant le siege, alla assieger Thebes: Laquelle ayant pris du premier assaut, passa outre: tellement que prenant le chemin des Thermopiles, & descendant par le mont Oeta, il vint à Larissa, & là se ioignit auec l'Empereur Alexius Tyran, lequel ayant esté deietté des parties Septentrionnales, & chassé de Constátinople, s'estoit retiré aux Tempes de Thessalie, & print à femme sa fille Eudocia: laquelle desia auparauant auoit esté mariee à Estienne, Duc des Triballes, dits Autressi Bulgares, & depuis par luy repudiee: qui fut cause qu'elle retourna à Constantinople, où apres la prise de la ville, & desolation d'icelle, elle espousa Alexius Ducas, surnommé Murzuflus, ou le sourcilleux, qui dernier enuahit l'Empire: auec lequel, toutefois elle ne demeura

Siege de Thebes.

Oeta montagne.

Eudocia fille d'Alexius mariee à Sgurus Leo.

meura iusques à sa vieillesse. Car Alexius l'Empereur, Tyran pere d'Eudocia, sans aucune occasion, à tout le moins que l'on puisse sçauoir, s'estant finement saisi de la personne de Ducas Murzuflus luy creua les yeux, se monstrant luy fugitif, contre vn autre fugitif fort fascheux, & ennemy capital à celuy qui auoit couru mesme fortune que luy, & auoit perdu son Royaume: mais quelque temps apres ledit aueuglement, Ducas Murzuflus ayant esté surpris par les Latins, fut remené à Constantinople: où estant accusé d'auoir estranglé l'Empereur Alexius le ieune son seigneur, pour sa defense, proposa qu'il s'estoit demonstré traistre à sa patrie, & partant qu'il auoit esté puny selon son demerite: au reste que ce n'estoit luy seul qui auoit attenté sur l'Empereur, mais ses autres parens aussi & familiers. A quoy sans auoir esgard, & sans l'ouyr en autres faits iustificatifs, qu'il vouloit proposer, le condamnerent à vn nouueau supplice de mort, & fort cruel: car l'ayant fait conduire & mener sur vne haute colomne, qui est au Taurus, le precipiterent en bas. Pour vn peu il eut les pieds contre bas, mais ayant rencontré, la teste print le deuant: de laquelle finalement il donna contre terre, & mourut miserablement. Sgurus donc apres auoir espousé Eudocia, sçachant que le Marquis Boniface deuoit passer en Grece, ainsi que dit a esté cy dessus, s'en alla pour mettre bonne garde au passage des Thermopiles, & en la haute montagne voisine, & autres lieux de la Grece, qui y pouuoyent donner entree: mais nonobstant ce, le Marquis se rendit maistre de ces passages, par la grande pusillanimité & coüardise des nostres, qui ne demandoyent qu'à s'introniser à la bonne grace de ceux qui se monstroyent les plus forts: mesmes consideré qu'il n'amenoit grandes forces, & encor non vnies, ny bien d'accord, pour estre composees de gens de diuerses villes: tellement qu'entrant en la Beotie, il fut aussi bien & alaigrement receu, que pourroit estre celuy qui apres vn long & fascheux voyage, retourneroit en sa maison. Passant plus outre, il print Athenes, & mit garnison en la forteresse. Et combien que le mesme Archeuesque d'Athenes, eust peu empescher l'entree au Marquis, & luy faire resistance, comme n'agueres il auoit fait à Sgurus: considerant toutefois qu'il n'estoit temps de se demonstrer tel, veu la prise de Constantinople, & que les prouinces tant Orientales, que Occidentales auoyent flechy souz les armes des Latins, sans coup ferir, luy rendit la forteresse: finalemēt les Eubœens, sans penser à leur liberté, ny à se defendre, tendirēt les mains au Marquis, & dresserent vn pont au destroit, pour luy donner moyen de passer son armee, ensemble vne forteresse, sur laquelle elle vit mettre vne garnison, laquelle estoit pour rembarrer l'inconstance des Eubœens, & les contenir en obeissance. Mais pourquoy est-ce que les Barbares anticipent mon propos, auancēt le vol du cours de mon histoire, & ne trouuent aucune resistance? Car icy n'est encor fait mention que du sac de Thebes, de la prinse d'Athenes, & de leur entree en Eubœe: & eux neantmoins, non comme pietons, ains comme oiseaux volans, allans plus viste que mon

Ducas Murzuflus a les yeux creuez.

Mort honteuse & miserable de Ducas Alexius, surnommé le sourcilleux ou Murzuflus.

Le Marquis Boniface se rend maistre de la Grece.

Eubœa prise par le Marquis.

mon histoire, vindrent au Isthmus, dit le destroit de Corinthe, rompent l'armee des Constantinopolitains qui y estoit, & prennent d'assaut la ville de Corinthe, iadis estimee si riche. De là ils passerent par Argos, & trauersans la Laconie, se ietterent dans l'Achaie: puis vindrent à Methone, & de là à Pyle, païs de Nestor. Ie pense qu'ils suiuirōt iusques au fleuue Alpheus, & beuuans & se lauans en iceluy, voudrōt rafraischir la memoire de ceste belle ancienne fable: estant à craindre, que sçachans qu'Alpheus fond de l'amour d'Arethuse, fontaine de Sicile, laquelle abbreuue les Italiens, & le dominans, ils ne descriuent sur son eau leurs gestes contre les Grecs, & le facent messager d'iceux vers leurs patriotes. Mais, ô fleuue Alphee, liqueur qui te rend aimable à boire, mesme courāt dans la mer, chose merueilleuse, flamme d'amour, ne vueilles raconter aux barbares Siciliens, les calamitez des Grecs, ou les choses que ceux qui sont venus de là ont faites contre les Grecs: de peur qu'ils n'en meinent liesse, ou facent feux de ioye, & qu'il ne vienne autre plus grande troupe d'ennemis: attends vn peu, la fortune de la guerre est variable: les affaires du monde sont fort inconstans, & tout ainsi que le ieu des dés, ores à ceux-cy, ores à ceux-là la victoire fauorise. Alexandre le grand n'a eu toutes choses à son souhait: & la fortune de Iules Cesar ne luy a tousiours esté fauorable. Ie t'adiure par ton Arethuse, par ton amitié, laquelle demeure entiere parmy l'eau salee, & par ta liqueur amoureuse. Or pour reprendre nos erres, Leon Sgurus se trouuant harrassé & rompu par tant de defaites, & voyant que la ville de Argos, & autres villes voisines auoyent esté saisies par l'ennemy, se retire, comme vne beste rousse en sa cauerne, ou le dragon en son creux, à Acrocorinthe, qui est le chasteau & forteresse de l'ancienne Corinthe, place assise en vn haut precipice, & quasi inexpugnable. Ayant donc le Marquis esté repoussé d'Acrocorinthe, & cognoissant que non sans grande difficulté Nauplium se pourroit prendre, à cause des forteresses desquelles il estoit enuirōné, & pour estre muny de vaillans hōmes, il se resolut de tramer le siege de ces deux places, & à cest effet fait bastir vne forteresse vis à vis d'Acrocorinthe, vers l'endroit par lequel plus aisément elle se pouuoit assaillir. Si bien qu'auant que l'an fust complet & finy, tout ce que l'Empire Constantinopolitain tenoit en l'Asie minor, & és parties Occidentales de Thrace se fust trouué saisi & mis souz le ioug des Latins (car desia Balduin, qui estoit creé Empereur, auoit deliberé d'aller poser le siege deuant les villes de Nicee & Pruse) si nostre Seigneur, qui renuerse les entreprises des hommes, & dissipe les nations belliqueuses, n'eust pris nostre deffense en main: Car l'Empereur Alexius, qui s'en estoit fuy, s'estant venu presenter au Marquis, changea auec vn peu de pain & de vin les ornemens de l'Empire, & fut enuoyé auec sa femme Euphrosyne en vn lieu nommé Halmyrum, (cest à dire salé) bien correspondant à sa fortune. Les Grecs, qui auoyent pris la fuitte auec l'Empereur Alexius, (entre lesquels il y en auoit plusieurs de noble lignee, adextres aux armes, & sortis des villes de

Fable du Fleuue Alphee.

Complainte au fleuue Alphee.

Alexius change les ornemēs de l'Empire auec vn peu de pain.

Thrace) desiroyent suiure le Marquis, & luy faire seruice. A quoy luy ne voulant entendre, disant qu'il n'auoit affaire de soldats Grecs, leur donna occasion de se retirer. Tellement que ce attendu, ils s'addresserent à l'Empereur Balduin, & le prierent de les receuoir. Mais se voyans de luy par mesme moyen dechassez, s'en allerent recourir vers Ioanniza roy de Blachie & de Bulgarie, qui ayant esté nourry & entretenu au mont Hœmus, dissipoit & gastoit par courses & pilleries des Scythes, tout le quartier Occidental de l'Empire Constantinopolitain: lequel, pource qu'il redoutoit les Latins, & craignoit leur lance comme vn dard flamboyant, les receut tres-volontiers. Aussi lors qu'il enuoya des Ambassadeurs aux Latins pour auoir leur amitié, il luy fut enioint de parler à eux par lettres, non comme amy auec son amy, mais comme vn vassal auec son seigneur: autrement le menaçoyent de luy dresser vne guerre, & de courir hostilemẽt sur la Mysie, laquelle contre son deuoir en ayant dechassé les Grecs, il auoit occupee par sedition: bref le reduire à son premier point. Qui fut cause que le Roy Ioanniza fit faire commandement à tous les Grecs qui s'estoyent retirez vers luy, de s'en retourner en leur païs: & d'empescher tant qu'il leur seroit possible par secrettes menees les desseins des Latins, iusques à ce qu'il eust remis sus leurs affaires. Estans donc retournez en leur païs, prattiquent souz l'aide & secours des Blaches, les villes de Macedone & Thrace de se rendre. Si bien que plusieurs des Latins ausquels lesdites villes estoyent escheuës, furent tuez: les autres s'en estans fuys, retournerent à Constantinople. Ceux aussi qui tenoyent Didymothicum, furent occis: & ceux qui estoyent à Orestiade chassez. Ceste entreprinse fut cause que les Latins quittans l'Orient, vindrent sans que l'on y pensast vers le quartier Occidental, & que ceux qui auoyent saisi la Grece & la Moree, se rendirent plus traictables & modestes. Mais traictons par ordre tout ce qui est sur ce fait aduenu. Les Grecs qui tenoyent Adrianopolis & Didymotichum, s'asseurans de l'aide & secours des Blaches, ne bougeoyent de là: quant au Roy Ioanniza qui amenoit ses forces & le secours des Scythes, auec quasi plus grand nombre, il s'estudioit de le faire secrettement, & sans que les Latins en peussent estre aduertis. Comme Balduin & les autres trois chefs (car le Comte Huës de sainct Paul estoit mort, & enterré au monastere Manganien, au tombeau de l'Imperatrice Sclerena) eurent esté aduertis de ceste reuolte, soudain ils enuoyerent leurs forces vers les villes, lesquelles s'estoyent rendues. Où estans arriuees, Bizya & Tzurulus tout aussi tost retournerent souz leur obeissance. Ils trouuerent desnuee & vuide Arcadiopolis des plus notables & riches bourgeois: dans laquelle toutesfois quelques vns des Grecs qui en estoyent sortis, & estoyent citoyens d'icelle, entrerent de nuict auec du secours qu'ils y auoyent amené pour la garder, lequel ils y logerent. Comme il fut iour, les Latins congnoissans que les Grecs n'auoyent aucune forme d'armee, qu'ils ne gardoyent entre eux aucune discipline militaire, & mesme qu'ils n'estoyent gueres

Mysie auiourd'huy la Valachie.

Didymotichum.

La mort de Huës, Cõte de S. Paul.

Defaite des Grecs vers Arcadiopolis.

gueres bien armez, se retirerent loin des murailles de la ville, & se mirent en bataille. Les Grecs cuidans que ce que les Latins auoyent fait pour leur asseurance, ils l'eussent fait de crainte, sortirent pesle-mesle des portes de la ville, & attaquerent temerairement leur ennemy: qui fut cause que aisément ils furent repoussez & mis en fuitte. Il se dressa ce mesme iour vn miserable & piteux spectacle: car n'vsans les Latins de misericorde à l'endroit de personne, ils tuerent indifferemment tous ceux qu'ils trouuerent, les laisserent sur la terre, & l'engraisserent de leur sang. Voila ce que fit l'armee auant-coureuse. Et n'osa s'auancer plus outre, à cause des courses, tant des Grecs & Blaches, lesquels ioints auec les Scythes tenoyet la campagne, que de la retraicte que les vns firent à Adrianopolis. Sur le mois de Mars l'Empereur Balduin se mit en campagne, & le sieur Loys, Comte de Blois, & vn peu apres Henry Dandulus, Duc de Venise, vn chacun d'eux accompagné de ses legions, lesquels ayans fait leurs approches loin d'Adrianopolis du iet d'vne flesche, le lendemain se camperent pres les murailles, & dresserent leurs perrieres & mangonneaux. Ceux de la ville se confians en la bonté de leurs murailles, se defendoyent vaillamment: si bien que par plusieurs iours les Latins ne firent autre chose que ietter fleches, & en receuoir. Qui fut cause que se confiás en la multitude de leurs pionniers, ils s'essayerent à cachette de sapper les murailles de la ville. Les Grecs d'autre costé faisoyent contr'aprests pour empescher les desseins des Latins. Quelques iours apres le Roy Ioanniza à fin de descouurir par ce moyen les entreprises des Latins, enuoya vne partie des troupes Scytiques courir sur les bestes & cheuaux des Latins, qui estoyet à l'herbe pres leur ost. Mais les Scythes ne se furent plustost descouuerts, que les Latins se ruerent furieusement contre eux. Si se mirent incontinent en fuitte, & tournerent le dos, leur ruant des fleches par derriere sans discontinuer leur fuitte. Les Latins les poursuiuirent viuement, mais ne peurent les atteindre, pour auoir affaire à vne infanterie legere: voila comme se passa ce iour. Le lendemain Ioanniza s'en alla auec ses trouppes vers le destroit, & se mit en embuscade dans les hautes collines, se donnant expres garde qu'il ne fust descouuert: & derechef desbáda d'vne trouppe des Scythes, sur laquelle commandoit Cozas, plusieurs soldats, leur enioignant d'aller attaquer l'ost des Latins, & de s'en retirer incontinent, comme auoyent fait ceux qu'il auoit enuoyé vn peu auparauant. Les Latins les ayant apperceuz, soudainement coururent aux armes, & se ruerent plus rudement sur eux qu'ils n'auoyent fait l'autre fois. Mais comme les Scythes eurent pris la fuitte, & les eurent auancez, pour la legereté de leurs armes, & vistesse de leurs cheuaux, & qu'ils ne s'amusoient à leur ietter par derriere aucunes fleches. Les Latins par temeraire legereté s'auançans vn peu trop auant, vindrent iusques au lieu de leurs embusches, & rencontrerent les trouppes fraisches des Scythes: par lesquelles, eux & leurs cheuaux se trouuans harassez du chemin, ils furent incontinent enuironnez. Si bien que

Adrianopolis assiegee.

Embusches de Ioániza Roy de Blachie, & Bulgarie, auec les Comains

Hardiesse trop chaude des Frãçois.

venans aux mains, furent mis en routte & rompus, se trouuans plusieurs contre vn, & furent les hommes au col dur contraints d'experimenter & sentir les faulx & laqs. Car les Scythes se ruerent contre eux d'vne telle furie, & auec si grande multitude, qu'il leur eust esté impossible de s'en depestrer & fuir. Doncques la fleur de l'armee Latine y demeura, & ceux qui estoyent les plus adextres aux armes. Le sieur Comte de Blois y fut tué, Balduin pris prisonnier, & vif emmené en Mysie, & de là à Ternobe, où estant constitué prisonnier il fut mis aux liens iusques au col. Mais Dandulus Duc de Venise, le premier autheur de tout le mal, qui menoit l'arriere-garde, estant aduerty de la desroute, se mit à val de route, & s'enfuit au camp. Et comme la nuict fut venue, (car ceste rencontre estoit aduenue sur le soleil couchant) fit allumer des flambeaux aux tentes, & faire plusieurs feux, pour donner crainte aux Grecs, & donner à cognoistre que l'armee Latine n'estoit entierement desconfite, & qu'il ne refuseroit le combat. Toutefois ayant fait plier bagage, il partit de là sur la premiere veille de la nuict, & s'achemina vers la cité maritime de Rhedæstus; où s'estant ioint (auec Henry frere de Balduin, qui n'agueres estoit venu d'Adramyttium, auec les Troiains Armeniens) s'en retourna à Constantinople, ayant les intestins tous rompus, & le boyau fort enflé, pour les grandes cheuauchees qu'il luy auoit conuenu en fuyant continuer. Les Grecs qui estoyent demeurez en Constantinople claquetoient les dents de peur, se remettans encor deuant les yeux les miseres & malheurs que leur auoient donné sans cause aucune les Latins, depuis le depart de l'Empereur Balduin le vingtcinquiesme iour du mois de Mars, Indictiō huictiesme, en l'an six mil sept cens treze. Quant à nous qui estions à Selybrie, nous n'en attendions pas moins, nous mettans deuant les yeux les malheurtez & pauuretez qu'auoyent enduré les Daonites nos voisins, & comme si nous eussions desia veu les ennemis dans Selybrie, ayans l'espee au poing, & emportans nos hardes & habillemens. Constantinople donc à esté prise par les Latins le douziesme d'Auril, en l'Indiction septiesme, & en l'an six mil sept cens douze: & les Latins furent desfaits par les Commains le quinziesme du mesme mois, sur la huictiesme Indiction. Mais qu'est-il aduenu de cecy par apres? vne autre maladie plus grieue & plus atroce. Car apres ceste deffaite Ioanniza Roy de Blachie & Bulgarie ennemy des Grecs & leur liberateur, exposa au pillage des Commains les villes des Grecs, lesquelles estoyent tributaires aux Latins; tellement que par ce moyen il aduint vne chose estrange, & non encor ouye, & laquelle surpassoit tout fleau de Dieu: d'autant qu'il se trouua que deux peuples bandez l'vn contre l'autre, tantost ensemble, tantost l'vn apres l'autre, rauagerent vn mesme peuple & vn mesme païs: car les Commains gasterent tout ce qu'ils trouuerent, & ayans prins captifs quelques vns de la ieunesse beaux à perfection, apres les auoir fustigez & pendus, les sacrifierent à leurs Demons: Les Latins d'autre costé, faschez & ennuiez de ce que les Grecs

La mort du Comte Loys de Blois.

La prise de l'Empereur Balduin.

L'an 6713. à la Grecque estoit l'an 1205. à la Latine.

Les Grecs tourmentez des Latins & Scythes.

Grecs s'estoyent departis de leur obeissance, & de ce qu'ils auoyent esté vaincus par les Scythes, n'en faisoyent moins que les Scythes. Si bien qu'il n'y auoit lieu aucun, duquel l'on peust esperer aucun secours ny bien: la terre ferme estant remplie de morts cy dessus specifiez, & la mer pleine de pirates Latins, qui faisoient pauure traictement à ceux qui s'y sauuoyent. Le Roy Ioanniza donc n'ayant fait long seiour en Thrace, s'en vint à Thessalonice, en intention de reduire souz son obeissance la prouince, & pour chasser les Latins des villes qu'ils tenoient: tellement qu'estant arriué à Serres il combatit les Latins qui y estoient, & obtint la victoire contre eux, toutefois auec perte grande de ses gens: car les Latins se confians en leur experience, luy vindrent courageusement au deuant, & tuerent grande quantité de ses gens. Depuis toutefois ayans esté vaincus, & chassez iusques à Serres, les Blaches & Grecs qui leur donnoient en queuë, ne leur ayant donné loisir de fermer leurs portes, entrerent dans la ville pesle-mesle auec eux. Ainsi la ville fut prise, laquelle ils brusleront & desmantelerent: ceux qui y furent pris furent emmenez prisonniers. Le reste de l'armee des Latins se sauua, les vns comme ils peurent, les autres dans la forteresse de la ville. A l'entour de laquelle le Roy Ioanniza passant le lendemain, leur fit crier, s'ils se vouloyent rendre, leur promettant de leur sauuer la vie. Mais eux s'asseurans en l'armee du Marquis Boniface, ne luy firent aucune response: qui fut cause qu'il fit apprester des eschelles, & ayant conduit vne grande machine de guerre sur vne petite colline, laquelle estoit vis à vis de la forteresse, dressa sa batterie. Les Latins se mettoyent en toute la deffense qu'ils pouuoyent: mais quand ils apperceurent qu'ils estoient tous enuironnez, & qu'il n'y auoit aucun moyen de sortir & eschapper, ny mesme d'enuoyer aucun espion vers le Marquis, demanderent de parlementer, offrans de rendre la place, si on leur vouloit promettre de sortir bagues sauues. Ce que ne leur ayant esté accordé, demanderent qu'il leur fust permis de s'en retourner chez eux, & qu'à cest effet on leur donnast des commissaires iusques aux limites de la Hongrie. Soubz ceste condition la place fut rendue, & se retirerent les Latins, sans trouuer aucun destourbier en leurs païs. Venons maintenant à voir que deuint le Marquis, d'autant qu'il ne le faut oublier. Estát encor empesché au Peloponnese, & sur le point qu'il combattoit Sgurus, il fut aduerty par sa femme, vefue de l'Empereur Isaacius, du remuement nouueau qu'auoyent fait les Thessaloniciens: qu'elle auoit esté chassee de la ville, qu'elle s'estoit sauuee en la forteresse, & que desia depuis quelques iours les Blachiens la tenoyent assiegee: que la ville auoit esté saisie par vn Blachien nommé Ezyismenius, auquel le Roy Ioanniza auoit donné la charge du Brosace, & autres lieux circonuoisins, qu'il auoit reduits soubz son obeissance. Quoy entendu, le Marquis se delibera de l'aller secourir, & de s'en retourner à grand haste. Estant encor assez loin de Thessalonice, il fut aduerty de la defaite de ses ennemis, & que la ville estoit asseuree. La-

Rencontre des Latins & Scythes à Serres.

Villehardoin dit que Ioãniza les fit mourir contre sa foy.

quelle nouuelle le resiouït grandemẽt, si bien qu'en ayant fait part à ceux de sa suitte, il se resolut de rebrousser chemin vers Scopia, en intention de se vanger du Roy Ioanniza. Mais à peine se fut-il acheminé, que par autre nouuelle il fut aduerty de la mort de Loys Comte de Blois, & de la prise de l'Empereur Balduin: qui fut cause que reprenant son premier chemin, il s'en vint à Thessalonice: où ayant sçeu la verité du fait, il acheua de moissonner dans la ville ce que par les ennemis n'auoit esté enleué, car il ruina generalement tous les habitans de la ville: les vns, apres les auoir rãçonnez & rendus nuds comme vn ver: les autres il fit pendre & estrangler sans discretion d'ordre, & indifferemment s'addressant aux laics & gens d'Eglise: & s'estant saisi de la personne du miserable Empereur Alexius, & de sa femme Euphrosyna, les enuoya par mer au prince d'Alemagne. O chose nouuelle & pitoyable, & non encor ouye ny entendue entre les Grecs: ô spectacle non encor veu. Depuis ayant esté aduerty comme le Roy Ioanniza s'estoit ietté dãs Serres, & de l'extremité en laquelle estoiẽt reduits ses compatriots, leur enuoya quelque secours: lesquels ayans sçeu en chemin comme les affaires passoient, ne s'en voulurent retourner, ny euiter le combat, ~~bien qu'ils ne fussent ign~~orans que l'ennemy estoit le plus fort, & comme se sentans desia en danger. Estans donc venus aux mains, ils furent mis en route par les Comains, & quasi comme accablez, par leur grande multitude. Le Marquis ayant perdu ces deux batailles, s'enferma dans Thessalonice: le Roy Ioanniza s'en alla sans crainte aucune vers la Berroee, où il s'empara des autres villes qui tenoient le party du Marquis. Les Latins qui estoient à Constantinople, estans aduertis de toutes ces deffaites, entrerent en deliberation de ce qu'ils auoient à faire, l'assemblee ayant esté conuoquee par le sieur Henry, frere de l'Empereur Balduin, & par le sieur Marin Zeno Venitien: car Henry Dandulus, Duc de Venise estoit decedé. Il y fut deliberé, qu'il falloit faire la guerre, & enuoyer l'armee en Thrace, pour reprendre les villes lesquelles s'estoient departies de leur obeissance, cependant que le cœur de plusieurs estoit encor eschauffé, & que le Roy Ioanniza estoit empesché en autres affaires separé d'auec les Grecs, & s'y addonnoit affectionnémẽt. Ils enuoyerent donc deuant ceste partie de leur armee, qu'ils appelloient Route, c'est à dire, tous leurs soldats volontaires, leur donnant pouuoir & puissance de traiter à leur volonté les villes rebelles. Ceste trouppe s'estant auancee, se desborda en toute vilenie & meschanceté. Les Venitiens s'estans iettez sur mer auec galeres, couroient la partie Orientale, & abordez qu'ils furent à Callipolis & Panium, firent tout acte estrange de Chrestien. Les miseres donc & calamitez estoient grãdes, grieues, & intollerables. Le sieur Henry aussi se mit en campagne, & ayant laissé Arcadiopolis, comme n'estant habitable qu'aux vents, entra par force dans Aprum: où ayant commis plusieurs indignitez, permit vn massacre general: tellement que les habitans d'icelle y furent tuez, non comme hommes Chrestiens, ains comme troupeaux

Exil d'Alexius tyrã, & de sa femme.

Deffaitedes gens du Marquis.

Resolution des Latins apres l'aduertissemẽt des deffaites.

Route, partie de l'armee Latine.

troupeaux de bestes: non comme gens forcez & contraints de se rendre aux Blaches, mais comme si volontairement ils eussent suiuy leur party. Plusieurs aussi furent menez liez & garrottez par les bourgs & villages, pour mendier leur rançon. Pendant lequel pourmenement, si quelques vns d'entre eux venoient à defaillir ou par maladie, ou de la longueur du chemin, ils ne leur donnoient loisir de mourir comme Chrestiens, & n'auoient la patience que la mort naturelle les saisist, ains les tuoient & massacroient. Le sieur Henry ayant posé son camp deuant Orestiade, y fit de grandes trancheees, & s'y amusa fort: (car les Latins estimoient que la prise de ceste ville leur importeroit de beaucoup, & seroit le pris & couronnement de leur œuure, & la fin de tous leurs trauaux) si bien qu'il fit crier aux assiegez qu'il ne departiroit de là, qu'il n'eust pris la ville, ou par composition, ou par force. Ceux de la ville ne faisans conte des Latins, & mesme ne pouuans ouir ce mot de composition, leur firent response, qu'il ne falloit plus parler de faire aucun accord entre les Latins, & Grecs, d'autant qu'ils estoient gens de peu de foy, cruels à l'encontre de ceux qui se rendoient à eux, & encores plus contre ceux sur lesquels ils obtenoient victoire. Le sieur Henry ayant ouy leur resolution, se mit à trauailler pour le siege. Il trouua que la ville estoit entouree de deux grands & profonds fossez: que sur les tours de la ville il y auoit des hautes machines, lesquelles estoient couuertes de peaux, pour se defendre du feu, & garder les cõbatans. Qu'au dessus aussi des tours de bois il y auoit des masts plantez, esquels il y auoit matiere propre à allumer le feu, & le laurier loin. L'on voyoit aussi par dedans des sieges pour les combatans, tels que peuuent estre les sieges de ceux lesquels de dessus le tillac des nauires sondent le fonds de la mer, & peschent. En aucunes il y auoit des pierres pendues à grosses chaines, lesquelles se deualoient & montoient, & comme l'occasion se presentoit, se portoient deçà & delà. Dauantage l'on voyoit sur les tours de la ville quatorze gros mangonneaux. Henry donc se resolut, auec son armee, de saisir le premier fossé: & ayant comblé le second, d'approcher ses machines de guerre de la muraille. Ayant donc prins le premier fossé, toute la difficulté fut à combler le second: lequel en partie se remplissoit de testes & corps morts: finalement toutefois ils en vindrent à bout: & par ainsi approcherent des murailles les eschelles ayans forme de tour: l'vne desquelles comme on la conduisoit, demeura dans le fossé, pource que la terre n'estoit encor ferme, & en aucuns lieux n'estoit vnie: l'autre fut presentee à la muraille, mais auparauant que les pierres fussent lancees, fut brisee & rompue à coups de pierre que les perrieres & mangonneaux lançoient, & se trouua inutile: tellement que des combattans qui y estoient, plusieurs furent fort offensez: & mesmes vn vaillant homme & fort renommé, qui s'appelloit Pierre Plancius, auquel vne pierre endommagea vn peu le test de la teste. Si bien que les Latins ne peurent rien auancer ce iour là. Le lendemain ils firent les approches desdites tours par vn

Orestiade, ou Adrianopolis assiegee par Henry frere de l'Empereur Balduin.

La blessure de Pierre Plancius.

vn autre costé de la ville, & dans icelles se mirent les gens les plus belliqueux. Cependant ceux de la ville voyans que tout l'effort de l'ennemy estoit contre les tours, & que l'on apportoit vn pont de main, mesmes que desia il estoit pres des murailles, firent vne sortie, portans auec eux tout ce qu'ils estimoient pouuoir seruir pour allumer le feu. La meslee donc fut grande, qui fut cause que les Latins sans auoir rien auancé, & apres auoir veu brusler leurs engins de guerre, furent contraints se retirer. Il y a d'auantage, c'est que les Blaches & Commains estoient incessammẽt à cheual pres les tranchees, empeschans l'apport des viures au camp. Ne sçachans donc plus aucun moyen, & ayans perdu tout courage, firent venir vn renfort de soldats de Constantinople: lesquels sortirent plus par contrainte, que de volonté, d'autant que s'ils ne l'eussent fait, ils estoient excommuniez par M. Martin, qui estoit Cardinal, & M. Thomas, Patriarche de Constantinople, lequel n'agueres estoit venu de Venise. Ce M. Thomas estoit habillé à la Venitienne; lequel habit luy ioignoit de si pres que l'on eust iugé qu'il luy estoit cousu par dessus, ayant les mains & la poitrine seulement descouuerts: au reste és iouës pas vn poil de barbe, non plus qu'vn ieune enfant. Auparauant toutesfois que le secours fust arriué, la contagion se mit en leur camp, tant à cause de l'infection que rendoient les corps morts non encor enseuelis, qu'aussi de ce qu'ils estoient contraints manger viandes non accoustumees. De nuict donc ils leuerent le siege, & s'estans arrestez à l'entour de Pamphylie, s'y reposerent, & repeurent. Et ne furent seuls frappez de ce mal, mais aussi ceux lesquels sortans de la ville s'estoient enhardis de les venir trouuer, lesquels furẽt quasi tous tuez en chemin par les Commains & Blaches. Voulans donc les Latins construire des autres machines de guerre, firent grand amas par les villes maritimes des masts des nauires; & s'il leur manquoit quelque autre matiere, l'enuoierent querir és montagnes de la Propontide, y ayant cõmis, pour auancer la besongne, vn seigneur expres, nommé Conon, Comte de Betune. Ayans fait grand amas de machines de guerre, lesquelles à l'encontre du feu ils auoient garnies de fer en plusieurs endroits, se resolurent de tenter encor vne fois la fortune de la guerre (& laissans Orestiade, laquelle à leur grãde perte ils auoient cognu estre inexpugnable) de mettre le siege deuant Didymotichum: tellement qu'à cest effet ils vindrent y poser le camp, & y amenerent perrieres & mangonneaux. Mais auant que le soleil se couchast, sur cest effort des Latins, l'air deuint trouble, & le fleuue Hebrus fort gros, par vne grande pluye qui suruint, tellement que la campagne voisine en fut toute inondee: qui fut cause qu'il se perdit du camp des Latins grande quantité d'armes, cheuaux, & engins de guerre, & plusieurs furent submergez. Que si cela fust aduenu apres soleil couché, & sur la nuict, il eust cousté la perte d'vne grande partie de l'armee. De ceste chose si soudaine estans les Latins fort estonnez, ceux d'entre eux qui estoient les plus gens de bien, & moins sanguinaires, furent d'auis qu'il fallоit

Thomas Moresin Venitien, Patriarche de Constãtinople.

La contagion fait leuer le siege d'Orestiade.

Didymotichũ deffendue de l'effort des Latins par l'inondatiõ du fleuue Hebrus.

falloit leuer le siege de là, & le persuaderent aux autres : si bien, que toute l'armee effrayee de ce miracle, partit soudain de là, & s'en allerent les vns vers Constantinople, auec le sieur Henry ; les autres furent mis en garnison és villes tant mediterranees que maritimes, que les Latins tenoyent. Pour cela toutesfois les malheurs ne cesserent point, & si les Grecs ne s'en trouuerent mieux : car l'orgueil des Latins, le soupçon qu'ils auoyent des Grecs, & l'opiniastreté de laquelle ils estoyent pleins, les rendoit tousiours de mesme volonté : car si bien ils ne pouuoyent executer leur mauuais vouloir contre ceux qui s'estoyent departis de leur obeïssance, contre lesquels bien souuent ils auoyent aiguisé leurs lances : ils ne s'espargnoyent contre leurs voisins, & grondoient des dents contre eux. Et d'auantage la negligence des Grecs qui estoient és parties Orientales, à l'endroit de leurs compatriotes affligez, & le grand mespris & oubliance, causoit vne merueilleuse douleur & fascherie : car ils ne secouroyent ny d'argent ny de gens, les villes Occidentales. Car ayans les Latins laissé l'Asie minor, & s'estans arrestez en la Thrace, laquelle seule combatoit pour la liberté des Grecs, nos capitaines, bien qu'ils eussent esté inopinément deliurez de ce mal, ne se souuenoyent de leur deuoir, & ne s'amusoyent à songer chose qui fust pour leur bien, & de leurs compatriotes : ains liurez en vn sens reprouué, & s'esloignans de Dieu pour faire choses deshonnestes, & demeurez sans sentiment, se diuiserent en trouppes & factions, esmeurent les villes, & confondans tout droit de parenté, se firent la guerre les vns aux autres, se diuiserent en lignees, & Israël fut fait Iudas, comme se plaint le Prophete ancien : les vns subissans le ioug de cestui-cy, comme leur Roy & souuerain : les autres suiuans le party d'vn autre. Ce qui estoit trouué fort execrable par les plus sages d'entre eux, comme estant vn moyen pour les desvnir, & rompre l'alliance qu'ils auoyent entre eux. Et combien que finalement ils tomberent en quelque vnion & amitié, si ne furent-ils entierement d'accord, & ne s'addonnerent onc les vns ny les autres à faire quelque ligue & assemblee de gens pour aller secourir les villes Occidentales, & les Thraces, ains employans tout leur temps à l'election de quelque Empereur, à troupes, ainsi qu'oiseaux de l'air, suiuoyent les vns le vol de cestui-cy, les autres de cestui-là : les autres aussi briguoyent l'Empire, pour des ronces espineuses. L'orient donc & l'Asie minor estoient ruinez par l'enuie de regner de plusieurs, pour y auoir les insensez introduit vne beste à trois testes. Car Mautrozomes Manuel se confiant au secours du Sultan Caichosrois, auquel peu de iours auparauant il auoit promis sa fille, faisoit tous ses efforts pour estre couronné Empereur, & couroit auec force de Turcs tout le quartier Meandrique. Theodore Lascaris qui estoit homme descendu de tres-noble lignee, & allié auec l'Empereur, l'ayant chaussé, & chaussé le soulier & brodequin rouge & escarlatin se faisoit proclamer Empereur par toutes les villes Orientales de la Natolie. De l'autre costé Dauid Comnenus, ayant leué gens en Paphlagonie, & en Heraclee

Les Latins ne pouuans venir à bout de leurs ennemis se vẽgẽt sur leurs suiets.

Les Grecs Orientaux ne secourẽt les Occidẽtaux.

Manuel Mautrozomes, Lascaris, & Comnenus se debattent en Orient de l'Empire.

Pontique, & ayant dressé vne legion des Iberes, qui tiennent la Phaside, reduisoit villes & villages soubz son obeissance: & pour donner credit & faire redouter Alexius son frere, se disoit estre son precurseur & auant-messager. Il temporisoit toutesfois, & se tenoit fort à l'entour de Trapezunde: representant la personne de cest Hylas, duquel il y a vn prouerbe commun, d'autant qu'on l'appelloit souuent, & ne se presentoit point. Comme donc Dauid eut enuoyé pour capitaine vn ieune seigneur, nommé Synodemus vers Nicomedie, Lascaris s'en alla pour le rencontrer, & feignant de prendre le plus court chemin, & le plus battu, pour tromper Synodemus, print vn autre chemin fascheux & montagneux, si bien que l'ayant assailly à l'impouruеu, il le print prisonnier, mit ses gens en route, & fut cause que Dauid ne passa outre l'Heraclee Pontique. Et peu de iours apres, rompit Maurozomes & ses Turcs, desquels il en tua les vns, les autres il print prisonniers, & mesmes ceux qui estoyent à la pointe, comme estans tous de noble maison. Cependant que les affaires de l'Asie minor se traictoyent de ceste façon, le Roy Ioanniza Blachien print la ville de Philopopolis, la saccagea & ruina, & massacra partie des habitans: laquelle ville desia auparauant il auoit essayé de prendre par embusches, estant fort indigné contre les habitans d'icelle, pour ce qu'ils n'auoyent voulu se rendre à luy, ny le receuoir pour Roy, ains l'auroyent refusé comme vn homme sanguinaire: & mesmes de ce qu'ils auoyent receu pour chef Alexius Aspietes, & que bien souuent y venant auec son armée, ils l'auoyent dechassé. Et veritablement la ville de Philipopolis n'eust eu aucun mal, si les habitans d'icelle se fussent gouuernez d'eux mesmes: car ils receuoyent humainement les Latins, & si n'estoyent pas trop contraires au Roy Ioanniza Blachien. Mais la fille suiuant les vestiges de sa mere, tout ainsi que la Royne & Princesse des villes a esté facile à prendre; aussi ceste-cy a enduré plus de miseres & calamitez, ayant esté opprimee par pilleries & massacres, & finalement du tout ruinee. Et pour les marques de ceste desolation ils ont vn plaisant spectacle, c'est à sçauoir le corps d'Aspietes, pendu en l'air à vne corde par les talons. Les partisans d'Aspietes se sentans descouuerts, & craignans d'estre chastiez & punis par le Roy Ioanniza de leur inconstance, tout ouuertement se departirent de son obeissance, & s'en allerent les vns ietter dans les trouppes de Theodore Lascaris, les autres dans Orestiade: vne autre partie estant entree dans Didymotichum, fit paix auec les Latins, & demanda pour chef Theodore Branas. Peu de tẽps apres le Roy Ioanniza estant entré dans la Blachie, & ayãt asseuré les villes, puny les rebelles & desobeissans de griefs supplices de mort, & non encor ouys, & ayant le courage enuenimé & encor ensanglanté, se resolut de dresser la guerre aux Grecs, disant ne pouuoir plus endurer leur dol, fraude, perfidie, & grande legereté. Estant donc grandement courroucé, il mit en campagne grand nombre des Commains, desquels les vns il enuoya assieger Adrianopolis, les autres à Rusium: où estãs arriuez, & l'ayãt, assiegee

Voy le liure des Adages

Deffaite de Synodemus capitaine de Dauid Comnenus.

Philipopolis prise & saccagee par les Blachiens.

Alexius Aspietes se rebelloit cõtre Ioãniza.

Theodore Branas chef des Latins.

Les Tartares rauagẽt la Thrace.

assiegee demanderent au combat la garnison des Latins qui y estoit, lesquels estoient tous gens de grande stature, & fort aguerris, & conduits par vn braue capitaine, nommé Thierry. Ayans donc prins leurs armes, ils sortirent, & s'auancerent iusques où ils auoient sçeu qu'estoit le camp des Commains. Les Commains aduertis de ceste sortie, tout bellement, & à couuert les deuancerent, & les attendoient en vn lieu qui estoit pres du Rusium : tellement que quand les Latins voulurent tourner visage, & s'en retourner, ils furent fort esbranlez de les voir : & si ne prindrent bonne opinion de ce qu'il leur aduiendroit auec vne si grande multitude. La meslee donc ayant esté d'vne part & d'autre, finalement les Latins apres auoir tué grande quantité des Commains, y demeurerét quasi tous. Apres que les Commains eurent emporté ceste victoire, dix mil soldats d'eslite de leur armee, s'en allerent vers Apron, où ils ne furent plustost arriuez, qu'il fut pris, sans perte de beaucoup d'hommes, & ruiné : ils massacrerent vne partie des habitans, l'autre ils emmenerent prisonniers pour en auoir rançon : autres aussi ils brusslerent tous vifs, sçachans veritablement bien vaincre, mais non vser de la victoire. Estans encor tous eschauffez de ceste deffaite, & ayans pris leur chemin vers Rhedestum, ils mirent en route Theodore Branas auec son armee, que les Latins, qui s'estoient retirez à Orestiade auoient prins pour leur Capitaine auparauant qu'ils y fussent arriuez : & ayans prins la ville d'assaut, & faits esclaues tous les habitans d'icelle, ils la ruinerent & demolirent : estans apris par les Blaches de nous porter vne inimitié immortelle, & de la perpetuer à la posterité. Et de mesme allegresse passent à Perintho, de là à Daonium, sans trouuer personne qui osast leur faire teste : & ayans prins tous les habitans, tant petits que grands demantelerent lesdites villes. Et ne fut la coste maritime seule affligee de ce mal des Commains & Blaches, mais aussi les villes mediterranées en sentirent leur part, sans qu'il se presentast personne pour les secourir. Car toutes personnes qui sortans de seruitude, inopinément & par fortune ont acquis la liberté, pensans tousiours à quelque chose plus grád ne font leur conte de iamais tomber en desfortune : & si le plus souuent abusent des victoires & heureux succez que Dieu leur donne, oublians le passé, & ne se representans deuant les yeux que ce qu'ils voyent, & s'en gaudissent & tiennent fiers. Arcadiopolis donc, Messene & Tzurule, auec leur campagne & villages, ensemble tout ce qui autrefois leur auoit presté obeissance, furent reduits à grandes pauuretez & miseres, & tout ce qui appartenoit à la Princesse ville de Constátinople fut rauagé par les Commains : & en outre la ville d'Athyra fut saccagee & entierement ruinee, car ayans les Commains au commencement composé auec les habitans à argent, & à cest effet pour le receuoir, delaissé gens expres, aduint que quelques vns de la trouppe des Latins, qui auoient esté à Rhedestum soubz la conduite de Branas voulans entrer dans la ville d'Athyra, furent bien & volontiers receuz par les habitans, estimans qu'ils demeureroient là pour

Defaite des Latins à Rusium.

Prise d'Apron, & le sac d'icelle.

Prise de Rhedestum, & le sac d'icelle.

Prise d'Arcadiopolis, Messene, & Tzurule.

leur garde, & les defendroient des Commains. Mais en estans sortis sur la premiere veille de la nuict, pour cuider euiter les Commains, ils se trouuerent trompez; car estans tombez dans leurs trouppes aupres de Rhegium, ils furent tous tuez, qui fut cause de la ruine des Athyrains. Car les demandeurs d'argent qui estoient demourez dans la ville, ayans esté aduertis de la departie des Latins, enuoyerent gens pour le signifier à leurs compatriotes; si bien que les ayans attirez par les murailles auec des cordes, & s'estans rendus maistres des portes de la ville, ils y entrerent de furie auec vn cry espouuentable, & l'espée au poing, trouuans la plus part des habitans encor endormis, pource qu'aisément ils n'eussent sçeu fuyr. Ceste nuict donc fut remplie d'vne misere & calamité si grande, qu'elle meriteroit vn grand fleuue de larmes. Car non seulement ils tuerent les hômes & femmes, & les emmenerent captifs, mais aussi se despouillans de toute misericorde massacrerent les petits enfans: ne cognoissans ces malheureux barbares, que celuy qui parmi ses victoires ne tiét son courroux, fait iniure à la nature, & viole le droit d'humanité. Et qui pis est & plus lamentable, ces gens immisericordieux, s'estans saisis des riuages de la mer, lors que quelques pauures gens s'y sauuoient, ou ils les transperçoient de leurs glaiues, ou ils les faisoient esclaues, ou bien ils les iettoient en la mer. Quelques vns ayans recouuert des batteaux se sauuerent: les autres pour n'auoir peu atteindre l'eschelle tomberent en la mer. Si pitoyable fut ceste calamité, & la destruction si grande. De là en apres les Commains se iettans à la campagne auec toutes leurs forces, ainsi qu'vn gros & impetueux tourbillon, rauagerent tous les lieux par où ils passerent, ou comme vn feu qui prend en vn bois, consumerent tout ce qu'ils trouuerent. Il n'y auoit rien qu'ils ne reuisitassent, & qui fust exempt de leurs rapines. D'entre toutes les villes il n'y en eut que deux qui fussent exemptes de ces ruines & miseres, c'est à sçauoir Bizye & Selymbrie, tant à cause de la forteresse de leurs murailles, que pour l'assiette du lieu: autrement ils n'eussent peu eschapper vne ruine totale, ou ne fussent mesmes demeurees, sans estre visitees par les Latins. Ayans donc les Latins esté rompus par ces calamitez & aduersitez, s'amasserent à Constantinople, comme dans vn parc; & s'estans pourueuz de toutes choses necessaires à soustenir vn siege, & entre eux diuisé la garde des murailles de la ville, donnerent liberté aux Grecs de se retirer où bon leur sembleroit. L'ennemy se tenoit vn peu loin de la ville, & toutesfois souuent venoit attaquer l'escarmouche pres les murailles d'icelle: quelquesfois pour monstrer leur magnanimité, & gayeté de cœur, se confians au bon heur de leur fortune, en petit nombre entroient par la porte de sainct Romain: mais apres auoir rompu la garde, & tué ceux qui y estoient, s'en retournoient tous en leurs païs, emmenans grand nombre de captifs auec eux, & à troupes. Depuis le Roy Ioanniza sortit encor auec grandes & belliqueuses forces, estimât, pour paruenir au bout de ses desseins, qu'il estoit besoin de prendre Adrianopolis & Didymotichum,

Rhegiũ ville de Propontide.

Bizie & Selymbrie exẽptes des courses des Commains & Blaches.

Porte de Cõstantinople nommee de sainct Romain, du costé de terre.

tichum, tant pour ce que ces deux villes deuoient estre le pris & guerdon de toute ceste guerre, qu'aussi par ce moyen il pouuoit dechasser les Grecs plus aisément il exposeroit la Thrace à la voracité des bestes sauuages. Ayant donc mis le siege deuant Didymotichum, & voyant que la ville à cause de son assiette ne seroit aisée à prendre, il se delibera de diuertir le cours du fleuue Hebrus, qui passoit à l'entour de la ville, & par certains conduits subterranees à peu de gens cognus leur donnoit d'eau: & ayant fait les approches de ses machines de guerre, fit sa batterie à l'endroit où il trouua estre le plus foible. Les assiegez taschás d'amadouër le Roy Ioanniza luy proposoient de belles excuses, & belles parolles, & luy faisoient de douces prieres: & se tenans sur la muraille l'appelloient leur Roy, & offroient volontairement de payer tribut: & endurer tout autre commãdement, pourueu qu'ils ne fussent contraints de le receuoir dans la ville. Luy indigné de ces parolles, ne vouloit accepter ces offres: disant qu'il ne pouuoit faire paix auec eux, qu'en rendant preallablement la place. Ce pendant il n'intermettoit aucune chose pour le fait du siege: il faisoit lancer de grandes, & grosses pietres contre les bouleuars, ensemble contre les coins des tours, & leurs defenses, pour les abbatre & rompre. Les assaillis de l'autre costé ayans dressé quelques clayes & soliers, & mis dessus de la laine, les mettoient au deuant des murailles, pour faire que les pierres que l'on ietteroit s'escoulassent. Lors que le Roy Ioanniza cessoit l'escarmouche, ils feignoient par douces paroles se vouloir rendre & prester obeissance: mais quand ils furent aduertis du commandement qu'il auoit fait aux plus braues de sa cauallerie, de mettre pied à terre, & qu'ils les virent aupres de la breche, ensemble l'apprest qu'il faisoit d'eschelles, & comme il tenoit toute son armée en bataille, laissans la mine de supplians, se mirent à guerre ouuerte, ainsi que l'affaire le requeroit, à se defendre, n'ignorans que le vray moyen de leur vie, estoit en leurs murailles: & n'estimans rien plus necessitant que la necessité mesme: si bien que prenans pour leur chef, le courroux, & le desespoir, & combattans vaillamment, ne firent moins de mal qu'ils en receurent. Le Barbare donc voyant qu'il perdoit son temps, que l'ardeur de ses soldats estoit refroidie, apres auoir demeuré vn long temps en ce siege, le leua, & s'en retourna en Blachie: mesmes ayant esté aduerty qu'il venoit vn braue secours de Latins. En ce temps mourut Iean Camatere Patriarche, qui s'estoit retiré depuis son exil à Didymotichum. Les Latins ne furent marris de ce que les Didymotichiens & les Adrianopolitains les auoyent appellez, estimans que par là leurs affaires se porteroient mieux: d'autant que leur rebellion premiere auoit rompu toute leur esperance & dessein, qui fut cause qu'ils partirent de Constantinople, & campans premierement vers Athyra, s'en vindrent à Selybrie. Et s'y estans arrestez quelques iours, & pris des viures ce qu'il estoit besoin, s'emparerent d'Adrianopolis. Ce que les Commains & Blaches firent pendant leurs incursions, estoit tel, qu'il n'en fut onc veu ny

Didymotichũ & son assiette.

Secours des Latins pour aider les Didymotichiens & Adrianopolitains.

ouy de semblable,& n'entra onc en esprit d'homme de songer choses telles. Les villes auparauant grandes, & celebres, les citez bien basties, les beaux champs & prez recreatifs,les iardins,& vergers plaisans, arrousez de belles fontaines, les hauts edifices, les belles maisons bien & somptueusement basties,& ornees de plusieurs & diuerses peintures, les plaisantes estuues,les vignes chargees de raisins, les champs de bleds, & vne infinité d'autres choses que nous apporte le temps, lesquelles ornent nostre vie, rendent la terre plaisante, & aggreable: toutes ces choses estans desnuees d'hommes,ne seruoient que de retraicte aux bestes & herissons. Qui eust veu toutes ces miseres, ie m'asseure qu'auec pleurs & gemissemens,& la teste couuerte de cendre,il eust iugé que c'eust esté vne destruction vniuerselle,ou pensé que le monde fust retourné à sa premiere origine,lors que Dieu commanda que la terre produist herbes,& toute autre semence,au temps qu'il n'y auoit aucun homme qui en vsast. Comment est-ce que ma langue à peu suffire à conter & reciter tant de mal-heurs & miseres? comment mon estomach & reins à les annoncer à ceux qui sont de loin? O moy miserable escriuain qui suis demeuré pour les escrire! combien de maux & miseres ay-ie recité de mes cōpatriotes. Qui seroit celuy qui pourroit aduiser de ses yeux tels trophees que les ennemis ont esleuez? Car anciennement ceux qui demeuroyent victorieux, sçachans bien qu'elle estoit la cōdition de l'homme, & qu'il n'estoit besoin de rendre les haines immortelles,auoyent coustume d'esleuer auec menus bois & petites pierres des trophees, à fin qu'ils ne demeurassent long temps, d'autant que ce n'estoyent memoires d'amitié,ains allumettes & tisons de tueries & inimitiez. Mais maintenant les ruines des villes,& la desolation de toutes choses,sont les marques de la victoire que les Barbares,entre les mains duquel Dieu nostre Seigneur nous a abandonnez,ont obtenue sur nous: lesquels ne voulans permettre que la cruauté qu'ils auoyent commise demeurast sans coronnement, adioustans enormité sur enormité, pour tout couronnement d'œuure,ont voulu que quelques Constantinopolitains,lesquels on n'auoit peu conseruer ny racheter, fussent enterrez vifs auec ceux de leur nation qui estoyent decedez de mort naturelle, ou auoyent esté tuez,enseuelis,sans auec eux leurs cheuaux,leurs arcs de corne,& leurs glaiues. Ainsi les Barbares n'ont eu aucune honte ny vergongne de commettre les choses qui sont contre nature. Au temps que ces miseres & calamitez se perpetroyent,estoyent les iours de Pasques,qui fut en l'indiction neufiesme,de l'an six mil sept cens quatorze: tellement que tous les endroits par où passoyent les Commains estoyent remplis & de pleurs & de gemissemens. Les lamentations & douleurs surpassoyent la melodie des Cantiques: lors que les hommes saincts chantoyent la vuidange du sepulchre,la destructiō de l'enfer,la resurrection des morts, lors se renuersoyent à trouppes les villes dans les recoins de la terre,& dans les gouffres obscurs & horribles de l'enfer. Et qui pourroit estre tāt abondāt

Deploratiō des miseres aduenues, & causees par les Cōmains.

L'incursion des Commains sur les Grecs & sur les Latins aduint au tēps de la grand Pasques, 1206. que fut le 2. iour d'Auril.

en

en larmes, & dueil, qui peust assez deplorer & gemir les rapines, rauagemens,& iettemens de petits enfans que l'on faisoit aux chemins,& les dissections de corps de gens vieux? Vn peu auparauant ces courses des Commains,il estoit aduenu,que par la volonté diuine,& non fortuitement,en la campagne de Thrace, grande quantité de corneilles & corbeaux s'estoyent assemblez,les vnes estans venues des parties Septentrionales, les autres du midy,& y donnerent bataille, où les corbeaux eurent du meilleur,comme surpassans en grosseur de corps les autres. Et ne fut le païs de Thrace seul affligé de ces miseres & calamitez, & n'endura seul tant de maux; car les Occidentaux en eurent bonne part, d'autant qu'vne petite trouppe de gens sortis de Champagne & des Latins se partagerent, cōme si c'eust esté leur patrimoine,les villes d'Athenes, de Thebes, Eubœe, Methone,& Patras. Ceux qui auoyent le gouuernement és lieux susmentionnez,aymerent mieux auec moquerie & ignominie leur quitter la place,que de la garder opiniastrement pour eux, & les leurs: sans que puis apres ils reprinssent courage,songeassent à se mettre en liberté,ou retournassent à leur bon sens. Il se trouuoit aussi des personnes,lesquels bruslans d'ambition contre leur patrie,ayans l'esprit serf, le corps abādonné à toute luxure,se saisirent des bonnes villes,& places fortes, & y exercerent de mal-heureuses tyrannies: & sans aduiser que le principal point de leur bien estoit de chercher l'inimitié des Latins,se bandans les vns contre les autres,faisoyent auec eux nouuelles alliances. Car Leon Sgurus gouuernoit,ainsi que i'ay remonstré cy dessus,la ville de Corinthe, & Nauplium: Leon Camarethus, qui tenoit Lacedæmone, commandoit aux Spartes: Michel,bastard de Iean Sebastocrator,auoit vsurpé l'Ætolie, & ce qui est à l'entour de Nicopolis & Epidamnos. Le Marquis Boniface de Montferrat,qui faisoit sa residence à Thessalonice occupoit toute la basse campagne d'Halmyrum & de Larissæ, & leuoit tribut sur la Grece & la Peloponnese.Outre ceux cy,vn autre Baron tenoit la haute Thessalie,maintenant appellee le grand Blachie. Estant donc l'Occident diuisé en tant de seigneuries & principautez, quel bien ne leur manquoit il,mais quel mal ne les affligeoit-il? on rançonnoit les habitans des villes, on les confinoit, les massacroit,exiloit,& commettoit-on sur eux vne infinité de meschansetez,& principalement les Tyrans Grecs,& entre autres Leon Sgurus,lequel mesmes n'espargna le lieu de sa natiuité. Il s'estoit reconcilié auec Nicolas,Archeuesque de Corinthe,& le tenoit à sa table: mais bien qu'il luy fust cōioint de corps, si est-ce que tousiours il luy demeuroit de mauuaise affection.& telle comme auparauant:tellement que continuant son pernicieux vouloir,il luy creua les yeux,& puis le precipita d'vn rocher en bas. Quant aux affaires d'Orient,les Prussiens,ceux de Nicee,les Lydiens, les Philomolpes,Smyrneens,Ephesiens, & autres villes voisines, estoyent soubs la subiection de Theodore Lascaris, lequel aussi ayant dressé vne armee de mer, print plusieurs Isles, & ayant fait paix auec Caichosrois,

Augure des corbeaux & corneilles.

La Grece diuisee en tyrannies.

Nauplium Napoli de Romanie.

La mort de Nicolas Archeuesque de Corinthe

Sultan d'Iconie, quitta vne partie de l'Empire à Manuel Maurozomes son beaupere : c'est à sçauoir Chones, qui est mon païs, & Laodicee de Phrygie, & autres lieux que le fleuue Meandre circuit & enuironne, auant que se ietter en mer. Les freres Dauid & Alexius, qui estoyent enfans de Manuel, fils d'Andronicus tyran des Constantinopolitains, tenoyent l'vn l'Heraclee du Pont, & la Paphlagoine, l'autre les villes d'Oeneum, & Synope, & Trapezunde. Vn autre seigneur nommé Aldobrandinus, Italien de nation, (duquel descendit la tres noble maison des Aldobrandins à Florence, dont issut le Pape Clement huictiesme de ce nom, enuiron l'an 1592.) bien nourry & entretenu aux mœurs Grecs, tenoit l'Attalie. L'isle de Rhodes estoit regie par vn autre Seigneur. Et au lieu qu'ils deuoyent tous d'vn bon accord & consentement traicter les affaires communs de leur patrie, mettre ordre à la cõseruation & maintenue des lieux non encor affligez, & à la restauration des villes ruinees & saccagees : stimulez d'ambition, & aueuglez d'vne enuie de dominer, ils s'armoyent les vns contre les autres. Par le moyen desquelles querelles ils donnoyent vne grande occasion de surprendre les Grecs. Tellement qu'vn chacun des Latins, desquels il y en auoit de plusieurs sortes, & grande multitude qui s'esleuoyent contre les Grecs, pouuoit dire ces mots de la saincte Escriture : Ayant poursuiuy ie prendray, ie partageray les despouilles, rempliray mon desir, ie tueray de mon glaiue, & ma main sera dominatrice. Si bien que plusieurs auec bien peu de forces d'infanterie & cauallerie se iettoyẽt dans les Isles des Grecs, comme desnuees de toute ayde & secours. Aussi aduint-il, que des escumeurs de mer Geneuois, gens de vile condition & abiecte, non recommendables en vne chose, & en l'autre moindres & inferieurs, mais du tout en tout miserables & malheureux, ayans armé cinq grands vaisseaux, & vingt-quatre triremes, venans descendre en Candie, soubs ombre de trafiq, & courans sus aux habitans, se saisirent aisement de toute l'Isle. Au mesme temps Caichosroes Sultan d'Iconie mena vn camp en Attalie, soubs vn petit espoir de se saisir de la ville, comme si elle n'eust peu se deffendre. Aldobrandinus, qui estoit seigneur de la ville, & ses partisans, estans aduertis de ceste entreprise, enuoyerent Ambassades vers les Cypriens leur demander secours de deux cens soldats. Comme l'on fut venu aux mains, & eurent les Perses enuironné la ville, soudain les Latins se presenterent, & s'estans mis en bataille, secoururent les Attalies. Les Barbares s'estans effrayez perdirent beaucoup de leurs gens, qui fut cause que Caichosroes ayant demeuré seize iours entiers deuant la ville, finalement leua le siege, & s'en alla. Theodore Lascaris aussi fit leuee de gens pour aller contre Dauid Pontique : en laquelle expedition il mit sous son obeissance la Plusiade, lieu abondant en gens belliqueux, & braues sagittaires. Il eust aussi pris Heraclee, & eust chassé Dauid, si les Latins ne l'eussent mis en doute : car ils auoyent iuré vne confederation auec Dauid, & estoit leur camp desia deuant Nicomedie, estans là venus expres pour

Laodicee ville de Phrygie.

Heraclee de Pont. Paphlagoine.

Les Geneuois s'emparent de l'isle de Candie.

Entreprise de Sultan Caichosroes sur Attalie.

Dauid Comnenus aydé par les Latins fait teste à Lascaris.

pour secourir Dauid : qui fut cause que maintenant d'allegresse & audace il se deliberoit de les aller trouuer, ores le retenoit ce qu'il auoit commencé, estimant estre desia dans Heraclee, & de la prendre : maintenant il balançoit l'vne & l'autre deliberation. Or comme Lascaris se fut resolu qu'il estoit plus vtile qu'audacieux d'attaquer le secours de Dauid, laissant son chemin encommencé, s'en vint à eux. Ce qu'ayans entendu les Latins, ne trouuerent bon d'hasarder le rencontre, mais plians bagage de nuict, s'en retournerent à Constantinople. Dauid, considerant le danger qu'inopinément il auoit euité, lequel toutesfois ne s'estoit encores gueres esloigné, & non plus quasi que la iambe du genouil, se delibera derechef se tenir auec seure garde à Heraclee : & voulant recognoistre le plaisir que luy auoyent fait les Latins, en luy donnant secours, enuoya par mer les nauires de bleds, & de chairs salees à ceux qui estoyent à Constantinople : & derechef les pria de luy enuoyer secours, & de le comprẽdre comme leur suiet en la paix de Lascaris, & de mettre au nombre des prouinces Latines ce qu'il tenoit. Ce que luy ayans accordé, & esté aduerty que Lascaris estoit party de Nicee pour s'en aller à Pruse, il sortit aussi d'Heraclee, & estant esleué du secours, qu'on luy auoit enuoyé de Constantinople, & voulant se mettre & eux à l'hazard, passa le fleuue Sangarius, & rãgea toutes les villes de l'obeissance de Lascaris : & peu de iours apres partit de là, ayãt pris des ostages de Plusiade, & mis quelques vns de la ville en prison, qui auoyent esté cause de la rebellion. Trois cens, ou enuiron Italiens, se delibererent de passer outre: & de fait prindrent les chemins de la montagne: lesquels toutefois, sans auoir beaucoup auancé chemin, ayans rencõtré aupres des Trachies de Nicomedie Andronic Guido apres auoir longuement combattu, furent mis en route, & plusieurs d'entre eux pris prisonniers par les embusches dressees en la montagne: si bien, qu'il ne resta personne de ceste trouppe pour aller aduertir Dauid de ceste deffaite. Pierre Plancius, duquel nous auons fait mention cy dessus, demãdoit d'estre receu en la ville de Peges, comme à luy appartenant, d'autãt que lors que les Latins estoyent venus pour faire la guerre aux Grecs orientaux, il estoit premierement abbordé là: & s'estant essayé d'y entrer par force fut repoussé par les partisans de Lascaris: si bien qu'il sembloit auoir chãgé de deliberation. Mais cognoissant qu'il n'auoit rien auãcé à la guerre ouuerte, s'aduisa d'y aller par finesse. Ayant donc surpris quelques vns des habitans de la ville, & les ayant corrompus, il fit entrer auec eux quelques vns des siens à la file dans la ville de Peges, ayant intelligence auec vn habitãt d'icelle, nommé Stlabus Varenus, & autres qui luy prestoyent ayde & faueur: & par apres ayant rencontré occasion propice, y entra de nuict luy mesme, & ayant aisément repoussé ses ennemis, se fit maistre de toute la ville. Sur ces entrefaites les Latins qui auoyent pris Adrianopolis, tindrẽt premierement leur camp à l'entour d'icelle, ou vindrent ceux de la ville pour tenir leur assemblee: & depuis s'estans liguez auec les Grecs, visiterẽt

Dauid Cõnenus fit foy & hõmage aux Latins, & estoit leur vassal & suiect.

Defaite de trois cẽs Italiens par Guy Andronic.

Ce sont lieux aspres & fascheux

Latins liguez auec les Grecs contre les Commains.

quelques villes que les Commains auoyent ruinees: lesquelles comme ils eurent ordonnees, ainsi que le temps pouuoit porter, entrerent dans les limites de la montagne de Rhodope. Où ne trouuans aucun ennemy, qui leur fit teste, entrerent dans Stenimachum, & prenans leurs compatriotes qui y estoient, les restes de la garnison de Philopopolis, s'en retournerent à Orestiade, où ils laisserent Theodore Branas auec quelques troupes: & de là à Cōstantinople, où ils creerent Empereur Hēry, frere de ce Balduin, qui auoit le premier des Latins esté fait Empereur. Pendant le temps d'vn an & quatre mois qu'ils gouuernerent leur Republique sans Empereur, oncques ils ne voulurent dōner leur voix à personne qu'ils neussent nouuelles asseurees de la mort de Balduin. Que les Grecs prestent l'oreille à cecy, qui en vn mesme temps couronnent vn Empereur, & ruminent en leur esprit qui sera celuy qui le tuera. Aussi ont les soldats de nostre temps mauuais bruit enuers toutes les nations du monde, & sont estimez comme viperes, patricides, nation sans conseil, & enfans grandement reprehensibles & iniques. Quant à Balduin, l'on rapporte sa mort estre aduenue de ceste façon. Ayant esté pris en guerre par les Commains, & emmené lié & garrotté, ainsi qu'auons remonstré cy dessus, il fut detenu long temps à Ternobe. Or le Roy Ioanniza ayant grandement esté irrité de ce qu'Aspietes s'estoit tourné du costé des Latins, mesmes quasi deuenu enragé pour la douleur qu'il en auoit conceu tous les iours, fit tirer Balduin de la prison, & luy ayant fait coupper les pieds & les mains, le precipita dans vne vallee: où ayant demeuré trois iours exposé pour viande aux oiseaux, il mourut. Et n'exerça seulement ceste barbare cruauté sur Balduin, mais aussi sur tous les autres Grecs qu'il tenoit captifs, sans vouloir ouyr aucune priere ny supplication: & entre autres, sur vn Logothete de Drome, nommé Constantin Tornix, lequel apres que Constantinople fut prise, auoit par contrainte suiuy Balduin, & ayant euité le danger de la guerre des Commains, en laquelle fut pris Balduin, depuis l'estoit allé trouuer, estimāt que le Roy Ioanniza luy porteroit quelque respect, pour ce que bien souuent il estoit allé de Constantinople vers luy en ambassade pour les Grecs. Mais le bon recueil qu'il eut de luy, fut qu'ayant esté poinçonné en plusieurs endroits du corps, finalement apres l'auoir tué, il fit ietter son corps, sans permettre qu'il fust enseuely. Au reste, les Latins se delibererent de ruiner les defenses de Constantinople anciennement tant celebrees, & appellees, suiuant l'ordre auquel elles estoyent colloquees, Stœchiodes, lesquelles seruoyent de muraille & tranchee (s'il est vray, ou non, ie ne le puis asseurer) contre l'ennemy, soit qu'il vint à guerre ouuerte, soit à cachette, & par embusches: & mesmes celles qui pouuoient nuire à leur nation, n'oublians mesmes (apres s'estre addressé à quelques statues d'ærain, lesquelles ils arracherent de leurs bases, & ietterent au feu) de rechercher la corne du premier pied du costé gauche du cheual d'ærain, lequel estoit debout au Taure sur vne pierre de marbre blanc, fait en qua

Rhodope mont.

Henry, frere de l'Empereur Balduin creé Empereur. 1206.

Perfidie des soldats Cōstantinopolitains, deuers leurs Princes naturels.

La mort piteuse de l'Empereur Balduin.

Logotheta estoit autāt que Controlleur.

Degast, & ruine des Latins sur quelques simulacres d'ærain de Constantinople.

quadrangle, sur lequel se tenoit vn homme de force heroïque, & ayant vn beau visage: lequel cheual estoit digne d'admiration, pour estre bien & artificiellement proportionné en ses membres, couuert de capparassons, hennissant, & comme si l'on eust sonné de la trompette, dressant les oreilles. Les vns tiennent que c'estoit le cheual Pegasus, & celuy qui estoit dessus Bellerophon: les autres, Iesus fils de Naue, qui estoit dessus ce cheual, quel qu'il soit. Ce qui se verifioit assez par la disposition de la statue; d'autant que la dextre s'estendãt vers le chariot du soleil & de la lune, empeschoit leurs cours, & le creux de la main gauche tenoit vn globe d'ærain: ioint que quand on deferroit le cheual, il se trouuoit soubz le pied vne figure humaine, laquelle pour la plus part estoit semblable à vn Bulgare, troüee de clous, & bordee de plõb: & ne ressembloit à vn Latin, ainsi que plusieurs ont de long temps esté d'auis. Ceste statue fut donnee à faire par les Latins à vn ouurier en argent, non par quelque crainte, ainsi que pourroit estimer quelqu'vn, mais pource que tous leurs desseins tendoient à ce qu'ils ne perdissent Constantinople qu'ils auoyent prise, ils estimoyent qu'il ne falloit mespriser mesmes ces rumeurs: lesquels ne se semoyẽt sans cause, ains auoient quelque verisimilitude, tant ils estoient en toutes choses diligens. Et qui est celuy qui ne sçait que depuis qu'ils s'estoient emparez d'vne prouince ou ville, ils la tenoient comme leur appartenant: & estoit bien difficile de la leur faire lascher? ne se lassans d'aucune difficulté qui se presentast: & mettans en oubly les affaires de leur maison, comme si elles ne leur eussent rien touché: tout au rebours des nostres, lesquels quittent tout ce qu'ils ont, mesme leur propre chemise, & delaissans leur païs volontairement, à fin de ne rien emporter, secoüent la poudre de leurs pieds, non pas d'enuie qu'ils ayent d'ensuiure les Apostres, mais coüards & inutiles soldats, & qui au cõbat sont plus craintifs que femmes: ausquels quand ils voyent l'ennemy aduient ce que Homere au 13. de l'Iliade: *La diligẽce des Latins, & nonchalance des Constantinopolitains.*

La face du coüard en cent façons se tourne,
Et son ame en l'esprit constante ne seiourne,
Mais s'appuyant sur l'vn & sur l'autre des pieds,
Il semble tout boiteux, & marche tout de biez:
Le cœur bien fort luy bat, tremblant en sa poitrine,
Comme il pense à la mort, qui par les champs chemine,
En ses tremblantes dents vn craquetis se fait.

Ce sera grand merueille, si bien lon considere le naturel de ces gens Constantinopolitains, si à la fin sans peine ny trauail ils ne se consommẽt eux mesmes, tant ils sont effeminez à tout quitter aux ennemis, si eshõtez, outrecuidez, & opiniastres enuers leurs patriotes & concitoyẽs: lesquels improperent à nous du Senat la ruine de Constantinople, & ne craignent & redoutent l'œil de la vengeance diuine qui voit tout: attendu que ce sont eux mesmes qui nous ont ruiné & Constãtinople, & n'ont honte de con- *Complainte de l'autheur à l'encontre de ceux de Constantinople qui prenoyent mauuaise opinion de luy.*

trouuer telles menteries. Il est besoin aussi de deplorer la resuerie & infortune de ceste gent stupide, lesquels non seulemét detestent la restauration de leur patrie, mais mesme accusent Dieu de tardiueté, de ce qu'il ne nous a, & la ville il y a long temps piremét traictez, ains par sa bonté & clemence a remis ce mal iusqu'à auiourd'huy. Et au lieu qu'ils deuroient gemir & se douloir de nostre fortune, qui n'auons maintenát ny ville ny habitatiõ, ny viure, au lieu qu'anciennement on nous voyoit abondans en toutes choses, & illustres de la splendeur de nos dignitez, ils nous iettent des brocards, & nous battent d'opprobres, autrement que n'auiõs esperé: car nous ne fussions venus en Orient, mesme pour fuir les traces de ces hommes, & eussiõs mieux aimé aller chercher quelques lieux deserts, comme anciennement Bellerophon, ou l'extremité de Hieremie. Nous n'auons esté fascheux à personne, ayans remis toute nostre confiance en Dieu, qui est liberal, & collateur de tout bien, lequel anciennemét repeut cent hommes de quelques cabats de figues, & pains d'orge: & depuis, auec moins de viãdes quelques milliers de personnes crians à la faim, & fit que les seruans enleuerent plus de viande qu'ils n'en auoyent dressé, comblát vn miracle par vn autre plus grand miracle. Tellement que ne leur estans conioints que par la frequentation du lieu, & tandis que comme captifs nous auiõs nostre habitation aupres du lac Ascanien & à Nicee, ville capitale de Bithynie, vsans de mesme temple, ils estimoyent que nous leur estions du tout estrágers. Mais pourquoy laisseray-ie le fil de mon histoire pour m'amuser à tels petits discours? C'est pour monstrer que tout l'Empire Constantinopolitain demande de boire le breuuage de vin pur, & le calice plein de lie. Ie retourneray donc d'où ie suis sorty. Henry ayant esté couronné, & aduerty par ses concitoyens qu'il auoit laissez à Orestiade, que les Commins & Blaches armoyent, & s'estoyent mis derechef en campagne, & qu'ayans pris Didymotichum ils taschoyent de prendre par composition ou surprise Adrianopolis, sans s'estonner aucunement de leur multitude, ou s'effrayer des pertes precedẽtes, se resolut de sortir, tát pour conseruer ses concitoyens qui auoyent suiuy Branas, que pour secourir le reste des Grecs qui s'estoyent sauuez és villages. S'estant donc acheminé vers Adrianopolis, & voyant que les Blaches s'estoyent estonnez & esbrãlez de voir les Latins, non pource qu'ils fussent de plus grande stature que eux, ou eussent plus grand courage qu'auparauát, ains de ce qu'apres tant de pertes, ils retenoyent tousiours vne mesme audace & contenance d'art militaire, les poursuiuit iusques à Crenum & Boreas. De là, ayant passé par Agathopolis, il passa outre iusques à Anchialum: où ayant campé, & fait plusieurs faits de guerre, d'où il amassa argent, hommes, & plusieurs troupeaux de petites & grosses bestes, sans auoir eu aucune aduersité, il s'en retourna sain & sauf à Constantinople.

Ioan. 6.

Bithynie, Natolie auiourd'huy.

Lac Ascanien appellé lac d'Isnich

Henry, frere de l'Empereur Balduin courõné Empereur.

L'empereur Henry met en route les Commains & les Blaches.

Anchialũ ville.

FIN, ET GLOIRE A DIEV.

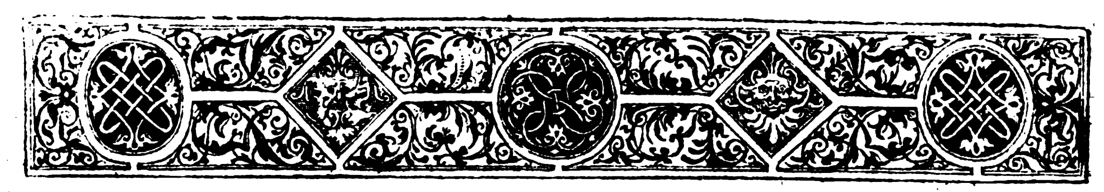


TABLE ALPHABETIQVE DES NOMS PROPRES CONTENVS EN L'HISTOIRE DE NICETAS CONIATES HISTORIEN GREC.

***



TABLE DES CHOSES ET MATIERES CONTENVES EN LA PRESENTE HISTOIRE DE NICETAS CONIATES CHANCELIER DES *Empereurs de Constantinople.*



I 4 siege

sur

O

P

Q

R

S


BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON




CHA
.RI.
TAS
DE·CONVENTU·MINIMORUM·LUGDUNENSIUM·